LA

LATINITÉ D'APULÉE

DANS LES

MÉTAMORPHOSES

ÉTUDE DE GRAMMAIRE ET DE STYLISTIQUE

PAR

PIERRE MÉDAN
Agrégé des Lettres
Professeur de Première au Lycée
Chargé de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix
Docteur ès-Lettres

NOUVELLE ÉDITION REVUE

LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS
1926

Latin
Davion
3-10-31
23113

A LA MÉMOIRE

DE

JEAN MÉDAN

PROFESSEUR

mon Père

et

mon premier Maître

4-3-31 23113

AVANT-PROPOS

La philologie allemande ne nous fournit que deux ouvrages de quelque importance spécialement consacrés à la langue et au style d'Apulée, l'un déjà ancien, celui de Kretschmann *De latinitate L. Apulei Madaurensis*, l'autre un peu postérieur, celui de Koziol, *der Stil des Apuleius*. Mais si l'on doit louer Kretschmann d'avoir, dans les cent quarante pages de son étude, signalé quelques-uns des traits essentiels de la langue de notre auteur et discerné avec une réelle finesse quelques-unes des influences qui se sont exercées sur lui [1], la deuxième partie de sa dissertation, consacrée à la langue et à la grammaire d'Apulée (*scriptoris lexikon, scriptoris syntaxis*), présente trop de lacunes et ne répond plus aux exigences de la science moderne. Quant à Koziol, son livre de trois cent cinquante quatre pages peut rendre les services qu'on attend d'un répertoire ou d'une collection d'exemples, mais il ne projette pas sur le sujet la clarté des idées générales. C'est une morne énumération de catalogue qui mérite la sévère appréciation de M Norden : « Ce livre, véritable macédoine sans critique, sert plutôt à obscurcir la connaissance du vrai qu'à la fonder et à la consolider ».

[1] Notamment, pp. 7 et 8, l'influence de la deuxième sophistique.

Des ouvrages moins spéciaux consacrent quelques pages au style d'Apulée et en font ressortir l'intérêt. Celui de M. Paul Monceaux[1] est riche en idées générales appuyées sur des remarques de détail originales et fines, mais indique plutôt des directions pour une étude plus approfondie qu'il ne satisfait toute notre curiosité. Les pages que M. Norden consacre à Apulée et au latin d'Afrique[2], dominées par une conception nouvelle déjà entrevue par Kretschmann, celle de l'influence de la deuxième sophistique sur la latinité africaine, sont intéressantes et suggestives. Mais cette critique brillante et originale nous paraît accabler d'un injuste dédain tout ce qui s'écarte de ses conceptions, et surtout l'autorité vénérable des grands humanistes de la Renaissance dont le sens du latin restera toujours un sujet d'étonnement pour tout esprit impartial ; elle s'en tient, d'autre part, à des généralités dont on regrette que des listes d'exemples précis ne soutiennent pas les affirmations. Enfin les impertinences discourtoises adressées à des maîtres dont nous connaissons la conscience et l'érudition sont trop injustes et outrées pour nous inspirer une confiance aveugle dans un polémiste aussi passionné que M. Norden.

Il semble donc qu'une étude de la latinité d'Apulée fondée sur une critique minutieuse et une observation attentive du texte peut rendre des services si elle conduit à des conclusions générales susceptibles d'apporter une contribution nouvelle aux études de philologie latine. Telle a été mon ambition.

[1] op. cit. (2) pp. 330 à 339.
[2] op. cit. II. pp. 588 à 605.

Mais on sait que l'œuvre d'Apulée n'est pas toujours originale et qu'elle reflète bien des influence diverses[1]. Dans son *Apologie*, il écrit d'une manière étudiée et qui dissimule une partie de son tempérament propre de styliste, se souvenant, à l'occasion, de son grand prédécesseur, le maître de l'éloquence latine, Cicéron ; dans ses traités philosophiques ou scientifiques, on le sent contraint par le souci de traduire ses modèles grecs, et son style est parfois si positif, si plat, si dénué de couleur et de vibration intime, qu'on lui a contesté la paternité de certains d'entre eux. C'est seulement dans les *Métamorphoses* — et aussi dans les *Florides*, encore que ce dernier ouvrage soit essentiellement une anthologie de morceaux de bravoure, — que l'écrivain se révèle un styliste vraiment original. Les caractères propres de la langue, de la syntaxe et du style d'Apulée y apparaissent incontestablement. M. Monceaux l'a très justement remarqué : « C'est avant tout dans les *Métamorphoses* qu'il faut étudier les nouveautés du style d'Apulée ; car c'est là qu'il est le mieux en possession de ses moyens et qu'il se met le plus à l'aise[2] ».

J'ai donc choisi le roman de l'Ane d'Or comme l'œuvre la plus suggestive pour une enquête philologique et la plus représentative des tendances littéraires de son auteur. Les vastes proportions du livre, l'un des plus abondants de la littérature latine, offrent aux recherches une matière riche et variée ; l'absence de préoccupations dogmatiques, la liberté d'un sujet où l'imagination de l'auteur se donne carrière dans la voie tracée par les contes milésiens nous fournissent la

[1] cf. Norden. op. cit. II.
[2] op. cit. (2) p. 333.

certitude que nous nous trouvons en présence non pas seulement du personnage officiel des *Florides*, du rhéteur de l'*Apologie*, du philosophe platonicien des traités scientifiques, mais du véritable Apulée, de l'écrivain original, du conteur qui s'enchante lui-même des trouvailles de son imagination et du libre jeu de sa verve, s'abandonnant sans arrière-pensée à la fougue de son tempérament personnel.

J'espère qu'il me sera permis un jour de compléter cette première enquête par des recherches analogues sur le reste de l'œuvre de mon auteur. Mais je crois fermement que l'étude des seules *Métamorphoses* suffit pour caractériser la langue et le style d'Apulée.

Je considère comme un devoir de reconnaissance de remercier ici mon ancien maître M. Henri Goelzer, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, dont les leçons et les encouragements m'ont été d'une aide précieuse dans mon travail, et dont les études sur *la latinité de Saint Jérôme* et *le latin de Saint Avit* m'ont servi de modèles ; MM. A. Ernout et P. de Labriolle, professeurs à la Faculté des Lettres de Paris, qui m'ont fait largement profiter de leur autorité de latinistes ; je ne saurais oublier enfin mon premier professeur dans l'enseignement supérieur, M. Ferdinand Antoine, qui dans ses conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse m'a révélé en 1900 l'intérêt et l'originalité de la latinité d'Apulée.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX

RIEMANN et GOELZER. *Grammaire comparée du grec et du latin.* 2 vol., Paris, Colin, 1897.

RIEMANN. *Syntaxe latine.* 6e édition. Paris, Klincksieck, 1920.

DRÆGER. *Historische Syntax der lateinischen Sprache.* 2 vol., Leipzig, Teubner, 1881.

KUEHNER. *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache.* Hanovre, t. Ier (2e édit. remaniée par H. Holzweissig) 1912; t. IIe, 1re partie (2e édit. remaniée par C. Stegmann), 1912; 2e partie 1914.

STOLZ et SCHMALZ. *Lateinische grammatik* (Handbuch d'I. Mueller), Munich, 1910 (2e éd.).

ANTOINE. *De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine.* Revue des études anciennes. Bordeaux, 1900.

BRÉAL. *Essai de sémantique.* Paris, Hachette, 1897.

BRENOUS. *Etude sur les hellénismes dans la syntaxe latine.* Thèse, Paris, 1895.

BERGER. *Stylistique latine.* Trad. par Gache et Sully Piquet, revue par M. Bonnet. Paris, Klincksieck, 1884.

ERNOUT. *Morphologie historique du latin.* Paris, Klincksieck, 1914.

GAFFIOT. *Le subjonctif de subordination en latin.* Paris, Klincksieck, 1906.

NORDEN. *Die antike Kunstprosa*. 2 vol., Leipzig, Teubner, 1898.

SITTL. *Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache*. Erlangen, Deichert, 1882.

WEISE. *Les caractères de la langue latine*, trad. par F. Antoine. Paris, Klincksieck, 1896.

WOELFFLIN. *Die alliterierenden Verbindungen der lateinischen Sprache*. Munich, 1881.

BORNECQUE. (1) *Les clausules métriques latines*. Lille, 1907. (2) *Quid de structura rhetorica praeceperint grammatici atque rhetores latini*. Thèse, Paris, 1898.

HAVET. (1) *Manuel de critique verbale*. Paris, Hachette, 1911. (2) *La prose métrique*. *Grande Encyclopédie*, t. XXVII.

OUVRAGES SUR APULÉE

MONCEAUX. (1) *Apulée*. Paris, Quantin. (2) *Les Africains ; les païens*. Paris, Lecène, 1894.

BECKER. *Studia Apuleiana*. Berlin, 1879.

DESERTINE. *De Apulei studiis Plautinis*. Diss. Rheno-Trajectina, Neomagi, 1898.

ERDMANN. *De Apulei elocutione*. Stendal, 1864.

GEISAU. *De Apulei syntaxi poetica et graecanica*. Monasterii Guestfalorum, 1912.

KOZIOL. *Der Stil des Apuleius*. Vienne, Gérold, 1872.

KRETSCHMANN. *De latinitate L. Apulei Madaurensis*. Regimonti, 1865.

LEKY. *De Syntaxi Apuleiana*. Ratibor, 1908.

SCHOBER. *De Apulei Metamorphoseon compositione numerosa*. Halis Saxonum, 1904.

OUVRAGES SUR D'AUTRES AUTEURS

BAYARD. *Le latin de Saint Cyprien*. Thèse, Paris, 1902.

BONNET. *Le latin de Grégoire de Tours*. Thèse, Paris, 1890.

CONDAMIN. *De Tertulliano christianae linguae artifice*. Thèse, Paris, 1877.

CONSTANS. *De sermone Sallustiano*. Thèse, Paris, 1880. *Etude sur la langue de Tacite*. Paris, 1893.

GABARROU. *Le latin d'Arnobe*. Thèse, Toulouse (éd. Champion, Paris), 1921.

GOELZER. (1) *Etude lexicographique et grammaticale de la latinité de Saint Jérôme*. Thèse, Paris, 1884. (2) *Le latin de Saint Avit*. Bibliothèque de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Alcan, 1909.

HAVET. *La prose métrique de Symmaque et les origines du cursus*. (Bibl. des Hautes Etudes, fasc. 94). Paris, Bouillon, 1892.

HOPPE. (1) *De Sermone Tertulliano*. Marburg, 1897. (2) *Syntax und Stil des Tertullian*. Leipzig, Teubner, 1903.

LAURAND. *Le style des discours de Cicéron*. Thèse, Paris, 1907.

LEBRETON. *Etudes sur la langue et la grammaire de Cicéron*. Thèse, Paris, 1901.

REGNIER. *La latinité des sermons de Saint Augustin*. Thèse Paris, 1887.

RIEMANN. *Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live*. Thèse, Paris, 1879 (2e édit. 1884).

DICTIONNAIRES

FORCELLINI. *Totius latinitatis lexikon*. Prati. Typis Aldinianis, 1858-1860.

G. FREUND. *Grand dictionnaire de la langue latine* traduit par N. Theil. Paris, Firmin-Didot, 1882.

THESAVRVS LINGVAE LATINAE, *editus auctoritate et consilio Academiarum quinque germanicarum Berolinensis, Gottingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis*. Lipsiae in aedibus B. G. Teubneri vol. 1, 1900. — Vol. VI, fasc. VII, 1924.

PREMIÈRE PARTIE

Morphologie et Syntaxe

I. - Morphologie

§ I. - Nombres et genres [1]

A. — Nombres

Certains mots sont employés par Apulée au *singulier* alors qu'on les trouve ordinairement au *pluriel :*

duodenus 66, 6 ; *pauculus* 290, 5 ; *tenebra* [2] 118, 21 et, inversement, dans quelques mss : *comites utrique* 19, 7.

B. — Genres

1° Substantifs :

a) certains substantifs masculins deviennent féminins ou neutres :

diadema 261, 20 (cf. Pompon. ds Prisc. p. 679) — sans doute sous l'influence de la terminaison en *a*.

silex 148, 15. Mais ce mot est aussi du féminin chez les poètes.

[1] Les chiffres arabes placés après les mots d'Apulée cités indiquent, le premier la page, le deuxième la ligne de l'édition Helm, Leipzig, Teubner, 1907.

[2] Employé aussi au singulier dans Lampr. Commod. 16.

dies, dans : *diem circa mediam* 225, 17. A noter qu'on trouve également : *diem circa medium* 74, 9.

nuntium 154, 10 ; 181, 4. cf. Non. p. 215 : *nuntius generis masculini : neutro apud aliquos non receptae auctoritatis lectum est, sed doctos.*

b) certains substantifs féminins deviennent masculins ou neutres :

aquila. cf. Varr. L. L. 8, 2 : *et mas et femina aquila dici potest*. Il est donc inutile de corriger *innoxius* 140, 6, qui se rapporte à *aquila* en *innoxia*.

fera. *Perditorum* 87, 18, qui représente *ferarum* qu'on lit quelques lignes plus haut, montre bien que *fera* est du masculin pour Apulée.

decipulum 179, 18 (et Florid. 36, 10).

pecuda (mitissimorum pecudum 189, 3). Ce mot employé au neutre est archaïque (Att. Sisenn.).

c) quelques substantifs neutres deviennent masculins :

lactem 192, 1 ; 199, 23 ; 200, 4, et aussi dans Plaut. et Gell.

lorus 61, 26 ; 62, 11. et aussi dans Petr. Sat. 57, 8.

2° Adjectifs :

Alacer 262, 21, au féminin, doit être une forme archaïque, puisqu'on trouve *acer* au féminin dans Naev. et Enn. et, inversement, *peruigilis* 288, 3 au féminin, au lieu de *peruigil*, doit appartenir à la langue poétique, puisqu'on le trouve dans Ovide. Met. X, 369.

§ II. - Déclinaison

La déclinaison est, en général, correcte ; quelques irrégularités seulement sont à signaler :

A. — Substantifs

2[e] DÉCLINAISON. — Aux génitifs singulier et pluriel, signalons une confusion entre la 2[e] et la 4[e] déclinaison.

sucus (pour *suci*) 227, 18. — *sucuum* (pour *sucorum*) 246, 9. Ces formes de génitif ne se trouvent, pour ce mot, que dans Apulée. Et encore emploie-t-il le génitif régulier dans l'*Apologie* 63 ; 71, 21.

cupressus 152, 13 ; 191, 11. Mais ce mot est aussi de la 4[e] déclinaison dans Catull. 64, 291 et Ovid. Mét. 3, 155.

Au génitif pluriel, enfin, la désinence ancienne en *um* est fréquente : *seruulum* 88, 28 ; *aureum* 156, 24 ; *inferum* 269, 16 ; 274, 20 ; 283, 6 ; *superum* 274, 19.,

Dans la prose classique, au contraire, ce génitif pluriel en *um* ne se trouve que dans certaines expressions de la langue politique ou religieuse, dans les formes *nostrum* et *uestrum*, dans les distributifs et dans les noms de mesure et de monnaie. [1] Apulée imite ici les poètes qui ont étendu ce génitif à une foule d'autres mots.

3[e] DÉCLINAISON. — Nous trouvons, comme dans la latinité impériale, les ablatifs sing. *canale*, 141, 21 ; *secure* 201, 14, au lieu de *canali*, *securi*, qui sont plus usités [2] et l'ablatif *titubante* (*titubante uestigio* 51, 9) contrairement à la

[1] cf. Ernout. *op. cit.*, § 36, p. 49.

[2] cf. Riemann et Goelzer *op. cit.*, I, p. 282.

règle des ablatifs des adjectifs ou participes à une seule terminaison. [1]

4e DÉCLINAISON. — On ne trouve, à l'époque classique des datifs en *u* que dans *uestitu* et *manu*, qui sont des formes d'ablatifs faisant fonction de datifs. [2] Apulée écrit : *aestu* 119, 10 ; *statu* 146, 7 ; *mandatu* 256, 4 ; *habitu* 277, 21.

Citons encore le génitif *coli* 53, 24, qui n'est, d'ailleurs, pas spécial à Apulée.

5e DÉCLINAISON. — Nous trouvons un exemple de génitif en *i* : *fidi*, 243, 8. Dans φ on lit *fidei*, mais la leçon primitive, avant la correction d'une autre main était bien *fidi*. C'est une forme rare [3] et peut-être archaïque, ainsi que le prouvent les formes analogues *facii* (A. Gelle IX, 14 et *pernicii* (Sisenna cité par A. Gelle IX, 14, 12; Cic. Sex. Rosc. 131). [4]

Signalons le *pluriel grec: crepides* 272, 7 (pour *crepidae*) qui ne se lit qu'ici.

B. — Pronoms

1. Le vocatif *mi* au féminin : MI *parens* (= ma mère) 94, 17 ; MI *erilis* (= ma maîtresse) 96, 6 ; MI *soror* 115, 23; MI *coniux* 183, 11 φ n'est pas particulier à Apulée. Nous lisons dans Hieron. Ep. 22, 1 : MI *domina*.

L'emploi de *mi* au féminin, qui devient de plus en plus fréquent à partir d'Adrien, constitue, selon M. Goelzer, un solécisme. [5]

[1] cf. Riemann et Goelzer, *op. cit.*, I, p. 284.
[2] id. ibid » p. 295.
[3] cf. C. I. L., II, 5042, 3 (Ier s. ap. J. C.)
[4] cf. Riemann et Goelzer I, p. 290 et Neue-Wagener, Lat. Formenl.
[5] cf. H. Goelzer. *op. cit.*, (1) p. 281.

2. Le datif *isto* ne se trouve que dans Apulée. cf. 127, 29; 141, 14; 277, 21. Ce pourrait être un archaïsme, puisqu'on lit *istae* au datif féminin, dans Plaut. Truc. 790.

Il en est de même pour les formes *totae* 278, 6 et *toto* 279, 21. On trouve *illae* dans Plaut. Stich. 560. Dans César B. G. V. 27, les bons mss donnent *alterae* et les mss interpolés *alteri*. On lit aussi *alterae* dans Plaut. Rud. 750, Ter. Phorm. 928.

3. Il semble que l'on puisse rattacher à la forme *isto*. les formes de datif : *quouis* 156, 3 ; 183, 14 et *quodam* 218, 27.

4. L'ablatif archaïque *qui* faisant fonction d'adverbe se lit 34, 16 ; 61, 12 ; 133, 11.

5. Le nominatif féminin *quisque* 180, 18, est archaïque. cf. Plaute. Pœn. 107 : *omnes meretrices ubi* QUISQUE *habitant inuenit*. Ter. Hec. 216 : *quo* QUISQUE *pacto hic uitam* VOSTRARUM *exigat*.

§ III. - Conjugaison

1. Formes archaïques : le futur *faxo* 11, 21 ; 98, 17 : 146, 7 ; l'optatif *perduint* 219, 6 ; l'impératif futur *opperimino* 20, 13 ; les imparfaits de la 4e conjugaison en *ibam: scaturribat* 79, 1 ; *parturibam* 156, 22 ; *abligurribam* 247, 3 ; *quibat* 255, 6 et aussi le passif : *insignibar* 285, 29.

2. Confusion dans les conjugaisons : *sorbamus* 34, 3 (pour *sorbeamus*); *redies* 143, 8 pour *redibis* formation analogique d'après *audire*. Ce dernier exemple nous autorise à conserver *aestuet* 153, 25 (pour *aestuabit*) leçon de φ que les éditeurs ont corrigée. Ce sont de véritables barbarismes.

3. Confusion dans les désinences : *conterui* 195, 11 (pour *contriui*) et inversement, *personaui* 113, 6 (pour *personui*), cette dernière forme se trouvant aussi dans Prudent. περὶ στεφ. praef. 34.

4. Signalons la fréquence des désinences du parfait en *iui* au lieu de *ii* : *rediuere* 85, 12 ; *periuit* 91, 1; *transabiui* 160, 3 ; *adiuit* 177, 1 ; *interiuit* 159, 22.

et de l'auxiliaire *fui*, *fueram*, *forem* au lieu de *sum*, *eram*, *essem* dans les temps composés du passif : 55, 20 ; 57, 22 ; 58, 21 ; 72, 5 ; 72, 11 ; 72, 28 ; 83, 24 ; 86, 14 ; 88, 18; 90, 21; 108, 8; 149, 3; 153, 1; 157, 22; 158, 19; 177, 15; 202, 26; 221, 21; 223, 9; 225, 5; 226, 3; 228, 26 ; 232, 16 ; 258, 10 ; 265, 18 ; 271, 21 ; 279, 15 ; 284, 21.

5. Certains verbes qui ne sont employés dans la prose classique que sous la forme active se trouvent dans les *Métamorphoses* sous la forme déponente :

alumnari : adolescentem quod manibus meis alumnatus sim profecto scitis omnes 145, 26. — canes... quos ad tutelae praesidia curiose fuerant alumnati 190, 14.

comperiri : quid hoc, inquam, comperior 43, 4. — nouum mirumque plane comperior 288, 8 et aussi dans Salluste, Terence, Tertullien.

deierari : deierantur utrique 247, 26.

impertiri : impertire (impératif) nobis 68, 25. cf. Terence.

Ajoutons à ces verbes *consuauior* qu'on trouve employé aussi bien sous la forme déponente que sous la forme active : at ille ubi primum consuauiatus eum 36, 3. — Iuppiter Cupidinem consuauiat 145, 6.

6. D'autres verbes qui sont employés dans la prose classique sous la forme déponente se trouvent dans les *Métamorphoses* sous la forme active :

adulare : sorores sic adulant 114, 16 et aussi dans Accius.

altercare : uxor... marito resistens altercat 59, 13. — dum secum... homines altercant de mea nece 148, 3. — illos... ausculto de meis sic altercare fortunis 204, 19 et aussi dans Pacuvius et Térence.

comminiscere : comminiscimus 82, 17. — prandio commento 259, 3.

laetare : laetabit 60, 13. — laetabunt 114, 20 et aussi dans Livius Andronicus et Accius.

percontare : percontato pretio 22, 9. — *percontaueram* 281, 9 ; et aussi dans Naevius.

§ IV. - Conclusions

Il ressort de cette étude des formes : 1°) qu'Apulée manifeste un goût certain pour les archaïsmes ; 2°) que sa morphologie est correcte, en général, malgré quelques confusions entre les déclinaisons et les conjugaisons qui peuvent, d'ailleurs, passer pour être le fait de la langue de son temps.

II. - Syntaxe

ARTICLE PREMIER

La proposition simple

CHAPITRE PREMIER

Le Verbe

§ 1. — Sens et emploi des voix

A. Verbes transitifs ou à sens transitif employés intransitivement

La langue classique n'emploie intransitivement qu'un nombre restreint de verbes transitifs. [1] Apulée multiplie ces emplois.

a) Certains de ces verbes ont été employés ainsi par d'autres avant lui :

audire, comme en grec κλύειν avec le sens de : « avoir la réputation de... » est employé à toutes les époques de la langue, mais surtout par les comiques et les poètes.

tanta est capillamenti dignitas ut... mulier... nisi capillum distinxerit, ornata non possit *audire* 32, 20.— si diuini puelli... haec mater *audierit* 116, 4. — uilis ancillae filius

[1] cf. Draeger, *op. cit.*, § 87.

nepos Veneris *audiet* 134, 25. — Cenchreas peruado quod oppidum *audit* quidem nobilissimae coloniae Corinthiensium 266, 1.

deflere est employé intransitivement par Prop. 1, 16, 13. Dans les *Métamorphoses* il y a deux exemples de ce verbe, l'un pris intransitivement : Psychen... in ipso scopuli uertice *deflentem* mitis aura... Zephiri... uallis subditae gremio... reclinat 103, 1.

l'autre transitivement : sorores... *deflebant* oculos 108, 10. C'est le texte des mss. que Weyman et Helm corrigent en *difflebant*.

demutare : ne quid demutaret, credo, a uictimae religione 12, 16. Se trouve déjà dans Plaut. Mil. gl. 1130.

polliceri : ergo prolixe pollicetur et... suadet 239, 4 ; et aussi dans Cic. Qu. fr. 1, 2, 5.

b) D'autres paraissent ne se trouver que dans Apulée.

adgredi : et adgressus insigni facilitate nauiter cuncta praeministrat 168, 18.

ambire : conualles lacunosae... naturalem tutelam praebentes ambiebant 78, 27.

commodare : si quid obsonare cupis, utique commodabimus, 22, 20. Mais on trouve ce verbe employé transitivement 65, 3.

deruere : aures perfracto ; deruunt 50, 13.

lubricare : limo caenoso ripae supercilio lubricante 168, 4.

nutrire : nutriunt nubila 287, 2.

occurrere : opportune Philesitherus occurrens 218, 26.

petere : commentus ob iussum Veneris petere 140, 7.

promouere : quod nihil... in suos amores... promoueret 67, 21. — nocte promota 92, 3. — sic adseuerans nihil quicquam promouebat 173, 23.

prouehere : in gradum lenem sensim proueho 2, 14.

suscipere : nec oblitus ille ueteris amicitiae prompte suscipit 234, 15.

urgere (et *diluere*) : quibus autem uerbis accusator urserit, quibus rebus diluerit reus 242, 3.

B. *Verbes intransitifs employés transitivement* :

Nous signalerons au paragraphe de l'accusatif dans l'étude de la syntaxe des cas, l'accusatif avec certains verbes de mouvement tels que : *corruere* 183, 4 : *continuari* 127, 26 ; *euadere* 244, 26. Voici d'autres verbes dont on ne trouve pas d'exemple d'emploi transitif avant Apulée.

1. Verbes composés d'une préposition se construisant avec l'accusatif :

adsonare : ut... auiculae concentus suaues adsonarent 271, 22.

adstipulari : qui monstratus fidem uerbis adstipularetur 256, 3.

supersedere: quam (ansam) supersedebat aspis 275, 13.

superruere : corpori superruens 46, 12 (mais cf. 15, 8 : Socraten superruo).

2. Autres :

eiulare : fortunas meas eiulabam 52, 19. — Se eiulantes 57, 23. — eiulans sese 93, 10.

oboedire : haec omnia perfacile oboediebam 250, 6.

pullulare : ciuitates... fama peruaserat... terras Venerem aliam... pullulasse 97, 9.

ratiocinari : mores atque parsimoniam ratiocinans Milonis 21, 23.

recellere : totum corporis pondus in postremos poplites recello 172, 16. — nates recellebam 254, 5.

suadere : iam tibi... suasum et confirmatum animi amatorem... sistam 219, 19.

On peut ajouter le verbe *penetrare* intransitif dans la langue classique, employé avec *se* comme verbe réfléchi : *se penetrant* 200, 31. Mais il se trouve déjà dans Plaut. Amph. 250.

C. *Verbes déponents employés au sens passif*

Certains de ces verbes sont employés au passif parce qu'ils ont un doublet actif, généralement dans la langue archaïque :

osculari, deosculari, exosculari : osculato tuo capite 30, 8. — ad haec illa rursum me deosculato 33, 18. — ac me pressim deosculato 37, 20. — gladium deosculatum 83, 3. — manu... exosculata 94, 16. (texte des mss. qu'il nous paraît inutile de corriger en : *manus*). — exosculatis uestigiis deae 280, 4.

On lit la forme *osculare* dans Titin. ap. Non. 476, 32.

moliri : certus aliquod moliri flagitium 243, 24. — iam sospitatricis deae peculiaris pompa moliebatur 272, 24.

On trouve la forme *molire* dans un S. C. ap. Front. Aquaed. 129.

nancisci : nanctaque libertate 165, 11.

On trouve la forme *nancire* dans Gracch. ap. Prisc. p. 888. P; Fest. p. 166 ed. Müll.

uenerari : uigore uenerato 83, 5. — seu Phoebi soror quae... nunc ueneraris delubris Ephesi 267, 12. — On trouve la forme *uenerare* dans Plaute, et *uenerari* employé au passif dans Hor. Sat. 2, 2, 124. Virg. En. 3, 460.

inhortari : canes... in eorum exitium inhortatos immitti praecepit 230, 23. On trouve la forme *horto* dans Prisc.

p. 797 P. et le participe au sens passif dans Auct. bell. Hisp. 1. fin.

Voici des participes passés de verbes déponents qu'on ne trouve pas au sens passif avant Apulée :

adfatus : adfatis itaque ex officio singulis 280, 20.

cauillatus : talis sermonis blanditie cauillatum deducebat ad torum nolentem puerum 224, 5.

comminatus : contemplatio comminatae mihi mortis 148, 10. — illum parricidam... in comminata nouercae caede sicarium 241, 9.

permensus : aliquanto uiae permenso spatio 191, 18. — gradatim permensis honoribus 250, 21. — Dans Colum. 3, 13, on trouve aussi *permensus* passif mais au sens de : mesure. Cf. *permensus* au sens actif : siluosi asperum permensi iugum 188, 21.

tuburcinatus : prandio raptim tuburcinato 147, 11.

Mais *uadatus* : mente conditum semper tenebis mihi reliqua uitae tuae curricula uadata 270, 28 se trouve dans Plaute et Lucilius.

et *deprecatus* : deprecato summo numine 287, 13 dans Justin.

D. *Verbes passifs employés au sens réfléchi ou moyen* :

explere latice fontis 18, 1 = gorge-toi de l'eau de la source.

complicitus in genua 18, 2 = s'étant ployé sur ses genoux.

continuare pompam 270, 14 = adjoins-toi à la procession.

conuersus 192, 6 = s'étant retourné.

cubiculo protinus exterminatur 46, 1 = elle s'éloigne aussitôt de la chambre.

turbelis immisceor 90, 4 = je me mêle aux groupes.

Philesitherus... raptim tunicas iniectus 218, 6 = Ph. s'étant rapidement couvert de sa tunique.

bos in erectum leuata statum 274, 23 = une vache qui se dressait toute droite.

in suo sibi peruolutata sanguine 187, 22 = se roulant dans son sang.

marino rore respersus 271, 13 = m'étant arrosé d'eau de mer.

saginabar 246, 22 = je m'engraissais, et aussi dans Pline l'anc. 9, 35, 58 § 119.

semotus 217, 1 = s'étant écarté.

suspectus pour *suspiciens* 217, 27 et *fleta* pour *flens* 175, 2.

Ajoutons cet exemple, dans lequel *adfici* a, peut-être, le le sens de « se gratifier de... »

nam neque asinum, qui solus interesset, talibus cibis adfici posse 248, 3.

E. Signalons enfin l'emploi de verbes transitifs à sens réfléchi :

talem parentem praebuit, qualem exhibuerat uxorem 259, 2 = elle se montra telle mère qu'elle s'était révélée épouse.

cf. Ter. Phorm. 476 : *Tum Phormio itidem in hac re ut in aliis strenuom hominem praebuit.*

et de verbes impersonnels construits comme personnels: *pigens tristisque pergit* 101, 5. — *cum coeperis paenitere* 107, 16. — *impaenitendae te pauperiei committere*

289, 23. — *crocus... defluens... capellas odoro perpluit imbre* 265, 3. — *cum iam flagrantia solis caleretur* 74, 10. cf. Plaut. Capt. 80 : *quom caletur.*

§ 2. — Sens et emploi des temps

A) Les changements brusques de temps sont fréquents dans les *Métamorphoses*. Ils constituent un élément de la variété du style et réveillent l'attention du lecteur. En cela encore, Apulée paraît suivre l'usage des comiques.

cf. Plaute. Capt. 916, sqq: Aulas calicesque omnis *confregit*... Cocum *percontabatur*... cellas *refregit*... Ter. Phorm. 569, 570 : Postquam *uidet* me eius mater esse hic diutius, | simul autem non *manebat* aetas virginis | meam

Métamorphoses. I, 22 : *intuli* me eumque... *inuenio*. [1] III, 12 : hospes meus *effecit*... nec ipse *discedit* nec me digredi *patitur*. III, 26 : stabulum *concedo* ubi alium asinum... *inueni*. IV, 31 : sic effata... proximas oras... *petit*... sudo *resedit* uertice. V, 24 : deus... *inuolauit*... *adfatur*. VI. 8 : quantum maxime *potuit exclamat*. XI, 12: me *proripui*... sensim *inrepo*. III, 27 : *insurgo*... et... *adpetebam*. IV. 1 : adfatim tamen uentrem *sagino* deosque comprecatus omnes cuncta *prospectabam* loca. V, 7: sorores... festinanter *aduenlunt* ibique *deflebant* oculos et *plangebant* ubera. VI, 25 : *reducunt*... *festinabant*. VII, 22 : accusator ille meus... calcis illius admonitus, quam inefficacem fuisse mehercules *doleo*, protinus gladium... *parabat*. VIII. 19 : ad istum modum saluti suae quisque *consulebat*. Interea quidam senex de summo colle *prospectat*, quem circum capellae pascentes opilionem esse profecto *clamabant*. IX, 39 : miles... *percontatur* quorsum

[1] Le chiffre romain désigne le livre, le chiffre arabe le chapitre.

uacuum duceret asinum. At meus... tacitus *praeteribat*. X, 18 : ipse... comissimis *adfatur* sermonibus, atque inter alia pleraque summe se delectari *profitebatur*... III, 24: *depromit... immersi... perfricui... gestiebam*. X, 10 : ingens exinde uerberonem *corripit* trepidatio et in uicem humani coloris *succedit* pallor infernus perque uniuersa membra frigidus sudor *emanebat*. V. 11 : nam et familiam nostram iam *propagabimus* et hic adhuc infantilis uterus *gestat* nobis infantem alium. X, 4 : sed iuuenis... execrabilem *frustratur* eius conspectum quoad illa... nefarium amorem ad longe deterius *transtulisset* odium. IX, 33 : paterfamilias... ad hortulanum nostrum... *deuerterat* receptusque comiter... remunerari hospitem cupiens, *promittit* ei. IX, 26 : quae... larem mariti... *maculasset* infamia iamque perdita nuptae dignitate prostitutae sibi nomen *adsciuerit*. X, 7 : quod se *uocasset*... quod ... *mandauerit*, quod *promisisset*, quod... *sit comminatus*, quod... *reddiderit*, quod... *porrexerit*.

Cette variété s'explique d'ailleurs logiquement dans la plupart des cas cités ici : parfait suivant un présent historique ; imparfait traduisant une idée d'effort ; plus-que-parfait insistant sur l'idée d'achèvement.

B) Apulée use de la même indépendance logique en n'appliquant pas rigoureusement les règles de la concordance des temps :

Métamorphoses. I, 7 : *effeci sequatur*. II, 13 : at ille ubi primum consauiatus eum iuxtim se ut *adsidat effecit*. II, 30 : me... ciere non prius *desierunt* quam dum... artus... ad... obsequia *nituntur*. III, 11 : nam et patronum *scripsit* et ut in aere *stet* imago tua *decreuit*. V, 6 : identidem *monuit*... nequando... *quaerat*... *contingat*. II, 1 : ut pri-

mum... sol nouus diem *fecit*,... reputansque me media Thessaliae loca tenere, quo artis magicae natiua cantamina... *celebrentur*,... *considerabam*. II, 32 : lumen *extinguitur* ut... *rediremus*. IV, 11 : nos... *adhortatur*... commilitonem... *captiuitate liberaremus*. V, 9 : hocine tibi *complacuit*, ut *sustineremus* et... *degamus*. III, 5 : cum me *uiderent* in ferro, tamen audaciter *resistunt*. IV, 21 : *reputabamus* merito nullam fidem... repperiri, quod... *demigrarit*. IX, 9 : *promerent* auctoramentum illud sui sceleris quod... furati... *peruaserint*. IX, 26 : *detestabatur* uxorem... quae *maculasset* iamque... *adsciuerit*.

C) Emploi du futur au lieu de l'impératif.

Métamorphoses XI, 6 ; 270, 26 : *plane* MEMINERIS *et penita mente conditum* TENEBIS.

C'est évidemment un ordre impératif que donne Isis à Lucius. Nous ne connaissons pas d'autre exemple aussi nettement caractérisé de cette substitution du futur à l'impératif.

On lit dans Plaut. Asin. 372 : tu CAVEBIS *ne me attingas si sapis* et dans Cic. Att. 15, 15, 4 : CURABIS *igitur et si quid de eo uidebitur* SCRIBES. Mais il faut remarquer que, dans ces deux exemples, l'exécution de l'ordre n'est pas commandée, mais simplement attendue. Ce n'est donc pas un ordre impératif.

Il en est de même dans les autres exemples d'Apulée cités par Leky : [1].

VI, 18 : hinc squalido seni *dabis*... de stipitibus... alteram.

C'est une simple recommandation.

[1] Leky, *op. cit.*, p. 37.

V, 11 : saepe praedixi, non *uidebis*, si uideris. VIII, 12 : uiuo tibi *morientur* oculi, nec quicquam *uidebis* nisi dormiens.

C'est le futur ordinaire.

V, 10 : *sciet* se non ancillos, sed sorores habere maiores.

C'est le futur optatif.

Dans VI, 19 : reside,... esto... redime ac deinde *redies*, l'action exprimée par *redies* est la conséquence des impératifs précédents.

Donc, l'exemple XI, 6 est unique. Peut-être convient-il d'y voir une construction qui serait passée du punique dans le latin d'Apulée. Nous ne connaissons pas le punique, mais nous connaissons l'hébreu, son proche parent. Or, en hébreu, le futur est représenté par l'aoriste qui exprime un ordre et est appelé aoriste jussif. [1] (cf. la Bible : unum deum *adorabis*... ; non *moechaberis* etc...).

D) Emploi du futur antérieur au lieu du futur simple.

Cette substitution appartient à l'usage des comiques et des archaïsants comme Fronton.

VI, 21 : prouinciam... exsequere nauiter, cetera egomet *uidero*.

Dans l'exemple suivant le futur antérieur suit un futur simple :

V, 24 : *dabunt*... poenas, te uero tantum fuga mea *puniuero*. Mais il faut faut remarquer que l'action indiquée par *puniuero* est considérée dans ses résultats. Donc, le futur antérieur est logique.

[1] cf. S. Preiswerk. Grammaire hébraïque, 4e édit. Bâle-Genève-Lyon ; H. Georg. édit. 1884, §§ 140-141 ; 486-487.

E) Emploi du plus-que-parfait n'ayant pas un sens spécial d'achèvement et remplaçant le parfait ou l'imparfait :

C'est un usage fréquent chez les comiques. Cf. dans Plaute, *dixeram* pour *dixi* ou *dicebam* dans Capt. 17, 190; Men. 57 ; Amphitr. 761, 916, 919 ; Pseud. 406, 565; Merc. 760, 975 ; *peccaueram*, Amph. 383 ; *iusserat*, Asin. 715, Curc. 425 ; *fueram*, Capt. 302 ; *reliqueram*, Capt. 935 ; *dederas*, Men. 426 ; *dederat* Pseud. 618 ; *abstuleras*. Aul. 635, 766 ; dans Térence, *dederat*, Hec. 812, 846 ; *amiserat*, Ad. 347 ; dans Cicéron, Verr. IV, 22, 48 : quod ante de istius abstinentia *dixeram* ; ad. Att. VII, 14 : de quibus ante ad te falsum *scripseram*.

Métamorphoses :

I, 3 : tu, qui sermonem *ieceras* priorem, ne pigeat... I, 4 : tu, sodes, qui *coeperas*, fabulam remetire.. II, 16 : prœlio quod nobis *indixeras*. II, 27 : ecce iam *processerat* mortuus. III, 17 : *Byrrhena* conuiuii, cui te sero *desponderas*, iam adpropinquantis admonet.

F) Emploi de *ire* avec le supin, pour remplacer le futur. Fréquent chez les comiques, les auteurs archaïques et les poètes :

VI, 29 : me *perditum ibis*.

§ 3. — Sens et emploi des modes

A. *L'indicatif.*

a) Apulée emploie l'indicatif présent au lieu du subjonctif délibératif, construction poétique (Catull., Virg., Juv.), ou familière (Cic. lettres).

Métamorphoses I, 15 : unde *scio* an. (VI, 1 ; X, 26).

II, 8 : quid ego de ceteris *aio* ? IV, 34 : quid *differo* ? quid *detrecto* ? V, 16 : quid... *dicimus* de illius mendacio?

b) Comme dans le latin archaïque [1] (Plaut. Ter.) il emploie le futur de l'indicatif au lieu du subjonctif dans l'interrogation dubitative :

Métamorphoses III, 22 : hunc alitem factum ubi *quaeram, uidebo* quando ? VI, 26 : sed quo gentium *capessetur* fuga ? VI, 28 : quas tibi gratias *perhibebo*, quos honores *habebo* ?

c) Comme dans le latin archaïque encore, [2] il emploie le futur de l'indicatif avec le sens d'un subjonctif potentiel.

III, 5 : quod plane uerum crimen meum non *diffitebor*. V, 34 : haec *erunt* uobis egregiae formonsitatis meae praeclara praemia. VIII, 6 : percepit tale nuntium quale non *audiet* aliud.

Cet emploi du futur avec ce sens particulier est attesté par la traduction que fait Apulée dans le *de mundo*, 10 : *multo magis deo inconueniens* ERIT du passage correspondant du περὶ κόσμου, 6 : ἀπρεπὲς... ἂν εἴη θεῷ.

B. *Le Subjonctif*.

a) l'emploi de la 2e personne du singulier du subjonctif au lieu de l'impératif est fréquent chez les comiques et se trouve parfois dans la correspondance de Cicéron. [3]

Métamorphoses : III, 23 : nec istud factum *putes* ulla beneuolentia. IV, 17 : *caueas*... committere. V, 11 : neque sermonem *conferas* et... nihil quicquam uel *audias*, uel *respondeas*... VI, 19 : manus *accommodes*. VIII, 10 : sed heres tu... *accedas*.

On trouve même ce subjonctif employé à côté de l'impératif, sans doute par souci de la variété du style :

[1] cf Stolz et Schmalz. *op. cit.*, p. 202, § 2.
[2] cf Stolz et Schmalz, ibid.
[3] cf. Riemann. Synt. lat., § 165, rem. 2.

II, 23 : sine cura *sis*, modo corollarium... *compara*. IV, 27 : bono animo *esto*... nec... *terreare*. V, 25 : *ausculta* nec te... ullo mortis arcessitae genere *perimas*.

b) Le subjonctif présent avec *non* ou *ne* est employé fréquemment par Apulée au sens prohibitif :

IV, 27 : nec... *terreare*. V, 25 : nec te... *perimas*. V, 5 : neque *respondeas*... nec *prospicias* omnia. VII, 5 : nec me *putetis* egenum... neue de pannulis istis uirtutes meas *aestimetis*. VIII, 8 : ne in Thrasylli manum... *conuenias*, neue sermonem *conferas* nec mensam *accumbas* nec toro *adquiescas*.

Il ne faut pas, enfin, confondre cet emploi du subjonctif prohibitif avec l'emploi régulier du subjonctif d'obligation accompagné d'une négation :

VI, 12 : Psyche,... neque tua... morte meas sanctas aquas *polluas* nec uero... contra formidabiles oues *feras* aditum, quoad... (= tu ne dois pas souiller mes eaux,... ni t'exposer à... tant que...) XI, 6 : nec quicquam rerum mearum *reformides* ut arduum... (= tu ne dois pas redouter...)

C.) *L'Impératif*.

Selon l'usage fréquent de Plaute, on trouve dans Apulée l'impératif futur employé au lieu de l'impératif présent :

I, 8 : Aulaeum tragicum *dimoueto* et siparium scaenicum *complicato*. I, 24 : tu *emito*. IV, 17 : bono animo *esto*. VI, 16 : haud immaturius *redito*. VI, 18 : tu *praeterito*.

Voici des exemples dans lesquels les deux impératifs se trouvent réunis :

II, 6 : age, *euigila* et tecum *esto*. II, 26 : *putato* et... *impera*. V, 6 : *age* iam nunc... et *pareto*. V, 26 : toro meo

diuorte tibique tuas res *habeto* (formule de la langue du droit). VI, 10 : *discerne*... atque *approbato*. VI, 19 : *reside* et panem *esto*. VI, 23 : *sume* et immortalis *esto*.

§ 4. — Ellipse du verbe

A.) Ellipse du verbe *esse* :

L'ellipse du verbe *esse* à l'indicatif est fréquente dans les proverbes et les sentences. Mais, dans les autres cas, elle appartient surtout à la langue archaïque ou poétique et à celle de la période impériale. [1] Apulée en use librement.

Hem, inquam, mi Socrates, quid istud... quod flagitium ? I, 6 : 51, 18.

quod unctui, quod tersui ; ipse praeministro. I, 7 ; 6, 16.

magistratus, qui natu maior, adsurgit III, 8 ; 58, 1.

nam et alias curiosus et tunc... optabam VII, 13; 164, 5.

sed bene quod... iacturae remedium quaeritur X, 14 ; 247, 23

L'ellipse du verbe *être* au subjonctif est plus rare et paraît appartenir surtout à la langue familière et poétique. [2]

quis ille ? paucis accipe I, 1 ; 1, 6.

quaeras forsitan quid deinde dictum, quid factum. XI, 23 ; 285, 8.

Enfin, l'ellipse de ce verbe dans les expressions *quam pote, quantum pote* se trouve dans la langue des comiques et dans celle des poètes : [3]

quam pote tutus 34, 10.

quantum pote 189, 17.

[1] cf. Stolz et Schmalz, *op. cit.*, p. 215 § 10 a.
[2] ibid. p. 216 § 10 b.
[3] idid. p. 215 § 10.

β.) Ellipse des verbes *dicendi*, *agendi*. Cette ellipse est très fréquente chez les comiques. Elle appartient à la langue familière.

Ellipse du verbe *dicendi*.

Haec Aristomenes 18, 16. — *Bene ego et ilico ei litteras... trado* 20, 20. — *Haec mecum Byrrena satis anxia* 29, 13. — *Ad haec ego subiciens : uera memoras* 41, 9. — *Sic ille, sed nos... reliquam uiam capessimus* 191, 16.

Ellipse du verbe *faciendi* :

Sed non impune (s. e. *hoc facietis*) 33, 11. — *dii mihi melius, quam ut... patiare* 62, 5. — *clamore ludunt... conuiciis iocantur ac iam cetera... Lapithis... similia.* IV, 8 ; 80, 15. — *quid aliud quam meum crastinum deflebam cadauer* VI, 32 ; 154, 3. — *quae diebus ac noctibus nil quicquam rei quam merum... soles auiditer ingurgitare* IV, 7 ; 79, 21. [1]

CHAPITRE II

Règles d'accord

§ 1. — Accord du verbe

Pluriel d'un verbe après un sujet collectif.

On sait que le pluriel d'un verbe après un sujet collectif qui se trouve dans la même proposition est fréquent dans le latin archaïque. A l'époque classique on n'emploie

[1] Sur cet emploi chez d'autres écrivains, cf. Reisig-Haase, III, p. 831, n° 610.

le pluriel du verbe que lorsque le nom collectif qui détermine ce pluriel se trouve dans une autre proposition. Mais, dans Tite-Live et les poètes, cette construction devient beaucoup plus libre que chez les prosateurs classiques. [1]

Les exemples suivants sont donc normaux :

populus... compleuit aditus etiam... *stipauerant* III, 2 ; 53, 16. conspicio totum populum : risu *diffluebant* III, 7 ; 57, 10 (texte des mss. que l'on peut conserver en faisant de *risu diffluebant* une sorte de parenthèse).

uulgus indoctum rosas laureas *appellant* IV, 2; 76, 3.

consuluerunt sacerdos uterque XI, 29 ; 290, 12.

Mais voici des exemples plus hardis :

unusquisque... territus... decurrunt, IV, 10 ; 82, 15.

nemo *nauigabant* IV, 29 ; 97, 16 (il est vrai que *nemo* est répété).

Citons enfin un exemple de verbe au pluriel après deux sujets dont l'un est au singulier et le second uni au premier par *cum :*

Vector meus cum asino capita *conferunt* III, 26; 71, 22. Cette construction dont on ne trouve que trois exemples dans les prosateurs classiques (César B. C. III, 88; Cic. Fam. 14, 7 et Phil. 12, 27) est fréquente dans la période anté-classique et dans celle de la décadence. [2]

§ 2. — Apposition

Adjectif au pluriel en apposition avec un nom collectif:

populus aestuat diuersa *tendentes* II, 29; 49, 14. — sequebatur chorus... carmen *iterantes* XI, 9 ; 273, 11.

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II. p. 30.

[2] cf. Stolz-Schmalz. *op. cit.*, p. 219, § 19 c — Kühner *op. cit.*, II, 1, p. 28.

Adjectif au pluriel en apposition avec deux noms dont l'un est rattaché à l'autre par *cum :*

Iuno *cum* Minerua *tristes* X, 34 ; 264, 26.

Citons enfin cet exemple curieux d'un adjectif en apposition avec un autre adjectif remplaçant un pronom :

quae res circumstantium ab emptione *mea* utpote *ferocissimi* deterruit animos VIII, 23 ; 195, 12. *Ferocissimi* est construit en apposition avec le pronom personnel *mei* qu'il faut tirer de l'adjectif possessif *mea*. A cause de l'absence de substantif avec *ferocissimi* et de la présence de *utpote* cette construction est plus hardie que celle, bien connue, de Cic. Phil, 2, 43, 111 : *tuum hominis simplicis pectus*.

§ 3. — Attribut

La construction d'un substantif attribut d'un autre substantif et remplaçant un adjectif appartient à la langue archaïque. Cicéron en use dans ses discours ; mais elle se développe surtout à partir de la période d'Auguste. On en trouve de nombreux exemples dans les *Métamorphoses :*

deus medicus 4, 11 ; *fera castor* 8, 21 ; *Actaeon simulacrum* 28, 8 ; *cantatrices anus* 49, 22 ; *rosae uirgines* 73, 24 ; *proci reges* 100, 10 ; *mariti aduenae* 110, 1 ; *deus maritus* 110, 11 ; *amatores oculi* 122, 8 ; *deus pastor* 123, 10 ; *textrices anus* 142, 17 ; *puella uirgo* 162, 27 ; *homo seruulus* 197, 20 ; *aduena asinus* 202, 14 ; *muli senes* 212, 12 ; *ueteratrix femina* 224, 25 ; *educator senex* 239, 10 ; *serui fratres* 246, 6 ; *sospitatrix dea* 272, 23.

Un exemple remarquablement hardi est celui d'un substantif au singulier construit comme attribut d'un autre substantif au pluriel :

qui canes et ipsi lapis erant II, 4 ; 27, 12.

§ 4. — Accord des pronoms

Pronom relatif au pluriel après un nom collectif antécédent :

tunc *uulgus* ignobile *quos* inculta pauperies... *cogit* IV, 14 ; 85, 15. — id omne latrocinalis inuasit manus *quorum*... audaciae repugnans II, 14 ; 36, 18.

Accord du pronom relatif par hypallage :

quo dolore paelicatus uxor eius instricta VIII, 22 ; 194, 5. (pour dolore *cuius* paelicatus).

Accord du pronom en genre d'après la pensée et non d'après la grammaire :

nunc recordare sortis Pythicae quae te trucis *bestiae* nuptiis destinatam esse clamauit. Et multi coloni... uiderunt *eum* uespera... V, 17 ; 116, 22.

Eum rappelle *bestia ;* mais le masculin est déterminé par l'idée dominante de *serpens* qu'on lit deux lignes plus haut.

Tous ces exemples d'accord des pronoms ne constituent pas des hardiesses exceptionnelles.

CHAPITRE III

Syntaxe de dépendance

§ 1. — Syntaxe des cas

A. *Nominatif.*

On trouve le nominatif au lieu de l'accusatif avec le verbe *agere* signifiant : jouer le rôle de.

domi uero... partiarius agebat *concubinus* VIII, 26 ; 198, 5.

Cet exemple paraît unique, mais le texte des mss. n'est pas sûr.

La reprise par attraction du sujet à un autre cas que le nominatif est fréquente chez les écrivains archaïques (Plaut. Cat. Tér.). Apulée suit cet usage dans :

Heus *tu,* inquam, qui sermonem ieceras priorem ne pigeat *te*... I, 3 ; 3, 15. — *Tu* que, praesidium meae libertatis meaeque salutis, si me... reddideris, quas *tibi* gratias perhibebo... VI, 28 ; 150, 5.

B. *Accusatif.*

1° Avec les verbes [1] indiquant une idée de mouvement, Apulée supprime volontiers les prépositions et met le complément à l'accusatif.

a) empruntant l'usage de la langue poétique, archaïque ou postérieure, après :

accedere : hunc accessi 5, 17 ; et encore 25, 20; 26, 18; 35, 22 ; 105, 18 ; 123, 13 ; 193, 20 ; 250, 25 ; 256, 7 ; 287, 25. (constr. poét.).

accumbere : mensulam... adcubueram 34, 9 ; et encore: 146, 14 ; 220, 9. (constr. arch.).

accurrere : cadauer accurro 46, 9 ; et encore : 67, 20 ; 85, 17 ; 144, 17 ; 181, 9 ; 231, 6. (constr. arch.).

afferre : vox aures eius affertur 105, 14 et encore : 214, 21. (constr. poét.).

adcubare : lectum adcubans 107, 8. (constr. arch. ou fam.).

[1] Sur la construction des verbes composés avec une préposition, cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 47 sqq.

adsistere : adsistit suae domus ianuam 217, 26. (constr. poét.).

aduentare : ciuitatem aduentat 234, 21. (constr. postér.).

continari (= continenter sequi) : inde me... egredientem continatur Pytheas 22, 11 ; et encore : 127, 26 ; 142, 1 ; 284, 4. (constr. arch.).

decurrere : decurrit meatum 143, 15. (constr. poét.).

euadere : euadere poenam 244, 26.

insistere : insistebat lapidem 43, 2 ; et encore : 48, 25 : 53, 1. (constr. arch. et poét.). On trouve aussi ce verbe construit avec le datif : 138, 7.

penetrare : domum Proserpinae penetrat 143, 19. (constr. poét.).

peruenire : si proximam ciuitatem perueneritis 4, 21 ; et encore 152, 14. (constr. poét.).

remeare : castra nostra remeastis 154, 14. (constr. poét.).

b) Créant lui-même cette construction nouvelle après :

adstituere : tribunal adstituor 53, 10. Mais on trouve aussi le datif : *molae adstituor* 211, 5.

adesse : cubiculum tuum adero 33, 20; et encore 106, 18.

appellere : cum primum litus Actiacum appulisset 159, 7.

deducere : proximam ciuitatem deducere 226, 30. Mais on trouve aussi *in* et l'accusatif : *in publicum deducunt carcerem* 236, 5.

delabi : sol delapsus Oceanum 220, 4.

descendere : altum soporem descenderat 119, 19. [1]

incidere : familiarem incidi 219, 18; et encore : 35, 18 ; 36, 12 ; 138, 23.

[1] La construction ici fait image : descendre la pente d'un profond sommeil.

incubare : aureos folles incubabat 81, 21 ; et encore 87,15.

inerrare : lucos inerrans, 267, 15.

inhaerere : peiores inhaesimus laqueos 190, 6.

insidere : dorsum insidens meum 227, 1.

insurgere : iugum quod insurgimus 3, 7. Mais on trouve aussi le datif : 79, 4.

inuolare : inuolauit cupressum 121, 23; et encore 248, 4.[1]

permanare : capillorum nitor uorsa permanat 32, 16.

pergere : Psyche pergit Taenarum 143, 14.

peruolare : scopulum peruolant 116, 9. [2]

procedere : fornicem processuram 161, 15.

redire : hospitium rediremus 51, 13 et encore : 227, 1.

reuenire : ciuitatem reuenimus 164, 12 et encore : 222, 10.

succubare : alueum succubabat 223, 16. Cf. le datif : 11, 20.

superruere : Socraten superruo 15, 8 avec le datif : 11, 20.

2° Avec des verbes autres que ceux qui indiquent une idée de mouvement Apulée emploie l'accusatif sans prépositions.

a) soit en empruntant l'usage de la langue archaique ou poétique, après :

adiurare : (= jurer par) suam salutem adiurans 230, 7 (noter que dans l'ex. de 61, 5 *adiurare* est construit avec *per*, mais signifie : conjurer par...) (Constr. poét.).

adhinnire : uoculas adhinnire 149, 26. (Constr. arch.).

[1] *inuolare* peut être trouvé ailleurs construit sans préposition, mais au sens figuré : se précipiter sur.

[2] Ici *peruolare* signifie : voler vers. Au sens de « parcourir en volant » il se construit avec l'accusatif seul.

arbitrari : (= inspicere) arbitrabar iugulum comitis 16,8 et encore 48, 25 ;84, 2.

corruere : corruit corpus 183, 4. (constr. poét.).

deperire : adulescentem quendam deperit 63, 21. (constr. arch. ou fam.).

desinere : fugam desino 76, 24 ; et encore 197. 8. (constr. poét.).

euadere : euasisti mortem 13, 16 ; et encore 84, 11. (constr. poét.).

exhorrescere : exhorruit Myrmex facinus 216, 26. (constr. poét.).

exire : exibis asinum 71, 1 ; et encore 216, 28. (constr. poét.).

fungi : obsequium illa functura 137, 3; et encore 190, 5. (constr. arch.).

frui : nuptias non frueris 186, 19. (constr. arch.).

impertire : impertite sermonis curiosum 3, 5. (constr. arch.).

induere : induta laqueum 152, 14 (constr. poét.).

innatare : dolium innatans 9, 1 (constr. poét.).

mederi : iniquitatem ponderis medebatur 167, 22. correction du ms. (constr. arch.).

mentiri : imaginem sauii mentiendo 170, 7 ; et encore 171, 4. (constr. poét.).

oblatrare : oblatrans mortuos 142, 24 (constr. poét.).

oboedire : haec omnia perfacile oboediebam 250, 6.

On trouve l'acc. dans Plaute avec *obtemperare,* verbe de même sens, dans Most. 422.

potiri : portam potitus 265, 28. (constr. arch.).

praestolari : praestolatae nouam nuptam 106, 3. (constr. arch.).

participare (= faire participer quelqu'un à q.q. chose) mensam participat 221, 14.

perfungi : timorem illum perfuncti 190, 5. (constr. arch.).

praeuerti : meliora consilia praeuertitur 169, 7. (constr. poét.).

b) soit en suivant un usage qui paraît rare en prose, après :

egredi : portam ciuitatis egressi 87, 28; quelques ex. seulement dans Sall. Caes. Tac.

incurrere : pleraque iumenta incurrisse 203, 24. Sall. (fr.) Tac.

inuolare : inuolat eam 135, 6. Plin. Tac.

promereri : amatores tuos promereri 135, 12 ; et encore 123, 9. Seulement ici et dans Arnobe 7, 229.

suadere : ut te suadeant 112, 6 et encore 222, 3 ; 222, 21. Cic. Fam. 13, 4, 3. Tert. Hab. Mul. 1.

suspicari : cœpit puellam suspicari, 255, 22, rarement dans Cic. Quint.

c) soit en créant lui-même cette construction nouvelle après :

adsonare : ut auiculae concentus adsonarent 271, 22.

altercari : dum hunc sermonem altercamur 26, 25.

antepollere : cunctos antepollebat 157, 24 ; avec le datif: 5, 6.

cachinnare : exitium meum cachinnat 57, 16.

deierare : quodque uos deieratis 140, 1.

perpluere : crocus capellas odoro perpluit imbre 265, 3.

residere : quae meum dorsum residebat 190, 29.

resultare : (saxa) sonum resultarent 108, 11.

supersistere : supersistit sicarium 186, 7 ; et encore 285, 26.

3° Constructions rares ou originales de certains verbes avec l'accusatif :

defraudare : tanto compendio defraudare iuuenes meos destinas IV, 25 ; 94, 13. defrautatis amatoribus aetatis tuae flore 224, 12. Cf. Cic. ep. 7, 12, 2.

dolere : construit avec l'accusatif de la partie du corps dont on souffre : iugulum istum dolui 16, 21. Cf. M. Aurel. ad Front. de Nep. Anim. ep. 1 : *cum animum doleas.*

laetari : laetari beneficium 19, 2. Dans la syntaxe classique on ne trouve, comme complément de *laetari,* que l'accusatif d'un pronom neutre : *illud laetor.*

deprecari construit avec un double accusatif : eum medellam cruciatui deprecatur 216, 16, paraît d'un emploi rare et postérieur. Cf. Sen. quaest. nat. 2, 33: *deos bona rogare oportet, mala deprecari.*

4° Emplois hardis de l'accusatif de relation.

L'emploi de cet accusatif, en latin, ne se trouve que chez les poètes et chez les prosateurs qui admettent des constructions poétiques. [1] Apulée en use hardiment.

Viscera quatior I, 13 ; 12, 4 : *genua quatior* I, 18 ; 17, 1. — *serpentem colla sanguinantem* V, 17 ; 116, 17. — *longa colla porrecti* VI, 14 ; 139, 2. — *mentem capitur temeraria curiositate* VI, 20 ; 144, 4. — *laeti faciem* VII, 13 ; 163, 23. — *manus infectus humano cruore* VIII, 1 ; 177, 9. — *intrepidum mentita uultum* IX, 23 ; 220, 17. — *possumus omnia quidem cetera fratres manere* X, 14 ; 247, 15. — *crines madidos obuolutae... capillum derasi* XI, 10 ; 273, 20.

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 74.

5° Emplois hardis de l'accusatif d'objet intérieur :

Cet accusatif est beaucoup plus rare en latin qu'en grec. [1] Voici des exemples qui constituent des expressions nouvelles :

insolitum prandere foenum IV, 1 ; 74, 18 ; *altum soporem flare* V, 20 ; 118, 19 ; *sacrificales epulas coenitabat* IX, 1 ; 203, 3 ; *somnum humanum quièui* IX, 2 ; 204, 16 ; *prima stipendia Veneri militabant* IX, 20 ; 217, 23.

Tous ces accusatifs sont accompagnés selon la règle générale d'un adjectif qualificatif.

Leky (op. cit. p. 22) rapproche ces exemples d'autres exemples de Plaute mais qui ne sont qu'analogues. Apulée reste original.

6° Emplois divers :

avec un adjectif dérivé d'un verbe :

multi mirabundi bestiam confluebant IV, 16; 87, 2.

En dehors de ce passage, *mirabundus* ne se rencontre que deux fois comme adjectif (Liv. 3, 38 ; 25, 37). Aussi quelques manuscrits donnent-ils ici la leçon : AD *bestiam* pour joindre *b.* à *confluebant.*

haec rimabundus 28, 11 (exemple unique), *indigna murmurabundus* 41, 22 (id), *carnificem imaginabundus* 52, 13 (id), *aciem periclitabunda* 121, 2; et encore dans l'Apol. 80, 22. Mais on trouve aussi le génitif : *sui periclitabunda* 68, 13.

L'accusatif adverbial *id genus* 25, 5 ; 29, 3 ; 177, 13 et *hoc aetatis* 126, 17, appartiennent à la langue archaïque et familière [2] (cf. Varr. R. R. 3, 5, 11; Lucr. II, 821; Cic. ad. Att. 13, 12, 3).

[1] cf. Riemann et Goelzer *op. cit.*, II, p. 60.

[2] cf. Stolz et Schmalz. *op. cit.*, p. 232.

La construction de l'accusatif avec *proxime* (*proxime ripam* 122, 24) se retrouve dans Cic. Att. 6, 5; 1, 14, 3, et Sall. Iug. 22.

C. *Génitif.*

1° Génitif après des noms de nombre autres que *milia:*

Viginti denarium 23, 2. — *centum denarium* 35, 24. — *mille nummum* 43, 30. — *mille aureum* 156, 24.

Ce génitif est très rare dans la langue avant Tacite. [1]

2° Génitif après des adjectifs :

Apulée construit au *génitif de relation* un certain nombre d'adjectifs. Ce génitif peut se traduire par : pour ce qui est de, par rapport à. On le trouve dans la langue archaïque, chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale. [2]

aeger : Psyche... aegra corporis 100, 12.

dubius : dubium salutis 125, 13. (même exemple dans Ovid. Met. 15, 438).

incertus : incerta salutis 93, 16 ; et encore : 119, 12.

infirmus : Psyche et animi et corporis... infirma 119,20.

mendax : mendax fictae debilitatis 153, 11. Cf. Plaut. Asin. 855.

praecipuus : animi uirtutisque praecipuus 82, 25.

securus : pudicitiae secura 92, 22.

tantus : quis tantus ingenii 84, 19. C'est, semble-t-il, le seul ex. de ce génitif après *tantus*.

trepidus : trepidi religionis 82, 22.

Le génitif après *dignus :* digno fortunae suae splendore 84, 18 et après *condignus* 245, 27, paraît appartenir à la

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 122.
[2] id. ibid » p. 167.

langue familière. Cf. Plaut. Trin. 1153 : *dignus salutis* (attesté par Nonius) et Balb. ap. Cic. ad. Att. 8, 15.

Nous ne croyons pas qu'il existe, en dehors d'Apulée, d'autres exemples du génitif après *medius :* turbae medius 189, 17, et après *madidus :* rosas madidas diuini roris et nectaris [1] 275, 21.

L'adjectif *conterminus* se trouve construit tantôt avec le génitif (qu'on peut rattacher au génitif de relation).

iugi conterminos locos 138, 17 ; et encore 141, 18.

tantôt avec l'ablatif : *locum... lacu aliquo conterminum* 87, 13.

Le génitif dépendant d'un *comparatif* est un tour de la langue vulgaire : [2] *deus deum magnorum potior* 291, 8.

Le génitif *partitif* après un *adjectif neutre au pluriel* est un tour poétique : *rerum singula* 83, 13. Apulée écrit même : *cuncta rerum* 83, 15 et 88, 19 (comme Horace avait écrit : *cuncta terrarum* Od. 2, 1, 23) sans qu'il y ait là aucune idée partitive.

3° Génitif après des verbes :

Admonere : qui me noctis admonebat 51, 6-7 ; et encore 82, 13; 108, 19. Cette construction se trouve dans Salluste, Liv., Suet. Ovid. Mais généralement on trouve *de* et l'ablatif.

Quant à la construction de ce verbe au passif avec son complément au génitif : *admonitus calcis* 171, 6, elle paraît poétique. (Cf. Ovid. Met. VII, 489 : *admonitus patrii luctus*.

compotire : qui me maxumi uoti compotiret 283, 25 (si l'on admet la correction de Lips. au lieu de *compertiret*

[1] Ce génitif ne peut s'expliquer que par analogie avec la construction de *plenus, refertus* etc.

[2] cf. Riemann, Synt. lat , p. 132, n° 3.

des mss ; correction appuyée par Florides p. 111 Oud. *praedae compotiuit*.

Le génitif après ce verbe est plus fréquent que l'ablatif dans Salluste. Plaute et Lucrèce l'emploient aussi. Bien qu'on en trouve un exemple dans César (B. G. 1, 3, 8) et trois dans Cicéron (Fam., 1, 7, 5 ; de Fin., 1, 18, 60 ; de Off., 3, 32, 113), si l'on met à part la locution *rerum potiri*, la langue classique évitait de construire ce verbe avec le génitif. [1]

gaudere : uoti gaudeo 22, 18 paraît une construction nouvelle, peut-être amenée par l'analogie avec le classique *uoti damnari*. C'est peut-être aussi un hellénisme : ἥδεσθαι étant construit avec le génitif.

gloriari : adoriae plenae gloriarer 166, 5. — *gratulari* : uindictae gratulabor 174, 8. Ces deux derniers génitifs paraissent des génitifs de cause, par analogie avec la construction des verbes : *misereri, poenitet* etc... Mais le génitif avec ces deux verbes ne paraît pas se rencontrer avant Apulée.

uereri : uereor ignotae feminae 25, 20. — *reuereri* : parentum suorum reuerens 182, 6. Même observation que pour *gloriari* et *gratulari*. Mais on rencontre ces deux verbes construits avec le génitif dans les auteurs archaïques. [2]

periclitari : pressurae periclitari 53, 13 ; et aussi : 201, 26. Encore un génitif de cause, probablement, mais particulier à Apulée.

Le génitif après l'expression *satis agere* (au sens de : être préoccupé de) : *satis agentes rerum suarum* est une

1 cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 143.
2 id. ibid. » p. 149.

construction de la langue familière. Cf. Plaut. Bacch. 636 b: *nunc agitas sat tute rerum tuarum.*

Le génitif avec le participe présent *metuens* : metuens captiuitatis 8, 21 (corr. de Vulcan. pour captiuitati); irae superum metuens 100, 15 se trouve dans Cic. Red. in Sen. 2, 4 : *legum metuens* et Juv. Sat. 5, 154 : *metuensque flagelli* 7, 210 : *metuens uirgae iam grandis Achilles.* Mais si, dans ces derniers exemples, le génitif s'explique par le fait qu'il « est de mise avec les participes des verbes actifs en *ens* et en *ans* quand ils expriment non une action transitoire, mais une manière d'être permanente » (note de Hild, Juv. Sat. 7, 210 éd. Klincksieck), Apulée semble avoir étendu l'emploi à une action transitoire dans les deux passages que nous citons.

Le génitif avec *fatigatus* : postumae spei fatigati 78, 3: ne peut s'expliquer que par analogie avec la construction normale de l'adjectif *fastidiosus* (sens analogue).

5° Génitif après des adverbes :

après *affatim* : utensilium pollemus affatim 41, 5 par analogie avec Plaut. Rud. 1188 : *argenti et auri largiter;* Sall. Cat. 58, 9 : *commeatus abunde.*

C'est une construction archaïque ou familière.

après les adverbes de lieu *ubi, quo, usquam, undique, longe :*

ubi locorum 160, 22. — quo gentium 148, 23 ; quonam loci 193, 3. — usquam gentium 41, 9. — undique laterum 190, 17. — longe parentum 110, 2.

Ce sont des constructions imitées du latin archaïque. [1] Dans le latin classique on trouve surtout employés avec

[1] cf. Riemann et Goelzer, *op. cit.*, II, p. 125.

des adverbes de lieu les génitifs : *locorum, terrarum, gentium*. Mais Cic. Att. 6, 3 ; Fam., 12, 22 écrit : *longe gentium*.

6° Emplois hardis du génitif de qualité et du génitif objectif :

rem admirationis maximae conspicio III, 2 ; 53, 4 : j'aperçois une chose digne d'une très grande admiration.

nec tamen esse quemquam... destinatae mortis qui... XI, 21 ; 283, 2-3 : il n'y a personne qui soit assez décidé à périr pour...

tacita numinum uiolentia I, 10 ; 9, 19 : par une violence mystérieuse faite aux dieux.

nec tamen indignationem iniuriae... ullo modo permulcere quiuit III, 10 ; 59, 23 : et cependant il ne put d'aucune manière calmer l'indignation causée par cet outrage.

praesentis facti stupore defixus III, 22 ; 68, 18 : immobile par suite de la stupeur causée par cette action.

7° Génitif de matière.

Ce génitif, fréquent en grec, est très rare en latin. [1]

fauces lapidis 27, 14 : gosier de pierre.

8° Génitif de définition ou explicatif.

L'emploi de ce génitif, bien connu dans la syntaxe classique, est hardiment étendu par Apulée :

gratiarum gerendarum sermone 287, 17 : par un discours qui consiste à remercier.

noctis unius concubitum 251, 27 : le fait de coucher pendant une seule nuit.

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 121.

noctis imperiis 283, 23 : par des ordres donnés pendant la nuit.

patrocinia sermonis romani 290, 4 : des plaidoyers faits en langue romaine. (Cf. l'expression française : les romans *de* langue française).

9° Génitif de cause après des adjectifs.

Ce génitif peut se rattacher, mais avec une nuance plus précise au génitif de relation déjà étudié (n° 2 de ce §).

maleficae disciplinae perinfames 64, 7. — *morum improbatus* 177, 14. — *mandragoram illum grauedinis compertae famosum et morti simillimi soporis efficacem* X, 11; 245, 2.

10° Signalons enfin l'emploi d'un substantif au génitif pour remplacer un adjectif épithète :

cultus armorum 262, 14 : costume guerrier; et, de même: *religionis epulas* 288, 18 ; *ambiguitatis caligo* 288, 22.

et cet exemple où le substantif est remplacé par un participe : *custodientes oculos euaserat* 202, 3.

D. *Datif.*

1° Datif complément d'un substantif (au lieu du génitif) :

damnatae iam cruci candidatus I, 14 ; 13, 10. — *fortissimo deo Marti clientes mihique iam fidi commilitones* VII, 5 ; 158 ; 158, 3-4. — *medellam cruciatui deprecatur* IX, 18 ; 216, 16. — *magno deo famulum* XI, 27 ; 288, 13. — *fidei atque parciloquio meo perpendisti documenta* V, 13; 113, 16. — *canibus pedes imi resistunt* II, 4 ; 27, 16.

Leky voit dans ce datif une imitation de la langue des comiques, donc une influence archaïque.

Remarquons que *medellam cruciatui, magno deo famulum* s'expliquent par la construction normale avec le datif des verbes : *mederi, famulari.*

cruci candidatus peut s'expliquer par l'étymologie comme un datif de but : vêtu d'une toge blanche comme pour briguer le supplice de la croix. *Marti clientes* est entraîné par *mihi... fidi.*

Dans *fidei atque parciloquio... documenta* et *canibus pedes*, le datif remplace vraiment le génitif. Ce sont les deux emplois les plus hardis.

2° Datif complément d'un adjectif.

futurae suboli... gaudibundus 17, 24.

Cette construction du datif avec des adjectifs dérivés de verbes appartient à la langue familière [1] (Plaut. Just.).

quas ego condignas Fotidi diras deuotiones imprecer VII, 14, 164, 18.

On trouve *dignus* construit avec le datif chez Vopisc. C'est une construction de la langue populaire puisqu'on la lit dans les inscriptions. Arnobe aussi emploie le datif avec *condignus.* [2]

3° Datif après des verbes :

après *abnuere :* Thebanis conatibus abnuentes 84,14, et encore 132, 15, paraît une construction particulière à Apulée,

Après les verbes composés de *ad : adambulare* : asinum adambulantem seni 272, 19 et encore 198, 4. -- *adtollere :* tibi adtollens manus 142, 13. -- *aduolare :* aduolavi tibi 122, 4. -- *applaudere :* applaudo terrae 149, 10 ; 233, 28,

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 87.

[2] cf. Gabarrou. *op. cit.*, p. 102.

le datif est une construction qui paraît appartenir à la langue poétique. [1]

Après *arcere :* cum propugnare pedibus et arcere morsibus misello *puero pôtueris* VII, 27, ; 175, 16-17. Ici, le datif *puero* s'explique avec *arcere* par attraction parce qu'il se rapporte aussi à *propugnare* qui peut se construire avec le datif (cf. infra).

auscultare : mihi ausculta 123, 5 ; 141, 17 ; 202, 14 et encore : 153, 7.

Ce verbe est construit dans Plaute avec le datif et l'accusatif, mais dans Cicéron avec le datif seulement.

cauere, metuere : caue tibi a malis 28, 16; et encore 282, 26; sibi metuentes 119, 6; et encore 223, 22. Usage de Plaute. Voir plus loin à *l'ablatif.*

consentire : tam scelesto crimini consentire 156, 9. On trouve le datif après ce verbe dans la Vulgate, mais au sens de : consentir à.

decedere : ubi sol tandem nocti decessit 185, 26. Construction poétique. Cf. Varius dans Macrob. Sat. 6, 2.

discrepare : ne praesenti negotio discreparem 163, 27. Construction de la langue poétique ; imitation du grec pour les verbes signifiant : combattre, lutter. [2]

inducere : laqueis fraudium pessimarum inducta. Construction de la langue poétique.

inhiare : his inhians 73, 25, id.

inhaerere : me passim expositis epulis inhaerentem 248, 15. C'est ici le datif avec les verbes indiquant une idée de contact. [3]

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 85.
[2] id. ibid. » p. 89.
[3] id. ibid. » p. 89.

iubere : sibi iubente domina 283, 3. La construction au datif par analogie avec *imperare* se trouve déjà dans Tac. Ann. IV, 72 ; XIII, 15, 40. Elle est reprise par Claud. Rufin. 2, 155 et Consul. Stil. 2, 85. On cite également deux exemples à l'époque classique : Cés. B. C. 3, 98 ; Cic. Att. 9, 13. Mais le texte de ces deux passages est contesté.

malle : me nullam aliam meae Fotidi malle 69, 11. Ce verbe se construit avec l'ablatif chez les poètes et les prosateurs de l'époque postérieure. Nous ne connaissons pas d'autre exemple du datif qui est employé ici peut-être par analogie avec la construction de *praeferre*.

praelucere : dominae praelucebant facibus 263, 7. Construction poétique.

praecauere (dans le sens de : prendre garde à...) : adulterio degeneri praecauentes 166, 14 et encore : 43, 25. On trouve le datif après ce verbe dans Ter. Andr. 624, mais avec le sens de : veiller à la sûreté de...

procurare : procurare supplicamentis 283, 26. *Curare* est souvent construit chez Plaute avec le datif. Cf. Trin. 1057, etc...

propugnare : *propugnare* fratri 231, 8. La construction avec le datif des verbes *pugnandi* paraît imitée du grec. [1] Elle se trouve chez tous les poètes latins à partir de Catulle.

residere : residens aediculae 72, 4 ; asello 160, 3 ; spinae 288, 1. Peut-être par analogie avec les verbes de contact (cf. supra : *inhaerere*). On peut se demander également si *aediculae* et *spinae* ne pourraient pas être des locatifs. [2]

[1] Riemann et Goelzer, *op. cit.*, II, p. 88-89, et Brenous, *op. cit.*, p. 146.

[2] Voir infra, § 2. A.

4° Datif de destination :

Ce datif dont le type est *receptui canere* a été très étendu par Virgile et Tacite. [1]

Voici quelques exemples hardis dans Apulée :

manum hauriendo exerceret auro 157, 18.

cum primum Charite nubendo maturuisset (= aussitôt que Charite fut mûre pour le mariage) 177, 11.

sceleri accingitur 177, 20. Cf. Virg. En. XI, 707 : *se accingere pugnae*. Mais ici le mot mis au datif est un mot abstrait.

colonus partem uenationis domino suo muneri miserat VIII. 31 ; 201, 28.

nec patiar falsis criminibus petito reo manifestum homicidium perpetrari X, 8 ; 243, 12.

et surtout ces exemples de datif après un substantif ou un pronom :

haberetne uenui lactem 192, 1. — *lauacro trado, quod unctui, quod tersui, ipse praeministro* 6, 15.

5° Datif de sentiment (*datiuus ethicus*) :

Ce datif qui provient de la langue familière [2] est très fréquent dans Apulée :

exoptatus nobis aduenis 36, 6 ; *sic nobis periuit* 90, 24; *nobisque misella Manis adiuit* 176, 22 (texte des mss.) — *sicine uacuus... ambulabis mihi* 206, 15. — *hoc tibi dolium nimis uetustum est* 207, 14.

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, pp. 103-107.

[2] cf. Stolz et Schmalz. *op. cit.*, p. 247, 76.

6° Datif complément indirect des verbes passifs :

Le datif avec le verbe *probari* est classique. [1]
adprobabitur tibi 113, 17. *uobis adprobatum* 243, 11.

Les poètes ont élargi beaucoup cette construction en l'employant avec toute sorte de verbes ; de même Apulée:
adluitur Aegeo mari 266, 2.

E. *Ablatif*

1° L'ablatif après l'adjectif *patiens* (au lieu du génitif): *cetero ministerio patientes* 171, 19 paraît un exemple unique.

2° Ablatif après des verbes :

après *abhorrere :* quid potissimum abhorreret asino 249, 6. C'est une extension de l'ablatif après les verbes indiquant une idée de séparation, usage de la syntaxe poétique. [2]

cauere : qua potissimum caueremus clade 190, 27. Apulée est influencé ici par l'expression si fréquente dans Plaute : *cauere malo*. Il est vrai que, dans II, 5 ; 28, 16. II, 5 ; 29, 11. V. 24 ; 122, 9 et aussi dans l'Apol. 87, il use de la construction classique avec *ab*.

Après les verbes composés avec la préposition *de : defluere, delabi, dependere, deuehere :* amiculis umeris defluentibus 261, 9 ; Macedonia delapsi 159, 8 ; asino dependentem 149, 18 ; delegor lignum monte deuehundo 167, 6.
C'est l'usage dans la langue poétique.

Après : *demergere :* grauedine demersus 258, 3. On ne trouve avant Apulée qu'un exemple de cet ablatif (au lieu

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 96.
[2] id. ibid. » p. 181.

de *in* et l'acc.) dans Plin. H. N. 33. Il se retrouve dans Arnobe V, 2.

diuertere : toro meo diuorte 124, 6. Cf. plus haut *abhorrere*.

Après les verbes composés avec la préposition *e : emergere, euadere, extorquere, extrahere :* marinis emergentem fluctibus 266, 13 ; Orci faucibus euasi 159, 25 ; extorto loro manibus 149, 20 et encore 187, 11 ; Orci manibus extractus 172, 3. C'est l'usage dans la langue poétique.

Après *fieri :* quid me fiet 13, 10. Construction de la langue archaïque (Plaut. Trin. 157, etc...) et familière (Cic. Fam. 14, 1, 5 : *quid puero misero fiet ?*

facessere : castello fecessunt 201, 6 et encore 219, 22. Construction archaïque. Cf. Titin. dans Non. 306, 31 : *aedibus facessat.*

inhabitare : (capulos) quis inhabitabant 88, 1. Mais Apulée emploie aussi l'ablatif avec *in : in asini corio inhabitare* 88, 1.

labi : caloris iuuenalis impetu lapsus 255, 8. La construction ordinaire est *in* et l'accusatif. Cf. Hor. Ep. 2, 1, 93 : *labi in uitium.* Nous ne connaissons pas d'autre exemple de l'ablatif.

proturbare : eum dorso meo proturbat 233, 6. Mais cf. : de sua proturbauit domo 224, 21.

seiugare : spiritus corpore seiugatus 141, 15 ; cf. plus haut *abhorrere.*

3° Emplois hardis de l'ablatif marquant les circonstances ou la manière :

a) accompagné d'un adjectif ou d'une détermination : *papyrum Aegyptia argutia inscriptam* 1, 1 ; 1, 4.

(*baculum*) *quod ramulis semiamputatis nodosum gerit* 1, 4 ; 4, 11.

et cadauer quidem disiectis partibus tandem totum repertum aegreque concinnatum ibidem terrae dedere VII, 26 ; 174, 9.

iam denique pace tranquilla securi potestis incedere VIII, 18 ; 191, 14.

praeco disruptis faucibus et rauca uoce saucius VIII, 23 ; 195, 13.

totis uisceribus furentem 258, 1.

is nimio praestinandi studio praeconem rogat VIII, 24 ; 196, 5.

collo eius multis osculis inhaerens XI, 25 ; 287, 15.

sermone prolixo commoratus XI, 26 ; 287, 17.

b) substantif seul :

salutis inopia 70, 18 (= dans cette absence de secours).

et per omnem nostrum commeatum morsibus (= en mordant) *ambulare* VIII, 17 ; 190, 23.

c) Voici un exemple où se trouvent réunis l'ablatif de manière et l'ablatif de caractère extérieur (vêtement) :

simiam pilleo textili crocotisque Frygiis Catamiti pastoris specie XI, 8 ; 272, 17.

et deux exemples où l'ablatif est, à la fois, l'ablatif de manière et celui de la question *ubi* sans *in* :

lectulo refoueo 6, 19 ; *sella uehebatur* 272, 16.

4° On peut rattacher à l'ablatif de manière l'ablatif suivant qui indique le résultat :

aeterna subole 267, 9 = de manière à en faire une race éternelle.

5° Emploi hardi de l'ablatif de qualité :

caput arduum ceruicibus late tumescentibus XI, 4 ; 269, 8.

6° Ablatif de matière sans la préposition *e* :

palmam auro subtiliter foliatam XI, 10 ; 274, 9.

Cette construction se trouve chez Virgile et les prosateurs de l'époque impériale.

7° Les deux ablatifs suivants qui remplacent l'accusatif de relation peuvent être rattachés à l'ablatif de manière ou de circonstance ; mais leur emploi est original :

corporibus palpitantes 54, 18. — *succinctus chlamyde* 272, 6.

de même les ablatifs suivants qui remplacent des adverbes :

accede itaque hospitium fiducia 26, 18. — *cuncta incuria confusa* 129, 13. — *sed interuallo reualescente paulatim spiritu* 183, 5.

parfois aussi la préposition *cum* est jointe à cet ablatif : *cum gaudio* 140, 9. — *cum indignatione* 163, 4. Nous étudierons cet emploi au § des prépositions.

8° Remarquer la double construction de *sequi* avec un accusatif et un ablatif de manière :

et dictum iureiurando secutus 24, 1. — *quod dictum risu secutus* 34, 17. — *et uerbum facto secutus* 64, 11.

et surtout l'exemple suivant dans lequel l'accusatif complément direct (*uerbum*) est sous-entendu : *unus manu secutus* 152, 3.

9° Ablatif absolu.

a) ablatif absolu de *participes passés passifs au neutre:* Cet ablatif absolu s'emploie dans l'ancienne langue, et,

particulièrement chez Tite-Live pour remplacer une proposition subordonnée dont le verbe serait au passif impersonnel. [1]

En voici des exemples dans Apulée : *sic placito* (= comme il avait paru bon d'agir ainsi) 44, 15 ; *diutine superfleto* (= lorsqu'on eut répandu assez longtemps des larmes sur lui) 44, 18 ; *mandato* (= lorsqu'on en eut donné l'ordre) 179, 1.

Dans les exemples suivants, le participe ne remplace plus une proposition au verbe impersonnel :

comperto (= lorsque j'eus appris) Hypatae... caseum recens commodo pretio distrahi I, 5 ; 5, 5. — *cognito* que quosdam uariis casibus oppetisse VII, 4 ; 157, 2. — *cognito* quod res erat X, 16 ; 248, 23. — *mandato* saltem mercedem deposceret X, 26 ; 258, 5. Le participe a pour sujet toute une proposition subordonnée. Cette construction est rare à l'époque classique. Elle devient plus fréquente à partir de Tite-Live. [2]

Citons enfin cet emploi hardi d'un participe neutre à l'ablatif absolu employé seul pour remplacer toute une proposition subordonnée (ou un participe apposition) : *probe curato* 6, 17 = lorsqu'il eut été bien soigné.

b) Le participe absolu s'emploie régulièrement comme une proposition indépendante, qui se suffit à elle-même. En voici un exemple, pris entre beaucoup d'autres, qui montrera que même quand Apulée se conforme à l'usage de la syntaxe classique, il apporte une nouveauté. Cette nouveauté consiste ici dans l'emploi vraiment inattendu d'une proposition participiale à l'ablatif absolu, après un participe au nominatif apposition du sujet :

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 703.
[2] id. ibid. » p. 702.

quo dolore commota, statim fletu cum clamore sublato, maritum suum suppetiatum ciet. VIII, 17 ; 191, 1.

Mais, dans les exemples suivants, l'emploi d'un participe absolu relié grammaticalement ou logiquement au reste de la phrase paraît singulièrement hardi :

me perducit ad domum quandam cuius foribus OBSEPTIS *per quandam breuem posticulam intro uocat me.* II, 23; 44, 5.

pedum posteriorum calcibus iactatis in eum crebriter, iam MULCATO *grauiter atque* IACENTE *contra procliue montis attigui fuga me liberaui* IV, 3 ; 76, 11.

nec tamen cum quoquam PARTICIPATIS *nocturnis imaginibus sed indicio facinoris prorsus* DISSIMULATO *decreuit* VIII, 9 ; 184, 6.

c) L'ablatif absolu s'enrichit parfois d'un sens accessoire :

d'un sens local : *tunc propere familiares miserae Charites accuratissime corpus ablutum unita sepultura ibidem marito perpetuam coniugem reddidere* VIII, 14 ; 187, 25. A remarquer que le texte des mss. n'est pas sûr (*munita* φ) et qu'Oudendorp lit : *in unita sep.*

d'un sens causal : *quas in primo moerore lacrimas non habebat, iam scilicet crescente gaudio reddidere* VIII, 7; 181, 15. — *Cupido iam cicatrice solida reualescens* VI, 21 ; 144, 13. — *quod nunc arduum factu putatur amore per dies roborato facile uideretur effectu* VIII, 3 ; 178, 18. — *quod beneficium etiam illum uectorem meum credo laetari, sine fatigatione sui* ME *usque ad istam ciuitatis portam non dorso illius sed meis auribus* PROVECTO I,20 ; 19, 3-5.

d'un sens de manière :

secuntur obuii dolore sociato 181, 8.

d'un sens temporel :

iamque eo ad omnes iniurias exposito ac supinato Charite... inuadit VIII, 11 ; 186, 5.

d'un sens de supposition :

nuntians uinum... prorsus ut igne copioso subdito rebullire IX, 34 ; 228, 27.

Tous ces rapports d'idées exprimés par l'ablatif absolu ne constituent pas une nouveauté. Mais Apulée les introduit d'une façon très souvent inattendue et originale.

d) On trouve même des substantifs à l'ablatif absolu, accompagnés d'adjectifs, mais sans verbe exprimé (le verbe *être* étant sous-entendu) *officiis integris* 26, 22 ; *cunctis arbitris* 284, 30.

F. *Conclusions.*

Dans l'emploi qu'il fait des cas, sauf pour le nominatif qui donne matière à peu de remarques, Apulée utilise largement les usages de la syntaxe archaïque et de la syntaxe poétique. Il fait preuve de hardiesse dans l'extension qu'il donne aux divers génitifs, datifs et ablatifs déjà connus avant lui, et surtout à ses constructions d'ablatifs absolus. Il ajoute un petit nombre de constructions nouvelles du datif avec certains verbes, un plus grand nombre du génitif, un nombre assez considérable de l'accusatif.

C'est, en somme, dans l'emploi de l'accusatif et de l'ablatif que l'on peut trouver le plus de hardiesse et d'originalité chez Apulée.

G. *Appendice à la syntaxe des cas.*

Nous groupons ici un certain nombre d'exemples de substantifs et d'adjectifs ayant, comme des verbes, des compléments de manière, de but, de cause, etc... Nous citerons au § des *Prépositions* ceux pour lesquels le complément est précédé d'une préposition.

a) compléments de substantif : le mot *stabulum* est construit deux fois avec un datif de but : ego quod primum *ingressui stabulum* conspicatus sum accessi I, 21 ; 19, 8 ; et encore 4, 14.

b) compléments d'adjectifs : Nous avons déjà signalé au § de l'accusatif les exemples des compléments directs d'adjectifs dérivés de verbes tels que : *rimabundus, murmurabundus* etc... Voici quelques compléments indirects d'adjectifs particulièrement hardis :

datif de but : *fouendis mortalibus munifica* 286, 21 (dans *Plaute, Amph.* 842, un exemple analogue).

ablatif de cause : *unguibus iam extritis claudus* 77,11.

exsangui colore lurida 117, 16.

saxum immani magnitudine procerum et inaccessa salebritate lubricum VI, 14 ; 138, 19. Dans Martial 4, 18 : *lubricus imbre lapis.*

ramorum densis tegminibus umbrosum 178, 25. Remarquer le pluriel du mot abstrait *tegmen*. On lit dans Ovid. Met. 11, 360 : *lucoque umbrosa uetusto.*

incuruus labore 227, 3.

corona multiformis uariis floribus 268, 10.

ablatif de manière : *astu miro personata* 184, 12.

ablatif de séparation : *contuberniis sacerdotum indiuiduus* 281, 3.

ablatif avec *cum* : *cum mortali puella partiario maiestatis honore tractor* IV, 30 ; 98, 9.

§ 2 — Observations sur la construction des noms de lieu

A. *Locatif* :

Apulée emploie le locatif bien connu *animi* 120, 13 et 68, 19 ; *terrae* 231, 2, 19 (plutôt poétique). Mais d'après la langue archaïque [1] il écrit :

ignoras *Thessaliae* te consistere 43, 7. — *orchestrae* mediae sistunt 53, 22. — *tonstrinae* residentem 64, 2. — respicio *pilae mediae* 72, 2. — residens *aediculae* 72, 4. — setis insurgentibus *spinae* 179, 9. — *spinae* residens 228, 1.

B. *Incertitude dans le cas pour les noms de lieu :*

1. UBI : accusatif à la question *ubi :* ligno in proximam casulam uendito 169, 21. — quibus consueta loca residentibus 241, 25.

quo au lieu de *ubi :* rimatus angulum *quo* panis reliquiae congestae fuerant IV, 22 ; 91-92. — cubiculum *quo* cohibebatur 144, 15, mais remarquer que *quo* peut être le relatif à l'ablatif instrumental.

datif : reponamus nos *quieti* 10, 13 (*quieti* est peut-être employé comme locatif).

2. QUO : locatif à la question *quo :* humi recidens 11, 1.

ablatif avec ou sans préposition :

abiectus in lectulo meo 61, 19. — angulo stabuli concesseram 71, 28.

[1] cf. Ennius, Arch. lex. 13, 306-307.

in pago deuertimus 74, 10 (mais noter plus loin la construction correcte : stabulum *quo* deuerteramus 76, 25.

nouafibus deportari 87, 8.

cubiculo te refer 104, 24. — delabitur solo 121, 22.

haec auis in auribus Veneris ganniebat 125, 21. (mais cf. 25, 18 incertum quiddam *in aurem* mulieris obganniit).

dorso receptum 175, 19. — dorso repositum 188, 14. — dorso meo congerunt 200, 8.

istum asinum remoto quodam loco deductum 202, 14.

me immitto triclinio 203, 1.

angulo solito collocato (impératif) 228, 12.

in stabulo, in domo deuertimus [1] 236, 23.

Voici un exemple où la construction incorrecte est suivie de la construction correcte: *imis* Tartari et *in uetustum Chaos* submergere nouit II, 5 ; 29, 4-5.

ubi au lieu de *quo* : ubi ducis asinum istum 233, 9.

ibi » » *eo* : ibi cum singuli derepsissent 79,12.
ibi memet abicio 169, 12.
ibidem de me fama peruaserat 251, 15.

illac » » *illuc* : *illac* commeasse 151, 16.

Il nous paraît difficile de considérer tous ces cas de confusion autrement que comme des solécismes dûs à l'influence probable de la langue populaire du temps d'Apulée.

C. *Suppression de la préposition* IN *dans les questions* UBI et QUO.

Cette suppression n'est pas rare dans la langue classique pour la question *ubi* : mais il faut, alors, que l'abla-

[1] Kroll (Rh. Mus. 52. 589) explique ces constructions de *in* et l'ablatif à la question *quo* par le fait que εἰς et ἐν sont pareillement confondus en grec.

tif du substantif soit accompagné d'un adjectif. [1] Apulée supprime *in même* quand le substantif n'est pas accompagné d'un adjectif. [2]

dic quibus deuersetur *aedibus* 19, 14. — capulos *quis* inhabitabant 88, 1. — (ut) *praecordiis* penitus nutrirent inuidiam 109, 7. — susceptas eos *gremio* spirantis aurae 114, 12. — *herbis* exposuit 122, 21. — *caelo* commeantem 131, 9. — fugae imaginem meae domus *atrio* dedicabo 151, 3. — *cubili* residentes 179, 1. — ne *toro* adquiescas 183, 16. — *hospitio* proxumi stabuli receptus 205, 22. — inclinatam *dolio* uxorem fabri 207, 25. — ut puellam domus suae *tutela* receptaret 255, 15. — fraudis extremae lapsa *decipulo* 256, 7. — Stygiis *penetralibus* regnantem 271, 4. — aues *caelo* meantes, 287, 3.

L'absence de la préposition peut s'expliquer parfois grâce à un sens accessoire qui s'ajoute à l'ablatif de lieu. Voici des ablatifs de lieu qui peuvent être considérés aussi comme des ablatifs de manière ou d'instrument :

lectulo refoueo 6, 19. — bestiae sepeliri *uisceribus* 117, 6. — nomen meum *caelo* conditum 98, 10. — *tenebris* imis abscondita 181, 29. — praedam absconditam *latibulis* aedium 200, 29. — hominem *dolio* abscondit 206, 11. — placuit ut *contubernio* se absconderet 234, 25. — *sella* uehebatur 272, 16.

un exemple d'ablatif de lieu et d'accompagnement à la fois :

uirginem *asino* triumphantem 163, 25.

[1] cf. Riemann, Synt. lat., p. 139 (remarque).

[2] Cette construction n'est d'ailleurs pas spéciale à Apulée. On la trouve dans Liv., Tac. et les poètes.

Enfin deux exemples dans lesquels on peut hésiter entre l'ablatif de lieu et le datif d'intérêt :

risum *toto* coetu commoueram 211, 23.

isti tui oculi *meis medullis* acerrimum commouent incendium X, 3 ; 238, 23.

A la question *quo*, la suppression de *in* devant un nom de pays *Macedonia*<*m*> (corr. de Colv.) 7, 4, est peut-être un tour populaire [1] mais devant un nom commun elle relève de la langue poétique :

si proximam *ciuitatem* perueneritis 4, 21. — *ciuitatem* reuenimus 164, 12. — *domum* nostram receptus 178, 1. — *monimentum* mariti contendit 187, 9.

D. *Question* UNDE :

L'ablatif sans préposition à la question *unde* est très rare. [2] On en trouve cependant des exemples dans Tite-Live. [3] Apulée en présente quelques cas :

uenit quidam iuuenis *proxima ciuitate* 176, 15. — procurrit *cubiculo* 218, 7. — eum *dorso meo* proturbat 233, 6. — iussi de meis aliquem *taberna* adferre 244, 2.

Il paraît donc inutile d'ajouter dans le premier exemple devant *proxima* DE (Van der Vliet) ou E (Helm.). Remarquons qu'un autre écrivain africain, Arnobe, supprime aussi la préposition à la question *unde*. [4]

Signalons un emploi de *unde* complément d'un substantif, pour *a quo* : peruenimus ad quoddam castellum... *unde* nos incolae... matutina prohibebant egressione VIII, 15 ; 188, 24.

[1] cf. Riemann. Synt. lat., p. 75, remarque 1.
[2] cf. Bonnet, *op. cit.*, p. 555.
[3] cf. Riemann, *op. cit.*, p. 271.
[4] cf. Gabarrou, *op. cit.*, p. 107.

E. *Conclusions :*

Dans les questions de lieu, Apulée use donc des constructions archaïques et poétiques. Il lui arrive parfois de tomber dans des incorrections dont il faut chercher l'origine dans la langue de son temps. Dans la question *unde* nous relevons un usage adopté par les écrivains d'Afrique.

§ 3. — Observations sur les questions de temps

Apulée, contrairement à l'usage classique, ajoute *in* à l'ablatif de temps *nocte, annis :*

in nocte peruigili 34, 6. — *in primis annis* destituti 57, 27.

C'est probablement une affectation d'archaïsme. [1]

Ailleurs, au contraire, il supprime la préposition *a* :

male *prima pueritia* inductus es 127, 3.

Sur le modèle de *principio* (Cic. de Orat. I, 48, 209) il écrit :

primis rerum *exordiis* 267, 8.

Il emploie aussi l'ablatif au lieu de l'accusatif pour exprimer la durée :

solis *ambagibus* 267, 17 = pendant les détours que fait le soleil sous la terre.

Cet emploi dont on trouve quelques exemples à l'époque classique, devient plus fréquent dans Tite-Live et d'un usage courant après Tacite et Suétone. [2]

[1] cf. Stolz et Schmalz. *op. cit.*, p. 256, § 95, rem. 2.
[2] cf. Riemann. Synt. lat., § 71, 3°.

§ 4. — Supplément à la syntaxe des cas : les prépositions

A. *Prépositions :*

A ou Ab 1° exprimant la situation où se trouve un objet par rapport à quelque chose :

a gloria non periuit 91, 1. — peronibus *ab* aquae madore consulens 168, 1. — Cette construction se trouve déjà dans Cés. et Cic. [1]

2° exprimant l'idée de changement avec le verbe *demutare :*

ne quid demutaret *a uictimae* religione 12, 16. Cette construction paraît unique. On trouve, en effet, *demutare* construit avec le datif dans Tac. Ann. 4, 16 ; avec *de* et l'ablatif dans Tertull. Apol. 7.

Absque : *absque* noxa nostri 221, 28.

Cette préposition très usitée chez les comiques reparaît chez les archaïsants (Front. Gell.).

Ad : 1° Après certains verbes :

Après *se concitare* au lieu de *in :* se concitare ad fugam 88, 24-25.

Après *congruere* au lieu du datif seul :

stilis *ad* unum sermonem congruentibus 243, 3. — *ad* regulam sunt congruentia 26, 4.

On trouve cette construction dans Tite-Live 1, 15, mais il s'agit du temps et *congruere* signifie : coïncider.

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, § 194, rem.

après *exponere* au lieu du datif seul.

eo *ad* omnes iniurias exposito 186, 5. Exemple qui paraît unique.

après *propellere* au lieu de *in* et l'accusatif :

nos *ad* uiam propellunt 189, 16. id.

après *sepelire* au lieu de l'ablatif :

sepeliuit *ad* sommum 186, 4. id.

après *suscitare* au lieu de *in* et l'accusatif :

ne manes mariti *ad* exitium salutis tuae suscitemus 185, 3. id.

Après les verbes signifiant : *annoncer, rapporter*, au lieu du datif seul :

nefarium facinus... *ad* librum profero 237, 2. — quae plane comperi *ad* istas litteras proferam 242, 7. — eius mirandam speciem *ad* uos etiam referre conitar 268, 4. — quod solum potest sine piaculo *ad* profanorum intelligentias enuntiari referam 285, 19. Cette construction paraît archaïque, puisqu'on trouve *nuntiare* construit avec *ad* dans Plaute. Capt. 360 ; Mil. 116.

2° La langue classique emploie des expressions comme *ad hunc modum*, où *ad* a le sens de : « conformément à » Apulée étend cette construction :

ad familiares feminarum artes accenditur 224, 23. — *ad* ueritatis imaginem 242, 22.

de même pour *ad* signifiant : jusqu'à :

oculis diffletis paene *ad* extremam captiuitatem 5, 22. = ayant pleuré jusqu'à la perte des yeux.

ou : en manière de :

ad belli faciem saeuiens 95, 9.

ou : pour ce qui est de, avec un adjectif :

ad aquas sterilem 10, 4.

C'est peut-être un hellénisme ; *ad* = κατὰ, πρός.

3° Voici un cas original de *ad* avec un sens prégnant :

terremur *ad fugam* 82, 24.

et de *ad* remplaçant le datif de but :

decessit *ad somnum*. Dans Virgile. Buc. 8, 88. Georg. III, 467, *decedere* est construit avec le datif.

Ante : devant le complément d'un superlatif, au lieu du génitif seul :

ante cunctas mulieres longe deterrimam 213, 10. cf. Virg. En. I, 347. La périphrase *ante omnes* (*cunctos*) sert chez les poètes à renforcer soit le positif, soit le comparatif, soit le superlatif. C'est donc ici une construction de la langue poétique.

Apud : à la place de *in* :

condiscipulus *apud* Athenas 22, 12. — *apud* mea praecordia arbitrabar 75, 12. — *apud* historiam legeram 166, 21. — cantharo atque ipso simulacro *apud* fani donarium redditis 210, 11. — absens *apud* praesepium 242, 7. — *apud* sensum meum disputo 288, 6.

dans les expressions *apud me, apud te, apud eum* pour *in domo mea, tua, sua*.

Cf. 35, 2 ; 35, 16 ; 39, 16 ; 235, 8.

Toutes ces constructions, fréquentes chez les comiques appartiennent à la langue archaïque ou familière.

Circa : au sens de : au sujet de, par rapport à :

nescire te fingis quantos labores *circa* tuas inquisitiones sustinuerimus VI, 8 ; 134, 5.

uxor *circa* salutem mariti sollicita 257, 13.

Ce sens appartient, à partir de l'époque de Tacite, à la langue impériale. [1]

Cum : remplace plus souvent qu'à l'époque classique l'ablatif de moyen ou de manière :

cum dicto, = en parlant (locution très fréquente) : 6, 7 ; 37, 9 ; 44, 23 ; 48, 7 ; 61, 26 ; 63, 1. — *cum* omnium admiratione 4, 10. — *cum* aemulatione uirium 51, 16. — *cum* indignatione disputo 163, 4. — *cum* fletu maximo 192, 12. — inuadit *cum* summo clamore Myrmecem 219, 2. — Venus ecce *cum* magno fauore caueae... consistit 263, 1.

ou un participe :

cum grandi baculo decurrit 76, 8 = armé d'un grand bâton.

ou un adverbe :

cum fide 62, 14. — *cum* gaudio 132, 27 et 140, 9. — *cum* fastidio 195, 6.

On le trouve au sens de : « malgré » :

Psyche, *cum* sua pulchritudine nullum decoris sui fructum percipit 100, 3.

après certains verbes :

après *conuenire* au lieu de l'accusatif seul (= aller trouver) :

[1] cf. Riemann, Synt. lat., § 84, remarque.

cum sua cupita conuenire 136, 13. Cette construction paraît nouvelle.

coaequare au lieu de l'accusatif seul :

absit ut simili mortis genere *cum* marito meo coaequeris. VIII, 12 ; 186, 15. On ne trouve encore cette construction que dans Lactance *de ira dei* 7.

transigere au sens de : en finir avec :

iam *cum* luce transegerat 182, 1. Déjà dans Tacite Agr. 34.

iam *cum* rei fortuna transacto 243, 5 (langue du droit).

Signalons, enfin, des locutions formées, à l'imitation de la langue des comiques, d'un substantif ou d'un pronom suivi de la préposition *cum* avec un autre substantif :

infit illa *cum gladio* 11, 11. — caseum *cum pane* ei porrigo 17, 4. — calida *cum oenophoris* et calice 45, 3. — Psyche *cum sua* sibi *pulchritudine* 100, 4.

De est la préposition favorite de la latinité postérieure.[1] Apulée en fait un emploi très étendu.

1° pour remplacer le génitif du complément de nom. C'est déjà la tournure analytique française :

de uindicta solacium date 57, 26. — solacium *de* tam sera refectione 79, 20. — scelus *de* adulterio 226, 16. — *de* stagno uasculo multo sese perungit oleo 252, 17. — pauxillum *de* ea potione 258, 16.

Cette construction appartient au latin populaire. Elle est fréquente chez les écrivains africains.[2]

[1] cf. Goelzer, *op. cit.*, (1), p. 338.
[2] cf. Sittl, *op. cit.*, p. 126-127.

2° au lieu de *ex* pour exprimer l'origine :

alium *de* foro 9, 3. — ac *de* imis praecordiis anhelitus crebros referens 199, 5. — nisi nos putas aes *de* malo habere [1] 207, 19. — ait maritum suum *de* prouincia proxima magnis pecuniis negotiantem V, 15 ; 115, 12. — pistor *de* proximo castello 210, 14. — ne *de* paruis elementis indignationis seditio procederet 241, 15. — nemo *de* curia 245, 13. — *de* tam multis pauciora 246, 27. — *de* caelo inuolasse 263, 4. — *de* gremio flosculis 272, 24. — teque *de* isto numero praesume semper beatum XI, 29 ; 290, 20.

3° pour exprimer la matière :

lapides *de* homine duratos 25, 1 = des pierres faites avec des hommes pétrifiés.

4° pour exprimer les idées de cause, d'instrument, de moyen :

splendet umbra signi *de* nitore lapidis 27, 19. — *de* cutis roseo rubore placiturae 31, 23. — *de* latronis huius sanguine legibus uestris litate 57, 28. — ludis *de* alieno corio 163, 3. — *de* uerbis cognosco 163, 5. — *de* me metuentes sibi 166, 13. — Thrasyllus *de* ipso nomine temerarius 182, 15. — hanc ipsam cladem *de* uestris protelamus manibus 191, 13. — cum *de* fletu ac uoce... uiuere illum sentiam 192, 21. — *de* rima quadam prospiciunt 204, 23. — iamque inuersa uite *de* uastiore nodulo cerebrum suum diffindere 233, 24. — confusus *de* impotentia sua 234, 22. — *de* manibus fabri fonte manante 261, 6. — luctu deposito quem *de* meae mortis falso nuntio susceperant XI, 18 ; 280, 13. — L'emploi de *de* dans ce sens est archaïque (Plaute) et repris par les archaïsants (Fronton, Aulu-Gelle).

1 cf. Plaut. Most. 864 : *faciunt de malo peculium.*

5° avec le sens de : *per.*

poenas *de* se exposcere 199, 13.

6° avec le sens de : par suite de, d'après :

de propria liberalitate 67, 15. — *de* more 71, 2. Cf. Virg. En. 11, 142. — *de* iussu dominae 185, 28.

dans l'exemple suivant, on remarquera la construction de l'ablatif seul immédiatement après celle de l'ablatif avec *de* :

glabellum feminal rosea palmula potius obumbrans *de* industria quam tegens uerecundia II, 17 p. 38-39.

7° pour remplacer un adverbe :

sacculos huic quaestu *de* industria paratos 200, 7.

8° Voici deux exemples d'ablatifs avec *de* qui paraissent extrêmement hardis :

mortem *de* lupo 171, 3 = une mort attribuée à un loup.

salus *de* mea morte 202, 18 = le salut au prix de ma mort.

9° Signalons enfin l'emploi de *de* après certains verbes qui se construisent ordinairement avec d'autres prépositions :

après *aestimare,* au lieu de *ex* :

neue *de* pannibus istis uirtutes meas aestimetis 158, 8.

Cette construction ne paraît pas se rencontrer avant Apulée après *cogitare* au lieu du simple accusatif :

uos *de* cibo cogitatis 192, 4.

Déjà dans Suétone seulement après *destinare* (= attacher à) au lieu de *ad* et l'accusatif : *de* quadam quercu destinatum 201, 11.

après *diffiteri*, verbe rare qui se construit avec l'accusatif seul :

de scelere diffiteri 58, 2.

après *exposcere* au lieu de *ab* et l'ablatif :

poenas *de* suis manibus exposcere 199, 13.

On trouve cette construction dans Plaute Men. 266, Merc. 520.

après *ludere* au lieu de l'accusatif seul :

ludis *de* alieno corio 163, 3. Pas d'autre exemple avant Apulée.

après *mutuari* au lieu de ab et l'ablatif :

de *solis* fraglantia mutuatae calorem 137, 10. — id.

après *omittere* (= lâcher).

de manibus omittas offulam 142, 20. — id.

après *oriri* au lieu de *ab* ou *ex* et l'ablatif :

haec *de* Veneris insidiis orientur 142, 19. — id.

après *percontari* au lieu de l'accusatif seul ou de *ab* ou *ex* avec l'ablatif :

de quadam anu percontor 19, 9. — percontatur *de* marito 220, 18.

La construction classique est : percontari aliquem *de* aliqua re.

après *petere* au lieu de *ab* et l'ablatif :

petit *de* te 140, 19.

On trouve cette construction, après Apulée, dans la langue du droit. Cf. Ulp. Dig. 13, 6, 5.

après *proturbare* au lieu de l'ablatif seul :

de sua proturbauit domo 224, 21. Pas d'autre exemple.

après *uindicare* au lieu de *ab* et l'ablatif, construction qui vient de l'analogie avec *ulcisci* :

ut uindicarent *de* pollutissimo diuite mortem fratris 231, 11. — pauperes legum praesidio *de* insolentia locupletum consuescunt uindicari IX, 36 ; 230, 14. Pas d'autre exemple.

10° Emploi de *de* dans l'expression : *de proximo* 27, 13 ; 90, 12 ; 285, 17. Cette expression est renouvelée de Plaute.

EX. : 1° Apulée emploie l'ablatif avec *ex* au lieu de l'ablatif de manière seul conformément à l'usage classique dans : *ex* maxima parte consumptus 195, 13 ; clausis *ex* more foribus 248, 14.

Mais il écrit aussi par analogie : *ex* summo studio 172, 20 ; 179, 25 ; 214, 7. consuetus *ex* forma 173, 3. *ex* eius arbitrio 254, 12.

Cette construction provient de la langue archaïque dans laquelle *ex* est pareillement employé. Cf. Plaute. Mil. 620: *ex opibus summis... ire opitulatum* ; 738 : *tua te ex uirtute.. domi accipiam*. C'est pourquoi il faut rétablir, avec les éditeurs, *ex* dans 51, 15 : <*ex*> summis uiribus, d'ailleurs appuyé par Apol. 83, 4.

2° Remarquer l'expression *e re nata*, fréquente chez Plaute et dont Apulée use souvent : 76, 23 ; 82, 17 ; 85, 18 ; 109, 12 ; 207, 4 ; 218, 15.

IN : Apulée fait un emploi très souple et très varié de la préposition *in*.

1° Il étend avec hardiesse l'emploi de *in* et de l'accusa-

tif pour marquer le but ou le résultat, emploi rare à l'époque classique : [1]

a) but : *in* uerba fidentior 3, 5. — succussis *in* aspectum planiorem piscibus 22, 23. — *in* adulteri gratiam 47, 18. — bacchamur *in* Venerem 67, 14. — *in* honorem 122, 19. — *in* sororis... nuptias aemula 125, 3. — *in* poenam decem millium nummum conuentum iri 145, 22.

b) résultat : *in* stuporem attonitus 8, 4. — attonitus *in* amentiam 68, 19 ; et encore 281, 24. — iacens *in* mortuum 77, 26. — *in* effusam laxa crinem 38, 13. — *in* auem sese plumaturam 67, 22. — exultare *in* gaudium 197, 18.

C'est pourquoi nous adopterons la correction manuscrite de φ:.

in more <*m*> Sirenum scopulo prominentes 113, 13.

2° On peut rattacher, par extension, à cette construction, celle de *in* et de l'accusatif pour marquer l'apparence, la forme, une métamorphose :

puer *in* mollitiem decorus 4, 8. — deformauit *in* ranam 9, 1 ; *in* arietem, 9, 4. — lenis fluuius *in* speciem placidae paludis ignauis ibat 17, 19. — dehiscit *in* patorem 18, 5. — *in* Dianam factus (lapis) 27, 8. — gemmas formatas *in* pocula 40, 21. — libratis brachiis *in* auem similem gestiebam 70, 9. — pili mei crassantur *in* setas 70, 10. — erectus *in* hominem 75, 7. — *in* Lemures reformati 92, 4. — *in* uaria picturae genera discriminantur 104, 3. — *in* sequiorem sexum incertus 160, 1. — ignis surgebat *in* flammas 169, 4. — *in* amaram caenosi sucus cariem exolescunt 227, 18. — *in* orbem rotatum flexuosi 260, 23. —

[1] cf. Riemann, Synt. lat., § 106, remarque ; p. 184.

in contrariam faciem obstupefactus haesi 59, 5. — *in* asini faciem fœna rodebam 74, 7. — arbores *in* lauri faciem foliatae 75, 24. — puella *in* Iunonis speciem similis 261, 19. — color diuersus *in* speciem 262, 5. — donec *in* meliorem maculatae speciem canitiem propriam luteo colore mutarent (capellae) 265, 3.

C'est pourquoi nous ne corrigerons pas *in* bouem des mss. dans quod si Iupiter mugiuit in bouem (= sous la forme d'un bœuf) 151, 10 et nous admettrons la correction de Stewech adoptée par Helm : fixus *in lapidem* 59, 16.

3° *In* avec l'accusatif est encore employé pour marquer l'idée de : *sous le rapport de :*

aemulus *in* colorem 17, 20.

Construction poétique. Cf. Ovid. Met. 10, 538 *celsus in cornua ceruus*. C'est, probablement, par analogie avec : *in modum*.

4° *In* avec l'ablatif s'emploie dans la syntaxe classique pour marquer l'idée de cause. Apulée fait un emploi très étendu de cette construction :

senex grauis *in* annis 25, 16. — uinum *in* aetate pretiosum 34, 1. — *in* tantis exanclatis laboribus defessam 131, 14.

Nous lisons 84, 6 : *in prospectu attonitum*, et 277, 3 : *in aspectum meum attonitus*. L'ablatif s'explique par l'idée de cause ; l'accusatif par l'idée de mouvement : « frappé d'admiration en dirigeant ses yeux vers moi pour me regarder. » de même pour : *in aureos refulgentes attonitus* 46, 20.

5° *In* remplaçant d'autres prépositions :

à la place de *inter* : *in* greges equinos lasciuiens 165, 6.

à la place de *contra* ou *ad* : *in* conuiuas aemulus 8, 23

et encore 125, 3-4. (*Aemulus* avec *contra* dans Val. Flacc. I, 663 et avec *ad* dans Tac. Ann. 12, 54).

Ces constructions ne paraissent pas se trouver ailleurs.

6° Constructions vraiment insolites :

sed quod *in conspectum* plurium perpetrauit audi 8, 19.

maior *in aetate* (pour *m. aetate*) 94, 23.

cum me uiderent *in ferro* 56, 7. (pour cette dernière construction, cf. plus haut les locutions : *illa cum gladio* etc..).

7° Construction insolite de *in* après certains verbes :

après *abundare* au lieu de l'ablatif seul :

(uestis) *in* sinus flaccidos abundans 159, 26. Pas d'autre exemple.

après *consulere* au lieu du datif seul :

consuluerunt *in* me 290, 12. — id.

après *desilire* au lieu de *ad* (cf. Caes. B. G. 4, 12, 2.) desilio *in pedes* 2, 13. — id.

après *diffundere* :

diffusus *in* gaudium 46, 19. Cf. Petr. Sat. 10, 3 : diffusus *in* risum. Sans doute construction de la langue populaire.

après *mentiri* au lieu de l'ablatif seul :

in uerba absurda mentiendo 3, 3. — id.

après *uindicare* au lieu de *in* et l'ablatif :

extremum facinus *in* nefariam istam feminam uindicate 47, 15.

Inter : l'emploi de *inter* avec un complément au singulier (au lieu de *in*) est rare dans la syntaxe classique : [1]

[1] cf. Riemann. Synt. lat., § 89.

inter lucum prospicit fanum 130, 26.
C'est peut-être un archaïsme. Cf. Sall. Iug. 92, 5.
Cf. plus haut, inversement, *in* au lieu de *inter*.

Ob : Cette préposition avec son sens primitif de lieu (= *devant, en face de*) ne se rencontre, à l'époque classique, que dans un petit nombre d'expressions comme *ob oculos*. [1] Apulée la reprend à la langue archaïque, surtout dans l'expression *ob os*. Cf. 48, 19 ; 51, 12 ; 103, 18 ; 139, 16 ; 275, 30. Et aussi : *ob iter* iacere semesa hominum corpora 189, 4.

Per : est très employé par Apulée au sens du français « *par* ».

1° au lieu de l'ablatif avec *ab* :
per magistratus in publicam custodiam raptus 155, 11. — Myrmece *per* conseruos uincto 218, 18. — uicinum auriculis *per* suos seruulos sublatum de casula 230, 8.

2° au lieu de l'abatif seul :
tota familia *per* diutinam cosnsuetudinem nutriendis ursis exercitata est 87, 25. — tu *per* aetatem et pulchritudinem capax eius es. 29, 12.

Cet emploi de *per* ne s'établit que dans la latinité postérieure.

Au sens de « *à cause de* » au lieu de *ob* ou de *propter* :
capillos flauos ac *per* hoc illi iuueni consimiles 64, 23.— *per* hoc merito pinnatum proditum 189, 23. — *per* corporis defectam ualitudinem opitulari nequeo 192, 22.

Cet emploi de *per* n'est pas classique. *Per hoc* apparaît déjà dans Quintilien 2, 17, 30.

[1] Riemann. Synt. lat., § 92.

Au sens de *in*, paraît un emploi nouveau :

per iugulum capulo tenus gladium totum ei demergit I, 13 ; 12, 13. — atria pulcherrima columnis *per* singulos angulos stantibus attolerabant deae facies II, 4 ; 27, 3.— *per* medium aluum (asini) uirginem insuere 153, 14.

Per répété après le verbe *percurrere* ne semble pas se lire ailleurs :

odor cinnameus *per* nares meas percurrit 184, 16.

Pone : l'emploi de cette préposition est un archaïsme :

pone eam 57, 19. — *pone* stabulum 74, 19.

Prae : pour indiquer la cause ne s'emploie, dans la langue classique, qu'en parlant d'une cause qui empêche quelque chose d'avoir lieu, c'est-à-dire dans une phrase dont le verbe est accompagné d'une négation. [1]

Mais Apulée (après Tite-Live) emprunte à l'usage des comiques [2] l'emploi de *prae* dans des phrases affirmatives :

faciem punicantem *prae* pudore obtexit 6, 8. — ut mihi *prae* metu frustulum inhaereret 17, 10. — ut tantillula animalis *prae* nimia sui fiducia turbarit animum 45, 20.— Philesitherus *prae* turbatione procurrit cubiculo 218, 6. et, d'après certains mss : *prae* absentia mariti, desciuit ab obsequio 255, 2.

Quant à la locution *prae manu* : aes si forte *prae manu* non fuerit 142, 10, on ne la trouve que chez les comiques et les écrivains archaïsants. [3]

[1] Riemann. Synt. lat., § 103.
[2] cf. Stolz et Schmalz. *op. cit.*, p. 273.
[3] ibid. p. 272 § 129.

Signalons enfin l'emploi de *prae* après un comparatif: *prae* ceteris feris mitior cerua 179, 6, où *prae* a son sens ordinaire de « en comparaison de », la construction étant cependant originale puisque *mitior* n'a pas d'autre complément.

Super : au sens de « *au sujet de* » appartient à la langue populaire (Plaute, Cist. 385) ou familière (Cic. ad Att. 14, 2 ; 16, 1).

ibi famam celebrem *super* quodam Demochare... deprehendimus 84, 15. — arbitrabar *super* inuestigatione facti cuiusmodi consilium caperetur 154, 16. — mira *super* conseruo suo renuntiat 193, 12.

Remarquons l'emploi de *super* (= sur) expletif : qui *super* gemmas et monilia calcant 104, 5.

B. *Place des Prépositions*

Apulée, comme les poètes et Tacite, [1] place souvent les prépositions après le *substantif* qu'elles régissent :

diem ferme *circa* mediam 74, 9; 225, 17. — Venerem *propter* adsistens 125, 11. — capulum Tlepolemi *propter* adsistens 187, 12.

C. *Conclusions*

On peut remarquer l'abondance des constructions archaïques ou poétiques, la souplesse dans l'emploi par analogie de certaines constructions ou de certains sens, et, surtout, les emplois de *de* au lieu du génitif seul, de *per* au lieu de l'ablatif seul et de *in* pour indiquer la transformation d'un corps en un autre, qui acheminent la langue latine vers la langue française.

[1] cf. Riemann. Synt. lat., § 130, remarque 1 et 4, pp. 198 et 200.

CHAPITRE IV

Syntaxe de l'infinitif

§ 1. — Emploi hardi de l'infinitif marquant le but

Comme dans la langue familière et poétique, [1] Apulée emploie l'infinitif au lieu du supin en *um* avec des verbes de mouvement.

IV, 3 : dum accedo *decerpere* (rosarium). I, 16 : restim adgredior *expedire*. VI, 9 : *interuisere* uenisti.

et, par analogie, avec des verbes marquant la hâte que l'on éprouve à faire quelque chose :

IV, 34 : festino... nuptias *obire*. VI, 20 : festinans obsequium *terminare*. VIII, 7 : festinat ad maritum *demeare*. VIII, 18 : medelas *adhibere* festinant. VI, 30 : parentes tuos *interuisere* properabas.

§ 2. — Emploi de l'infinitif après des verbes qui se construisent ordinairement avec *ut*

IV, 17 : caueas *committere* (cf. Sall., Cic.-corresp., Plin., poèt.). IX, 41, magistratus denuntiant hospiti nostro nos *dedere*. (On ne connaît pas d'autre exemple de l'infinitif après *denuntiare* que Tacite, Ann. XI, 37 : *Narcissus denuntiat centurionibus exsequi caedem*). I. 24 : uix piscatori extorsimus *accipere* uiginti denarium. IV, 6 : res ac tempus descriptionem *exponere* flagitant. (Cette

[1] cf. Riemann, Synt. lat., § 245, remarque 1.

construction paraît poétique. Cf. Horace. Sat. 2, 4, 61). II, 31 : *bibere*... postulant (cette construction très rare chez Cicéron est très fréquente dans les comiques). IX, 29 : postulans uel *conciliari* marito uel eius *expugnari* spiritum. III, 9 : permittite corpora *reuelari*. (construction archaïque et de la langue impériale). [1]

§ 3. — Infinitif remplaçant un participe ou une proposition relative

I, 4 : diceres serpentem *inhaerere*. IX, 3 : prospiciunt me *consistere*. IX, 30 : uident e quodam tigillo *pendere* dominum.

Après *censeo*, l'infinitif se trouve déjà chez Cicéron. [2]

XI, 19 : censebat *initiari*. XI, 21 : censebat nos *sustinere*.

§ 4. — Infinitif après des adjectifs ou des participes

Dans la langue classique, cette construction est limitée à un petit nombre d'adjectifs : *paratus, assuetus, doctus*.

Les poètes et les prosateurs de l'époque impériale l'étendent à *certus, cupidus*, [3] etc...

VIII, 14 : *certus* tanto facinori nec gladium *sufficere*. XI, 1 : *certus* summatem deam praecipua maiestate *pollere*. VI, 1 : *cupidior lenire, propitiare*. IV, 28 : *idoneae* celebrari *posse* laudibus humanis.

et, par analogie :

IX, 41 : *confusus* de impotentia quicquam ad quem-

1 cf. Schmalz. *op. cit.*, p. 292, § 157.
2 cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, § 563, 4e b, rem. 5.
3 cf. Ibid. § 571 et rem.

quam *referre* popularium. I, 8 : saga... *potens* caelum *deponere*. IV, 1 : me adhuc *insolitum prandere* foenum.

§ 5. — Signalons enfin **l'emploi intensif que fait Apulée de l'infinitif de narration.** Un exemple suffira :

VIII, 7 : Sed Thrasyllus nimium nimius *clamare, plangere* et, quas in primo maerore lacrimas non habebat, iam scilicet crescente gaudio *reddere* et multis caritatis nominibus. Veritatem ipsam *fallere*. Illum amicum, coaetaneum, conturbernalem, fratrem denique addito nomine <uoce> lugubri *ciere*, nec non interdum manus Charites a pulsandis uberibus *amouere*, luctum *sedare*, heiulatum *cohercere*, uerbis palpantibus stimulum doloris *obtundere*, uariis exemplis multiuagi casus solacia *nectere*, cunctis tamen mentitae pietatis officiis studium contrectandae mulieris *adhibere* odiosumque amorem suum perperam delectando *nutrire*.

CHAPITRE V

Syntaxe du Participe

§ 1. — Participe pris substantivement

L'emploi du participe passé passif pris substantivement au neutre (suum *cupitum* 67, 23) ou au pluriel pour désigner une classe d'individus (*trucidati* 40, 1 = des gens assassinés) est classique. Mais ce qui est beaucoup plus

rare, [1] c'est le participe présent, surtout à l'ablatif (infelicium auium *durantibus* 65, 6 = des restes de malheureux oiseaux).

§ 2. — Participe sans substantif ou pronom exprimé

Apulée emploie un participe passé à l'ablatif absolu dont le sujet est indéterminé, comme Tite-Live et Tacite. [2]

VII, 17 : cum deberet potius grauantis ruinae fustes demere et leuata paulisper pressura sanare me uel certe in alterum latus *translatis* peraequare.

ou quand ce sujet est facile à suppléer, sans obscurité pour le sens :

I, 7 : probe *curato* ad hospitium... fatigatum aegerrime sustinens perduco.

§ 3. — Participe avec *nescio an*, *quippe*, *utpote*

Nescio an est employé comme adverbe par analogie avec *forsitan* considéré comme un adverbe par les poètes et les prosateurs de l'époque impériale : [3]

VII, 20 : sed in rebus scaeuis adfulsit Fortunae nutus hilarior *nescio an* futuris periculis me *reseruans*. VII, 25 : *quippe consuetus*. VIII, 15 : *quippe relinquentem*. I. 7 : *utpote ultime adfectus*.

quippe et *utpote* se trouvent ainsi employés dans Salluste, Horace, Tite-Live. [4]

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, § 590 2.
[2] id. ibid. » § 624 rem. 1.
[3] id. ibid. » p. 409. n° 3.
[4] id. ibid. » § 606, 2° b.

§ 4. — Emploi de l'adjectif verbal en *urus*

comme véritable participe futur jouant le rôle soit d'un adjectif, soit d'une proposition complétive.

Cet usage appartient à la langue poétique, à Salluste, à Tite-Live et à la prose impériale.[1] Il est très développé dans les Métamorphoses.

Remplaçant une proposition complétive : *perspecturus omnia* IV, 12 ; 84, 2 ; et encore : 84, 3 ; 84, 16 ; 161, 16 et 17 ; 162, 5 et 9 ; 178, 22 ; 246, 21 ; 248, 14 ; 263, 7 ; 265, 8.

ou un adjectif : puella *nuptura* IV, 33 ; 101, 13 :

ou pris comme un participe futur : oneribus *renuntiaturus* VII, 15 ; 165, 11 ; et encore : 208, 19 et 20 ; 221, 26 ; 253, 7 et 9 ; 260, 22.

Il en est de même pour *futurus* qui est employé tantôt comme participe futur :

VI, 26 : eum uulturiis gratissimum pabulum *futurum* praecipitabo.

tantôt comme adjectif :

VII, 16 : equas opportunissimas iam mihi concubinas *futuras* deligebam. VIII, 26 : iam meas *futuras* nouas cogitabam aerumnas.

§ 5. Remarquer la périphrase formée du participe et du verbe *sum :*

VI, 27 : *est* enim *congruens* pessimis conatibus contra noxiam conscientiam sperare securitatem.

---

[1] cf. Riemann et Goelzer, *op. cit.*, II, § 625-626.

CHAPITRE VI

Syntaxe du Gérondif et du Supin

§ 1. — Ablatif du gérondif

L'emploi de l'ablatif du gérondif à la place d'une proposition avec *dum* est rare à l'époque classique, mais se développe chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale. [1]

V, 21 : *maerendo* fluctuat. VI, 22 : famam laeseris... in aues et gregalia pecua serenos uultus meos... *reformando*. VII, 21 : imaginem sauii *mentiendo* ore improbo compulsat ac morsicat (feminas). VII, 22 : talibus mendaciis *admiscendo* sermones alios... animos pastorum in meam perniciem... *suscitauit*.

L'ablatif du gérondif remplace aussi l'infinitif :

I, 2 : parce in uerba ista haec tam absurda... *mentiendo*.

ou la construction de *in* et l'ablatif de l'adjectif verbal :

IX, 5 : is gracili pauperie laborans fabriles operas *praebendo*.

§ 2. — Emploi du supin en *um* avec un verbe autre qu'un verbe de mouvement

Cet emploi se trouve chez Salluste avec un verbe qui, sans impliquer une idée de mouvement, pourrait se construire avec *ad*. De même dans les Métamorphoses :

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, § 584 rem.

VII, 7 : *suppetiatum* conuocatis. VII, 10 : *supplicatum* Marti pergimus.

Mais il est plus difficile d'expliquer autrement que par une extension abusive :

I, 14 : proclamares *suppetiatum*.

Conclusions

Nous remarquons dans les emplois que fait Apulée de l'infinitif, du participe, de l'adjectif verbal, du gérondif et du supin un certain nombre de traces de l'influence de Salluste, c'est-à-dire de la langue pré-classique, intermédiaire entre l'archaïsme et le classicisme.

ARTICLE II

Syntaxe de la Phrase

CHAPITRE I

La Parataxe

La juxtaposition des propositions au lieu de leur coordination, trait caractéristique de la syntaxe archaïque, [1] est fréquente dans les *Métamorphoses* d'Apulée.

Voici des exemples de parataxe, dans lesquels la dépendance mutuelle des propositions n'est indiquée que par le sens général de la phrase :

I, 8 : *oro* te, inquam, aulaeum tragicum *dimoueto*. IX, 17 : nosse ualde *cupio* et *oro,* mater, ordine mihi singula *retexe*. III, 5 : *fateor*, Quirites, fugare *atque* proterrere eos *adgressus sum*. III, 13 : ego, inquit, ipsa *confiteor* ultro, ego tibi huius molestiae causa *fui*. V, 24 : hoc *feci* leuiter, *scio*. V, 11 : *uenient* autem *scio*. VI, 14 : Ipsae semet muniebant uocales aquae ; nam et « discede » et « quid *facis ? uide* » et « quid *agis ? caue*. » VI, 23 : puellam *elegit* et uirginitate *priuauit : teneat, possideat*. VII, 27 : *senties, efficiam*, misero dolori naturales uires adesse. VIII, 20 : per Fortunas uestrosque Genios, sic ad meae senectutis spatia ualidi laetique *ueniatis*, decrepito seni *subsistite*.

[1] cf. Antoine. *op. cit.*

Les verbes *credo, oro, precor, puto* sont fréquemment construits en parataxe, comme de simples parenthèses ouvertes dans le cours du récit :

I, 13 : nam etiam, ne quid demutaret, *credo,* a uictimae religione. I, 21 : dic, *oro,* et cuiatis sit. II, 23 : uide, *oro,* quam expergite munus obeas. II, 29 : quid, *oro,* me... reducitis. III, 15 : patere..., *oro,* prius fores cubiculi... obcludam. II, 29 : desine iam, *precor,* desine. V, 14 : quantum, *putas,* boni nobis in ista geris perula.

Des propositions entières sont placées ainsi entre parenthèses au lieu d'être reliées par un pronom relatif à la proposition précédente :

I, 25 : demonstro seniculum, *in angulo sedebat.* III, 7 : conspicio totum populum, *risu cachinnabili diffluebant,* nec secus illum bonum hospitem. V, 11 : si... pessimae illae lamiae noxiis animis armatae uenerint, *uenient autem scio.* VII, 7 : tabernulam quandam litori nauique proximam, *uitalis maris fluctibus incubabant,* inuadimus. XI, 8 : uidi et ursam mansuem, *sella uehebatur,* et simiam.

Deux propositions, qui sont dans un rapport temporel l'une à l'égard de l'autre, sont simplement reliées par la conjonction *et* :

VIII, 18 : uix haec dicta *et* statim lapidum congestus cessauit imber. XI, 3 : necdum satis conixeram *et* ecce pelago medio... emergit diuina facies.

La conjonction *et* manque elle-même parfois :

III, 26 : uix me... *uidere* proximantes, iam furentes... *insecuntur.* V, 27 : necdum *finierat,* illa *ascendit.*

Ou bien elle remplace un pronom relatif :

X, 30 : inrupit alia... caput contecta fulgenti galea *et* oleagina corona tegebatur ipsa galea.

CHAPITRE II

Remarques sur les propositions subordonnées

§ 1. — Propositions finales

a) suppression de *ut*.

La suppression de la conjonction *ut* avec certains verbes marquant une manifestation de l'activité (*facio, efficio*) semble propre à la langue archaïque ou familière. [1] Apulée use abondamment de cette construction avec *faxo* (23, 12 ; 78, 21 ; 98, 17 ; 127, 9 ; 186, 17) et *fac* (21, 13 ; 40, 6 ; 133, 10). Cf. encore, I, 7 : effice *sequatur* ; VIII, 10 : *concedas* necesse est.

Il en est de même de la suppression de *ne* après *caue*. Cf. I, 13 : caue *transeas* ; II, 23 : caue *custodias*.

La suppression de *ut* après les verbes exprimant une nécessité, une obligation, ou une manifestation de la volonté est bien connue dans la langue classique. Mais voici des cas d'extension insolite de cette construction :

VII, 9 : uestem lautiusculam proferunt *sumeret* abiecto centunculo diuite. VIII, 4 : canes uenationis indagini generosae mandato cubili residentes *inuaderent* bestias immittuntur. IX, 23 : uxor non cessat optundere totam prorsus a principio fabulam *promeret*. IX, 37 : cum adolescens ultima uoce prolata *uindicarent* mortem fratris laniatus interisset.

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 356, § 352, 2°, d, β.

b) emplois rares de *ut* :

avec *iubeo* : I, 23 : *utque* in eius locum adsidam *iubet*. Cette construction paraît archaïque ou familière. [1] Ici, Apulée l'emploie par amour pour la variété puisqu'immédiatement avant nous lisons *iubeo* suivi de l'infinitif : et cum dicto *iubet* uxorem *decedere*.

avec d'autres verbes ou expressions qui sont ordinairement suivis de l'infinitif :

III, 23 : scelus istud depellant caelites, *ut... deuolem*. V, 11 : insidias tibi comparant, quarum summa est *ut... suadeant*. VIII, 13 : tempus est *ut... quaeram*.

Apulée semble imiter ici la liberté de Plaute. Cf. Bacch. 370 : *nisi quem spes reliquere omnes esse ut frugi possiet;* Capt. 257 : *an uero non iusta causast ut uos seruem sedulo;* Mil. 977 : *hercle occasionem lepidam ut mulierem excludam foras*.

Remarquer, enfin, la construction rare et peu classique [2] de *nedum ut* au lieu de *nedum* tout seul après une proposition principale affirmative :

V, 10 : sat est quod ipsae uidimus quae uidisse paenituit *nedum ut* genitoribus tam beatum eius differamus praeconium. IX, 39 : iners asellus... uix eiam paucos holerum maniculos de proximo hortulo solet... subuehere *nedum ut* rebus amplioribus idoneus uideatur gerulus.

§ 2. — Propositions introduites par *quin*

L'emploi de *quin* dans les expressions suivantes n'est pas étranger à la langue classique, mais semble un peu étendu :

[1] cf. Riemann. Synt. lat., p. 315 n° 2.

[2] cf. Riemann., ibid. § 270, rem. 2, 2°, p. 515.

VIII, 16 : nec quicquam deerat *quin* acies esset proeliaris. IX, 20 : tenebras causabatur obsistere *quin* clauem reperiret.

§ 3. — Propositions introduites par *quod* :

Après les verbes signifiant « dire, croire, savoir », l'emploi de *quod* signifiant « que » au lieu de la proposition infinitive est un véritable solécisme. On le rencontre quelquefois à l'époque archaïque (cf. Plaut. Asin. 51) et dans certains auteurs incorrects (de bell. hispan. 36). [1] Apulée en use fréquemment.

III, 4 : *quod* sit innocens persuadere. III, 14 : credere *quod* tu cogitaueris. IV, 1 : *quod* essent latrocinio partae uidebantur indicare. IV, 5 : conloquentes *quod* in proximo nobis esset habenda mansio. VI, 23 : adolescentem istum *quod* manibus meis alumnatus sim scitis. X, 24 : mittit seruulum qui puellae nuntiaret *quod* eam iuuenis uocaret ad sese. X, 34 : reputans *quod* nobis bestia fuisset immissa.

Cette construction est fréquente chez les écrivains africains : Lactance, Arnobe, Tertullien. [2]

C'est, peut-être, par extension de la même construction qu'on trouve III, 17 : non contentus *quod* mihi nec adsistendi solacium perhibuit... Dans Ovide, Velleius et Perse, en effet, l'adjectif *contentus* est construit avec une proposition infinitive. Dans le passage d'Apulée que nous citons, on attendrait plutôt le subjonctif *perhibuerit*. Il est cependant à remarquer que, dans la construction de *quod* remplaçant l'infinitif, l'indicatif a fini par prévaloir sur le subjonctif.

1 cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 438, rem 1.
2 cf. Gabarrou. *op. cit.*, p. 131.

Par extension de la construction de *quod* avec les verbes signifiant « se réjouir, s'affliger, s'étonner de » Apulée construit de même le verbe *solari* :

X, 29 : tenui specula solabar clades ultimas *quod* uer gemmulis floridis cuncta depingeret.

Quod à la place de *cum* temporel se trouve déjà dans Quintilien et dans Pline le Jeune. [1]

I, 24 : sat pol diu est *quod* interuisimus te. Cf. Plaute. Amphitr. 302 : *iam diu est quod uentri uictum non datis.* Fleckeisen corrige donc à tort *quod* en *quom*.

Au même emploi de *quod* se rattache l'expression *est quod* « il arrive que » :

VII, 19 : et plane *fuit quod* eius malitiam ad peiores conatus stimularet.

Apulée emploi *quod nisi* par analogie avec *quod si* :

VII, 21 : *quod nisi* ploratu questuque femineo conclamatum uiatorum praesidium accurrisset.

et *quod enim* à l'imitation de *quia enim* qu'on trouve chez les comiques :

IX, 11 : defixus haerebam *quod enim* rebar. IX, 25 : maritus acceperat sonum sternutationis *quod enim* putaret... X, 23 : pater... mandauit uxori suae *quod enim* sarcina praegnationis oneratam eam relinquebat... XI, 19 : religiosa formidine retardabar *quod enim* sedulo percontaueram difficile religionis obsequium...

Quod sciam (VI, 4 ; 131, 15) est une formule de la langue familière fréquente chez les comiques et dans la correspondance de Cicéron.

[1] cf. Riemann et Goelzer *op. cit.*, II, p. 459, n° 2.

Remarquons enfin les propositions introduites par *nisi quod* et dépendant d'un adjectif ou d'un participe :

X, 30 : puer nudus *nisi quod* tegebat humerum.

id : perfectam formonsitatem professa *nisi quod* tenui pallio inumbrabat spectabilem pubem.

§ 4. — Propositions causales

Contrairement à l'usage, Apulée construit avec l'indicatif :

ut au sens de : étant donné que (*ut qui*) :

I, 19 : uerum ille *ut* satis detruncauerat cibum, sitire impatienter coeperat.

§ 5. — Propositions temporelles

La conjonction *quoad* est assez rarement employée dans la langue classique. Mais Apulée en fait un usage très étendu. [1]

I, 2 : prouelio *quoad* lassitudinis incommodum alui... praesidium eliquaret. I, 10 : ut... parietes quiuerint perforari *quoad*... clamitarent. I, 13 : uesicam exonerant *quoad* madore perluerent. II, 32 : medios latrones inuolo ac singulis... demergo *quoad* tandem... crebis perforati uulneribus spiritus efflauerint. V, 7 : plangebant ubera *quoad* saxa sonum resultarent. VII, 14 : meminisse non destitit *quoad* summos promitterent honores. VII, 18 : cauda subleuare *quoad* resurgerem saltem. VII, 26 : uinctum perducunt *quoad* poenae redderetur. IX, 2 : obsidebat locum *quoad* peresus absumerer. IX, 4 : patiebar *quoad* modestiam approbarem. IX, 25 : secederet *quoad*

[1] cf. Schmalz, *op. cit.*, § 283.

sedaretur animus. II, 32 : demergo *quoad* spiritum efflauerint.

Cinq fois *quoad* est construit avec l'indicatif bien qu'il ait le sens de : jusqu'à ce que :

III, 16 : maestus recordabar *quoad*... aduenit. IV, 5 : tentauit exsurgere *quoad* poplites eius totos amputant. V, 7 : sororem ciebant *quoad* procurrit e domo. VIII, 10: pergit inurgere *quoad* Charite suscipit. IX, 38 : iugulum sibi contrucidat *quoad* maculas proluit.

La conjonction *dum* signifiant « pendant que » est construite correctement avec l'indicatif présent :

I, 4 : ego denique. *dum* polentae... offulam... contruncare *gestio,* mollitie cibi glutinosi faucibus inhaerentis... minimo minus interii. VI, 16 : nam quod habuit, *dum* filium *curat* aegrotum consumpsit atque contriuit omne.

Mais voici des constructions incorrectes de *dum* avec l'imparfait de l'indicatif ou du subjonctif :

VII, 26 : interim, *dum* puerum parentes sui.. *querebantur*, ecce rusticus... flagitat. V, 26 : ac *dum*... fruendi *laborarem* inopia... lucerna feruens oleum rebulliuit in eius umerum. IX, 11 : sed mihi, *dum* rudimentum seruitii *perhorrescerem*..., nouus dominus loca lautia... praebuit (texte de φ).

Dum signifiant « jusqu'à ce que » est construit régulièrement avec l'indicatif :

II, 30 : me ciere non prius desierunt quam *dum*... artus... ad obsequia *nituntur*...

Priusquam est construit régulièrement avec l'indicatif:

III, 27 : non *prius* me tundere desiit *quam*... profugit.

ou avec le subjonctif potentiel :

III, 62 : *prius* interibit ipse *quam* tuam... *contingat* cutem. V, 6 : sed *prius* moriar *quam*... *caream*.

Ubi et *ut* sont construits régulièrement avec l'imparfait de l'indicatif. [1]

VII, 1 : *ut* primum ... dies *inalbebat*... quidam... peruenit. X, 2 : *ubi*... Amor *exaestuabat*... succubuit. X, 14 : *at ubi*... *deuorabam* et... *obligurribam*, suspicio... pupugit animos. X, 23 : *ubi* flos aetatis nuptialem uirgini diem *flagitabat* filio suo tacitum secretum aperuit.

avec le plus-que-parfait : [2]

I, 19 : uerum ille *ut* satis *detruncauerat* cibum, sitire impatienter coeperat. V. 25 : *ubi* remigio plumae raptum maritum proceritas spatii *fecerat* alienum, ... praecipitem sese dedit. IX, 15 : *ut* primum e regione mulieris pone tergum eius maritus *acceperat* sonum sternutationis, ... solito sermone salutem ei fuerat imprecatus.

Mais dans les exemples suivants, on attendrait plutôt le parfait parce que les faits se succèdent immédiatement. Le plus-que-parfait (que l'on trouve pour des cas analogues dans Cornélius Nepos et Tite-Live) est incorrect :

III, 10 : at ego *ut* primum illam laciniam *prenderam*... steti gelidus. VII, 15 : *ubi* me procul a ciuitate gregarius ille *perduxerat*, nullae deliciae ac ne uila quidem libertas excipit.

Cum primum est construit régulièrement avec le futur antérieur lorsque le verbe de la proposition principale est lui-même au futur :

V, 18 : *cum primum* praegnationem istam plenus *maturauerit* uterus, opimiore fructu praeditam deuoraturum... VI, 12 : *cum primum* mitigata furia *laxauerint* oues animum lanosum aurum reperies. VI, 26 : Certo

[1] cf. Riemann. Synt. lat., § 217, rem. 3.
[2] Ibid. rem. 4.

ego *cum primum* sarcinas istas quamuis inuitus *pertulerit* praecipitabo.

Apulée emploie avec *cum primum* le parfait de l'indicatif pour marquer la rapidité avec laquelle se fait une action :

V. 22 : *cum primum* luminis oblatione tori secreta *claruerunt* uidet bestiam. V. 26 : *cum primum* uultus eius aspexi, uideo mirum spectaculum. VI, 14 : *cum primum* praedicti iugi conterminos locos *appulit*, uidet difficultatem. IX, 28 : *cum primum* rota solis lucida diem *peperit*... obuerberans : te autem, inquit...

Mais il emploie très logiquement le plus-que-parfait soit de l'indicatif, soit du subjonctif, quand il veut insister sur l'achèvement de l'action exprimée par le verbe.

XI, 14 : nam me *cum primum* nefasto tegmine *despoliauerat* asinus uelamento me naturali probe muniueram. VII, 7 : *cum primum* litus Actiacum *appulisset* inuadimus. VIII, 2 : *cum primum* Charite nubendo *maturuisset* eius munus obierat.

La locution *nec mora cum* est particulière à Apulée. On trouve chez les poètes *nec mora* employé absolument (cf. Virgile, Géorg. 4, 548 ; En. 3, 207 ; 5, 140. Properce, 4, 4, 82. Ovide, Métam 1, 717 ; 6, 53). Dans Tite-Live 3, 54, 4, on trouve *nulla mora* avec la conjonction *quominus*.

Dans Apulée *nec mora cum* = *nec mora fuit sed*. C'est une locution favorite de cet auteur.

Cf. II, 25 ; 46, 2. — III, 2 ; 53, 15. — III, 9 ; 58, 11. — III, 28 ; 72, 21. — IV, 4. 77, 7. — IV, 10 ; 81, 24. — IV, 19 ; 88, 4. — IV, 23 ; 92, 13. — V, 6 ; 107, 8. — V, 7 ; 108, 20. — VI, 18 ; 142, 4. — VI, 24 ; 146, 13. — XI, 7 ; 271, 10.

§ 6. — Propositions conditionnelles

a) La protase est construite avec le futur antérieur, et l'apodose avec l'indicatif présent :

II, 22 : *si* qui non integrum corpus mane *restituerit*, quidquid inde decerptum deminutumque *fuerit*, id omne de facie sua desecto sarcire *compellitur*. V, 10 : nec *sum* mulier nec omnino *spiro nisi* eam *pessum* de tantis opibus *deiecero*. V. 11 : hic adhuc infantilis uterus *gestat* nobis infantem alium, *si texeris* nostra secreta silentio, diuinum, si *profanaueris*, mortalem.

b) La protase est construite avec le subjonctif irréel et l'apodose avec l'indicatif présent ou imparfait :

IV, 3 : me totum plagis *obtundit* adusque uitae ipsius periculum *nisi* tandem sapienter alioquin ipse mihi *tulissem* auxilium. IX, 25 : hominem... iugulare... *gestiebat*, *ni* respecto communi periculo uix eum ab impetu furioso *cohibuissem*.

c) La protase est construite avec l'imparfait de l'indicatif et l'apodose avec l'imparfait du subjonctif :

I, 14 : *proclamares*... suppetiatum, *si* resistere... *nequibas*.

Toutes ces constructions employées pour leur valeur expressive sans être exclues de la langue classique se trouvent surtout dans la langue familière. Cf. Plaute Pseud. 273 : *si amabas, inuenires* mutuom.

§ 7. — Propositions concessives

Apulée construit *quanquam* avec le subjonctif, comme les prosateurs de l'époque impériale. [1]

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, § 471, rem.

III, 2 ; 53, 4. — III, 19 ; 66, 15. — IV, 20 ; 89, 15. — IV, 22 ; 92, 9. — VII, 3 ; 156, 14. — VIII, 2 ; 177, 13. — VIII, 6 ; 180, 20. — VIII, 24, 196, 11. — X, 14 ; 247, 4. — XI, 27 ; 288, 12.

Il construit fréquemment avec des substantifs, des adjectifs, des participes ou des adverbes *etsi, forsitan, licet, quanquam, quamuis, quippe, utpote.*

IX, 13 : *etsi* minus *prudentem.* XI, 23 : nec te desiderio *forsitan* religioso *suspensum.* II, 12 : *licet modicum.* IV, 15 : *licet gracilem.* IV, 23 : *licet uilem.* VI, 26 : *licet claudi pedis.* VII, 26 : tacitus *licet serae* uindictae gratulabor. IX, 33 : *licet* non *delicato...* quietis subsidio. XI, 1 : *licet tardam.* V, 1 : *licet* sole *nolente.* III, 9 : *ingratis licet.* [1] I, 6 : *quanquam necessarium.* II, 30 : *quanquam* foribus cubiculi diligenter *obclusis.* III, 26 : ego uero *quanquam perfectus* asinus. IV, 23 : *quanquam* satis *cupidi.* IV, 30 : hunc *quanquam* genuina licentia *procacem.* IV, 32 : Apollo *quanquam graecus.* VI, 26 : *quanquam inuitus.*VIII, 15 : *quanquam enormis.* IV, 12 : *quanquam* inualido, repentino tamen pulsu *nutantem.* [1] III, 9 : *quanquam numeratus.* IV, 25 : *quanquam requirenti.* VI, 20 : *quanquam festinans.* IX, 12 : *quanquam* eximie *fatigatus.* IV, 1 : primus aditus et sermo prolixus et oscula mutua *quamuis* asino *sentire* praestabant. IV, 20 : *quamuis* publica *potitus* libertate.[1] IV, 21 : *quamuis iacentem.* IV, 32 : *quamuis* gentibus totis *complacitam.*V, 21 : *quamuis statuto* consilio et *obstinato* animo. V, 22 : *quamuis* alis *quiescentibus.* V, 27 : *quamuis* alio *flante uento.* V, 31 : *quamuis absenti.* VI, 27 : *quamuis* humi *prostrata.* IX, 25 : *quippe* iam *semiuiuum.* [1] X, 14, *quippe subri-*

[1] Sur cet emploi cf. Riemann. Synt. lat., § 262 e et note 2 p. 491.

pienti. XI, 27 : *quippe commonefactum.* V, 18 : Psyche *utpote simplex.* [1]

§ 8. — Propositions relatives

Apulée emploie l'indicatif dans les propositions relatives à sens consécutif ou causal, dans les propositions introduites par *quippe qui*, et dans celles qui commencent par *est qui* (*quod*).

V, 9 : haec autem deo marito potita sit, *quae* nec uti recte tanta bonorum copia *nouit.* XI, 22 : o te felicem... *quem* numen augustum tantopere *dignatur.* V, 2 : nec est quicquam *quod* ibi non *est.* I, 24 : abnuebam *quippe qui* iam cenae affatim piscatum *prospexeramus.* XI, 24 : sed effari de eo nullo uinculo prohibeor *quippe quod* tunc temporis *uidere* praesentes plurimi.

S'il est vrai que cette construction avec l'indicatif se trouve surtout dans les comiques et les auteurs archaïques, [2] il faut reconnaître que le subjonctif n'est pas absolument nécessaire. Tout dépend de la nuance de la pensée de l'écrivain, objective ou subjective. [3]

§ 9. — Propositions interrogatives

L'emploi de *an* pour introduire une interrogation directe simple est général dans les *Métamorphoses.*

6, 15 ; 14, 6 ; 20, 7 et 10 ; 49, 6 ; 68, 21 ; 71, 9 ; 78, 21 ; 87, 14; 128, 10; 134, 13; 138, 6; 148, 21; 151, 27; 175, 17 et 22; 197, 2; 204, 25; 257, 10.

[1] cf. Riemann. *loco cit.*, et Hor. Sat. 1, 4, 24 ; 2, 4, 9 ; Ep. ad. Pis. 206.
[2] cf. Schmalz. *op. cit.*, § 281, 282.
[3] cf. Gaffiot. *op. cit.*, pp. 47, 71, 81.

On trouve même *an*... *an* dans une interrogation double au lieu de *utrum*... *an* :

I, 17 : ad haec nescio *an* casu nostro *an* illius absono clamore experrectus Socrates exsurgit.

L'emploi de *an* dans ces deux cas est absolument contraire à l'usage de la syntaxe classique. Mais, pour le premier cas, on le rencontre chez les comiques, Tite-Live, Tacite, Saint Cyprien et Arnobe ; pour le second chez les prosateurs de l'époque impériale. [1]

Il y a également des exemples très nombreux d'omission pure et simple de la particule interrogative, comme chez les comiques. (VII, 21 uidetis istum pigrum .. et nimis asinum). *Ain,* si fréquent chez les comiques, l'est aussi dans les Métamorphoses (8,7; 69,1; 129,20; 173,12).

Si introduit une proposition interrogative, comme chez les comiques, Properce et Horace :

IV, 1 : cuncta prospectabam loca,*sicubi* forte... repperirem. IV, 1 : solitudo iam mihi bonam fiduciam tribuebat, *si*... resurgerem IX, 26 : deliberabam *si* quomodo possem... auxilium perhibere meo domino.

Comme chez les comiques, les poètes et certains prosateurs moins corrects, Apulée emploie l'indicatif dans l'interrogation indirecte [2] ou avec *forsitan* : [3]

II, 22 : nec satis quisquam definire poterit quantas latebras nequissimae mulieres *comminiscuntur* V, 9 : uidisti quanta in domo *iacent* monilia. V, 11 : uidesne quantum periculum *uelitatur* Fortuna. V. 16 : quorum utrum uerum *est*... exterminanda est. IX, 30 : accipe igitur quem-

[1] cf. Riemann. Synt. lat., § 173.
[2] id. ibid. § 174, rem. 1,
[3] id. ibid. § 173, rem. 3.

admodum cuncta *cognoui*. X, 8 : ergo ut res *est* de me cognoscite. VIII, 12 : meos *forsitan* tibi pestiferos *imaginaris* complexus. IX, 30 : sed *forsitan* sic *argumentaberis*. [1]

Les exemples suivants peuvent être considérés comme de simples propositions relatives, quoique le subjonctif puisse y paraître plus correct que l'indicatif :

I, 8 : quod *perpetrauit* audi. I, 16 : grabattule, conscius et arbiter quae nocte gesta *sunt*. V, 31 : illae non ignarae quae gesta *sunt*.

Parfois même le subjonctif suit l'indicatif :

VIII, 1 : referam uobis a capite quae *gesta sunt* quaeque *possent* merito doctiores... chartis inuoluere. VIII, 14 : et enarratis ordine singulis quae sibi per somnium *nuntiauerat* maritus quoque astu Thrasyllum inductum *petiisset*. XI, 9 : ibant et dicati magno Sarapi tibicines, qui per obliquum calamum ad aurem porrectum dexteram familiarem templi deique modulum *frequentabant* et plerique qui facilem sacris uiam dari *praedicarent*.

§ 10. — Si, parfois, Apulée parait faire du **subjonctif un emploi abusif**, par exemple :

XI, 9 : mulieres... solum sternebant flosculis, aliae, quae nitentibus speculis... deae obuium *commonstrarent* obsequium et quae... gestu brachiorum... ornatum atque obpexum crinium regalium *fingerent*, illae etiam, quae ceteris unguentis... *conspargebant* plateas. XI, 27 : proxu-

[1] D'après M. Gaffiot, *op. cit.*, pp. 185-186, *forsitan* est devenu un adverbe par analogie avec *nescio an* et plus facilement même parce qu'il ne constitue qu'un seul mot. On trouve déjà l'indicatif dans Salluste avant de le rencontrer dans Tite-Live.

ma nocte uidi quendam... qui thyrsos et hederas et tacenda quaedam gerens ad ipsos meos lares *collocaret* et occupato sedili meo religionis amplae *denuntiaret* epulas.

il **négligé** souvent, au contraire, d'appliquer **les règles de l'attraction modale,** à l'exemple des comiques :

II, 24 : *iube*... cuncta quae *sunt* usui necessaria nobis exhiberi. IV, 28 : fama peruaserat deam, quam caerulum profundum pelagi *peperit* et ros... *educauit*... in mediis conuersari populi coetibus. IX, 9 : promerent auctoramentum illud sui sceleris, quod simulatione sollemnium, quae in operto *factitauerant*... furati... peruaserint.

Voici même un passage où l'on trouve ensemble l'indicatif et le subjonctif :

IV, 12 : ne et ea quae prius *miserat* quaeque postea missurus *foret*.

§ 11. — Notons cet emploi hardi du subjonctif de style indirect

XI, 25 : ad istum modum deprecato summo numine complexus Mithram sacerdotem et meum iam parentem colloque eius multis osculis inhaerens ueniam postulabam, quod eum condigne tantis beneficiis munerari *nequirem*.

Ce subjonctif *nequirem* ne peut s'expliquer que par le style indirect. Lucius répète ce qu'il a dit au prêtre Mithra en le quittant : « Je ne puis vous témoigner pour de si grands bienfaits une reconnaissance suffisante ».

APPENDICE

Hellénismes

L'influence de la syntaxe grecque sur la syntaxe latine, que l'on a jadis exagérée, est cependant indéniable dans certains cas. [1] Apulée qui se vante, dans les Florides, de son égale facilité à discourir en grec comme en latin, [2] devait moins que tout autre échapper à cette contagion de l'hellénisme.

Nous nous bornerons à signaler dans les *Métamorphoses* les passages où cette influence de la syntaxe grecque nous paraît certaine :

1° *Emploi des cas*. Nous avons déjà signalé [3] l'accusatif de relation ; mais voici d'autres exemples :

Accusatif avec *lateo* (cf. λανθάνειν)

VIII, 31 : nec tamem *latuit uxorem* eius casus extremus mariti.

accusatif adverbial d'un adjectif : [4]

V, 28 : irata *solidum* (cf. δεινὸν ὀργιζομένη).

Génitif au lieu de l'ablatif pour le complément indirect. [5]

IV, 21 : *ursae* despoliauit latronem (texte des mss.)

[1] cf. Brenous *op. cit.*, pp. 45 sqq.
[2] cf. Florides IX.
[3] cf. supra : p. 32.
[4] cf. Brenous. *op. cit.*, p. 232.
[5] Ibid. pp. 110-111.

(*ursae* nous paraît un génitif construit avec *despoliare* comme le génitif avec σφάλλεσθαι) IV, 31 : amore... teneatur hominis... quem et *dignitatis* et *patrimonii* simul et *incolumitatis ipsius* Fortuna damnauit. V, 30 : pinnas quas meo gremio *nectarei fontis* infeci.

2° *Emploi d'un pronom neutre pour désigner une personne :*

III, 22 : *quiduis* aliud magis uidebar esse quam Lucius (cf. πάντα μᾶλλον) XI, 29 : potius exulta ter futurus *quod* alii uel semel uix conceditur.

3° *Construction d'un infinitif après un adjectif :* [1]

IX, 25 : qui non erat *dubius* aliquid... *cogitare*. (Cf. δίκαιος, ἄξιος τιμᾶσθαι)

4° *Participe :*

au lieu d'une proposition infinitive :

IV, 34 : inuidiae nefariae letali plaga *percussi* sero sentitis.

participe futur remplaçant une proposition conditionnelle et correspondant au participe grec accompagné de ἄν : [2]

VII, 14 : recens nupta... mihi meminisse non destitit quoad summos illi promitterent honores *habituri* mihi.

participes joints en apposition à des pronoms démonstratifs, tournure éminemment grecque :

V, 2 : haec *ei uiuenti* offert sese uox. V, 14 : *susceptas eas* gremio spirantis aurae solo reddidit. V, 15 : *eas refotas* oblectat. VI, 8 : fores *ei proximanti* occurrit. (Correc-

[1] cf. Brenous. *op. cit.*, p. 321 sqq.
[2] cf. Ibid. p. 350.

tion d'Oudendorp pour *eius*). VIII, 5 : *illa* genuini uigoris *oblita*. IX, 10 : haec *ablaterantis* eos abducunt.

5° *Conjonctions.*

Sic placé (comme en grec ἔπειτα, ἤδη, κᾆτα) en apodose après le participe que cette conjonction détermine : [1]

VI, 18 : Charon protinus expetens portorium *sic* ad ripam ulteriorem sutili cumba deducit commeantes. VII, 17 : lapidibus additis insuper *sic* iniquitatem ponderis medebatur. IX, 19 : tunc deuorato pudore et dimota cunctatione *sic* ad aures dominae mandatum perfert. X, 26 : uixque enarratis cunctis ad uxorem mandato saltem promissam mercedem mortis geminatae deposceret *sic* elisus uiolenter spectatissimus medicus effudit spiritum.

6° *Hellénismes* enfin cette *apposition à un mot d'une proposition toute entière :*

I, 5 : sermo iactetur *quae palam gesta sunt.*

et cette *proposition construite d'une manière absolue*:

I, 4 : et, *quod ingressui primum fuerit stabulum*, prandio participabo.

---

[1] cf. Brenous. *op. cit.*, pp 435-436.

DEUXIÈME PARTIE

Le Style

LIVRE I

Le Vocabulaire

CHAPITRE I

Néologismes

Nous énumérons dans ce chapitre [1] les néologismes d'Apulée dans les *Métamorphoses* en les rangeant, pour chaque subdivision, dans deux catégories : *A*) les ἅπαξ εἰρημένα et mots qui paraissent se trouver dans Apulée seul ; *B*) les mots qu'on ne trouve pas avant Apulée, mais qui ont été repris après lui. [2]

§ I. — Etude des Substantifs, Adjectifs, Verbes, Adverbes d'après leurs suffixes et terminaisons.

A. — Substantifs

1. terminaison en *anus*.

B) *hortulanus* 76, 7 ; 222, 25 ; 232, 25 ; 234, 4, 9 ; 235, 4, 12 ; 236, 4 ; 236, 10 : jardinier. *Macrob. Tertull.* Adjectif pris substantivement.

[1] Les chiffres arabes placés après les mots indiquent, le premier la page, le deuxième la ligne de l'édition Helm, Leipzig Teubner, 1907.

[2] Pour cette subdivision, nous ne signalons que les principaux auteurs.

2. terminaison en *arium* ou *aria*.

Ce sont des noms qui indiquent soit un endroit où l'on garde un objet, soit un métier. Ils sont formés d'autres substantifs ou d'adjectifs. Cette dérivation devient fréquente dans les derniers temps de la langue. [1]

A) *promptuarium* 21, 19 ; au sens propre : garde-manger.

saccaria, ae 7, 19 : métier de porteur de sacs.

On connaît l'adjectif *saccarius* (*Quint.*) et le substantif *saccarius, ii* (*Paul. dig.*).

scrutaria, ae : commerce de fripier. On trouve dans *Lucil.* le substantif *scrutarius*.

3. terminaison en *do :*

Ce sont des noms formés d'autres substantifs ou d'adjectifs.

A) *tussedo* 212, 15 : toux.

B) *nigredo* 32, 11 : couleur noire. *Capell.*, *Jorn.*
tristitudo 60, 8 : tristesse. *Sidon.*
unguedo 68, 7 : unguent. *Sulpic.-Sév. Eucher.*

4. terminaison en *go*.

B) *urigo* 7, 14 ; 200, 20 : chaleur, prurit. *Arnob.* et peut-être *Plin.* 20, 22 où d'autres lisent *ustio*.

5. terminaison en *entia*.

Ce sont des mots dérivés de participes.

A) *adlubentia, ae* 6, 20 : envie, penchant.

B) *uolentia, ae* 128, 1 ; 270, 15. *Solin.*, *Front.*

[1] cf. Goelzer, *op. cit.*, (1), p. 98.

6. terminaison en *ina, inus.*

Ce sont des mots formés d'autres substantifs.

A) furatrina, ae 138, 1 ; 178, 15 ; 246, 25 : vol, larcin.

B) rupina, ae 148, 14 ; 164, 10 : rochers crevassés. *Isid.*
uncinus 63, 2 : crochet. *Paul-Nol., Isid., Pallad.*

7. terminaison en *io* (*atio, itio, utio*).

Ce sont des noms abstraits venant de verbes.

A) coquitatio 91, 16 : cuisson prolongée.

uestigatio 129, 2 : recherche. Ce mot est peut-être, dans *Cic.* off. 1, 6, où l'on hésite entre cette forme et le composé *inuestigatio.*

B) adiuratio 42, 8 : action de jurer au nom de quelqu'un. *Zeno., Fulg. Rusp., Eugipp.* Dans *Lact.* = exorcisme.

alternatio 244, 10 : changement. *Macrob., Prisc., Ter.-Maur. Aug.*

disseminatio 291, 13 : action de propager (en mauvaise part). *Hier., Cassiod.* Dans *Tert. fug. in persec.* 6, le même mot n'a pas un sens défavorable.

insecutio 189, 14 : cris de joie. *Aug. Hieron.*

mussitatio 179, 4 : action de grommeler. *Cael.-Aurel., Hieron.*

oblatio 120, 2 ; 239, 27 ; 280, 17 ; 281, 23 : offrande. *Tertull., Eumen.*

uegetatio 2, 12 : mouvement. *Oros., Pseud.-Hieron.*

ostensio 58, 23 : action de montrer. *Tertull., Hieron.*

8. terminaison en *ium*.

Ce sont des mots formés d'autres substantifs ou de verbes. Cette dérivation est d'un usage ancien dans la langue. [1]

A) *barbītium* 109, 14 ; 272, 13 : longue barbe.

fragium 220, 13 : bris. [2]

nidificium 194, 17 : nid.

parciloquium 113, 16 : sobriété de paroles.

B) *orificium* 37, 16 ; 234, 18 ; 243, 9 ; 275, 10. *Macrob.*

scrutinium 235, 15 : action de visiter. Dans les écrivains ecclésiastiques au sens de : examen des catéchumènes.

famulitium 194, 3 : gens de la suite. *Capell.*, *Spart.*-*Sev. Macrob.* Les lexicographes attribuent ce mot avec le sens de : servitude à *Varr.* Même sens dans *Fest. ap. Paul. Diac.* p. 87. Müll.

9. terminaison en *men* ou *mentum*.

Ce sont des mots dérivés de verbes. La langue paraît avoir hésité entre les deux formes. [3]

A) *amicimen* 272, 24 : 285, 6 : vêtement.

coronamen 272, 25 : couronnement. (On trouve *coronamentum* dans *Cato* et *Plin.*) Ces deux mots appartiennent peut-être à la langue religieuse.

sarcimen 86, 11 : couture.

sulcamen 130, 10 : sillon.

antecantamentum 273, 13 : prélude (au pluriel).

[1] cf. Goelzer. *op. cit.*, p. 58.

[2] Le texte n'est pas sûr. Heins. propose de lire *crurifragium* qui se trouve comme adjectif dans *Plaut. Poen.* 886.

[3] cf. Goelzer. *op. cit.*, p. 61. — Bonnet. *op. cit.*, p. 456.

nugamentum 23, 5 : bagatelles (au pluriel).

protrimentum 202, 16 : hachis (au pluriel).

B) *adfamen* 271, 24 ; 291, 11 : discours. *Juvenc.*, *Ven.-Fort.*

linteamen 273, 24 : linge. *Lamprid.*

susurramen 3, 1 : murmure. *Capell.*

uibramen 140, 5 : action de darder la langue (pour un serpent). *Ven.-Fort.*

decrementum 266, 20 : amoindrissement. *Gell.*, *Tert.*, *Hieron.*

erudimentum 210, 4 : instruction (texte contesté).[1] *interpr. Irenaei.*

figmentum 96, 6 : image. *Gell.*, *Lact.*, *Ammian.*, *Cypr.*, *Arnob.*

fulcimentum 15, 4 : appui. *Macrob.*, *Manil.*, *Tert.*

intrimentum 246, 9 : sauce. *Zen.*

supplicamentum 281, 28 ; 283, 26 : prières. *Arnob.*

10. terminaison en *o*.

A) *nugo, onis* 126, 20 ; 127, 18 : niais. La forme classique est *nugator*.

B) *amasio* 69, 1 ; 170, 12 : amoureux. *Arnob.*, *Prud.*

10. terminaison en *or*.

A) *tundor* (ou *tendor*) 93, 20 : action de frapper.

12. terminaison en *tas*.

A) *salebritas* 138, 20 : aspérité du sol. La forme classique est *salebra, ae*.

[1] V. d. Vl. propose, pour conserver ce mot : *<ne> erudimentum*.

B) incredulitas 18, 17 : incrédulité. *Paul.-Nol.*

impossibilitas 139, 6 : impossibilité. *Tertull. Salvian.*

paritas 33, 14 : égalité. *Gell., Auct. itin. Alex., Cassiod.*

medietas 27, 8 : milieu. *Lactant.* Ce néologisme a été créé pour traduire le grec μεσότης par *Cic.* (*Univ.* 7) qui déclare oser à peine (*uix audeo*) l'employer. On le retrouve dans *Apulée, Asclep.* 40, 15 ; 41, 2.

13. terminaison en *tor* ou *trix*.

Cette dérivation, à l'époque classique forme avec des radicaux de verbes des noms d'agents habituels. Mais, plus tard, ces substantifs se sont multipliés avec un sens large : celui, simplement, du verbe dont ils dérivent.

A) commeator 274, 19 : messager qui va et vient. (nom d'agent habituel). [1]

exsector 188, 19 : qui coupe.

hospitator 79, 24 : celui qui se présente comme hôte (au pluriel).

pocillator 139, 13 ; 145, 17 ; 250, 5 : échanson (nom d'agent habituel).

sospitatrix 272, 23 ; 277, 22 ; 286, 20 : libératrice (nom d'agent habituel).

ueteratrix 224, 25 : femme rouée et astucieuse.

B) abactor 174, 11 : ravisseur. *Min.-Fel., Isid., Cassiod.* (mais toujours accompagné dans ces auteurs d'un complément déterminatif).

insecutor 155, 7 : celui qui poursuit. *Tert., Prudent.*

locutor 2, 1 : celui qui parle. *Aug.* (= qui parle bien) *Gell.* (= bavard).

[1] Se trouve peut-être dans le C. I. L. VIII, 22672 suppl. *commeato* <*ri*>.

mediator 230, 8 : médiateur. *Ecriv. ecclésiastiques.*

sospitator 150, 16 ; 161, 21 ; 164, 15 ; 205, 1 : libérateur *Arnob* (en parlant de N.-S. J.-C.).

consiliatrix 122, 10 : conseillère. *Hier., Max.-Taur., Ambr.*

14. terminaison en *culum*.

Ce suffixe est resté très vivant dans les bas temps de la langue. [1] Les mots qui en sont formés viennent de verbes.

A) *demeaculum* 130, 11 : descente sous terre.

remeaculum 130, 12 : retour de l'autre monde.

Ces deux mots appartiennent, peut-être, à la langue religieuse.

reuerticulum 60, 9 : révolution solaire.

B) *meaculum* 4, 1 : passage. *Capell., Marc.-Emp.*

offensaculum 209, 7 : choc, heurt. dans *Prud.* et *Lact.* au sens figuré : obstacle, empêchement.

15. terminaison en ***ura*** :

B) *adgressura, ae* : agression. *Pandect.* sans doute terme de la langue juridique. Et aussi dans *Zen.* et *Vulgate.*

16. terminaison en *us* (*tus, sus,* 4e déclinaison).

A) 1. Mots qui ont des doublets en *io* dans la langue classique :

cauillatus 196, 23 : plaisanterie facétieuse. [2]

indagatus 159, 24 : action de cerner.

inhalatus 33, 15 : parfum.

[1] cf. Goelzer. *op. cit.*, p. 92.

[2] On lit *cauillator* dans *Plaut. Cic. Gell. Sen. Tert.*, *cauillatrix* dans *Quint.*

inscensus 156, 7 : saillie (d'une jument).

meditatus 62, 18 : action de méditer.

potatus 162, 6 : action de boire. Ce dernier mot se trouve dans *Sen. Controv.* 2, 9. Mais, peut-être, au lieu de *neque potatus*, faut-il lire *nepotatus*.

2. Mots qui ont des doublets en *io* dans la langue très postérieure :

inspersus 171, 3 ; 225, 21 : action de semer sur (*inspersio* dans *Pallad.*)

prosectus 199, 18 ; 180, 16 : entaille. (*prosectio* dans *Salv.*)

repertus 267, 5 ; 275, 5 : action de retrouver. (*repertio* dans *Fulg.* et *Adaman.*)

scortatus 125, 15 : débauche. (*scortatio* dans *Ps.-Cypr.*)

3. Mots qui n'ont pas de doublets en *io* :

excitus 149, 17 : action d'appeler.

insutus 156, 24 : action de coudre dans.

obpexus 273, 3 : action de peigner.

ruditus 200, 29 : braiement.

B) 1. Mots ayant des doublets en *io* :

auscultatus 137, 21 : action d'écouter. *Fulgent.* (*auscultatio* dans *Plaut. Sén.*)

cognitus 213, 3 : étude, connaissance. *Fest. ap. Paul. Diac.* (*cognitio* dans *Cic.*)

monstratus 20, 19 ; 126, 10 : action de montrer. *Auson.* (*monstratio* dans *Ter. Vitruv.*)

praegnatus 136, 16 : grossesse. *Tertull.* (*praegnatio* dans *Varr.*)

sacrificatus 162, 6 : action de sacrifier. *Licinian.* (*sacrificatio* dans *Cic. Tertull.*)

structus 279, 12 : amoncellement. *Arnob.* (*structio* dans *Tertull. Pallad.*)

2. Mots n'ayant pas de doublets en *io* :

boatus 52, 23 : beuglement. *Sedul.*, *Capell.*, *Ven. Fort.*

tersus 6, 16 ; 21, 20 : action d'essuyer. *Zen.*

17. Terminaisons diverses :

A) *tegile* 212, 4 : couverture, enveloppe ; (adjectif-substantif).

palliastrum 5, 14 : méchant manteau.

subterraneum 271, 2 : espace souterrain ; (adjectif-substantif).

feminal 38, 19 : organe sexuel féminin.

B) *busequa, ae* 176, 21 : bouvier. *Sidon.*

indiciua, ae 133, 21 ;[1] 173, 17 : prix d'une dénonciation; (adjectif-substantif). *Sen.-Rhet.*, *Jul.-Vict.*

nacca, ae 219, 27 : foulon. *Fest.* On trouve *natta* dans *Pers.* 3, 21 et *Hor. Sat.* 1, 6, 124 ; mais c'est peut-être un nom propre.

postica, ae 203, 21 : porte de derrière ; (adjectif-substantif). *Capell.*

tenebra, ae 118, 21 : ténèbres. *Lamprid.*

succuba, ae 126, 8 ; 255, 22 : concubine. Le masculin *succubus* est dans *Lactant.*

cauillum 6, 21 : raillerie. *Aurel.-Vict.*, *Fest. ap. Paul-Diac.* (pour *cauilla, ae,* qui est archaïque et rare.

lauacrum 6, 16 ; 61, 9 ; 78, 16 ; 80, 2 ; 104, 25 ; 105, 5 ; 107, 6 ; 109, 5 : bain. *Gell.*, *Claudian.*, *Spart.*, *Hadr.*, *Ammian.*

crassities 158, 1 : embonpoint. *Cael.-Aurit.*, *Oribas.*

signifex 27, 16 : statuaire. *Arnob.*, *Capell.*, *Sidon.*

[1] C'est la conjecture de Haupt, mss : *indiciuiae*.

Notons enfin le mot *caduceum* 261, 14 ; 274, 10 pour *caduceus*. On ne peut savoir laquelle des deux formes dominait à l'époque classique puisque *Cic.* et *Liv.* n'ont pas employé ce mot au nominatif.

B. - Adjectifs

1. Terminaison en *alis*.

Ces adjectifs, nombreux dans la basse latinité, [1] dérivent de substantifs :

gaudialis 50, 25 ; 188, 19 ; 200, 12 ; 290, 27 : qui réjouit.
inferialis 5, 21 ; 181, 25 : qui a rapport aux funérailles.
spontalis 83, 1 ; 291, 2 : spontané, volontaire.

B) *ancoralis* 279, 8 : d'ancre. Emploi nouveau comme adjectif. Dans *Liv. Plin. Dict., Amm., Héges.*, le substantif *ancorale* signifie : le câble de l'ancre.
asinalis 92, 11 : d'âne. *Chiron.*
coronalis 9, 16 : de couronne. *Iul. Val., Chiron, Cassiod.*
dorsualis 282, 7 : du dos. *Ammian. Solin.*
initialis 98, 8 ; 269, 14 : initial. *Victorin.*
latrocinalis 36, 18 ; 88, 8 : de brigand. *Ammian.*
nepotalis 25, 10 : de prodigue. *Ammian.*
originalis 264, 5 ; 267, 5 : primitif. *Macrob., Tert., Aug.*
currulis 75, 18 ; 209, 11 : propre à la course. *Min. Fel., Lampr., Amm.*)

2. terminaison en *aris*.

Même dérivation que les adjectifs en *alis*.

A) *lupanaris* 222, 15 : de lupanar.

[1] cf. Goelzer. *op. cit.*, p. 146.

scandularis 64, 26 : fait de bardeaux.

B) *medullaris* 167, 11 : qui a son siège dans la moelle. *Th.-Prisc.*

3. terminaison en *arius*...

Cette dérivation sert à former des termes de métier.[1]

A) *ruderarius* 195, 17 : qui concerne les gravois.

B) *machinarius* 165, 19 : relatif aux machines. *Solin.*

magnarius 5, 10 : qui fait le commerce en grand. *Inscr.*

momentarius 49, 1 ; 113, 2 ; 203, 16 ; 256, 27 : momentané ou instantané. *Lamprid.* Le suffixe, dans ce dernier adjectif, n'a pas de sens particulier.

4. terminaison en *entus* (*ulentus*).

A) *farinulentus* 212, 10 : farineux.

B) *somnolentus* 24, 10 ; 186, 27 ; 258, 3 : endormi. *Solin.*

suculentus 26, 6 ; 248, 9 : plein de sève. *Paul-Nol.*, *Prudent.*

5. terminaison en *eus, ius.*

A) *Geryoneus* 52, 3 : de Géryon. On trouve dans *Plaut.* *geryonaceus.*

sebacius 89, 6 : de suif. Adjectif pris substantivement.

B) *cinnameus* 113, 21 ; 184, 16 ; 260, 11 : parfumé de cannelle. *Auson.*

Ulixeus 36, 12 : relatif à Ulysse. *Sidon.*

perdius 107, 12 : qui dure tout le jour. *Gell.*, *Ammian.*, *Capell.*

[1] cf. Bonnet. *op. cit.*, p. 464.

6. terminaison en *icius, icus, idus, inus, iuus.*

Les adjectifs en *icius* sont dérivés de verbes et se rattachent au radical du supin. [1] Ceux en *icus, idus* dérivent de substantifs ou de verbes et indiquent la manière d'être. [2] Le suffixe *inus* forme les adjectifs indiquant le lieu. Les adjectifs en *iuus* dérivent de participes passés et indiquent, en général, une action qui dure. [3]

A) concinnaticius 34, 9 : élégant.
flammidus 268, 17 : brûlant.
naccinus 223, 24 : de foulon.
inconiuus 48, 12 ; 139, 2 : qui ne ferme pas les yeux.

B) Bactrinus 164, 17 : de la Bactriane; et dans *Epit alex.* 9, 14. Le terme habituel est *Bactrianus* (*Curt.*).
pompaticus 260, 14 : magnifique. *Tertull., Cyprian.*
passiuus 135, 13 ; 230, 22 : répandu (ou: sensible). *Tert., Firmic., Arnob.*

7. terminaison en *ilis, bilis.*

Ce sont des adjectifs dérivés de verbes.

A) confixilis 84, 23 : fait de pièces rapportées.
elocutilis 268, 6 : éloquent.
pictilis 251, 6 : brodé.
cachinnabilis 57, 10 : qui rit.
eiulabilis 76, 16 : accompagné de lamentations.
inremunerabilis 68, 26 ; 286, 13 : qu'on ne peut récompenser.
multiforabilis, 263, 13 : qui a plusieurs trous.

[1] cf. Goelzer. *op. cit.*, p. 143.
[2] Ibid. p. 154.
[3] Ibid. p. 142.

Ajoutons *ouilis* 79, 6 : relatif aux brebis, dont le suffixe est *li* (*oui-li-s*).

B) *adorabilis* 280, 9 : adorable. *Max. Taur. Cassiod.*

cruciabilis 6, 22 ; 25, 8 ; 170, 17 ; 238, 10 : qui tourmente. *Gell.* Dans *Lact.* au sens de : digne de châtiments. On trouve l'adverbe *cruciabiliter* dans *Plaut. Pseud.* 4, 1, 40 et dans *Auct. bell. afr.* 46.

inoptabilis 211, 30 : qui n'est pas souhaitable. *Hieron.*

ululabilis 108, 13 ; 240, 7 : qui hurle. *Ammian.*

8. terminaison en *orius*.

Ce suffixe s'ajoute aux noms en *tor* ou en *sor*. Il est beaucoup plus rare que le suffixe *arius*.

A) *occursorius* 220, 10 : que l'on boit au commencement du repas.

B) *peremptorius* 244, 28 : mortel. *Tert.*, *Aug.*

9. terminaison en *osus*.

Ces adjectifs dérivent de substantifs et d'adjectifs, et indiquent que la qualité qu'ils expriment est en abondance excessive. [1]

A) *gemmosus* 109, 16 : plein de pierres précieuses.

pulposus 166, 18 : charnu.

sarcinosus 188, 26 : lourdement chargé.

Cet adjectif doit peut-être se lire dans *Auct. Priap.* 80 au lieu de *fascinosus*.

Dans *hircuosus* 122, 25 : qui ressemble au bouc, le suffixe *osus* indique la ressemblance, comme le suffixe grec — ώδης (γυναικώδης).

[1] cf Goelzer. *op. cit.*, p. 149. — O Schœnwerth. — C. Weyman, *über die lateinischen adjectiva auf-osus*. A. l. l. 5 (1888).

B) *cinerosus* 88, 1 ; 175, 3 : plein de cendres. *Diosc.*
fallaciosus 185, 13 : trompeur. *Gell.*
gestuosus 260, 21 ; 274, 25 : qui gesticule avec feu. *Gell.*
populosus 109, 4 ; 181, 5 : peuplé. *Sidon. Solin. Hieron.*
portentuosus 232, 22 : prodigieux. *Jul.-Val.*, *Ps.-Cypr.* dans la langue classique : *portentosus.*
silentiosus 266, 14 : silencieux. *Cassiod.*
uaporosus 115, 1 ; 212, 8 : plein de vapeur. *Cass.-Fel.*

10. terminaison en *bundus.*

Ce sont des adjectifs dérivés de verbes.

A) *imaginabundus* 52, 13 : qui se représente vivement.
munerabundus 41, 24 : qui fait des présents.
periclitabundus 68, 13 ; 121, 2 : qui fait l'épreuve de.

on peut citer ici *incredundus* 35, 10 : incroyable, qui doit peut-être se lire *incredendus* (Freund).

B) *gaudibundus* 177, 24 : qui est tout à la joie. *Cypr.*
nutabundus 234, 20 : chancelant. *Lact. Salv.*
rimabundus 28, 11 : qui explore minutieusement. *Fulg.*

11. terminaisons diverses.

B) *attiguus* 76, 13 ; 84, 2 ; 97, 4 ; 137, 17 : contigu. *Avien.*, *Paul.-Nol.*, *Sulp.-Sev.*

cernulus 232, 22 : faisant une culbute. *Cassiod.* Avec le sens de roué dans *Hiéron.* (mais peut-être faut-il lire *cernuus*). [1]

gerula 144, 5 (employé comme adjectif) : porteuse. *Solin.* (employé comme substantif).

glabellus 38, 19 ; 120, 22 : lisse, sans poil. *Capell.*

[1] Se lit peut-être dans Ætna, 493 : *cernulus* (*cernulat*, Jacob).

primas, atis 40, 12 : qui est au premier rang. *Ecrivains ecclésiastiques.*

rurestris 76, 2 ; 109, 14 ; 165, 5 ; 181, 6 : champêtre. *Capell.*

Le participe-adjectif *caloratus* 145, 27 : ardent, se trouve dans *Fulgent.* et *Porphyr.* Mais on lit le superlatif : *caloratissimus* dans *Hor. Sat.* 1, 6, 125.

Enfin, si l'on admet la conjecture de Heins. *insiciatus* 153, 16, on ne trouve encore ce mot que dans *Apic.*

C. - Verbes

1. terminaison en *icare, ilare.*

Ces verbes sont des fréquentatifs. Leur terminaison est en rapport étroit avec la terminaison en *itare* des fréquentatifs ordinaires. [1]

A) *splendicare* 110, 7 ; 160, 6 : étinceler. On trouve le doublet *splendidare* dans l'*Apologie* 114, 3.

morsicare 33, 7 (sens figuré) 170, 8 (sens propre) : mordiller.

cantilare 80, 14 : fredonner. Apulée paraît aimer particulièrement ce verbe qu'on lit aussi dans les *Florides* 5, 4 ; 21, 3 ; 32, 22.

2. Autres néologismes parmi les verbes :

A) *infimare* 8, 11 (et *de Deo Socr.* 11, 7) : abaisser.

Ce verbe est formé par le radical du superlatif *infimus* comme dans *Tert. Apol.* 19 : *postumare* sur le radical de *postumus.*

borrire 194, 19 : fourmiller.

[1] cf. Goelzer. *op. cit.*, p. 178.

B) *alumnare* 145, 26 ; 230, 22 ; 255, 3 : nourrir. *Capell.*

Dans l'exemple 190, 14, *alumnati* doit être une forme passive et non déponente. *Quos* est une faute de copiste pour *qui*, causée par le voisinage de *os* dans *rabidos* une ligne plus haut. [1]

assare 33, 12 : rôtir. *Zeno, Ambr., Gaudent., Hier., Apic.*

auctorari 217, 13 : vendre. *Porphyr., Tert.*

crassare 70, 10 : épaissir. *Ammian., Eusthat., Max. Taur.*

effigiatus (**effigiare*) 275, 10: figuré. *Ammian., Prudent., Sidon.*

effricare 2, 13 ; 6, 17 ; 79, 26 : enlever en frottant. *Tert.* Ce verbe se lit au sens figuré dans *Sen. ep.* 95.

follicans (**follicare*) 212, 15 : se gonflant. *Tert., Hiéron.*

luminare 72, 1 ; 286, 29 : éclairer. *Capell., Cyprian., C.-Aurel.*

madidatus 191, 20 (**madidare*): mouillé. *Arnob., Claud.*

proximare 37, 19 ; 38, 9 ; 51, 13 ; 71, 25 ; 108, 6 ; 130, 29 ; 133, 27 ; 192, 11 ; 216, 17 ; 278, 15 : approcher. *Cassiod., Solin., Rufin.*

rumigare 92, 10 : ruminer. *Gargil.*

tenebrare 188, 23 : rendre obscur. *Lactant.*

Dans *Virg. Æn.* III, 635 Donat propose de lire *tenebramus*, mais il faut lire : *terebramus*.

turbulentare 211, 21 : troubler. *Zen.*

uegetare 266, 18 : animer. *Gell., Prudent., Auson.*

uictimare 162, 15 ; 170, 24 : sacrifier. *Vulgate.*

uigoratus 219, 10 : fort (participe-adjectif). *Tert., Chalcid.*

[1] Canes rabidos et immanes... quos ad tutelae praesidia curiose fuerant alumnati (VIII, 17).

D. - Adverbes

On trouvera les *adverbes composés* au § II, A et les *adverbes- diminutifs* au § III, 3 de ce chapitre.

1 Terminaisonl en *e* ou en *o*.

Apulée semble préférer la forme en *e* à la forme en *o*, bien que toutes les deux soient de même origine, étant des ablatifs. [1]

A) *expergite* 44, 12 ; 202, 14 : avec vigilance.

fanatice 198, 22 : avec exaltation. L'adjectif *fanaticus* est de la bonne langue.

perlucide 49, 19 : très clairement.

prospicue 20, 1 ; 280, 19 : avec prévoyance.

saltatorie 261, 15 : en dansant.

subplicue 233, 7 ; 286, 15 : humblement.

uoluptarie 67, 19 : voluptueusement. [2]

B) *consone* 9, 22 : d'une voix unanime. *Rufin.*, *Euther. ap. Xyst. pap.* ep. 4 n. 8.

efflicte 126, 6 : éperdûment. *Symm.* Dans la langue archaïque (*Plaut.*, *Naev.*, *Laber.*), on trouve *efflictim*.

exserte 15, 10 : hautement. *Tertull.*, *Amm.*, *Spart.*, *Sev.* On trouve fréquemment dans la langue le participe-adjectif *exsertus*.

passiue 268, 9 confusément. *Tertull.*

uentose 252, 7 : avec beaucoup de vent.

[1] cf. Bréal. *op. cit* , p. 97.
Voir plus bas 12 adverbes-diminutifs.

A) *dubio* 9, 2 ; 204, 6 : d'une manière douteuse.

modico 3, 23 ; 7, 5 ; 20, 3, 15 ; 37, 22 : un peu.

puncto 29, 10 : en peu de temps.

C'est plutôt un substantif pris adverbialement, comme le prouve 232, 24 : *puncto breuissimo*.

Dans *Lucrèce* cf. passim : *puncto tempore*.

B) *crastino* 174, 19 : demain. *Gell.* pour in *crastinum*. *Min. Fel.*, *Vulgate*.

2. Terminaison en *ter*.

Ces adverbes se sont multipliés dans la langue postérieure. Les auteurs semblent se plaire à employer les plus longs et les moins utiles. [1] Beaucoup de ceux que nous citons ont des doublets en *e* dans la langue classique.

A) *callenter* 87, 3 : habilement. (*callide*).

fastidienter 116, 8 : avec dégoût. (*fastidiose*).

ignorabiliter 65, 5 : d'une manière obscure.

interuocaliter 226, 1 : distinctement. Helm supprime *inter*.

simulanter 185, 8 : en apparence (*simulate*).

uolenter 137, 3 : volontiers.

B) *consequenter* 237, 4 ; 266, 19 ; 275, 19 : par suite. *Aug.*, *Tert.*, *Cap.*, *Chalcid.*, *Tim.*

decoriter 120, 16 ; 150, 11 ; 268, 22 : artistement. *Jul.-Valer.*

esurienter 249, 4 : en affamé. *Zen.*

inextricabiliter 286, 26: sans pouvoir s'en tirer. *Cassian.*

lugubriter 57, 23 : lugubrement. *Cassian.* (*lugubre* dans *Hiéron*).

[1] cf. Bonnet, *op. cit.*, p. 468.

satianter 166, 12 : jusqu'à satiété. *Primas*. (*satiate* dans *Arnob*).

undanter 38, 14 : en ondoyant. *Capell*. (*undatim* dans *Plin*.)

uocaliter 20, 5 : en criant. *Maxim*. et au sens de: mot-à-mot dans *Tert*.

3. Terminaison en *tim* (*sim*).

On a remarqué que ces adverbes sont très fréquents dans Apulée et dans Saint Cyprien. [1]

A) *aggeratim* 80, 13 : en monceaux.
bacchatim 12, 7 : à la manière des bacchantes.
capreolatim 284, 19 : d'une manière entortillée.
fistulatim 77, 4 : en forme de roseau.
granatim 136, 2 : grain par grain.
laciniatim 189, 10 : par morceaux.
paululătim 38, 1 ; 118, 20 : insensiblement. [2]
pressim 37, 20 ; 50, 18 : en serrant fortement.

B) *agminatim* 80, 14 ; 89, 17 : en troupe. *Amm*., *Solin*.
angulatim 53, 9 ; 235, 17 : dans tous les coins. *Diom*. *Sidon*.
discretim 129, 15 : séparément. *Hilar*., *Ammian*.
sparsim 265, 2 : çà et là. *Gell*., *Lact*., *Hier*., *Rufin*.

4. Terminaison en *um*, *us*.

A) *solidum* 125, 22 : fortement (accusatif adverbial).

B) *inuersum* 11, 2 : à rebours. *Solin*., *Sulp.-Sev*. (à moins que l'on ne lise *in uersum* qui serait un ἅπ. εἰρ. formé sur le modèle de *in rectum*, *in obliquum*, etc...)

[1] cf. Bayard *op. cit.*, p. 34.
[2] Correction pour *pullulatim* cf. Funck. Archiv. f. lat. tex. VII, 495.

laeuorsum 19, 7 : à gauche. *Amm., Capell.*
modicum 142, 16 ; 193, 10 : un peu. *Cass.-Fel.*

A) *circumsecus* 36, 24 ; 116, 21 ; 278, 18 : tout autour.
uaricus 12, 24 : en écartant les jambes. Formé sur l'adjectif *uarus* (*Plaut., Lucil.*, = qui a les jambes tournées en dedans). On trouve l'adjectif *uaricus,* qui écarte les jambes dans *Ovid.* A. A. 3, 304.

B) *imitus* 84, 10 ; 228, 21 : au fond. *Gell., Cassiod., Arnob.*
naturalitus 11, 3 : par nature. *Sidon.*

5. Terminaisons diverses.

A) *exhinc* 286, 8 : ensuite.
prohinc 58, 7 ; 61, 7 ; 104, 24 ; 288, 13 : par suite.

B) *incoram* 235, 28 ; 254, 20 : en face. *Symm.*
N.-B. — Cet adverbe, employé comme préposition avec le génitif ne se trouve que dans Apulée : 170, 13 ; 214, 1 ; 209, 23 ; 240, 25.

§ II. — Mots composés

A. — Composition à l'aide de préfixes (prépositions ou particules)

1. Préfixe *ad.*

A) *adluctari* 250, 1 ; 275, 21 : lutter contre. Dans le premier exemple, ce verbe est construit absolument ; dans le deuxième, il est construit avec le datif.
adpronare (*se*) 18, 3 : se baisser vers. Le verbe simple *pronare* se trouve dans *Sidon.*

adsuspirans 94, 5 ; 96, 5 : soupirant avec.
ascalpens (**ascalpere*) 134, 12 : grattant (l'oreille).
attolerare 27, 4 : supporter.
B) *adflectere* 142, 15 : fléchir. *Mela, Avien.*

2. Préfixe *ante.*

A) *anteludia, orum* 272, 4 : *préludes.*
antelucio 10, 14 ; 13, 26 ; 213, 24 : avant le jour.
anteluculo 13, 19 : avant le jour.
antependulus 44, 10 ; 120, 16 : qui pend par devant.
antepollere 5, 6 ; 157, 24 : surpasser.
anteuentulus 265, 21 : qui frotte par devant.

3. Préfixe *circum.*

A) *circumnotatus* (**circumnotare*) 285, 29 : dessiné autour.
circumrorans (**circumrorare*) 284, 27 : qui arrose autour.
circumtorquere 152, 4 : faire tourner.
B) *circumcursio* 212, 18 : action de courir çà et là. *Eustath.*

4. Préfixe *cum.*

a) avec un sens augmentatif :

A) *cohumidare* 184, 3 : mouiller entièrement.
commulcare 199, 17 : rosser.
compauitus (**compauio*) 170, 16 : roué de coups de pieds.
compīlare 168, 10 ; 204, 8 : rouer de coups. Il ne faut pas confondre avec *compĭlare* : dépouiller, qui est rare mais classique.
confœdare 176, 11 : souiller entièrement.

B) *commulcere* 223, 24 : caresser. *Arnob. Amm.*
commasculare 43, 27 : fortifier. *Macrob.*, *Hiéron.*
constrepĕre 95, 5 ; 132, 24 ; 273, 23 : faire retentir. *Gell.*, *Tert.*, *Jul.-Vict.*

b) avec un sens de simultanéité :

B) *coaetaneus* 181, 17 : du même âge. *Tert.*, *Isid.*, *Aug.*, *Iren.*, *Gaudent.*, *Cassiod.*
compugnare 76, 22 : lutter contre. *Gell.*, *Sulp.-Sev.*, *Ambr.*, *Hiéron.*
congrex 166, 6 : réuni en troupe. *Auson.*, *Prud.*, *Tert.*, *Solin.*, *Paul.-Nol.*, *Aug.*, *Mar.-Victor.*
contemperare 249, 16 : mélanger. *Aug.*, *Veget.*, *Marc.-Emp.*, *Apic.*

c) sans aucun sens particulier :

A) *confluctuare* 268, 23 : flotter.
conlimatus 335, 27 (**conlimare*) : dirigé.
commorsicare 166, 21 ; 253, 22 : briser avec les dents.
consuauiare 146, 5 : donner un baiser, et *consuauiatus* 36, 3 (particpe déponent) : qui a donné un baiser.

B) *coaptare* 208, 12 ; 265, 23 : attacher, arranger. *Aug.*, *Prud.*, *Hiéron.*, *Mart.-Cap.*, *Cassiod.*
commentiri 154, 22 : mentir. *Iren.*, *Hier.*

5. **Préfixe *de*.**

A) *defamis* 215, 26 : infâme.
deflammare 127, 19 : éteindre.
detestatio 171, 18 : castration. (*testis*).
deuestire (*se*) 68, 5 ; 80, 3 : se déshabiller.
Dans ces quatre mots *de* a le sens privatif.

decunctari 172, 8 ; 238, 14 : hésiter.
demorsicare 43, 8 ; 71, 1 : mordiller.
dependulus 32, 23 : 58, 18 ; 268, 21 : qui est suspendu à.
diffletus (**diffleo*) 5, 22 ; 108, 10 : perdu à force de pleurer.

B) *demeare* 17, 13 ; 123, 5 ; 181, 26 ; 262, 6 ; 271, 2 : descendre. *Front.*, *Capell.*
demussare 71, 13: dévorer (un outrage) *Amm.* On trouve dans *Ter. Ad.* 2, 1, 53 : *mussitanda est iniuria.*
depudescere 260, 5 : être sans honte. *Aug.*

6. Préfixe *dis.*

A) *disternere* 37, 12 ; 265, 12 : dresser (un lit).

7. Préfixe *e, ex.*

A) *emeditatus* (**emeditare*) 48, 1 : feint.
examurgare 85, 26 : ôter l'humidité.
exaptare 289, 6 : adapter.

B) *emasculare* 172, 1 : rendre impuissant. *Serv. ap. Verg. Æn.* 6, 661.
exobrutus 207, 2 : déterré. *Ps.-Aug.*

8. Préfixe *in.*

a) Avec sens privatif :

A) *impunctus* 40, 16 : sans mouchetures.
incoronatus 97, 18 : non couronné.
inenormis 26, 5 : qui n'est pas démesuré.
inluminus 130, 11 : sans éclat.
inlunius 88, 3 ; 227, 20 : non éclairé par la lune. (On trouve *inlunis* dans *Sil.* et dans *Ammian.*)

inremunerabilis 68, 26 ; 286, 13 : que l'on ne peut récompenser.

inlimidus 6, 21 ; 214, 20 : qui est sans crainte. (conj. de Helm). On trouve dans *Amm.* l'adverbe : *intimide.*

inuinius 284, 32 : qui s'abstient de vin.

B) *immeditatus* 26, 9 : non étudié. *Adaman.* On trouve dans *Gell.* l'adverbe : *immeditate.*

impaenitendus 289, 23 ; 137, 1 (conject.) : dont on ne doit pas se repentir. *Cassiod.*

impunis 56, 17 : impuni. Cet adjectif pourrait bien ne se trouver que dans Apulée, car le texte de *Solin. Med.* 27, est contesté dans les deux passages d'*Ovid. Met.* 11, 67; *Tac. Ann.* 3, 7, on doit considérer *impune* comme un adverbe.

inciuiliter 173, 12 : illégalement. Paraît appartenir à la langue du droit (*Ulp. Dig.*). On trouve le comparatif *inciuilius* dans *Suet.* et *Flor.*

inconcinne 243, 24 : sans talent (*Eugyp.*).

inconiuus 43, 12 ; 139, 2 : qui ne ferme pas les yeux. *Ammian.*

incunctanter 80, 7 ; 90, 9 ; 203, 3 ; 230, 12 ; 254, 15 ; 270, 14 ; 291, 12 : sans retard. *Lact.*, *Cypr.*, *Sulp.-Sev.*, *Aurel.-Vict.*, *Oros.*

inoptabilis 211, 30 : qui n'est pas souhaitable. *Hiéron.*

insonus 68, 2 : qui ne fait pas de bruit. *Amm.*

b) *Avec* le sens local :

A) *illubricans* (**illubricare*) 30, 22 : lubréfiant.

inacidatus 191, 26 : trempé de vinaigre (la v. a : *madidatis*).

incapistrare 282, 4 : mettre le licou à.

inhortari 190, 15 : exciter contre.

inhortatus 230, 23 (sens passif) : excité contre.
inouans (**inouare*) 277, 22 : rempli de joie.
intollere 197, 19 : pousser (un cri).
intrahere 118, 17 ; 285, 2 : traîner, approcher en tirant.

9. Préfixe *inter, intro.*

A) *interspersus* (**interspergo*) 115, 13 : parsemé.
introcedere 105, 12 ; 261, 24 : entrer.
introrepere 45, 18 ; 216, 20 : s'introduire en rampant.

10. Préfixe *ob.*

A) *obauratus* 272, 8 : recouvert d'or.
obsibilare 271, 28 : faire entendre un sifflement.
obunctus 32, 12 ; 198, 13 : parfumé.
offulcire 12, 22 ; 82, 20 : boucher.

B) *obaudire* 63, 16 : obéir. *Tertul., Hiéron.*
obuerberare 172, 24 ; 209, 13 ; 224, 11 : frapper violemment. *Aug.*

11. Préfixe *per.*

A) *perastutulus* 206, 10 : très rusé.
perfluus 272, 9 : efféminé.

B) *peralbus* 2, 11 ; 125, 8 : tout à fait blanc.
Dans ces trois mots le suffixe *per* a un sens augmentatif. Dans ceux qui suivent, il a le sens de la préposition :
perdius 107, 12 : qui passe tout le jour. *Gell., Amm., Capell.*
perquiescere 193, 21 : se reposer pendant. *Ps.-Ambr.*

12. Préfixe *prae.*

B) *praemicare* 118, 15 ; 236, 16 ; 266, 12 ; 274, 3 : resplendir. *Prud., Min.-Fel.*

praeminari 118, 1 ; 140, 7 (texte douteux), 193, 17 : menacer d'avance. *Tert.*

praeministrare 6, 16 ; 105, 1 ; 140, 8 : servir. *Gell.*, *Tert.*

praenotare 44, 20 ; 147, 6 ; 284, 16 ; 243, 29 : marquer. *Tert.*, *Aug.*, *Hiéron.*

praetondere 127, 24 : couper par devant. *Cass.-Fel.*

13. Préfixe *praeter*.

A) *praeterluens* (**praeterluere*) 136, 18 : baignant en passant.

14. Préfixe *pro*.

A) *progestans* (**progestare*) 150, 15 : portant par devant.

prominare 223, 11 : pousser devant soi. *Minare* est un terme de la langue rustique équivalent de *agere*. (73, 5 ; 20, 1, 18).

propansus (**propandere*) 139, 12 : déployé.

prosistens (**prosistere*) 286, 5 5: avançant en saillie.

B) *proterminare* 232, 2 : agrandir en reculant les bornes. *Sid.*

15. Préfixe *re*.

A) *remonēre* 122, 9 : avertir de nouveau.

repandere 88, 11 ; 218, 9 : rouvrir.

replaudere 7, 1 ; 149, 25 : frapper à coups redoublés.

Dans ces trois mots *re* a un sens itératif.

rebullire 12, 21 ; 124, 3 (transitif) ; 228, 27 (intransitif.) exhaler, bouillir.

B) *renudare* 6, 9 ; 38, 16 ; 166, 20 ; 198, 18 ; 201, 10 : mettre à nu. *Arnob.*, *Capell.*

repigrare 9, 7 ; 189, 10 : retarder. *Capell.*, *Zen.-Ver.* (et peut-être dans *Varr. in fr. ap. Non.* 176, 17).

16. Préfixe *retro*.

A) *retropendulus* 120, 17 : qui pend par derrière.

17. Préfixe *semi*.

A) *semiadopertulus* 62, 22 : à demi fermé.
semiamputatus 4, 11 : à demi coupé.
semiamictus 5, 14 ; 157, 26 ; 225, 19 : à demi vêtu.
semicanus 196, 1 ; 225, 20, grisonnant.
semiconspicuus 53, 19 : à moitié visible.
semiobrutus 206, 11 : à moitié couvert.
semisopitus 14, 8 : à moitié endormi.
semitrepidus 160, 7 : à demi tremblant.

B) *semiclausus* 244, 11 : à demi-clos. *Amm.*, *Cael.-Am.*
semirotundus 105, 6 ; 271, 2 : à demi-rond.

18. Préfixe *sub, subter*.

A) *succubare* 11, 20 ; 223, 6 : être couché sous.
subpatēre 172, 20 ; 192, 20 : être ouvert en dessous.
subsitus 130, 26 : situé au-dessous.
Dans ces trois mots le préfixe *sub* a le sens de la préposition. Dans :
substrepens 117, 16 : murmurant faiblement, *sub* a un sens affaiblissant ; comme dans :

B) *sublucidus* 130, 27 : faiblement éclairé. *Amm.*, *Cassiod.*
suffusculus 35, 14 : un peu brun. *Amm.*
A) *subterhabitus* 11, 13 : placé au-dessous de.

19. Préfixe *super*.

A) *superincurvatus* 207, 26 : courbé sur.
superpondium 168, 3 : poids qui pèse sur.

superruere 15, 8 ; 46, 12 : tomber sur. Ce verbe se trouve employé absolument dans *Ammian.*

B) *supersistere* 186, 7 ; 285, 26 : se placer au dessus de. *Ammian.*, *Jul.-Valer.*

superstringere 276, 27 : serrer par dessus. *Sid.*

B. — Mots composés proprement dits

1. Substantifs.

A) *utricida* 66, 3 : outricide.

2. Adjectifs.

A) *horricomis* 89, 10 ; 162, 14 : au poil hérissé.

multiforabilis 263, 12 : qui a plusieurs trous. On lit dans les Florides 3, 11 : *multiforatilis*.

multinominis 284, 11 : qui a beaucoup de noms.

multiscius 213, 6 : qui sait beaucoup.

multiuius 210, 18 ; 212, 18 : qui fait beaucoup de chemin.

negantinummius 253, 2 (conjecture) : qui refuse l'argent.

poscinummius 253, 1 : qui demande de l'argent.

sepes 136, 1 : qui a six pieds. Ce mot se retrouve dans l'*Onom. lat. gr.*

sobriefactus 185, 5 : rendu sage.

B) *multinodus* 116, 17 ; 199, 17 (au propre) ; 260, 26 (au figuré) : qui a beaucoup de nœuds. *Prud.*, *Capell.*

omnimodus 122, 23 : qui est de toute espèce. *Aug.*, *Vulg.* (et peut-être dans *Lucr.* I, 683, au lieu de *omnimodis*).

teriugus 142, 23 : triple. *Auson.* mot formé sur le modèle de *quadriiugus*.

triduanus 250, 23 : qui dure trois jours. *Paul.-Nol.*, *Hiéron.*

§ III. — Diminutifs

1. Substantifs.

A) dulciola 96, 11 : friandises.

grabatulus 10, 18 : lit misérable.

gurgustiolum 21, 11 ; 82, 10 : misérable cabane.

gustulum 228, 10 (au propre) ; 33, 8 (au figuré) : plat préliminaire.

incrementulum 112, 21 : petit accroissement.

palumbulus 254, 1 : tourtereau.

posticula 44, 6 : petite porte de derrière.

punctulum 112, 21 ; 144, 19 : légère piqûre.

sagittula 263, 5 : petite flèche.

seniculus 23, 5, 17 : petit vieux.

turbulae, arum 266, 5 ; 270, 14 : groupes.

unctulum 68, 25 : un peu d'onguent. (neutre substantivé de l'adjectif *unctulus* : légèrement parfumé.)

B) cannula 79, 10 : petit roseau. *Theod.-Prisc., Cap.* Dans *Cael.-Aur.* au sens de : trachée-artère.

fusticulus 142, 2 : petit bâton. Dans *Pallad.* au sens de : *tige* (d'une plante).

gallinula 33, 25 : poulette. *Arnob., Avien.*

lupula 69, 2 ; 112, 5 : sorcière, prostituée ; se trouve comme surnom dans une inscription. *ap. Murat.* 1382, 4.

pannulus 158, 8 : misérable haillon. *Ammian., Hiéron.*

pupula 140, 16 : fillette. *inscr. Orell.* 3031.

resculae, arum 83, 19 : misérables choses. *Salv.* Dans *Plaute* on lit : *recula*.

scurrula 249, 10 : méchant bouffon. *Arnob.*

tuguriolum 83, 11 : misérable chaumière. *Arnob., Hiéron.*

uiaticulum 160, 9: petite somme d'argent pour le voyage. *Ulp.-Dig.*

uiriculae, arum 289, 12 : petites ressources (d'un patrimoine). Dans *Ps.-Cypr.* au sens propre.

xeniolum 33, 25 : petit cadeau fait à un hôte. *Ulp.-Dig.*

2. Adjectifs.

A) *astutulus* 149, 5 ; 203, 9 ; 225, 11 : finaud.

curiosulus 262, 1 : un peu curieux.

lautiusculus 160, 17 : assez élégant.

semiadopertulus 62, 22 : à demi-clos.

succinctulus 30, 20 : ceint légèrement.

tantillulus 45, 19 : très petit. (diminutif de diminutif cf. dans l'*Apol.* 108, 23 : *postremissimus,* superlatif de superlatif).

uastulus 51, 14 : assez gros.

3. Adverbes.

altiuscule 30, 19 ; 202, 1 ; 275, 10 : un peu haut. On trouve dans *Suet.* l'adjectif *altiusculus.*

blandicule 258, 14 : d'une manière caressante.

dicacule 9, 6 ; 196, 22 : d'une manière piquante. On trouve dans *Plaut.* l'adjectif *dicaculus.*

mundule 30, 18 : élégamment. On trouve dans *Plaut.* l'adjectif *mundulus.*

pressule 99, 12 ; 252, 20 ; 262, 3 : en pressant doucement.

saepicule 11, 4 ; 26, 16 ; 149, 24 ; 192, 21 ; 226, 1 ; 232, 27 : assez souvent. (peut-être doit-on lire cet adverbe dans *Plaut. Cas.* 703):

scitule 40, 20 ; 162, 20 ; 203, 9 ; 261, 18 : d'une façon charmante.

timidule 81, 4 : timidement.
tremule 120, 20 : en tremblottant.

Certains de ces diminutifs (voir le contexte) paraissent avoir complètement perdu leur sens initial (d'affaiblissement de l'idée contenue dans le mot dont ils dérivent) : *cannula, dammula, dulciola, gustulum, sepicula, turbulae, astutulus, uastulus, altiuscule* dans 202, 1 ; 275, 10, *dicacule, saepicule, scitule, timidule, fusticulus, lupula, xeniolum*, et le diminutif : *tantillulus*. On remarquera même l'alliance de mots inattendue : *tantum incrementulum* 12, 21. On peut voir dans ce fait l'influence de la langue populaire.

D'autres expriment des nuances de tendresse ou de caresse : *palumbulus, curiosulus, semiadopertulus, uncinctulus, altiuscule* dans 30, 19 ; *mundule, pressule*,

ou d'ironie : *pupula*.

D'autres, enfin, ont un sens nettement péjoratif : *grabatulus, gurgustiolum, lupula, resculae, scurrula, tuguriolum*.

Ces nuances sont conformes aux habitudes de la langue littéraire.[1]

§ IV. — Formes accessoires

Bien que ce paragraphe relève plutôt de la morphologie, nous énumérons ici, parce qu'ils sont des **néologismes** dans Apulée, les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes qui se retrouvent dans la langue sous une forme différente de déclinaison, de conjugaison ou de terminaison.

[1] cf. Goelzer, *op. cit.*, pp. 128-129.

1. Substantifs.

a) de la 2[e] déclinaison dans Apulée, qui ont, dans la langue, des doublets de la 1[re] ou de la 3[e].

barbitium 109, 14 ; 272, 13 (pour *barba*). — *castimonium* 281, 10 (pour *castimonia, ae* que l'on trouve d'ailleurs dans 201, 3). — *caluarium* 65, 9 : crâne (pour *caluaria, ae*.). — *decipulum* 179, 18 ; 256, 7 : piège (pour *decipula, ae*). et peut-être aussi dans *Capell.* 4. § 423. — *fragium* 220, 13. (pour *fractura, ae*). — *intritum* 279, 6 : soupe (pour *intrita, ae*). — *membranulum* 148, 18 : petite peau (pour *membranula, ae*). — *praesepium* 71, 24 ; 164, 16 ; 175, 6 ; 197, 27 ; 211, 3 ; 212, 13 ; 214, 3 ; 236, 12 ; 242, 5 : enclos. (pour *praesepe, is*).

b) de la 3[e] déclinaison qui ont des doublets de la deuxième :

famulitio 25, 13 ; 134, 1 : personnel des esclaves (pour *famulitium*). Il y a hésitation sur la forme dans les manuscrits. On lit nettement *famulitium* dans l'*Apol.* 20, 18. — *manduco* 153, 10 : glouton (pour *manducus*).

c) de la 4[e] déclinaison qui ont des doublets de la 3[e]. cf. même chapitre § I, n° 16.

d) de la 5[e] déclinaison qui ont des doublets de la 1[re] ou de la 3[e].

blandities 224, 5 : caresse (pour *blanditia*). — *fallacies* 125, 3 : fourberie (pour *fallacia*). — *minuties* 223, 15 ; 276, 11 : petitesse (pour *minutia*). Ce mot se lit aussi dans *Lact.* et *Arn.* — *pinguities* 248, 8 : graisse (pour *pinguitudo*).

e) divers :

animalis (mot fém.) 45, 19 (pour *animal*). — *coniuga* 131,

6 ; 194, 4 ; 213, 11. (pour *coniux* qu'on trouve aussi 121, 18 ; 124, 17) *Inscript.* — *femus* 201, 28 : cuisse (pour *femur*).

2. Adjectifs.

a) de la 2e déclinaison, dans Apulée, qui ont, dans la langue, des doublets de la 1re ou de la 3e.

indigenus 1, 12 ; 2, 10 : du pays (pour *indigena*). — *eneruus* 4, 9 : faible (pour *eneruis* qu'on lit aussi dans l'*Apol.* 83, 17 et *D. P.* 119, 16). — *exossus* 4, 9 : sans os (pour *exos*). On lit *exossis* dans l'*Apol.* 83, 17. — *inlunius* 88, 3 ; 227, 20 (pour *inlunis*). — *totiugus* 46, 6 : en nombre égal. (deux autres ex. *D. S.* : 15, 18, *Flor.* 35, 20). On lit *totiugis* dans *Flor.* 13, 7.

b) de la 3e déclinaison, qui ont des doublets de la 2e.

concinnis 118, 14 : élégant (pour *concinnus*). — *inanimis* 3, 3 ; 13, 6 : privé de souffle (pour *inanimus*). — *opiparis* 22, 8; 40, 13; 162, 15; 228, 4 : abondant (pour *opiparus*). — *retrogradis* 89, 12 : rétrograde (pour *retrogradus*). — *ueges, etis* 51, 14 : vigoureux (pour *uegetus*).

c) divers.

alacer 262, 21 au féminin (pour *alacris*). — *facinerosus* 71, 9 : 118, 6 : 225, 2 (pour *facinorosus* qu'on lit 28, 17 ; 220, 3 ; 225, 2). — *sublicus* 84, 24 (pour *sublicius*), fait de charpentes. — *Thessalius* 4, 20 (pour *Thessalicus* qu'on lit 23, 10).

3. Verbes.

a) changement de conjugaison.

inalbēre 154, 5 (devenir blanc) pour *inalbare* (rendre blanc).

b) changement de voix.[1]

alumnor (dép.) 190, 14 : nourrir *Capell.* Partout ailleurs *Apul.* emploie *alumno.*— *comminisco* 82, 17 pour *comminiscor* (dép.) qu'on lit 85, 19. Le *Gloss. Philox.* atteste la forme *comminisco.* On trouve, d'ailleurs, le participe *commentus* au sens passif dans *Ovid. Met.* 6, 565; 3, 558; 4, 37; *A. A.* 1, 139; et dans *Liv.* 26, 27. — *deieror* 247, 26 (pour *deiero*) : jurer. — *relucto* 89, 16; 158, 1 (texte de φ) (pour *reluctor*).

c) changement d'orthographe.

accersere (pour *arcessere*) 123, 6; 153, 7 (conject.) 169, 18 (id) ; 235, 2 ; 244, 15. — *continari* 22, 11; 142, 1; 173, 17 pour *continuari* 127, 26; 270, 14. — *delitisco* 234, 18 ; *delitesco* 235, 5. — *coactus* 32, 14 (pour *coartus*).[2] — *punicans* 6, 8 ; 76, 1 ; *paenicans* 52, 6.

4. Adverbes.

alterna 250, 5 (pour *alternatim*). — *callenter* 87, 3 (pour *callide*). — *fastidienter* 116, 8 (pour *fastidiose*). — *lugubriter* 57, 23 (pour *lugubre*). — *modicum* 142, 16 ; 193, 10, *modico* 7, 5 ; 3, 23 ; 20, 3 ; 20, 15 (pour *modice*). — *simile* 119, 10 (pour *similiter*). — *simulanter* 185, 8 (pour *simulate*). — *solidum* 125, 22 (pour *solide*). — *deorsus* 234, 17 (pour *deorsum*). — *alterorsus* 128, 22 ; 224, 7 (pour *altrorsus* qui est lui-même très rare).

§ V. — Formes particulières

1. Verbes qu'on ne lit qu'au participe dans les *Métamorphoses.*[3]

1 cf. supra, 1re Partie, II, ch. 1er, § 1.
2 cf. pour cet échange de mots *Gell.* 19, 2.
3 Voir un plus grand nombre de ces participes composés à l'aide de préfixes, § II, A.

aiens 138, 13 : disant (employé comme adjectif par *Cic. Top.* 11).

araneans 93, 2 : tapissé de toiles d'araignée (à propos d'un gosier par où aucune nourriture n'a passé depuis longtemps).

buxans 193, 11 : semblable au buis (adjectif à forme de participe).

herbans 165, 11 : se couvrant d'herbe.

pratens 191, 20 : qui est de couleur vert-pré (adjectif à forme de participe).

quiens 131, 1 ; 234, 7 : pouvant.

tuberans 37, 20 : gonflant.

tesseratus 199, 16 : formé de petites pierres carrées (adjectif à forme de participe).

uariegatus 278, 18 : bigarré (et peut-être dans *Aug. Serm.* 118, 4 au lieu de *uarietatus*).

2. Adjectifs et adverbes dont on ne trouve certains degrés de comparaison que dans les *Métamorphoses* :

adcumulate 258, 15 : largement. Seul exemple du positif. On trouve le superlatif *accumulatissime* danc *Auct. ad Heren.* 1, *in fine*.

affluenter 51, 5 : abondamment (au sens propre). Seul exemple du positif. On trouve ce comparatif *affluentius* (au sens figuré) dans *Cic.*, *Nep.*, *Tac.*

ociter 21, 21 : rapidement. Seul exemple connu du positif du comparatif *ocius* qui s'emploie dans le sens du positif.

applicior 254, 6 : plus serré. Comparatif de **applex* (formé d'après *complex*).

exercitius 290, 9 : avec de grands efforts. Comparatif de **exercite*.

immaturius 141, 2 : trop tard. Seul exemple connu du comparatif de *immature*.

nummatior 7, 5 : plus riche. Seul exemple de comparatif de *nummatus*.

contentissimus 82, 11 : très retentissant (en parlant de la voix) superlatif du participe-adjectif *contentus* dont on trouve le comparatif *contentior* dans *Amm.* 23, 11.

sapidissime 202, 16 : d'une manière très savoureuse. Superlatif de **sapide*.

tenacissime 118, 16 : avec grand soin. Seul exemple connu du superlatif de *tenaciter*.

proximo 4, 2 : tout près (Wower corrige en *proxime*).

rarissimo 110, 19 : très rarement.

Signalons le superlatif *faberrime* 275, 8 : très habilement, qui apparaît pour la première fois. On le retrouve dans *Diom.*, *Amm.*, *Fulg.* Le positif *fabre* est dans *Plaute*.

§ VI. — Mots grecs [1]

A) *ceraula* 198, 2 (κεραύλης) : trompette.

cheniscus 279, 2 (χηνίσκος) : ornement en forme de col d'oie placé à la poupe d'un navire.

ephebicus 261 11 (ἐφηβικός) : de jeune homme.

helcium 211, 26 (ἕλκιον) : collier du haleur.

heptapylos 81, 14 (ἑπτάπυλος) : qui a sept portes.

spartiacus 1, 8 (σπαρτιακός) : spartiate.

sponteum 282, 1 (σπονδεῖον) : vase pour les libations.

Mais Apulée écrit *Cecropeius* 269, 20 au lieu de l'ordinaire *Cecropius* (Κεκρόπιος).

[1] Sur l'introduction des mots grecs dans la langue latine, cf. Goelzer. *op. cit.*, pp. 121-124.

Peut-être pourrait-on ajouter à cette liste, d'après Ribbeck, Leipz. Stud. IX, 337 : *afannae, arum* 210, 8 ; 244, 12 : balivernes (ἀφάνναι).

B) *Autochton* 269, 20 : indigène autochtone. (αὐτόχθων). *Ampel. Censor.*

byssus 268, 15 : lin fin (βύσσος) dans *Isid.* : *bussum.*

grammateus (acc. *grammatea*) 279, 17 : secrétaire (γραμματεύς). *Textes sacrés.*

sitarchia 34, 5 : gibecière (σιταρχία). *Aug. Hiéron*

teleta 284, 21 : initiation. (τελετή) *Aug.*

§ VII. — Conjectures et corrections concernant les néologismes des Métamorphoses

adblaterantis 210, 8. correct. de Stewech. Mss : *ablaterantis.*

conlimatus 235, 27 est, peut-être, une faute de copiste pour *conlineatus* (dirigé vers) qu'on trouve dans *Flor.* et *Capell.*

gerulonum 73, 2 est évidemment fautif pour *gerulorum* 86, 28 ; 142, 1 ; 200, 6.

miserinus 193, 15, des mss. est préféré à *miserrimus* de v par Leo. Archiv. f. lat Lex. XII, 96.

negantinummia 253, 2. correct. de Lips. Mss : *negatinummia.*

ommiscent 89, 24. correct. d'E pour *ommisceunt* des mss. cf. Weyman. Archiv. f. lat. Lex. IX, 138, et *Apologie* 40, 1 ; 113, 22.

pereffiauit 187, 23. correct. de v. Mss : *perflauit.*

reiterans 183, 6 est le texte de φ. Mais celui de F : *iterans* est, peut-être, préférable, puisque dans un passage analogue (218, 19) φ et F ont tous deux *iterans.*

sectacula 115, 10 est le texte des mss. Wover (Helm) corrige en *secta cuia* d'après l'emploi de *secta* 88, 3 ; 93, 8 ; 157, 10.

supercesserat 237, 9, correct. de Douza (Hild., Helm) Mss : *supergesserat.*

susceptare 290, 7, correct. de Ald. Mss : *suscitare.*

susceptauit 50, 6, correct. de Wower. Mss: *suscitauit.*

§ VIII. — Les néologismes des Métamorphoses et le latin d'Afrique

On remarquera qu'un certain nombre de ces néologismes paraissent ne se trouver que dans des auteurs africains. Ce sont :

1) Substantifs : *alternatio.* — *decrementum.* — *disseminatio.* — *iubilatio.* — *locutor.* — *meaculum.* — *orificium.* — *postica.* — *praegnatus.* — *scurrula.* — *sospitator.* — *structus.* — *supplicamentum.* — *susurramen.* — *teleta.* — *urigo.* — *uiriculae.*

2) Adjectifs : *cruciabilis.* — *fallaciosus.* — *gestuosus.* — *glabellus.* — *initialis.* — *inquilinus.* — *originalis.* — *peremptorius.* — *pompaticus.*

3) Verbes : *alumnare.* — *auctorari.* — *commulcēre.* — *constrepere.* — *demeare.* — *emasculare.* — *immeditatus.* — *luminare.* — *praeminari.* — *praeministrare.* — *renudare.* — *repigrare.* — *ualefacere.*

4) Adverbes : *crastino.* — *passiue.* — *undanter*

CHAPITRE II

Changements de signification

Nous signalerons successivement dans ce chapitre : 1° les mots employés par Apulée avec une signification tout à fait nouvelle ; 2° les mots ayant conservé chez lui leur sens étymologique ; 3° les mots dont la signification a été élargie, ou 4° restreinte, dans l'emploi qu'il en a fait ;5° les mots qu'il emploie au sens figuré, ou 6° au sens concret alors qu'ils ont généralement le sens abstrait; 8° les mots ayant un sens métaphorique nouveau ; 9° les mots dont le sens se rapproche du sens ordinaire, mais avec une légère altération.

§ 1 — Mots à signification tout à fait nouvelle

a) substantifs :

ansula 77, 1 : crochet (sens ordinaire : petite anse, 269, 7).

diribitor 40, 19 : esclave découpeur (s. o. : scrutateur dans les élections).

euectio 121, 20 : action de s'envoler (dans la langue du droit : permission de prendre la poste). [1]

flosculi 32, 12 :les nuances. (s. o. : petites fleurs).

iactus 269, 5 : battement, vibration (s. o. : action de jeter.)

[1] cf. Front, ep. ad Ant. II, 3, ed. Jordan p. 37 : numquam ego *evectionem* dotavi, quo amici mei per symbolos pecunias magnas caperent.

nodulus 69, 10 : petit nœud de *cheveux* (s. o. : nœud *d'arbre*). — *nutricula* 137, 5 : celle qui produit (s. o. : nourrice).

operula 7, 18 : salaire, gages (s. o. : léger travail).

praedicator 133, 21 : héraut (s. o. : panégyriste).

quies 286, 23 : nuit (s. o. : repos).

refectus 191, 21 ; 219, 28 : action de se restaurer par la nourriture. Ce mot se trouve dans la langue du droit au sens de : restauration.

uestigium 25, 14 ; 280, 4 : pas (s. o. : trace de pas).

uolutatus 78, 16 : action de se rouler (s. o. : action de rouler, tourbillon).

b) adjectifs :

adulter 243, 28 : faux (en parlant d'argent) (s. o. : coquet, galant). — *argutulus* 30, 6 : un peu causeur (ds Cic. Att. 13, 18 : un peu subtil).

cinerosus 88, 1 ; 175, 3 : plein de cendres. (ds Diosc. 4, 105 : semblable à la cendre).

congruus 154, 19 : unanime (s. o. : conforme, convenable).

defluus 54, 1 : qui laisse couler (s. o. : qui coule).

famelicus 24, 13 : qui laisse affamé (s. o. : affamé).

improuidus 51, 11 : imprévu (s. o. : qui ne prévoit pas). Il y a, peut-être, une confusion dans l'esprit d'Apulée avec l'adjectif : *improuisus*. — *inscius* 123, 13 : inconnu (s. o. : qui ne sait pas).

meus, pris substantivement 227, 27 : mon maître ; 233, 2 : mon homme.

nescius 187, 5 : dont on ne se rend pas compte (s. o. : qui ne sait pas). Dans Plaute et dans Tacite : inconnu.

plagosus 180, 13 ; 212, 3 : couvert de blessures (dans Hor. Ep. 2, 1, 70 : qui frappe beaucoup). — *pullulus*

197, 25 : mignon, diminutif de *pullus* (s. o. : petit poulet ; dans Plin. 17, 10, 12, appliqué à la jeune pousse d'un arbre).

refluus 99, 13 : d'où la mer se retire (s. o. : qui reflue).

c) participes :

crustatus 158, 1 : épais. (s. o. : enduit, incrusté).

incretus 166, 1 : non passé au tamis. (dans Hor. Sat. 2, 4, 75 : mélangé). *instrictus* 194, 6 : excité. (s. o. : lié, garrotté).

spirans 169, 2 : enflammé. (s. o. : exhalant).

consitus 87, 15 : planté *d'arbres*. Ce participe est ordinairement accompagné d'un complément : *arboribus, arbustis.*

suetus 152, 5 : habituel. (Ce participe est ordinairement accompagné d'un complément).

d) verbes :

adflectere 142, 15 : fléchir. (dans Avien., Arat 734 : tendre). — *adstipulari* 256, 3 : confirmer (sens transitif). Ce verbe se trouve ordinairement employé intransitivement au sens de : être d'accord avec. — *ambire* 78, 27 : être tout autour. (s. o. entourer).

compulsare 170, 8 : presser de toutes ses forces (dans Tertull. Apol. 20 : se battre).

degrauare 176, 6 : tomber (s. o. : surcharger, appesantir). — *deruere* 50, 13 : tomber (s. o. : faire tomber). — *distringere* 268, 10 (leçon du ms. Fux.) : entourer (s. o. : étendre).

ebullire 50, 14 : sortir en bouillonnant. (s. o. : bouillonner).

fluctuare 269, 21 : être entouré par les flots (s. o. : flotter).

induci 127, 3 : être élevé (s. o. : être introduit).

lubricare 168, 4 : être glissant. (s. o. : rendre glissant).

nutrire 287, 2 : être nourri. (s. o. : nourrir).

perfluere 12, 3 : être inondé de ; 268, 26 : flotter (en parlant d'un vêtement) (s. o. : couler à travers). — *praebere* 259, 2, au sens de SE *praebere* : se montrer. Ce sens est, sans doute, amené par le voisinage de *exhibere* avec le sens de SE *exhibere*, qui est classique. — *promicare* 59, 19 ; 68, 10 : sortir, se montrer ; 260, 11 : pousser. (dans Naev. ap. Non. 65, 6 : faire sortir). — *purpurare* 146, 19 : orner. (dans Arnob., Prudent. : être de couleur pourpre).

reflare 27, 9 ; 103, 2 ; 262, 2 : gonfler. (s. o. : souffler de nouveau). — *residēre* 276, 6 : s'affaisser (s. o. : demeurer, rester).

e) adverbes :

graciliter 53, 24 : d'une manière effilée (dans Quintil. 9, 4, 130, au sens figuré : avec peu d'ornements).

spatio 217, 7 ; 226, 6 : avec le temps (on trouve ordinairement ce substantif employé avec un adjectif comme *breuis, longus*, etc.).

ut primum 184, 1 : étant donné que d'abord. (s. o. : dès que).

exinde 147, 23 ; 171, 18, marquant la cause, l'origine d'un fait. Le sens ordinaire est la succession dans l'espace ou dans le temps.

iam inde 23, 23 : depuis quelque temps, désormais. Dans la langue classique on ne trouve *iam inde* qu'accompagné de l'ablatif d'un substantif précédé de la préposition *a*. (*iam inde ab* incunabulis. Liv. 4, 36, 5).

§ 2. — Mots tirant leur sens de l'étymologie

Avec moins de hardiesse, mais faisant preuve d'une sûre érudition, Apulée emploie un grand nombre de mots en leur donnant un sens tiré de l'étymologie.

a) substantifs :

adlapsus, 103, 12 : chute d'eau. (dans Hor. Ep. 1, 19 : action de se glisser). — *aggressio* 189, 19 : attaque. (dans Cic. et Quint. ce mot est un terme de la langue de la rhétorique : introduction, exorde).

consequia, ae 121, 21 ; 251, 3 : cortège. (dans Lucr. 5, 678 : conséquence).

egressio 188, 25 : action de sortir. (dans Quint. : digression).

instantia 42, 7 ; 163, 11 ; 282, 20 ; 289, 17 : insistance, prières instantes (s. o. : imminence d'un fait, application, véhémence d'un discours).

persecutio 96, 1 : poursuite (sens propre) ; 258, 17 : continuation (sens figuré); (dans Cic. Or. 41, 141 : poursuite en justice). — *praecisio* 8, 22 : action de couper (dans Vitruv. 4, 2 : morceau coupé ; dans Auct. Heren. 4, 30 : réticence (terme de rhétorique).

regressio 40, 8 ; 219, 21 : retour. (dans Quint. 9, 3, 35, ce mot désigne une figure de rhétorique : la régression).

sermocinatrix 215, 20 : bavarde. Ce mot désigne dans Quint. 3, 4, 10 : l'art du dialogue. — *spectamen* 89, 24 ; 163, 25 : spectacle (comme *spectaculum*). Le sens ordinaire est celui de *specimen* : preuve, signe distinctif.

tarditas 186, 3 : retard. (s. o. : lenteur à se mouvoir).

b) adjectifs :

adpendix 121, 20 ; 194, 11 : qui est attaché à. Cet adjectif est pris, ordinairement, au sens figuré et signifie : accessoire, dépendance.

informis 105, 4 : privé de corps. (s. o. : hideux). — *inhumanus* 109, 5 ; 277, 3 : divin, surhumain (s. o. : cruel, grossier).

lucifuga 117, 23 : qui fuit la lumière du jour. Cet adjectif a dans Sen. Ep. 122, fin, le sens : celui qui fait de la nuit le jour.

perlucidus 268, 2 : très brillant. (s. o. : transparent). Peut-être trouve-t-on cet adjectif avec le même sens dans Cic. Divin. 1, 57.

uirosus 168, 13 : vénéneux (s. o. : gluant, fétide). Le texte est douteux. Le ms. φ a *uiriosus*.

c) participes :

contentus 81, 20 ; 207, 7 ; 225, 12 ; 227, 11 : qui reste dans, qui ne bouge pas de. (s. o. : qui se satisfait de).

definitus 180, 18 : tué. (s. o. : conclu, terminé).

inmixtus 163, 12 : pur. Et aussi dans Auson. Ep. 20, in fine. (s. o. : mélangé).

d) verbes :

conclamare 47, 22 : réclamer ensemble (s. o. : crier, convoquer).

diuerberare 175, 5 : battre (s. o. : séparer en frappant, diviser).

erogari 5, 16 ; 113, 24 ; 157, 17 : être vaincu par des prières. C'est le même sens qu'*erogitare* dans Plaut. Capt. 952. Le sens habituel d'*erogare* est : dépenser.

finire 148, 23 : tuer. Dans la poésie et la prose postérieure le substantif *finis* signifie : la mort.

praedestinare 86, 17 : acheter d'avance. (s. o. : réserver par avance). Le verbe *destinare* dans Plaut., Lucil. et Cic. ep. a aussi le sens de : acheter. — *praenotare* 44, 20 ; 147, 6 : prendre en note. (s. o. : marquer en tête.)

retractare 286, 26 : retarder. Ici, Apulée se trompe et dérive faussement ce verbe de *re* + *traho,* au lieu de *re* + *trecto.*

e) conjonction :

usque dum 39, 8 : jusqu'à ce que. Dans Plaut. Men. 728 = tant que.

§ 3. — Mots dont la signification a été élargie

a) substantifs :

alumnus 163, 23 au sens général de : *uernula.* — *amiculum* 67, 13 : vêtement (s. o. : manteau). — *argumentum* 209, 3 ; 273, 13 : pièce de poésie, poème (s. o. : matière, sujet).

bonum 121, 9 ; 124, 1 : beauté. Peut-être ce mot a-t-il le même sens dans Prop. I, 2, 6.

calamitas 19, 22 : vie mesquine (s. o. : malheur). — *captiuitas* 6, 1 : perte (s. o. : servitude). — *ciuitatula* 236, 22 : petite ville. Dans Sen. Apokolok. p. 852, ce mot signifie : droit de cité dans une petite ville. — *coniux* 156, 18 : compagnon. Même sens dans une inscription (Orell. n° 2841). — *contemplatio* 58, 18 ; 64, 16 ; 148, 10 ; 201, 16, au sens de : *intuitus, respectus.* (s. o. : étude attentive).

deuotio 279, 7 : formule de prière (s. o. : imprécation). — *diuersorium* 103, 15 : demeure, habitation (s. o. : auberge, hôtellerie).

epulo 40, 12 ; 232, 19 : convive. Ce mot désigne habituellement les membres d'un collège chargé de veiller sur les repas publics dans les fêtes religieuses. — *expugnatio* 240, 14 : ruine. (s. o. : prise d'assaut). — *exuuiae, arum* 49, 23 : cadavre (s. o. : dépouilles).

gannitus 37, 12 ; 74, 14 ; 149, 21 : bavardage ; 253, 22 : chuchotement. Le sens ordinaire est : cris de petits chiens. On trouve 132, 24 un sens spécial : gazouillement d'oiseau.

horreum 104, 16 : appartement où sont entassées des richesses. (s. o. : grenier, magasin).

incursus 168, 18 : persécution. (s. o. : attaque). — *inquilinus* 193, 17 : habitant (s. o. : locataire). — *iustitium* 101, 16 : suspension de *toutes* les affaires. (s. o. : vacation des tribunaux).

lacinia, ae 6, 14 ; 7, 17 ; 21, 4 ; 31, 21 ; 36, 1 ; 38, 6 : 38, 16 ; 59, 15 ; 68, 4 ; 70, 6 ; 82, 20 ; 92, 15 ; 103, 2 : 131, 1 ; 262, 1 ; 268, 21 ; 276, 25 : vêtement, robe. (s. o.: bout, pan, frange d'un vêtement). — *laniena, ae* 50, 6 ; 173, 2 ; 202, 20 : mutilation, action de déchirer les chairs : 54, 7 : boucherie, massacre. (s. o. : étal de boucher. On trouve ce sens dans 93, 17). — *lautia, orum* 71, 20 (corr.) ; 211, 2 : hospitalité. Ce mot sert ordinairement à désigner l'hospitalité que reçoivent à Rome les ambassadeurs étrangers. — *lauacrum* 150, 12 : lavage. Mot ordinairement employé au pluriel avec le sens de : les bains. — *locutor* 2, 1 : qui parle. (Dans Gell. 1, 15 : bavard ; dans August. : celui qui parle *bien*). — *lorica* 152, 12 : clôture (s. o. : palissade, cuirasse).

noualia, um 87, 8 : terres, propriété. (s. o. : terre en jachère). — *nubilum* 271, 15 : l'obscurité. (s. o. : temps sombre, nuages). — *nutus* 50, 13 : tête (s. o. : signe de tête).

obtutus 4, 3 : œil (s. o. : regard).

postulatus 67, 8 : demande. (Dans Liv. 4, 9 : plainte en justice). — *praefatio* 165, 9 : recommandation préliminaire (s. o. : préambule, avant-propos). — *prouentus*, 35, 7 : 96, 11 : issue (s. o. : succès). — *pusio* 207, 25 : jeune homme (s. o. : petit garçon (*pusus*)..

reatus 14, 22 ; 56, 22 ; 161, 1 : faute, reproche. (s. o. : état d'accusation, prévention. On trouve le même sens dans Tertull., Prud., Augustin.

rogus 241, 2 : = *sepulcrum*. (s. o. : bûcher funèbre). On trouve le même sens par métonymie dans Prop. 4, 11, 8. — *rubus* 75, 22 : ronce. (s. o. : framboisier).

sacramentum 71, 19 : pacte (s. o. : serment). — *sarcina* 85, 19 ; 88, 18 ; 92, 14 : poids, charge. (s. o. : hardes, effets). — *scaena* 94, 20 : spectacle (s. o. : scène de théâtre). — *secta* 88, 3 ; 92, 23 : bande de voleurs ; 115, 10 : condition, milieu social. (s. o. : voie que l'on s'est tracée, école de philosophie). — *successio* 192, 26 : famille (s. o. : succession, remplacement). — *sumptus* (plur.) 289, 11 : ressources. (s. o. : dépenses).

tritura 212, 16 : action de frotter. (s. o. : battage du blé).

ustrina 169, 7 : action de brûler. s. o. : lieu où l'on brûle un cadavre). — *uictima* 12, 17 : sacrifice (s. o. : victime).

b) adjectifs :

biiugis 100, 1 : qui forme la paire. (s. o. : attelé avec un autre).

circumforaneus 53, 9 : 84, 25 : qui est porté çà et là. (s. o. : forain, qui court les marchés. Avec ce sens dans 205, 19). — *consonus* 276, 15 : unanime. (s. o. : qui résonne d'accord). — *copiosus* (au plur.) 89, 22 ; 96, 23 ; 190, 21 ; 252, 10 au sens de *multi*. (s. o. : abondant). Phaedr.

4, 9, 7 ; Quint. 8, praem. 28 emploient ce mot, mais au singulier, avec le sens de *multus*. — *cruciarius* 242, 12 : gibier de potence (s. o. : crucifié, qui a rapport à la croix). Même sens dans Ammian. 9, 2.

dialis 139, 16 : aérien. (s. o. : relatif à Jupiter. On trouve aussi ce sens dans 183, 4).

genialis 47, 11 ; 75, 15 ; 120, 14 ; 277, 3 : beau, joyeux, (s. o. : voluptueux).

ingratus 100, 17 : qui ne plaît pas. (s. o. : désagréable).

obseruabilis 282, 25 : remarquable (s. o. : qu'on peut voir).

pannosus 83, 19 : misérable (s. o. : couvert de haillons). — *peruius* 69, 7 : qui va à travers (s. o : praticable). Même sens dans Sil. 10, 249. — *plurimus* 84, 17 (*conject.*): très abondant en... (s. o. : très nombreux). — *primarius* 276, 19 : premier (s. o. : distingué).

rosarius 72, 1 ; 76, 5 : de roses, et peut-être dans Suet. Ner. 27, fin. On connaît surtout la forme substantive *rosarium*, champ de roses.

scissilis 5, 14 ; 214, 3 : déchiré, pour *scissus* (s. o.: qui se fend facilement, cf. Cels. 5, 2 ; 6, 11). Même sens dans Veget. Veterin. 2, 47. — *suasorius* 108, 1 : qui tend à persuader. Cet adjectif est d'habitude un terme de la langue de la rhétorique et désigne le genre délibératif.

temulentus 120, 14 : imprégné de (s. o. : saturé de vin, ivre). — *terminalis* 260, 26 : qui annonce la fin (s. o : qui concerne les bornes). — *totus* au sens de *omnis* 70, 6 ; 72, 29 ; 77, 25 ; 78, 6 ; 78, 15 ; 85, 22 ; 91, 7 ; 100, 13 ; 111, 21 ; 121, 14 ; 130, 1 ; 132, 1 ; 146, 16 ; 153, [illegible] ; 162, 1 ; 163, 10 ; 164, 7 ; 179, 3 ; 187, 4 ; 187, 10 ; 192, 28 ; 202, 26 ; 216, 12 ; 230, 18 ; 264, 2 ; 269, 1 ; 271, 16. sens de la langue familière (cf. Plaut. Mil. gl. 213) et poétique (Virg. Buc. 1, 11 : En. 1, 185; Stat. Theb. 1, 81).

uotiuus 119, 2 ; 163, 21 ; 201, 22 ; 272, 5 ; souhaité, désirable (s. o. : dédié, consacré). Même sens dans Prudent ; Treb. Gall.

c) participes :

attonitus (construit avec in et l'acc.) 46, 21 ; 84, 6 ; 92, 10 ; 281, 24 : occupé d'une manière absolue à (s. o.: consterné, interdit.)

concitus 29, 19 : impétueux. (s. o. : agité, passionné).— *contortus* 138, 4 : froncé (en parlant d'un sourcil). (s. o.: tordu).

elisus 258, 6 : tué (s. o. : écrasé, supprimé. Ce sens se trouve dans les expressions *elidere spiritum* 188, 6 ; *elidere animam* 232, 11).

florens 208, 15 : fertile en. (s. o. : florissant).

inescatus 164, 21 ; 221, 16 ; 248, 7 : rassasié. Le verbe *inescare* signifie, ordinairement : attirer par un appât.

(*male*) *luminatus* 212, 9 : qui a la vue faible. Le sens ordinaire de *luminare* est : éclairer.

obditus 65, 13 ; 245, 10 : enveloppé. (s. o. : fermé. cf. 110, 17).

percitus 180, 12 : affolé. (s. o. : excité, irritable). — *perlutus* 52, 2 : inondé. (s. o. : lavé).

d) verbes.

abominari 220, 13 : souhaiter (s. o. : repousser par ses souhaits).

commeare 141, 8 ; 142, 6 : aller (s. o. : aller et venir). — *comprehendere* 25, 14 :atteindre, s'approcher de (s.o. : saisir).

diffamare 82, 13 ; 100, 9 : répandre un bruit. Même sens dans Augustin. de mor. eccl. 14. (s. o. : répandre un

mauvais bruit). — *dispensare* 269, 17 : régner sur. (s. o.: régler, administrer des affaires). — *distrahere* 207, 8 : vendre (s. o. : vendre au détail).

eniti 227, 14 : marcher avec peine sur. Même sens dans Colum. 2, 2, 27. (s. o. : escalader, gravir péniblement). — *exterminare* 68, 19 : priver de. (s. o. : bannir, chasser des frontières).

imprecari 48, 21 : invoquer (s. o. : demander quelque chose en priant). — *incantare* 192, 18 : chanter. (s. o. : soumettre à des enchantements). — *incertare* 279, 10 : rendre indistinct (s. o. : rendre incompréhensible). — *inducere* 272, 15 : représenter, jouer le rôle de (s. o. : mettre en scène, faire représenter). — *inerrare* 260, 23 : décrire (s. o. : errer dans). — *influĕre* 273, 18 : passer en torrent (s. o. : couler dans). — *inigere* 84, 7 : pousser, précipiter (s. o. : pousser dans, diriger vers). — *instrepere* (avec l'acc.) 47, 20 : faire entendre. (s. o. : faire du bruit (intr.).

modificari 282, 19 : régler, modérer. (s. o. : mesurer, calculer).

offundere 77, 25 : s'étendre (s. o. : se répandre autour).

perseuerare 290, 23 : au sens de *permanere* : rester (en général). (s. o. : demeurer ferme, persévérer).

reflare 221, 24 : exhaler. Même sens dans Lucr. 4, 939 (s. o. : souffler de nouveau). — *replicare* 13, 18 ; 52, 19 : repasser souvent en esprit. (s. o. : compulser (un livre). — *rimari* 248, 15 : observer à travers une fente (s. o. : fouiller).

sciscitari 86, 19 : apprendre (s. o. : s'informer de). — *supercurrere* 20, 10 : dépasser (sens propre) (s. o. : excéder, être supérieur à).

c) adverbes.

forinsecus 68, 15 ; 83, 14 ; 224, 17 : dehors. (s. o. : du dehors). — *fortiter* 28, 16 : beaucoup (s. o. : courageusement).

interdum 12, 20 ; 185, 10 : entre temps, cependant (*interim*). (s. o. : parfois). — *interim* 144, 21 ; 174, 12 : avant toute chose (s. o. : cependant, provisoirement).

plurifariam 191, 16 : de diverses manières (s. o. : de divers côtés). — *plusculum* 97, 11 : beaucoup (s. o. : un peu plus). — *postliminio* 23, 3 ; 48, 7 : derechef, de nouveau (s. o. : par droit de retour). Dans l'exemple 94, 10 : *postliminio pressae quietis*, *postliminio* est employé comme préposition et signifie : au sortir de. — *postremum* 203, 24 : en dernier lieu, finalement. (s. o. : pour la dernière fois).

sedulo 78, 22 : clairement. (s. o. : sincèrement, soigneusement).

tunc 105, 14 ; 107, 17 ; 108, 19 ; 117, 11 ; 121, 6 ; 126, 7 : au sens de *tum* : alors. (s. o. : en ce cas).

ultime 7, 9 ; 256, 10 : extrêmement (s. o. : enfin). — *usquequaque* 290, 6 : tout à fait (s. o. : partout, toujours). — *utcumque* 85, 3 ; 89, 4 : absolument (s. o. : de quelque façon que ce soit).

§ 4. — Mots dont la signification est devenue restreinte dans l'usage qu'en fait Apulée

a) substantifs :

alluuies (au plur.) 272, 1 : les vagues (s. o. : inondation). — *alueus* 88, 12 : intérieur (d'une maison) (s. o. : cavité, creux). — *arbitrium* 46, 13 : assistance (s. o. : té-

moignage). — *auscultator* 166, 7 : celui qui obéit. (s. o. : l'auditeur).

cantatrix 41, 15 : 49, 22 : magicienne. Ce mot ne se trouve encore que dans Claud. Bell. Gild. 448 au sens de : chanteuse. — *colluctatio* 39, 10 : embrassements amoureux (s. o. : lutte, combat). — *conuersatio* 206, 25 : vie de ménage (s. o. : fréquentation). — *crepitaculum* 269, 3 : sistre (s. o. : jouet, hochet).

discus 45, 4 : plat (pour la table). Même sens dans Augustin. in Psalm. 96. (s. o. : disque, palet).

mensa 198, 2 : estrade où se tenaient les esclaves exposés pour la vente (s. o. : table). — *monile* (au plur.) 104, 5 : pierres précieuses. (s. o. : collier). — *murmur* 24, 26 : incantation. (s. o. : murmure). Dans Ovid. Metam. 7, 251 : prière faite à voix basse.

obseruatio 213, 21 ; 282, 17 : pratique religieuse. (s. o.: observation, respect).

petitor 100, 6 ; 184, 10 : prétendant à la main d'une femme. Même sens dans un frgt de Sen. cité par Augustin. Civ. D. 6, 10. (s. o. : celui qui recherche, candidat). — *praesumptio* 205, 15 ; préjugé. (s. o. : supposition, prévision).

refectio 79, 20 ; 107, 7 ; 192, 4 : repas. (s. o. : réparation d'un édifice et, au fig. : délassement). — *refectus, us* 105, 7 : action de se restaurer par un repas. On ne trouve qu'un autre exemple de ce mot au sens de : réparation, restauration, dans Scaev. Dig. 31, 1, 78, § 12.

scaena 89, 17 : rôle (s. o. : scène de théâtre). — *sectio* 174, 17 : castration (s. o. : amputation). — *suggestus* 105, 6 : table (s. o. : hauteur, tribune, estrade).

traditio 290, 11 : initiation (s. o. : livraison, enseignement). — *transitus* 7, 6 : chemin de traverse (s. o. : traversée). — *turbae, arum* 273, 18 : groupes nombreux. Le

mot *turba*, au plur. a ordinairement le sens de : désordres.

uiuacitas 158, 5 : courage (s. o. : vitalité).

b) adjectifs :

auritus 89, 10 : qui a l'oreille fine (s. o. : qui a des oreilles).

desultorius 2, 2 : relatif aux métamorphoses — (*desultoria scientia :* la magie). (s. o. : de voltige. — *desultorii equi :* chevaux de voltige). — *dicaculus* 31, 6 ; 61, 22 : caustique, railleur. (s. o. : bavard).

lacunosus 7, 7 ; 78, 25 ; 209, 5 : plein de bourbiers. (s. o. : plein de creux).

modicus 253, 16 : petit, mignon. (s. o. : modéré, moyen).

orbus 109, 23 : aveugle. Cf. 187, 1 : *orbitas,* cécité. (s. o. : privé de).

palmaris 27, 4 : qui porte une palme (s. o. : de palmier, qui mérite la palme). — *praesentarius* 239, 25 : qui agit à l'instant (s. o. : qui est sous la main).

c) participes.

obnubilatus 221, 16 : asphyxié. (s. o. : entouré d'un nuage, assombri).

percitus 101, 22 : attristé (s. o. : excité par la colère). — *permixtus* 233, 3 : rempli de ; 271, 11 : couvert de. (s. o. : mélangé, troublé). — *promotus* 92, 3 ; 159, 8 ; 217, 20 : avancé (en parlant du temps) (s. o. : poussé en avant).

uisendus 261, 25 : digne d'être admiré (s. o. : qui mérite d'être vu, curieux). — *uiduatus* (*omni comite*) 185, 17: sans se faire accompagner de personne. (s. o. : rendu vide).

d) verbes.

affingere 180, 23 : simuler (s. o. : inventer). — *altercari* 228, 5 : se tenir tête mutuellement en buvant. (s. o. : discuter, débattre).

compilare 168, 10 ; 204, 8 : rouer de coups. (s. o. : piller, dépouiller). — *confutare* 268, 18 : éblouir (la vue) (s. o. : abattre, réprimer).

dearmare 127, 19 : enlever (une arme). Ce verbe ne se trouve encore que dans Liv. 4, 10, au sens absolu : désarmer (*exercitus dearmatus*). — *decantare* 68, 17 ; 114, 4 : charmer par un chant magique (s. o. : chanter). — *deflere* 108, 10 : gâter ses yeux à force de pleurer (s. o. : pleurer, déplorer). — *despoliare* 90, 24 : dépouiller *de sa peau* (s. o. : dépouiller). — *dilabi* 201, 4 : se répandre (en parlant d'un bruit). (s. o. : s'écouler, se disperser). — *disserere* 156, 12 : énoncer (un mot). (s. o. : traiter de, parler).

eliquare 261, 7 : laisser couler lentement. (s. o. : filtrer). — *expugnare* 186, 22 : crever (un œil) (s. o. : vaincre, dompter).

nuncupare 270, 7 : consacrer (s. o. : nommer, invoquer).

pectinare 150, 10 : peigner (s. o. : herser, carder). — *personare* 228, 7 : caqueter (en parlant d'une poule) (s. o. : (avec un accusatif) : faire retentir). — *peruadere* 209, 20 : franchir (s. o. : se répandre). — *prolabi* 233, 15: couler (s. o. : tomber en avant). — *prosecare* 50, 5 et 7 : enlever en coupant. (s. o. : fendre, ouvrir). — *protestari* 259, 10 : attester. (s. o. : déclarer publiquement).

replicare 94, 11 ; 151, 12 : répéter. (s. o. : dérouler un volume, raconter). — *resultare* 120, 21 : sautiller. (s. o.: rebondir).

sentire 102, 6 (pris absolument) : souffrir. — *subsistere* 47, 15 ; 69, 25 ; 94, 18 ; 118, 3 ; 130, 14 ; 267, 20 : porter secours (s. o. : résister).

uocare 44, 6 : introduire (s. o. : appeler.

Ajoutons enfin deux verbes en *itare* n'ayant pas le sens fréquentatif habituel :

cenitare 203, 3 ; 219, 27. — *factitare* 209, 17.

e) adverbes :

constanter 64, 10 : sans pitié (s. o. : avec fermeté). — *coram* 200, 30 : en flagrant délit (s. o. : en face).

denique 3, 22 ; 16, 15 : par exemple (s. o. : enfin). — *deorsus* 187, 18 : dans les enfers. (s. o. : en bas, dessous).

uespera 3, 22 : hier soir. (s. o. : le soir).

§ 5. — Mots auxquels Apulée donne une signification figurée, alors qu'ils sont ordinairement employés au sens propre.

a) substantifs :

antecenium 37, 17 : prélude (d'une lutte amoureuse). (s. o. : la collation qui précède le repas principal).

pedicae, arum 146, 2 : liens (du mariage) ; 29, 8 ; 115, 8 : pièges (s. o. : entrave, chaîne).

sessio 85, 11 : inaction. (s. o. : action de s'asseoir). — *specula, ae* 67, 24 : vue. (s. o. : observatoire). — *suggestus, us* 107, 24 : comble, plus haut degré. (s. o. : hauteur).

b) adjectifs :

altus 140, 14 : dissimulé. On trouve le substantif *altitudo* employé avec ce sens dans Sall. Jug. 95, 3 : *Sullae... ad simulanda negotia* ALTITUDO *ingenii incredibilis*.

mobilis 203, 18 : troublé (s. o. : inconstant). — *modicus* 264, 11 : d'un médiocre mérite (s. o. : petit).

prospicuus 143, 13 : prévoyant (s. o. : qui est en vue, élevé).

saxeus 253, 17 : dur comme pierre (s. o. : de pierre).

zygius 101, 11 : du mariage (*zygia tibia*) (s. o. : relatif aux jougs).

c) participes :

dispestus 95, 16 : rompu, séparé. C'est le texte de v., les mss. ont *dispectus*. Mais *dispestus* est appuyé par *Flor.* 19, 13 ; *D. S.* 11, 5. (s. o. : ramené du pâturage).

pressus 106, 16 : sévère ; 111, 19 : actif (s. o. : serré, sobre).

stipatus 79, 3 : calme, paisible (s. o. : serré, compact).

d) verbes :

bullire 256, 11 : bouillir (au figuré) (s. o. : bouillir (au propre).

comprimere 209, 15 : presser, sommer de faire quelque chose. (s. o. : serrer, retenir).

destituere (*obtutum*) 45, 19 : poser (le regard) sur. (s. o. : établir, placer). — *diffindere* 216, 23 : vaincre, triompher de. (s. o. : fendre, séparer).

sorbillare 62, 23 : savourer (*sorbillantibus sauiis*) (s. o. : boire à petits coups, cf. Ter. Ad. 591 et ds Ap. Met. 38, 1).

redulcerare 111, 24 : raviver (une douleur). Dans Colum. 7, 5, 8, ce verbe signifie : rouvrir (une plaie) en la grattant. — *reuelare* 63, 6 ; 223, 4-5 : dévoiler, révéler. Même sens dans Tertull., Hiéron., Auson. (s. o. : mettre à nu, cf. 58, 17).

§ 6. — — Mots employés par Apulée au sens propre alors qu'ils sont ordinairement pris au sens figuré.

a) substantifs :

debilitatio 50, 10 : mutilation. (s. o. : découragement).
impatientia 168, 5 : impossibilité de porter (s. o. : impatience).
offensaculum 209, 7 : choc, heurt. On ne trouve plus ce mot que dans Prud. et Lactant. au sens de : obstacle, empêchement.
pressura 167, 20 : charge. (s. o. : action de presser — comme dans *Apol.* 53, 13 et 116, 11).
quaesitio 125, 6 : action de chercher (s. o. : enquête).
reatus, us 225, 18 : appareil lugubre d'un accusé (s. o. : inculpation). — *riuulus* 79, 2: petit ruisseau. Cicéron n'emploie ce mot qu'au figuré. (cf. Rep., 3, 9 ; Or. 2, 17, 117 ; Acad. 1, 2, 8 ; Cael. 8, 19).
turbela 73, 15 : 90, 4 ; 271, 16 : foule, groupe de gens. (s. o. : vacarme, bruit).

b) adjectifs :

debilis 50, 15 : mutilé (s. o. : impotent).
inclemens 275, 22 : emporté (appliqué à une course). (s. o. : dur (au figuré).
luminosus 23, 20 : brillant (au sens propre). Adjectif employé ordinairement au figuré. cf. Cic. Or. 36.
mustulentus 28, 3 : 227, 6 : abondant en vin doux. Cet adjectif ne se trouve encore qu'au sens figuré dans un fragment de Plaute cité par Non. 63, fin : *mustulentus aestus (uentus) nares attigit.*
perargutus 251, 7 : très aigu. Dans Cic. Brut. 45, 167 : très spirituel.

rudis 285, 6 : neuf (en parlant d'un vêtement) (s. o. : inexpérimenté).

salebrosus 166, 2 : 190, 1 : rocailleux. Employé en parlant du style par Quint. Inst. or. 11, 2, 46.

uultuosus 61, 23 : renfrogné. Employé pour désigner un style qui grimace par Cic. Orat. 18, 60.

c) verbes :

adfirmare 171, 2 ; 267, 20 : durcir, raffermir. (s. o. : affirmer, confirmer). — *adtendere* 38, 11 : tendre (un arc) : 276, 15 : tendre, élever vers. (s. o. : tendre l'esprit, écouter). — *antecellere* 189, 20 : dépasser (s. o. : l'emporter sur).

offirmare 176, 4 : fermer solidement (s. o. : s'entêter).

perspergere 85, 24 : saupoudrer. Employé au figuré par Cic. de or. 1, 34 : *sale perspergatur... oratio*. — *prolectare* 104, 14 : 108, 24 ; 271, 22 : attirer. (s. o. : séduire).

scaturrire 79, 1 : jaillir. (s. o. : être plein de, abondant en (au fig.).

tolerare 57, 19 : porter (s. o. : supporter).

§ 7. — Mots qui ont dans Apulée un sens concret, alors qu'ils sont ordinairement employés au sens abstrait.

a) substantifs :

damna, orum 65, 6 : morceaux (s. o. : dommages).

desperatio 257, 15 : coup d'audace désespéré (s. o. : désespoir). — *detrimentum* 132, 19 : action d'enlever (s. o. : perte, dommage).

facinus 84, 4 : scélérat. Ce mot a, peut-être, le même sens dans Sall. Cat. 14 : *facinorum cateruae*.

magnificentia 276, 14 : prodige. (s. o. : magnificence).

reformatio 70, 16 ; 276, 14 : métamorphose (au sens propre). Dans Sen. Ep. 58, au sens moral : réforme, changement en mieux. — *religio* 275, 24 : cérémonie sacrée. 277, 1 : cortège religieux. (s. o. : respect religieux, honneur, loyauté).

solacium 45, 13 : compagnie que l'on tient à quelqu'un. (s. o. : consolation morale).

b) adjectifs :

clemens 105, 17 : doux, léger (en parlant d'un bruit) ; 78, 13 :doux (en parlant d'une pente). (s. o. : tranquille, paisible). — *cunctabundus* 288, 20 : qui boite. (s. o. : qui hésite).

§ 8. — Mots ayant un sens métaphorique nouveau

a) substantifs :

cancer 134, 7 : main qui serre comme la pince d'une *écrevisse*. — *contabulatio* 268, 21 : plis du pallium, comparés à l'assemblage des lames d'un *plancher*. Ce substantif est également employé dans ce sens par Tertull. de Pall. 5.

folia, orum 8, 18 : bagatelles. Même métaphore que dans *nugae*.

lixa, ae 22, 18 : huissier. (s. o. : valet d'armée).

perula, ae 114, 18 : ventre d'une femme enceinte, comparé à un *petit sac*.

ronchus (ῥόγχος) 9, 3 : coassement (s. o. : ronflement).

salum, i 75, 9 ; 217, 3 : fluctuations de l'esprit, comparées à celles de la *mer*. — *scaturrigo* 194, 18 : foule, qui s'écoule comme un *torrent*. — *supercilium* 122, 22 :

168, 4 : rive, qui s'élève au-dessus du fleuve (comme le *sourcil* au-dessus de l'œil).

uredo 94, 4 et, peut-être, 200, 20 : désir amoureux qui tourmente comme une *démangeaison* cuisante. — *uxor* 7, 20 ; 254, 17, ironique, pour désigner une femme de mauvaise vie. — *uirgo* 73, 24, pour désigner des roses fraîches. Même métaphore dans Plin. H. N. 33, 3, 15 : *uirgo terra* ; dans Tertull. *uirgo saliua* (salive d'une personne à jeûn). Métaphores analogues dans Catull. 68, 46 : *fama anus* et Plin. H. N. 27, 5, 5 : *anus terra*.

On peut rattacher à ce paragraphe l'exemple suivant de périphrase, où *pars* a le sens de *bras* : 82, 18 : PARTEM *qua manus umerum subit*.

b) adjectifs :

roscidus 27, 6 : tendre et frais comme la *rosée*.

c) participes :

adnixus 62, 23 : appuyé (en parlant de baisers).

inhalatus 29, 3 : enchanté (le sens ordinaire de *inhalare* est : souffler sur). — *inoculatus* 150, 13 : paré. *Oculus* a quelquefois, au figuré, le sens de : joyau, perle.

d) verbes :

construere 214, 15 : machiner (s. o. : ranger, bâtir).

efflare 111, 7 : emporter par le vent. (s. o. : exhaler).

instruere 115, 20 : laisser pousser (s. o. : dresser, bâtir).

pugillari 166, 17 : ruer, donner des coups de pied comme on donne des coups de *poing*.

e) adverbes :

agminatim 80, 14 : à flots (*poculis agminatim ingestis*).

§ 9. — Mots auxquels Apulée donne une signification légèrement différente de la signification ordinaire.

a) substantifs :

infortunium 6, 1 ; 95, 18 ; 113, 10 ; 176, 19 : 186, 29 ; 188, 10 ; 221, 10 : malheur. Ce substantif n'est employé au singulier, avec le sens de *châtiment*, que par Plaute et Térence. On le trouve au pluriel avec le sens de : *infortunes* dans Hor. A. P. 103. — *ingluuies* 4, 8 ; 15, 6 : gorge (d'un homme). (s. o. : gésier, jabot).

praegnatio 9, 6 ; 116, 3 ; 254, 25 : grossesse d'une femme. On ne trouve ce mot que dans Varr. R. R. 2, 1, pour désigner la gestation des animaux. — *praesumptio* 199, 18 ; 244, 22 : hardiesse. (s. o. : supposition (hardie). — *pressura* 53, 13 ; 116, 11 : pression. Ce substantif dans Plin. et Colum. désigne le pressurage du vin et de l'huile.

scaeuitas 62, 15 ; 156, 15 ; 210, 3 : malheur, cruauté. Dans Gell. : gaucherie. Il y a, peut-être, une confusion avec *saeuus, saeuitas*. — *sollertia* 11, 7 : habileté. *Sollertia grabattuli* : habileté à me servir du grabat. (s. o. : ingéniosité). — *subluuies* 209, 6 : pourriture, vase. Dans Plin. et Colum. ce substantif désigne le panarts.

torulus 166, 18 : muscle. Le sens ordinaire de ce substantif est : tresse, touffe de cheveux. On le trouve dans Vitruv. 2, 9, 3 a usens de : chair des arbres, aubier.

b) adjectifs :

breuiculus 147, 15 : de courte durée. (dans Plaut. avec le sens : de courte taille).

inuestis 125, 25 : imberbe (et aussi dans Macr. Sat. 3, 8).

Ce mot a les sens les plus divers dans Tertullien. Pall. 3 : non vêtu ; de Veland. virg. : célibataire ; ad ux. 2, 9 : volé, dépouillé.

pernox 107, 12 ; 206, 16 : qui passe toute la nuit (à faire quelque chose) — au lieu du sens ordinaire : qui dure toute la nuit.

rapax 130, 10 appliqué à un objet inanimé (*currum rapacem*) cf. Lucr. III, 650 : *rota rapax*.

c) participes :

exertus 49, 22 : empressé (*exsero*) (s. o. : saillant, manifeste).

temperatus 56, 14 ; 82, 19 : bien dirigé, précis. (en parlant d'un coup d'épée) (s. o. : organisé).

d) verbes :

adseuerare 61, 23 : 62, 17 ; 180, 21 : rendre sérieux (s. o. : parler avec assurance).

conuenire 46, 10 : former un tout complet (s. o. : concorder avec). — *corruere* 183, 4 [transitif] : laisser tomber (s. o. : tomber en ruines [intrans.]. Ce verbe a dans Lucrèce 5, 369 le sens de : renverser.

defluere 50, 15 : ruisseler de (au sens subjectif). (s. o. : couler en bas). — *diffluere* 221, 16 : perdre la vie : dans Lucr. 1, 1038 : dépérir. — *distinguere* 49, 18 : dissiper, faire cesser (s. o. : distinguer, séparer).

efferare 104, 1 : représenter sur un métal des images de bêtes féroces. Stace (Achill. 1, 425) emploie ce verbe dans un sens approchant : *Raptum Superis Mars efferat aurum ;* Mars transforme en farouches armures l'or enlevé aux dieux. (s. o. : rendre sauvage). — *emicare* 228, 22 : 268, 13 : faire jaillir. Peut-être aussi dans Ovid. Met. 8, 355. (s. o. : jaillir).

operari 31, 20 : être efficace (s. o. : travailler à, être actif).

perducere 240, 4 : boire complètement. (s. o. : conduire, amener à). — *profanare* 112, 15 : révéler (un secret) (s. o.: souiller).

e) adverbes :

caesim 104, 2 : en taillant (taille des pierres). Cet adverbe se trouve dans Colum. 4, 25, 2 et 3, mais en parlant de la taille des arbres.

CHAPITRE III

Emprunts à la langue archaïque et à la langue familière

Les mots énumérés dans ce chapitre sont rangés en deux catégories.

Nous classons comme *archaïques* ceux qui se trouvent, aussi bien que dans Apulée, dans les poètes tragiques du IIIe et du IIe siècle av. J.-C. : Livius Andronicus, Cn. Naevius, Q. Ennius, M. Pacuvius, L. Accius ou dans Lucrèce et Catulle.

Nous classons comme *familiers* ceux qui se trouvent principalement dans les œuvres des poètes comiques et aussi dans des écrivains qui ont écrit, comme Pétrone, des ouvrages où ils font parler les gens du peuple dans un style familier.

Nous ne nous dissimulons pas ce que cette division peut présenter d'arbitraire. Il est presque impossible, en

effet, de distinguer parmi de nombreux mots de la langue archaïque ceux qui appartiennent réellement au style noble, ceux qui n'ont été employés que dans le style familier et ceux qui ont dû rester dans la langue courante bien que nous ne les retrouvions pas dans les auteurs classiques. Nous ne l'adoptons, en conséquence, que pour la commodité de l'exposition.

a) substantifs :

1) *langue archaïque.*

aerumna 6, 10 ; 139, 11 ; 155, 18 ; 277, 24 : peine.

alimonia 26, 11 ; 117, 1 ; 131, 7 : pour le class. *alimentum* : aliment.

cantatio 45, 15 : chant. Mot cité par Varr. L. L. 6, 7, 71.

capulus 87, 29 ; 187, 12 ; 245, 16 : cercueil, tombeau.

carnificina 200, 2 : au sens de : torture. — *concubium* 45, 16 : premier sommeil. — *custodela* 43, 10 ; 164, 13 ; 203, 10 ; 215, 13 ; 247, 8 : mot de la vieille langue du droit pour *custodia*.

dispendium 248, 2 : perte, frais. — *domuitio* 7, 11 : 51, 8 ; 67, 3 ; 102, 20 ; 250, 28 ; 286, 15 : retour chez soi.

filum 92, 17 : traits, configuration. — *fundamentum* (au sing.) 10, 2 : les fondations.

habitudo 18, 20 ; 21, 8 ; 31, 13 ; 35, 12 pour le class. *habitus* ; joint à *habitus* 232, 30.

labia, ae 70, 15 et 21 : lèvre.

meditullium 72, 4 : 103, 12 ; 169, 3 ; 263, 1 ; 285, 24 : le milieu. — *mundus* 95, 6 : parure ; 32, 18 : toilette ; 129, 12 : instruments, outils.

palmula 30, 20 ; 38, 19 ; 68, 7 ; 70, 12 ; 184, 5 ; 253, 11 : paume d'une petite main. (cf. Varr. ds Non. 372, 29). — *prolubium* 253, 11 : désir. — *prosapia* 60, 3 : 146, 6 ;

229, 17 ; 250, 20 : lignée. Quintilien (1, 6, 40 ; 8, 3, 26) cite ce mot comme archaïque. — *putor* 77, 5 : puanteur.

schema 89, 19 : attitude. — *solitas* 216, 15 : solitude (Acc. ap. Non. 2, 803). — *spurcitia* 199, 19 : saleté. — *suboles* 32, 15 : cheveux qui repoussent. (Varr. ap. Non. 456, 7). — *succussus* 12, 41 (corr. de Helm) ; 68, 10 : secousse. (Pacuv. ap. Cic. Tusc. 2, 21, 48). — *suspectio* 74, 4 : soupçon, pour le clas. *suspicio* (Enn. ds Non. 511, 5).

2) *langue familière.*

aduentor 9, 2 : hôte. — *agaso* 142, 2 : 168, 6 ; 173, 14 : ânier.

baxea 48, 9 ; 272, 13 : sorte de chaussure.

cantherius 72, 12 : bête de somme. — *Catamitus* 11, 12 : corruption de *Ganymedes*. — *caupona* 71, 9 : cabaretière (cf. Lucil. ds Prisc. p. 684) ; sens classique : auberge. — *circulator* 4, 3 : charlatan. — *compotor* 50, 20 : compagnon de beuverie. — *congressio* 204, 12 : combat, pour le class. *congressus*. — *conuector* 14, 9 : compagnon de voyage. — *cordolium* 218, 16 : crève-cœur. — *crumina* 35, 23 : bourse.

diecula 9, 15 ; 140, 20 ; 174, 25 : court délai d'un jour.

edulia, um 23, 10 ; 105, 8 ; 115, 2 : mets. — *excetra* (correct.) 259, 18 : vipère, au sens métaphorique pour signifier : mauvaise femme.

fallacia, ae 160, 8 : tromperie. Ne se trouve dans Cic. qu'au pluriel. Mais fréquent dans Plaut. au singulier. — (*mea*) *festiuitas* 33, 10 : ma joie (terme de tendresse). — *formula* 63, 18 : beauté, belles formes. — *hilaritudo* 271, 17 : gaîté.

lanius 203, 10 : bourreau. — *lorus* 61, 26 ; 62, 11 : au lieu de *lorum* : courroie. cf. Petr. Sat. 57, 8. — *lotium* 13, 7 : urine.

mendicabulum 205, 19 : mendiant. — *mensula* 34, 9 ; 37, 13 : petite table. — *morsiunculae, arum* 194, 20 : petites morsures.

palagium 33, 1 : bord de vêtement, frange. cf. Naev. ds Non. 540, 6. Tertull. Pall. 3. — *pessulus* 10, 17 ; 13, 5 ; 63, 2 ; 88, 25 : verrou. — *praesegmen* 41, 14 : parcelle. — *pretiositas* 40, 15 : grande valeur (Atej. Cap. ap. Macr. Sat. 7, 13). — *propudium* 200, 19 au sens concret : homme infâme. — *pulmentum* 79, 25 ; 80, 13 : mets. — *puluisculus* 212, 10 : poussière fine.

sauium 95, 7 ; 108, 22 : baiser. — *scapulae, arum* 46, 26 : les épaules, le dos. — *scitamenta* 246, 20 : mets délicats. — *sermones* 10, 12 employé au pluriel par Plaut. Mil. Glor. 700 et Pœn. prol. 34. — *sessibulum* 21, 6 : chaise. — *seueritudo* 23, 15 : pour le class. *seueritas* : sévérité. — *stabulum* 4, 15 : au sens de taverne. — *suadela* 216, 22 ; 222, 1 : persuasion. — *suasus, us* 149, 24 : conseil. — *suspiritus* 6, 22 : 123, 4 ; 188, 7 (correct.) 237, 23, pour le class. *suspirium* : soupir. — *suppetiae, arum* 71, 12 ; 149, 16 : secours.

thensaurus 114, 15 au sens de : une grande quantité de. — *tristities* 96, 13 ; 134, 17 ; 225, 18 ; 238, 8 pour *tristitia*.

uxorcula 206, 1 : petite femme. — *uerbero* 202, 18 : 242, 23 ; 243, 23 ; 244, 16 : vaurien. — *uicarius* 198, 7 : esclave en sous-ordre d'un autre. — *uulturius* 77, 22 ; 148, 1 ; 250, 10 ; 264, 2 pour *uultur*.

A remarquer, comme caractéristiques de la langue familière les changements de ce genre, de déclinaison, les doublets formés de la même racine, les diminutifs.

b) adjectifs :

1. *langue archaïque.*

Remarquer d'abord les adjectifs composés :

famigerabilis 7, 2 ; 42, 16 ; 206, 2 ; 250, 12 : célèbre, fameux. — *praegrandis* 45, 2 ; 142, 23 : très grand. — *primigenius* 269, 19 : le premier de son espèce. — *semimortuus* 148, 22 : à demi-mort. Un seul autre exemple dans Catulle 50, 15. — *trilinguis* 269, 22 au sens de : qui parle trois langues.

autres :

aerumnabilis 214, 17 : déplorable. — *anceps* 123, 22 au sens de : qui a un tranchant des deux côtés. — *barbaricus* 261, 8, pour *barbarus* : phrygien. — *calcitro, onis* 196, 17 : qui rue. — *conducibilis* 161, 18 : avantageux. — *cordatus* 128, 13 : sensé, prudent. — *inclitus* 60, 5 ; 81, 2 : illustre. — *infectus* 18, 25 au sens de *impossibilis* : impossible, dans Sall. Iug. 76. — *mansues* 272, 16 pour *mansuetus* : doux. — *paupertinus* 61, 16 ; 83, 19 (Varr. ds Non. 162, 23) : pauvre. — *perpes* 43, 11 ; 54, 21 ; 210, 20 : continu. — *plerusque* 225, 21 : très nombreux. Adjectif fréquent dans Salluste. — *scruposus* 153, 16 : pierreux. — *sublimus* 69, 6 pour *sublimis* : élevé. — *uirosus* 213, 16 : qui aime les hommes.

2. *langue familière.*

a) diminutifs :

breuiculus 10, 24 : un peu court.

mellitulus 68, 26 : doux comme le miel.

pauculus 130, 15 : un petit nombre. — *pauperculus*

226, 24 : pauvre. — *scitulus* 7, 10 ; 30, 5 ; 63, 18 ; 122, 28 ; 170, 1 : joli.

tantillus 174, 26 : si petit.

b) composés :

uersipellis 43, 15 : qui change de peau.

c) autres :

aquilinus 26, 8 : d'aigle. — *bellus* 77, 23 ; 197, 25 : beau. — *corpulentus* 171, 14 : 198, 1 : gros. — *dapsilis* 268, 6 : copieux. — *electilis* 248, 4 : choisi. — *exoticus* 1, 14 : étranger.

furcifer 239, 25 ; 243, 18 ; 249, 13 : pendard.

hilarus 75, 15 pour *hilaris* : gai.

indusiatus 40, 21 ; 198, 11 ; 261, 9 : vêtu de. — *lepidus* 1, 2 ; 2, 26 ; 18, 27 ; 128, 9 : charmant. — *liberalis* 92, 17 au sens de : noble, beau.

madidus 163, 13 au sens de : ivre. — *mellitus* 95, 7 ; 99, 4 ; 108, 3 ; 115, 7 : cher, doux. — *morigerus* 29, 9 : docile, obéissant. — *nescius* 112, 20 au sens passif : inconnu. — *nimius* 11, 5 ; 73, 2 ; 227, 20 ; 266, 12 au sens de : grand.

obstupidus 23, 18 : interdit. — *oculeus* 44, 3 : qui a la vue perçante. — *opiparus* 115, 15 ; 246, 16 : magnifique. Apulée emploie plus souvent la forme *opiparis*. — *pecuinus* 266, 16 : de troupeau. — *penitus* 138, 11 ; 223, 1 ; 270, 26 : intime. — *plusculus*, 39, 14 ; 40, 19 ; 68, 5 ; 70, 7 ; 237, 1 : plusieurs. — *praesentarius* 45, 23 ; 243, 18 : qui est sous la main. — *proeliaris* 56, 9 ; 190, 4 ; 262, 15 : de combat. — *propudiosus* 223, 18 : dévergondé. — *quisque* 29, 5 au sens de *quicumque, quilibet* : qui que ce soit. — *scelestus* 156, 9 : criminel, très fréquent dans les comiques au lieu de : *sceleratus*. — *succidaneus* 197,

22 : qui remplace. — *summas* 92, 18 ; 266, 15 ; 274, 8 ; 284, 1 : de haute naissance, éminent. — *uolaticus* 189, 23 : ailé (sens propre) ; 128, 2 : fugitif (fig.).

c) verbes :

1. *langue archaïque :*

adorare 49, 9 ; 54, 2 ; 192, 13 ; 245, 11 au sens de : adresser la parole à quelqu'un (sans idée de prière). — *altercare* 49, 13 ; 115, 18 ; 148, 3 ; 204, 19 ; 228, 5 : discuter. — *astituere* 53, 10 ; 211, 6 : placer. — *auscultare* 2, 20 ; 123, 5 ; 153, 7 : écouter, obéir. — *autumare* 123, 2: dire, affirmer.

boare 126, 13 ; 156, 13 : crier. — *cernuare* 18, 8 : tomber en avant. — *circumfluere* 90, 3 au sens de : entourer en foule. — *commodare* 65, 3 au sens de : approprier. (*commodatus*). — *congermanescere* 33, 14 : sympathiser comme un frère. — *dare pausam* 200, 2 : mettre un arrêt à. — *deierare* 4, 19 ; 9, 23 ; 140, 1 ; 173, 16 ; 215, 8 ; 219, 5 : jurer. — *demorari* 155, 1 ; 225, 25 au sens de : s'arrêter. — *demutare* 12, 16 : changer. — *derepere* 79, 13 : se glisser en rampant. — *detundere* 51, 12 : blesser. — *ductare* 47, 10 : conduire. — *enodare* 101, 7 : au sens de : éclaircir, expliquer. — *euitare* 58, 6 : priver de la vie. — *exanclare* 14, 20 ; 131, 14 ; 136, 15 ; 176, 18 ; 267, 20 : épuiser. — *ferocire* 204, 4 : devenir furieux. — *flagitare* 200, 22 au sens de : tenter de séduire.

impiare 16, 18 ; 54, 25 ; souiller par un crime. — *inalbare* 221, 13 ; 252, 15 : blanchir. — *incertare* 113, 15 ; 279, 10 : rendre incertain. — *indipisci* 132, 1 ; 218, 21 : atteindre. — *interstinguere* 83, 11 : tuer. Dans Lucr. 5, 760 au sens de éteindre (le feu).

obdere 88, 25 : fermer (un verrou). — *offigere* 82, 9 : clouer, ficher.

(*se*) *penetrare* 200, 31 : entrer dans. — *persentiscere* 185, 11 ; 194, 19 : sentir. — *perspergere* 228, 23 : arroser. — *propinare* 127, 9 au sens de : offrir. — *propitiare* 9, 25 ; 48, 19 ; 129, 5 ; 207, 15 : rendre favorable.

quiritare 126, 11 ; 181, 6 ; 191, 4 : gémir.

reddere 106, 5 au sens de *dare*, *facere*. cf. Lucr. 1, 204 ; 2, 758.

sublimare 8, 11 ; 15, 3 ; 68, 14 ; 115, 17 au sens de : *in altum efferre*. — *subrigere* 42, 14 : forme primitive de *surgere*. — *suffulcire* 252, 11 : appuyer. — *sumere* 29, 6 pour *consumere*. (cf. citation d'un poète par Cic. Divin. 1, 21, 42). — *uenerare* 267, 12 : révérer, prier.

2. *langue familière*.

abligurrire 247, 3 : faire disparaître en dévorant. — *adambulare* 61, 11 ; 198, 4 ; 272, 9 : se promener auprès. — *adlibescere* 33, 16 ; 162, 26 ; 205, 4 : commencer à plaire. — *admoliri* 9, 23 : porter la main sur. — (*salue*) *agere* 24, 3 : se bien porter. — *arbitrari* 16, 8 ; 48, 26 ; 68, 3 ; 84, 3 ; 154, 15 ; 248, 26 au sens de : voir. — *ariolari* 30, 17 : deviner, prophétiser. — *blaterare* 93, 4 ; 197, 27 ; 243, 23 : babiller. — *caleor* 74, 10 pour *caleo*. — *causificari* 243, 25 : donner des raisons. — *cedo* 4, 13 ; 8, 14 ; 43, 29 ; 140, 2 : donne ! allons! — *circumgestare* 198, 3 : colporter. — *compotire* 283, 25 : faire jouir de. — *comprimere* 240, 20 au sens de : déshonorer une femme. — *concinnare* 62, 4 ; 186, 11 au sens de : causer, produire. — *conradere* 160, 10 ; 200, 6 ; 209, 1 ; 251, 19 ; 289, 20 : amasser péniblement de l'argent. — *contruncare* 3, 23 ; 152, 19 ; 212, 14 : faire disparaître, entamer

(des vivres). — *conuerti* 192, 6 : se retourner. — *cubitare* 14, 1 : avoir l'habitude d'être couché.

dare praecipitem 152, 15 : précipiter. Même expression dans Ter. Andr. 214. — *dedolare* 207, 26 : travailler (une femme). sens obscène.[1] — *defraudare* 94, 12 ; 224, 12 : priver de, frustrer. — *deosculari* 15, 21 ; 22, 14 ; 46, 12 ; 48, 10 ; 83, 3 : baiser. — *deperire* 63, 22 : aimer éperdûment. — *designare* (ou *dissignare*) 199, 12 au sens de : machiner. — *deuortere* 55, 17 : loger. — *disturbare* 95, 16 : détruire (en parlant d'un mariage.) cf. même emploi dans Térence, Andr. 182.

esitare (ou *essitare*) 17, 8 ; 175, 7 ; 230, 21 ; 248, 30 ; manger. — *exoculare* 155, 21 ; 187, 5 : arracher les yeux. *fabulari* 278, 8 : parler. — *facere nuptias* 26, 15 : contracter mariage. cf. Plaut. Aul. 289.

heiulare 175, 3 : se lamenter. — *impingere* 45, 26 : frapper. — *incubare* 87, 16 au sens de : séjourner dans un lieu. — *ingerere* (*uerbera*) 147, 18 : porter des coups, frapper. cf. Ter. Phorm. 988 : *pugnos in uentrem ingere.*

legare laborem 211, 15 : attribuer un travail. cf. Plaut. Casin. 100 : *quod legatumst tibi negotium...* — *ludificare* 244, 26 : se moquer de. — *lusitare* 79, 19 : jouer.

obgannire 25, 19 ; 33, 23 : marmotter. — *obsonare* 22, 20 : acheter des provisions. — *obtundere* 76, 9 ; 147, 17 ; 167, 15 ; 219, 3 ; 226, 13 ; 231, 1 ; 236, 6 : frapper. — *occipere* 52, 25 ; 115, 9 ; 149, 13 ; 152, 6 ; 168, 9 ; 207, 24 ; 213, 8 : commencer.

percire 201, 1 au sens de : appeler. — *percolere* 123, 8 ; 267, 7 ; 270, 1 au sens de : chérir. — *perpruriscere* 253, 19 : éprouver des démangeaisons. — *praestinare*

[1] cf. la forme *dolare* dans Pomponius. Dans les *Métam.* 138, 13, ce mot a son sens habituel : travailler à enlever les aspérités.

5, 8 ; 22, 10 ; 86, 17 (conject.) ; 161, 15 ; 195, 6 ; 207, 10 ; 208, 14 ; 210, 14 : acheter. — *procurare* (construit avec le datif) 229 8 : pourvoir à. — *promouere* 67, 22 ; 173, 23 au sens de : avoir du succès. — *proserpere* 89, 1 ; 172, 14 : s'avancer en rampant. — *protelare* 191, 13 ; 204, 5 : repousser.

quaeritare 72, 16 : chercher avec ardeur. — *quassare* 45, 5 (correct.) ; 192, 3 au sens de : être branlant.

scortari 162, 31 : faire la débauche. — *sodes* 4, 13 ; 43, 10 : de grâce. — *sorbillare* 38, 1 : absorber (un liquide) à petits coups. — *suffarcinare* 208, 5 ; 224, 27 ; 249, 3 : charger. — *subpetiari* 13, 12; 82, 15; 159, 15; 191, 2; 192, 5 : porter secours à. (Ce verbe ne se trouve, en dehors d'Apulée, que dans Cic. Att. 14, 18, 2 ; encore est-ce une conjecture). Le substantif *suppetiae* est fréquent dans Plaute.

tertiare 117, 16 au sens de : bégayer (proprt : répéter trois fois). — *tuburcinari* 147, 11 : manger gloutonnement.

uapulare 96, 10 ; 236, 12 : être battu. — *uelitari* 112, 3 ; 119, 18 ; 166, 18 ; 197, 2 ; 202, 27 ; 214, 13 ; 231, 15 : escarmoucher. — *uenerare* 267, 12 au lieu de *uenerari* : vénérer. — *uisitare* 88, 24 au sens de : voir. — *uulpinari* 69, 1 : faire le renard.

Remarquons les métaphores plaisantes contenues dans: *comprimere, dedolare, tertiare, uulpinari.*

Signalons quelques expressions familières :

aequi bonique facere aliquid 4, 17-18 : acquiescer à quelque chose. cf. Ter. Heaut. 787 ; Cic. Att. 7, 7.

Bono animo es 163, 10 : aie bon courage (très fréquent dans Plaute).

gaudio delibutus 59, 14 ; 163, 23 ; 249, 23 ; 280, 3 : comblé de joie. cf. Ter. Phorm. 856.

d) participes :

1. *langue archaïque :*

caperratus 214, 24 : ridé. — *consponsus* 114, 7 : conjuré. — *dissitus* 172, 1 ; 214, 19 ; 239, 15 : écarté. (cf. Lucr. 3, 144). — *misertus* 135, 21 : pour *miseritus*.

2. *langue familière :*

complacitus 100, 13 : qui a plu. — *dispectus* 95, 16 : troublé. cf. Leo Anal. Plaut. II, 33 qui défend ce mot au lieu de *dispestus*. — *impuratus* 45, 21 ; 210, 1 : sale, infâme. — *laruatus* 226, 18 : ensorcelé. — *litteratus* 65, 5 ; 131, 1 ; 212, 6 au sens de : marqué de lettres. — *offrenatus* 147, 27 : maîtrisé. Mot créé par Plaute Capt. 755. — *patibulatus* 82, 10 : attaché au gibet. — *peculiatus* 249, 25 : enrichi. — *scitus* 5, 7 ; 6, 21 : délicat. — *uadatus* 270, 28 au sens de : engagé.

e) adverbes et locutions adverbiales :

1. *langue archaïque :*

aceruatim 80, 13 : en tas. — *audaciter* 118, 23 pour *audacter :* avec audace. — *auiditer* 79, 22 pour *auide*. Très rare. cf. Valer. Antias dans Arnob. 5, p. 155.

guttatim 54, 1 ; 273, 5 : goutte à goutte.

insperato 9, 38 ; 232, 9 : contre toute prévision. — *isti... illi* 84, 21 : ici, là. — *iuxtim* 36, 3 : à côté de. — *ludicre* 207, 28 : en jouant. — *medullitus* 155, 19 ; 256, 19 : jusqu'à la moelle des os. — *miseriter* 180, 4 : déplorablement.

nauiter 129, 9 ; 144, 22 ; 149, 21 : avec zèle.

partiario 223, 27 : par moitié. — *pone uersum* 32, 13 : par derrière. (Cat. dans Charis. p. 191, P.). — *procul dubio* 76, 20 pour *sine dubio* (Lucr. 3, 638). — *properiter*

21, 1 ; 126, 11 ; 148, 5 ; 172, 23 ; 258, 20 pour *propere:* en hâte. — *publicitus* 9, 11 ; 64, 6 ; 133, 10 ; 260, 1 : publiquement.

utrimquesecus 27, 11 ; 325, 20 ; 237, 27 ; 241, 19 ; 247, 23 : des deux côtés.

2. *langue familière :*

actutum 122, 11 ; 134, 7 ; 171, 22 : promptement. — *adaeque* 80, 8 ; 202, 2 ; 237, 8 : également. — *adprime* 213, 10 ; 250, 3 : avant tout. — *aliorsum* 190, 8 : ailleurs. — *aliquantisper* 10, 20 ; 149, 12 : pendant quelque temps. — *altrinsecus* 15, 1 ; 19, 16 ; 40, 9 ; 65, 1 ; 104, 16 : de l'autre côté. — *ampliter* 19, 17 pour *ample :* richement.

bellule 128, 12 ; 249, 3 ; 291, 6 : gentiment.

commode 164, 2 au sens de : avec bonté. — *commodum* 5, 11 ; 10, 21 ; 13, 3 ; 20, 18 ; 22, 11 ; 36, 7 ; 37, 18 ; 46, 7 ; 52, 6 ; 80, 6 ; 89, 23 ; 93, 22 ; 125, 10 ; 136, 16 ; 156, 23 ; 245, 15 ; 260, 10 ; 263, 5 ; 266, 13 : justement, à point nommé. — *cossim* 52, 11 : les pieds tournés en dedans. (cf. Pompon. dans Non. 40, 29). — *curriculo* 244, 2 : à la course, en courant. — *diu* 22, 14 au sens de : *depuis* longtemps. — *diutine* 37, 1 ; 44, 17 : longtemps. — *efflictim* 8, 16 ; 63, 22 ; 107, 27 ; 121, 7 : éperdûment. — *ergo igitur* 5, 11 ; 48, 3 ; 75, 9 ; 165, 7 ; 168, 16 ; 270, 5. — *examussim* 50, 8 ; 88, 7 ; 237, 21 ; 288, 26 : exactement.

fabre 40, 16 ; 100, 8 : artistement. Au superlatif 28, 1 ; 278, 17. — *fartim* 30, 15 ; 53, 17 : en bourrant. Priscien qualifie cet adverbe de *uox Plautina*. — *fortassis* 110, 10 pour *fortasse :* peut-être.

grafice 198, 13 ; 262, 4 : artistement.

ignauiter 214, 25 : lâchement. — *impendio* 39, 17 ; 239, 6 : beaucoup, très. — *iam* 150, 4 au sens de *tandem*. Même sens dans Ter. Heaut. 882.

largitus 291, 3 : amplement. — *longule* 214, 19 : un peu loin.

minime gentium 215, 18 : pas du tout. — *minimo minus* 4, 1 : il s'en est fallu d'un rien que... — *minus* 220, 25 = *non*.

de nihilo 155, 20 : sans motif. — *nimis* 24, 18 ; 227, 12 ; 242, 22 ; 252, 10 : très, beaucoup.

oppido 35, 8 ; 38, 11 ; 41, 11 ; 43, 6 ; 45, 17 ; 58, 12 ; 138, 6 ; 193, 21 ; 290, 8 : tout à fait.

paenissime 181, 10 ; 195, 11 superlatif de *paene*. — *proin* 67, 24 : donc. — *propere* 6, 15 ; 106, 2 ; 106, 10 : en hâte. — *prorsum* 236, 15 au sens de : en avant. — (*de*) *proximo* 27, 13 ; 90, 12 ; 270, 15 : de près.

qua... qua 233, 28 : tant... tant. — *quaqua* 78, 26 : 268, 25 ; 285, 28 : partout. — *quidni* 93, 5 ; 141, 7 : 209, 5. Sens ironique : pourquoi pas ? — *quippini* 233, 1 : assurément. — (*e*)*re nata* 76, 23 ; 109, 12 ; 207, 4 ; 218, 15 : vu les circonstances. Cic. emploie : *pro re nata*.

satis au sens de : très, tout à fait. Exemples très nombreux. — *serio* 58, 2 : sérieusement. — *seueriter* pour *seuere* 47, 16 ; 99, 6. — *sic* 100, 14 au sens de : pour cette raison. cf. Plaut. Most. 450. — *solide* 63, 5 au sens de : complètement.

tantillum 51, 16 ; 95, 13 ; 115, 14 : 144, 6 ; 179, 24 : 242, 12 : 248, 29 : un tant soit peu. — *temperius* 222, 21. comparatif de *temperi* : à temps.

ualide 72, 8 : fortement. — *uix et aegre* 18, 9 : à grand peine.

f) conjonctions :

quam devant un positif : beaucoup, très 77, 1.

g) interjections :

apage 15, 23 : Fi ! — *ehem, hem, em* 43, 23; 5, 18 ; 94, 5 ; 121, 13 ; 162, 27. — *heu* 113, 7 ; 237, 25 ; 253, 20. — *heus* 3, 14 ; 12, 22 ; 13, 25 ; 20, 6 ; 33, 7 ; 39, 21 ; 43, 30 ; 55, 23 ; 170, 25 ; 197, 24 ; 228, 11 ; 249, 15.

CHAPITRE IV

Emprunts à la langue poétique

Il nest pas surprenant de trouver, dans la langue d'Apulée, de fréquents emprunts au style poétique. N'a-t-il pas déclaré lui-même avec fierté dans ses *Florides* (ch. 9.) qu'il a composé « des poèmes de toute sorte, dss vers qui « peuvent être soutenus par l'archet de la cithare, par « le plectre de la lyre, qui conviennent au brodequin de la « comédie ou au cothurne de la tragédie ? » Nous énumérons donc, dans ce chapitre, d'abord les mots de la langue poétique rares, dont l'emploi constitue une évidente recherche du style ; en second lieu, les mots appartenant à la langue des poètes en général ; ceux, enfin, dont le sens ou la forme ont subi un changement particulier dans le style poétique et qu'Apulée reprend avec ce sens ou cette forme.

§ 1. — **Mots poétiques rares.**

a) substantifs :

caelamen 103, 17 : ciselure. cf. Ovid. Met. 13, 291.
cantamen 24, 21 ; 43, 18 : enchantement. cf. Prop. 4, 4, 51.
liuor 6, 14 ; 182, 4 ; 212, 7 ; 225, 19 : teint livide. cf. Lucr. 4, 332.
narratus 225, 10 : narration. cf. Ovid. Met. 5, 499.
peremptor 172, 9 ; 187, 16 : meurtrier. Sen. Œd. 221.
pero 168, 1 : brodequin. Cf. Virg. En. 7, 690 ; Juv. 14, 186. Ce mot, bien que n'ayant été employé avant Apulée que par des poètes, n'est peut-être pas spécialement poétique. On le trouve encore chez Tertull. Pall. 5.
sauiolum 33, 11 ; 162, 25 : baiser tendre. cf. Catull. 99, 2 et 14.
spretor 66, 17 : contempteur. cf. Ovid. Met. 8, 614.
textrix 142, 17: celle qui fait de la toile. cf. Mart. 4,19,1.
uterque parens 109, 24 : le père et la mère. cf. Ovid. Met. 13, 147.

b) adjectifs :

aerumnabilis 1, 11 : pénible. cf. Lucr. 6, 1230.
cinnameus 33, 15 ; 184, 16 : de cannelle, ou parfumé de cannelle. cf. Auson. Idyll. 11, 17.
ortiuus 72, 25 : levant. cf. Manil. 3, 188.
roridus 87, 15 : couvert de rosée. cf. Prop. 4, 4, 48.
semihians 117, 16 ; 259, 15 : à demi-ouvert. cf. Catull. 61, 220.
semimortuus 13, 8 : à demi-mort. cf. Catull. 50, 15.
semirasus 212, 7 : à demi-rasé. cf. Catull. 59, 5.
sepulcralis 9, 17 : sépulcral. cf. Ovid. Her. 2, 120.

sonax 99, 20 ; 179, 9 : retentissant. cf. Ovid. Met. 1, 333.

subterrenus 220, 4 : souterrain. cf. poeta Anth. lat. Riese n° 481, v. 39.

c) verbes :

adprecari 98, 3 ; 267, 3 ; 281, 26 : prier. cf. Hor. Od. 4, 15, 28.

basiare 150, 1 : donner un baiser. cf. Catull. 7, 9 ; 8, 18 ; 48, 1. Mart. 7, 95 ; 11, 98.

euans 80, 16 ; 198, 19 : qui invoque Evan. cf. Catull. 64, 391. — Virg. En. 6, 517. — Sil. 1, 101.

introgredi 158, 3 : entrer dans. cf. Virg. En. 1, 524.

inurgere 185, 7 : introduire de force. cf. Lucr. 5, 1034.

persentire 163, 1 : s'apercevoir de. cf. Virg. En. 4, 90 et 488.

recurare 191, 22 : rétablir par des soins. cf. Catull. 44, 15. (se trouve aussi dans Plin. 13, 12, 23).

refingere 60, 22 : refaire. cf. Virg. Géorg. 4, 202.

remulcere 2, 14 ; 115, 5 : replier doucement, charmer. cf. Virg. En. 11, 812 ; Stat. Theb. 8, 93.

subnatare 100, 1 : nager sous l'eau. cf. Sil. 14, 482.

d) adverbes :

adusque 48, 9 : de là. cf. Virg. En. 11, 262. Hor. Sat. 1, 5, 96.

genialiter 249, 19 : joyeusement. cf. Ovid. Met. 11, 95.

§ 2. — Mots employés principalement par les poètes. [1]

a) substantifs :

adfatus 139, 1 : entretien. — *corolla* 280, 3 : guirlande. — *fluentum* 137, 15 : flot. — *gestamen* 170, 3 ; 199, 15 ;

[1] La plupart de ces mots ont été repris par les prosateurs de la latinité postérieure ; mais ils ne se trouvent à la période classique que dans les poètes.

269, 2 ; 272, 25 : fardeau. — *latex* 18, 1 ; 25, 3 ; 37, 15 ; 65, 10 ; 103, 11 : liquide. — *natatus* 125, 16 : nage. — *oenoforum* 186, 1 : vase pour transporter le vin. — *penetralia, ium* 271, 4 : le sanctuaire. — *regnator* 291, 9 : souverain. — *sonor* 269, 6 : son. — *stramen* 227, 10 : litière. — *taenia* 199, 15 : bandelette. — *uirectum* 75, 11 : bocage.

b) adjectifs :

1. adjectifs composés : *armiger* 69, 7 ; 262, 16 : qui porte les armes. — *ignifer* 189, 25 : qui porte du feu. — *legifer* 264, 12 : législateur. — *sagittifer* 269, 22 : armé de flèches. — *salutifer* 94, 6 ; 257, 23 : qui apporte la santé : — *soporifer* 163, 15 : qui cause le sommeil. — *omniparens* 135, 24 : qui produit tout. — *omnipotens* 278, 8 : qui peut tout. — *semesus* 189, 5 : à demi mangé. — *semideus* 103, 19 : à demi-dieu. — *semifer* 89, 15 : à demi-sauvage. — *triformis* 267, 13 : qui a trois formes. — *trisulcus* 140, 5 : qui a trois pointes. — *laetificus* 130, 7 : qui cause la joie.

2. *ambrosius* 269, 9 : d'ambroisie. — *Attis* 1, 10 : attique. — *caerulus* 262, 6 : azuré. — *consonus* 24, 21 ; 87, 5 ; 102, 7 : qui est d'accord. — *crinalis* 187, 3 : de cheveux. — *defluus* 54, 1 : qui découle, flottant. — *frondosus* 165, 19 : couvert de feuilles. — *fulmineus* 179, 11 : qui ressemble à la foudre. — *inclitus* 2, 6 : illustre. — *nectareus* 33, 15 ; 105, 8 : de nectar. — *nexilis* 116, 5 : flexible. — *odorus* 75, 25 : odorant. — *parilis* 108, 11 : pareil, semblable. — *pendulus* 156, 14 ; 172, 11 ; 196, 1 ; 199, 1 ; 226, 12 : pendant. — *piscosus* 99, 18 : poissonneux. — *praepes* 41, 16 : ailé, rapide. — *saxeus* 137, 11 : de pierre. — *sidereus* 150, 14 : étoilé. — *spumeus* 179, 10 : écumant. — *squameus* 275, 13 : écailleux. — *suadus* 299, 28 : persuasif. — *sudus* 272, 2 : sec.

c) verbes :

candere 272, 3 ; 189, 6 : être blanc. — *concitus* (*concieo*) 230, 25 : excité. — *coruscare* 268, 24 ; 32, 10 ; 72, 25 ; 95, 10 ; 104, 7 : s'agiter, briller. — *effultus* (*effulcio*) 42, 10 : appuyé sur. — *incingere* 158, 28 ; 187, 7 ; 272, 55 : ceindre. — *obarmare* 189, 27 : armer. — *obliquare* 235, 25 : placer de biais. — *peredere* 204, 13 : dévorer. — *perstrepere* 46, 7 ; 52, 21 : résonner. — *renidere* 35, 12 ; 248, 27 ; 271, 27 : briller. — *stridere* 79, 23 : siffler. — *subsilire* 198, 25 : bondir. — *susurrare* 203, 19 : murmurer. — *tenuare* 42, 18 : affaiblir. — *transabire* 160, 3 ; 179, 14 ; 189, 12 : traverser. — *transadigere* 83, 4 ; 187, 22 ; 231, 18 : traverser. — *tumescere* 269, 8 : se gonfler.

§ 3. — Sens, formes et emplois poétiques.

1. *Sens :*

a) substantifs :

aerugo 19, 21 : avarice. cf. Hor. A. P. 330.

agmen 79, 3 : cours d'un fleuve. Enn. dans Macrob. Sat. 6, 4 ; Lucr. 5, 272 ; Virg. En. 2, 782 ; Val. Flacc. 4, 721.

calor 255, 8 : ardeur amoureuse. cf. Virg. En. 8, 390. Ovid. Hor.

canities 47, 11 ; 94, 19 ; 102, 3 : chevelure blanche. Très fréquent en poésie.

caulae, arum 79, 6 : bergerie, étable. cf. Virg. En. 9,60.

conubium 107, 27 : = *coïtus*. cf. Ovid. Met. 12, 370.

crates 84, 9 : articulation. cf. Ovid. Met. 12, 370.

congemere 101, 15 (transitif) : gémir sur. cf. Lucr. 3, 947. Val. Flacc. 5, 12.

culmen 139, 15 : voûte du ciel. cf. Cic. trad. d'Aratus v. 26.

donarium 210, 11 : trésor d'un temple. cf. Lucan. 9, 516.

exordia, orum 267, 8 : les origines. cf. Lucr. 2, 333 et *passim*.

germen 269, 10 : production. cf. Claudian. Laud. Stil. 2, 465.

glebula 229, 22 : petit champ. cf. Juven. 14, 166.

gustus 220, 10 : plat d'entrée. cf. Mart. 11, 31, 4 ; 11, 52, 12. Le mot employé ordinairement est : *gustatio* (Petr. Sat. 21 et 31).

incrementum 126, 9 : postérité. cf. Virg. Buc. 4, 49.

ingluuies 116, 18 : gosier d'un serpent. cf. Virg. Géorg. 3, 431.

iuuenis 170, 10 : jeune homme. cf. Ovid. A. A. 1, 63.

lusus 128, 13 : jeux amoureux. cf. Ovid. Am. 2, 3, 13.

lux 283, 9 : vie. cf. Virg. Géorg. 4, 255.

meatus 286, 28 : le cours des astres. cf. Lucr. 1, 128. Virg. En. 6, 850.

profundum 97, 5 : la mer. cf. Virg. En. 12, 263. Ovid; Val. Flacc.

regimen 36, 14 : gouvernail. cf. Ovid. Met. 11, 552. Petr. Sat. poet. 123, 235.

remigium 122, 16 ; 140, 5 : les ailes d'un oiseau. cf. Lucr. 6, 774 ; Virg. En. 1, 301 ; 6, 19.

ros 18, 4 ; 65, 11 ; 70, 1 ; 97, 5 ; 99, 14 : eau. cf. Lucr. 1. 177. Prop. Virg. Ovid. etc.

sinus 150, 15 : bourse, poche. cf. Prop. 2. 16, 12. Ovid. Am. 1, 10, 18.

tergus, oris 248, 11 (au lieu de *tergum, i*) : corps d'un animal. Ovid. Met. 8, 650. Phœdr. 2, 19.

uestigia, orum 280, 4 : pieds. cf. Catull. 64, 162. Virg. En. 5, 566.

uiscera, um 194, 9 : enfant. cf. Ovid. Met. 6, 651, etc...
uolumen 122, 20 ; vague. cf. Lucan. 3, 505.
» 116, 17 : repli, anneau. cf. Virg. En. 2, 208.

b) adjectifs :

acidus 127, 10 : désagréable, importun. cf. Hor. Ep. 2, 2, 64.

aduena 1, 11 au sens de *ignarus* avec le génitif. cf. Stat. Theb. 8, 556.

arduus 274, 21 : élevé. cf. Enn. dans Macrob. Sat. 6, 2. Ovid., Hor., Virg.

argutus 269, 6 : bruyant. cf. Næv. dans Non. 9, 24. Prop., Virg., Mart.

clamosus 235, 23 au sens passif : qui retentit de cris, bruyant. cf. Stat. Silv. 4, 4, 18, etc.

feralis 43, 11 ; 101, 9 ; 101, 19 : funèbre. cf. Ovid. Met. 9, 214. Lucan., Sil.

flexilis 129, 11 : plié, courbé. cf. Ovid. Am. 1, 14, 26.

hiulcus 212, 16 : ouvert. cf. Virg. Georg. 2, 253. Stat., Claudian.

ignauus 79, 4 : paresseux (en parlant de l'eau). cf. Lucr. 5, 442.

iugalis 95, 1 : conjugal. cf. Virg. En. 4, 19, etc. Val. Flacc. : Ovid., Mart., Sen.-Trag.

lucidus 95, 5 : brillant, éclairé (sens propre). cf. Lucr. 4, 340 ; Hor. Od. 1, 3, 2. Ovid.

lucidus 115, 21 : blanc. cf. Tibull. 2, 1, 62.

lustralis 53, 8 : expiatoire. cf. Virg. En. 8, 182. Ovid., Val. Flacc.

publicus 89, 20 : commun à tous. cf. Pers. 5, 98 ; Hor. Od. 2, 8, 17 ; Ovid. Pont. 4, 14, 56.

sublimis 82, 2 ; 82, 25 : magnanime. Hor. A. P. 165. Lucan., Ovid.

c) verbes :

adiurare 230, 7 : jurer par quelqu'un ou par quelque chose. cf. Catull. 66, 40. Virg. En. 12, 816.

adplodere 149, 10 ; 233, 28 : frapper contre. cf. Ovid. Met. 4, 352.

carpere 148, 9 : dévorer, tourmenter. cf. Ovid. Met. 2, 781. Virg. En. 4, 2, etc.

conclamare 170, 14 : appeler plusieurs personnes au secours. cf. Ovid. Met. 13, 73 ; Virg. En. 8, 504.

contumulare 12, 12 : couvrir d'un tertre funèbre. cf. Ovid. Trist. 3, 3, 32.

crispare 269, 5 : imprimer un mouvement, brandir. cf. Virg. En. 1, 313 ; 12, 165.

dicere 146, 25 : jouer (sur la flûte). cf. Tibull. 2, 1, 54. Hor. Od. 4, 12, 9.

dimouere 81, 25 : fendre, partager. cf. Virg. Georg. 2, 513 ; Ovid. Met. 5, 341.

eradere 238, 7 : bannir, détruire. cf. Hor. Od. 3, 24, 51.

exaestuare 178, 8 ; 237, 18 : être bouillant (au fig.). cf. Virg. En. 9, 798. Ovid. Stat.

exasperare 118, 13 : aiguiser. cf. Sil. 4, 19.

fulgurare 120, 17 ; 276, 7 : briller, resplendir. cf. Stat. Theb. 4, 191.

gannire 125, 22 : murmurer. cf. Catull. 83, 4 ; Juv. 6, 64.

incurrere 259, 9 : se jeter sur (pour assouvir une passion). cf. Juv. 6, 331.

inuadere 22, 13 : adresser la parole à. cf. Virg. En. 4, 265.

permetiri 271, 1 : parcourir. cf. Virg. En. 3, 157. Stat., Mart.

personare 113, 6 ; 113, 14 : faire retentir (sens transitif). cf. Virg. En. 6, 417. Hor., Claudian.

pertemptare 230, 11 : frapper, pénétrer. cf. Virg. En. 1, 502 ; 7, 350. Georg. 3, 250.

pertentatus 10, 16 : saisi (de *pertentare*).

peruectus 217, 1 : s'étant transporté (en parlant d'un piéton). cf. Sil. 8, 126.

porrectus 97, 12 : qui s'étend (au figuré) cf. Ovid. Pont. 4, 12, 14.

praeuertere 128, 22: devancer (sens propre) cf. Virg. En. 7, 807 ; 12, 345. Catull. Stat.

profundere 83, 18 : étendre. cf. Lucr. 4, 758.

recolere 143, 7 : visiter de nouveau un lieu. cf. Phædr. 1, 16.

reformare 29, 10 ; 160, 18 : transformer (sens propre). cf. Ovid. Met. 9, 399 ; 11, 254.

repositus 188, 22 : lointain (= *remotus*) cf. Virg. En. 3, 364 ; 6, 59.

spirare 268, 25 : exhaler. cf. Virg. Georg. 4, 31. Stat. Ovid. Pers.

sulcare 118, 17 : imprimer sa trace (en parlant d'un serpent). cf. Ovid. Met. 15, 726. Lucan. 9, 721.

titubare 17, 1 ; 123, 2 : faire un faux pas, chanceler (au sens propre). cf. Ovid. Met. 11, 90. Virg. En. 5, 332. Hor., Phædr., etc.

trahere 111, 22 : arracher. cf. Ovid. Met. 4, 120 ; 6, 290. Fast. 5, 399, etc. (en parlant d'un fer que l'on arrache d'une blessure. Ici, il s'agit de cheveux que l'on s'arrache).

trepidare 228, 24 : redouter (sens transitif). cf. Senec. Herc. Oet. 1058. Juv. 8, 152 ; 10, 21.

d) adverbes :

dulce 103, 9 : doucement. cf. Hor. Od. 1, 22, 23 et 24; Ep. 1, 7, 17 ; Sat.

suaue 103, 8 : agréablement. cf. Virg. Buc. 3, 63 ; 4, 43. Hor. Sat. 1, 4, 76.

2. *Formes* :

nauita 144, 1 : pour *nauta*. cf. Cic. poet. Tusc. 2, 10, 23. Prop. 2, 1, 43. Ovid. Met. 1, 133.

oliuum 227, 26 : pour *oleum*. cf. Lucr. 2, 391 et *passim*. Virg. Egl. 5, 68 ; Ovid., Hor.

ursa 85, 4 : pour *ursus*. cf. Virg. En. 5, 37 ; Ovid. Met. 12, 319 ; 14, 255.

perpetuum 29, 12: pour *perpetuo*. cf. Stat. Silv. 1, 1,99.

3. *Emplois* :

mane 285, 20 pris substantivement : *mane factum est*. cf. Hor. Sat. 1, 3, 18 ; Virg. Georg. 3, 325.

nefas 244, 34 employé comme substantif : le crime. cf. Virg. En. 2, 184 ; etc. Hor. Od. 4, 5, 22. Ovid. Lucan.

adusque 76, 9 ; 217, 22 ; 270, 27 : employé comme préposition. cf. Virg. En. 11, 262 ; Hor. Sat. 1, 5, 96.

CHAPITRE V

Recherche des termes rares

Apulée semble avoir une prédilection marquée pour les mots rares dont l'emploi réveille l'attention du lecteur et rehausse le style en couleur ou en force. Il les choisit tels soit dans la pure langue classique, soit dans la

langue de son époque, langue que l'on est convenu d'appeler postérieure. De là deux divisions dans ce chapitre où nous énumèrerons : 1° les mots rares ou à sens rares mais classiques ; 2° les mots de la langue postérieure α) rares, β) à sens rares, γ) à formes rares.

§ 1. — Mots rares mais classiques :

a) substantifs :

Beatitudo 105, 3 : bonheur. Mot créé par Cicéron (cf. Cic. N. D. 1, 34, 95 et Quint. inst. or. 8, 3, 32. — *circumspectus* 281, 11 : action de regarder autour de soi avec précaution. — *comminatio* 217, 9 : menace. — *contrectatio* 197, 7 : attouchement. — *expilatio* 88, 6 : action de piller. — *formositas* 98, 17 ; 99, 1 ; 100, 9 et 14 ; 102, 4 ; 140, 20 ; 215, 12 : beauté. Ce mot, en dehors d'Apulée, ne se trouve qu'une fois, dans Cic. Off. 1, 35, 126. — *instructus* 291, 2 : les apprêts. — *laniatus*, 200, 1 : action de déchirer. — *monitio* 107, 15 ; 117, 13 ; 189, 14 ; 271, 14 : avertissement. — *occisio* 147, 24 : meurtre. — *occultatio* 133, 12 : action de se cacher. — *palaestrita* 14, 7 : athlète. Mot tiré du grec par Cicéron. — *paruitas* 276, 10 : petitesse. — *polentacium* 142, 21 : mets fait de polenta. Ce mot est donné par les meilleurs mss. Hildebrand préfère l'adjectif *polentarium*. La forme *polentacium* ne se trouverait qu'ici et dans Not. Tir. p. 112 : raison de plus pour la conserver.— *quaesticulus* 200, 12: petit profit. — *respiratus* 86, 15 : respiration. — *responsio* 241, 12 : repartie. — *riualitas* 255, 20 : rivalité. — *specula* 132, 9 ; 231, 27 ; 260, 8 : faible espoir. — *tenacitas* 63, 12 : force avec laquelle on retient. — *uocula* 79, 23 ; 149, 25 : voix faible, petit discours.

A noter les sens rares mais classiques de : *adpulsus* 133, 23 : contact. (s. o. : action de pousser quelque part). — *inmaturitas* 185, 2 : précipitation. (sens ordinaire, conforme à l'étymologie : défaut de maturité).

b) adjectifs :

altor 251, 26 : celui qui nourrit. — *commendaticius* 154, 21 : relatif à la recommandation. — *compascuus* 74, 17 : relatif à un pâturage. — *diutinus* 144, 14 : qui dure longtemps. — *exitiabilis* 43, 21 ; 82, 9 ; 106, 15 : funeste. — *extimus* 70, 11 ; 120, 20 : dernier (pour *extremus*). — *extrarius* 194, 4 : étranger. — *facinorosus* 220, 3 : scélérat. — *forticulus* 196, 6 : assez fort. — *furibundus* 181, 5 : furieux. — *genuinus* 73, 15 ; 98, 24 ; 112, 11 ; 179, 26 ; 190, 15 ; 214, 4 ; 217, 12 ; 224, 21 ; 228, 7 : naturel, inné. — *iniurius* 270, 28 : injuste. — *interneciuus* 113, 11 : meurtrier. — *inuisus* 105, 13 : non vu.— *messorius* 129, 12 : de moissonneur. — *perflabilis* 65, 1 ; 87, 13 : où l'air peut circuler. — *praepollens* 237, 10 : très puissant. — *scaeuus* 35, 18 ; 88, 27 ; situé à gauche (un exemple, en dehors d'Apulée, dans Sall. orat. Lepidi contra Sull.). — *uerbosus* 125, 21 : verbeux.

A noter les sens rares mais classiques de :

ignobilis 105, 20 au sens de *ignotus* (s. o. : qui est d'une naissance obscure). — *uastus* 7, 7 : farouche (s. o.: ravagé ou prodigieux).

c) verbes :

antistare 80, 17 ; 86, 3 : surpasser. — *attexere* 116, 7 ; 272, 9 : tisser. — *collustrare* 16, 8 ; 154, 6 ; 267, 16 : éclairer. — *complicare* 8, 14 ; 52, 9 : rouler, plier. — *congemere* 101, 15 : gémir. — *coniugare* 124, 9 : unir. —

contrucidare 232, 21 : percer de nombreux coups. — *conuolare* 72, 23 ; 88, 11 : accourir. — *corrogare* 129, 18 ; 135, 22 ; 229, 27 : réunir à force de prières. — *dehortari* 90, 6 : dissuader. — *diloricare* 135, 6 ; 160, 10 : déchirer. — *discriminare*, 104, 3 : différencier. — *disseminare* 128, 17 : propager. — *excarnificare* 152, 24 ; 155, 14 : torturer. — *hilarare* 6, 2 ; 114 EP ; 120, 6 : réjouir. — *introrumpere* 15, 10 : entrer rapidement. Ce mot n'est pas dans Cic. mais dans César. — *oblidere* 83, 12 : serrer fortement. — *obseruitare* 189, 8 : observer avec soin. — *perpetuare* 151, 5 : faire sans interruption. — *praebibere* 249, 17 : boire à la santé de. — *proterrere* 56, 5 : 88, 21 ; 190, 3 : chasser en effrayant. — *se reportare* 23, 21 : se retirer. — *roborare* 178, 8 : affermir. — *seiugare* 135, 14 : séparer. — *sermocinari* 37, 1 ; 242, 2 : converser. — *subuolare* 132, 23 : s'élever en volant. — *uestigare* 157, 20 ; 247, 5 : chercher. — *uillicare* 194, 3 : administrer.

A noter les sens rares mais classiques de : *moliri* 272, 24 : *se* mettre en mouvement. (s. o. : mettre en mouvement). — *pertemptare* 181, 26 : essayer, éprouver (au figuré). (s. o. : tâter, au s. propre). — *pertexere* 3, 7 : achever, métaphoriquement : tisser jusqu'au bout. (s. o. : achever de dire). — *potiri* 185, 15 : jouir (s. s. : être maître de).

d) adverbes :

adpetenter 162, 25 : avidement. — *affluenter* 80, 1 : abondamment. Ce mot ne se trouve chez Cic. qu'au comparatif (Tusc. 5, 6.). — *furenter* 134, 11 : furieusement, avec rage. — *indidem* 141, 3 : du même lieu, de la même chose. — *latenter* 116, 19 ; 137, 16 : secrètement.

A noter les sens rares mais classiques de : *proxime* 4, 2 : naguère, au sens de *nuper* ; *secus* 270, 25 : mal (s. o.: différemment. Le sens de « mal » s'explique : autrement qu'il ne faut).

§ 2. — Mots de la langue postérieure

α) RARES

a) substantifs :

adoratio 97, 3 : adoration. — *antichtones* 8, 18 : antipodes. — *arcessitor* 193, 9 : celui qui va chercher. — *auicula* 271, 21 : petit oiseau.

capillitium 26, 7 : chevelure. — *cataclista* 273, 10 : habit de fête (qui mérite d'être gardé sous clef : κατάκλειστος). — *centunculus* 6, 7 ; 157, 26 ; 160, 18 ; 212, 3 : habit bariolé. — *cogitatus* 77, 25 ; 197, 9 : pensée. — *compressio* 59, 13 : action de presser. Se trouve dans Cic. Brut. 7, au sens de : concision du style. — *conceptaculum* 138, 9 : réservoir. — *congruentia* 275, 28 : accord. — *consiliator* 11, 18 : conseiller. — *coperculum* 144, 9 ; 245, 16 : couvercle. — *cupitor* 66, 14 ; 162, 27 : celui qui désire.

devexum 78, 24 ; 103, 3 : pente.

forficulae 64, 19 : petits ciseaux.

gesticulatio 262, 12 : mouvement. — *grumulus* 135, 10 : petit tertre.

immissio 13, 24 : action de faire entrer. Se trouve dans Cic. de Sen. 15, 53 au sens de : action de laisser se développer.

lanificium 216, 3 : travail de la laine.

maniculus 233, 19 : poignée, botte (de légumes). Wölfflin, archiv. f. lat. lex. XII, p. 20 est d'avis qu'il faut

adopter cette forme, au lieu de *manipulus*, dans Sen. uita beata 25 où le meilleur ms (cod. Ambros.) la donne.

propheta 48, 5 : devin. — *punctus* 121, 2 ; 168, 13 : piqûre.

rasura 85, 24 : action de gratter. — *roratio* 227, 7 : chute de la rosée.

scaturigo 138, 11 : eau jaillissante. — *stabulatio* 79, 6 : séjour des troupeaux dans l'étable. — *stuprator* 222, 20 : corrupteur.

teneritudo 112, 11 : tendreté. — *tutamentum* 8, 5 : protection. — *unctus* 6, 16 ; 21, 20 : friction. — *urigo* 200, 20 : prurit. — *uoracitas* 152, 19 ; 175, 6 : avidité.

b) adjectifs :

coenosus 168, 4 : fangeux. — *cruciabilis* 212, 23 : pénible. — *cunctabundus* 180, 2 ; 275, 25 : qui hésite.

depilis 160, 5 : sans poil.

errabundus 125, 1 : qui erre.

fimbriatus 199, 15 : pourvu de franges. — *fistulatus* 54, 1 : percé de trous.

glutinosus 3, 24 : gluant. — *graecanicus* 2, 3 : d'origine grecque. — *graeciensis* 59, 11 ; 280, 1 : grec.

inefficax 5, 11 ; 102, 1 : inutile. — *infantilis* 112, 14 : d'enfant, tout petit.

iurulentus 30, 16 ; 91, 17 : cuit dans son jus.

lanosus 109, 13 ; 137, 18 ; 199, 15 : garni de laine. — *larualis* 6, 3 : de fantôme, effrayant.

multicolor 268, 15 : aux couleurs variées. — *multiuagus* 181, 22 : errant.

osculabundus 270, 16 : qui baise. — *ouatus* 262, 9 : en forme d'œuf.

perinfamis 64, 7 : très décrié. — *popinalis* 176, 7 : de cabaret.

rationabilis 55, 12 : capable de raisonner. — *retrorsus* 30, 10 : qui est en arrière.

sacrificalis 203, 2 : relatif aux sacrifices. — *sapidus* 30, 18 ; 246, 9 : savoureux. — *sedentarius* 2, 12 : qui est dans la position assise. — *sideralis* 29, 4 : relatif aux astres. — *sititor* 2, 23 : qui a soif.

ultroneus 18, 14 ; 50, 3 ; 132, 9 ; 169, 18 ; 188, 4 : volontaire, qui agit de son plein gré.

uoraginosus 209, 5 : plein de gouffres.

c) verbes :

circumrotare 211, 12 : faire tourner en rond. — *consarcinare* 157, 26 : coudre ensemble. — *constrepere* 198, 22 : faire grand bruit. — *continuari* 127, 26 ; 142, 1 : suivre pas à pas. — *conuerberare* 184, 5 ; 233, 30 : battre.

depraedari 200, 10 : piller. — *derepere* 79, 13 ; 234, 17 : descendre en rampant. — *diffamare* 11, 14 : répandre un mauvais bruit. — *diffletus* 5, 22 : perdu à force de pleurer (œil).

enotare 234, 28 : marquer.

inequitare 52, 7 ; 136, 16 : chevaucher, traverser sur un char. — *instringere* 245, 20 : lier.

lassescere 182, 17 : se lasser.

leuigare 2, 27 ; 74, 16 : alléger.

obnubilare 183, 4 : entourer d'un nuage.

praeministrare 140, 8 ; 162, 19 : servir

semitectus 88, 1 : à moitié vêtu. — *supercubare* 151, 9 : être couché par dessus.

d) adverbes :

crebriter 19, 20 ; 63, 19 ; 76, 12 ; 95, 7 : très souvent. — *floride* 285, 26 : d'une manière brillante. — *formose*

120, 5 : gracieusement. — *frustatim* 231, 5 : par morceaux.

hinc inde 72, 23 ; 73, 19 ; 103, 2 : des deux côtés.

irreuerenter 127, 4 : sans respect.

matutino 116, 9 ; 172, 9 ; 206, 3 ; 226, 29 ; 227, 12 : au matin.

obsequenter 266, 20 : avec complaisance.

scrupulose 109, 8 ; 249, 6 : minutieusement (au superlatif 24, 8). — *specialiter* 289, 21 : particulièrement. — *sufficienter* 96, 21 : suffisamment.

tunc temporis 55, 2 ; 246, 1 ; 285, 23 : alors.

undique uersum 78, 1 : de tous côtés.

β) A SENS RARES

a) substantifs :

acritudo 215, 11 au sens figuré : humeur aigre. (s. o. : âcreté). — *apex* 284, 19 : signe d'écriture. (s. o. : sommet, aigrette).

buccula 66, 18 ; 145, 5 : joue. (s. o. : petite bouche).

caedes 64, 4 : action de couper (s. o. : torture, supplice). — *cauerna* 248, 15 au sens de *rima* : fente. Ce sens est déterminé, dans ce passage, par *rimantur* qui suit ce mot immédiatement. — *congressus* 7, 15 : union charnelle. (s. o. : réunion). — *cultura* 283, 21 : adoration. (s. o. : culture).

dignatio 290, 18 : estime, considération (s. o. : rang, dignité).

fluxus 77, 4 : diarrhée (s. o. : cours).

genae 140, 4 au sens de *maxillae* : mâchoires. (s. o. : joues). — *gleba* 1, 8 : pays. (s. o. : motte de terre).

officium 95, 2 : service d'honneur (s. o. : devoir).

petitus 133, 2 : demande. (s. o. : action de se laisser aller). — *popularis* 272, 22 pris substantivement au sens de : citoyen, bourgeois. — *praecipitium* 123, 5 ; 137, 4 : chute dans un abîme (s. o. : abîme). — *praesidium* 2, 16 : remède (s. o. : secours).

stellio 127, 12 : homme fourbe. Le sens ordinaire est: lézard. Ce lézard a sur le dos des taches qui rayonnent comme des étoiles (*stella*) ; d'où le sens métaphorique d'homme fourbe, qui change d'opinion comme de couleur. [1] — *supplementum* 85, 16: supplément, complément. (s. o. : aide complémentaire, secours).

turbatio 289, 18 : trouble d'esprit. (s. o. : tumulte).

ueternus 212, 19 : saleté. (s. o. : vieillese). *uelamentum* 141, 6 au sens figuré. — *uicinia, ae* 72, 20 ; 159, 14 : les voisins. (s. o. : proximité).

b) adjectifs :

apricus 271, 20 : clair, serein (s. o. : exposé au soleil).

caducus 233, 19 : épileptique. (s. o. : périssable, qui tombe).

potulentus 55, 14 : ivre (s. o. : bon à boire).

sequens 124, 23 ; 143, 23 au sens de *secundus*.

uenerabilis 285, 1 : respectueux (s. o. : respectable).

c) verbes :

attendere 79, 8 ; 276, 15 : élever (s. o. : tendre son esprit ou son attention vers). — *auocare* 18, 27 : distraire, récréer (s. o. : éloigner, détourner).

eneruare 201, 13 : ôter les nerfs (sens propre). Ordinairement employé au sens figuré : affaiblir.

[1] Ce mot est déjà dans Petrone, Sat. 50.

14

inchoare 269, 25 : commencer (sens intransitif). Ordinairement employé comme verbe transitif.

inducere 57, 14 : faire paraître en justice (s. o. : introduire.)

litare 180, 11 : vouer, offrir *en* sacrifice (s. o. : offrir *un* sacrifice.)

nundinari 264, 3 : vendre (au sens transitif).

Ce verbe est employé aussi transitivement par Cicéron Verr. 2, 2, 49 ; 2, 1, 46 ; Phil. 3, 4, mais avec le sens de : acheter.. Ordinairement il est employé intransitivement et signifie : tenir marché, trafiquer.

prouolare 144, 17 : s'envoler (au sens propre). Employé ordinairement au sens figuré : accourir.

reualescere 244, 13 : reprendre de la force (au sens figuré). Employé ordinairement au sens propre : recouvrer la santé.

sanguinare 116, 18 : être couleur de sang. (s. o. : dégoutter de sang).

d) adverbes :

deinceps 290, 29 : plus tard (= *postea*) (s. o. : successivement).

exinde 36, 8 ; 155, 6 ; 196, 14 ; 287, 26 au sens de *ex illo tempore* ; 147, 12 au sens de *postea*. — *exin* dans les mêmes sens 164, 14 ; 278, 5 ; 280, 2.

pigre 90, 22 : à contre-cœur (s. o. : nonchalamment).

prope 147, 13 : aux environs de (en parlant du temps) (s. o. : près dans l'espace).

satis 249, 19 : beaucoup (= *ualde*). (s. o. : suffisamment).

γ) A FORMES RARES

ad instar pour *instar* 232, 20 ; 236, 21 ; 241, 20.

argutia au singulier 1, 3 ; généralement employé au pluriel.

barbae 99, 18 au lieu du singulier *barba*. Emploi peut-être familier. cf. Petr. Sat. 99, 5.

cauillus 41, 2 au lieu de *cauilla*.

clanculo 58, 8 ; 64, 5 ; 162, 23 ; 209, 18 ; 247, 20 au lieu de *clanculum*.

claustrum 82, 4 au singulier. Ordinairement employé au pluriel.

nocere 9, 11 employé au passif non impersonnel.

remunerare 165, 2 pour *remunerari*.

saltim 58, 13 pour *saltem*.

CHAPITRE VI

Conclusions

Il résulte de l'étude du vocabulaire des *Métamorphoses* qu'Apulée semble avoir voulu montrer dans son roman, d'une part sa connaissance parfaite de la langue latine, d'autre part sa virtuosité de créateur d'expressions originales. Comme un parfait musicien il se plaît à révéler la science avec laquelle il utilise les ressources de l'instrument dont il joue et l'habileté qu'il déploie pour en tirer des sonorités nouvelles.

Nous avons, en effet, retrouvé dans son vocabulaire bon nombre de *termes de la langue archaïque*. M. Monceaux, dans son livre sur *Les Africains* que M. Norden raille avec un défaut regrettable de mesure et de goût, [1] a très justement et très finement établi que les écrivains d'Afrique ont toujours conservé, dans leur langue, l'empreinte du latin des premiers temps de la République. C'était le latin d'Ennius et de Caton dont les plus lettrés des premiers colons de la Proconsulaire devaient avoir emporté les œuvres dans leur bagage comme un cher souvenir de la mère patrie. Les Africains usaient donc, au IIe siècle après J.-C., du vocabulaire importé quatre siècles auparavant par les Romains établis au milieu des tribus maures et numides et des descendants des Phéniciens de Carthage. Ce fut même une mode littéraire, chez les écrivains latins d'Afrique de cette époque, d'introduire dans leur style les mots, les expressions et les tours du latin archaïque ; et il est piquant de noter que, par un échange d'influence, l'archaïsme africain a reconquis Rome sous le règne des Antonins par suite de la notoriété et du crédit de Fronton de Cirta et des autres Africains établis dans la ville. Pour Apulée, l'emploi de l'archaïsme constitue donc comme une sorte de titre de noblesse littéraire. Mais il faut convenir qu'il en abuse un peu et que telle de ses expressions produit, dans le cours de sa phrase, le même effet que produirait une expression du XVe siècle ou un terme moyen-âgeux enchassés sans raison spéciale dans une phrase d'un auteur contemporain. C'est pour ce motif qu'il est si difficile de traduire fidèlement l'auteur de l'*Ane d'or*.

[1] cf. Norden, *op. cit.*, I, n. 1 de la page 361.

En usant de *termes poétiques*, de *mots rares quoique classiques,* Apulée veut encore étaler aux yeux de ses lecteurs sa connaissance approfondie de la langue latine jusque dans ses nuances les plus raffinées et ses particularités les plus rares. Quand il emploie des mots tels que *beatitudo, formositas, scaeuus,* il ne lui déplaît pas de montrer négligemment et comme en passant qu'il a lu de très près Cicéron chez qui l'on ne trouve qu'une fois les deux premiers substantifs, et Salluste, [1] seul dans toute la latinité à avoir usé du dernier adjectif. C'est le même désir de prouver son érudition qui le fait user des *termes rares dans le latin de son temps* que nous avons énumérés au chapitre précédent.

Quant à sa virtuosité de créateur d'expressions nouvelles, l'abondance des *néologismes* et des *sens nouveaux* que nous avons relevés aux chapitres I et II la prouve sans contestation. Des créations telles que : *rupina, mussitatio, susurramen, exsector, ucteratrix, rimabundus, capreolatim, borrire, examurgare* introduisent dans la langue un élément de pittoresque indéniable. Des mots composés tels que *utricida* et *negantinummius,* conjecture que l'on peut accepter puisque l'on trouve un peu plus loin *poscinummius* (253, 1) qui n'est pas contesté, sont des néologismes spirituels éclairant le style comme d'un sourire. Des doublets tels que *cauillatus* pour *cauillatio* etc... ou *callenter* pour *callide* etc... enrichissent la langue.

Enfin les sens nouveaux qu'Apulée donne à certains mots témoignent chez lui d'une véritable intelligence de la sémantique : *flosculi* au sens de : les nuances, idée évoquée par celle des fleurs aux couleurs variées ; *nodu-*

[1] Apulée cite Salluste comme un maitre de style dans l'Apologie § 95.

lus, un petit nœud de cheveux, par assimilation aux nœuds de la tige d'un arbre ; *quies*, la nuit, puisqu'on ne goûte le véritable repos que pendant la nuit ; *pullulus*, mignon, délicat comme un jeune poulet ou comme la jeune pousse d'un végétal ; *operula*, le salaire, c'est-à-dire le prix accordé pour un travail accompli ; *refectus*, la restauration des forces par la nourriture, comme celle d'un immeuble par le travail des ouvriers ; *crustatus*, épais, puisqu'une matière incrustée prend de l'épaisseur; *defluus*, qui laisse couler, par transfert de signification ; *rimari*, observer comme à travers une fente, *sorbillare*, savourer (des baisers), deux verbes qui font image ; *cancer* appliqué à une main qui serre comme la pince d'une écrevisse, *contabulatio* aux plis d'une robe comparés aux lames d'un parquet, *perula* pour désigner, par assimilation à une besace, le ventre d'une femme enceinte, *supercilium* qui assimile la rive d'un fleuve au sourcil qui s'élève au-dessus de l'œil, sont des métaphores habilement employées. *Dedolare*, travailler une femme, avec un sens obscène est un terme sans noblesse mais piquant.

L'exemple de la Pleïade et de l'école romantique prouve que l'enrichissement du vocabulaire est la condition indispensable de tout renouvellement du style. Le vocabulaire d'Apulée est d'une richesse, d'une variété, d'une originalité capables de produire un style vraiment nouveau.

LIVRE II

Etude des parties du discours

CHAPITRE I

Le Substantif et l'Adjectif

§ 1. — Observations sur l'emploi des NOMBRES.

Emplois hardis du *singulier collectif* :

iaculis *floris* serti et soluti X, 32 ; 263, 10. per medias acies infesti *militis* transabiui VII, 8 ; 160, 3. hoc genus *bestiae*... IV, 17 ; 87, 15. immanis *ursae*... numerum IV, 13 ; 85, 4.

§ 2. — Observations sur les degrés de comparaison

A. Comparatif.

1. *Extremius* 8, 1 ; 155, 25 est le comparatif neutre de *extremus* considéré comme un positif. Cette forme appartient peut-être au latin d'Afrique puisqu'on trouve *extremissimus* dans Tertull. Apol. 19. a.

2. Comparatif redoublé par *magis*.

magis crebrius 51, 16 ; *magis inritatiores* 230, 27 : *magis aptior* 274, 14. Cet usage très répandu chez les écrivains africains [1] vient des comiques. cf. Plaut. Capt. 643 : *quin nihil, inquam, inuenies magis hoc certo certius*. *Stich*. 704. — Men. 978. — Poen. 212, 461, etc.

3. Comparatif au lieu du superlatif :

puellae *iunioris* 96, 20 (elles sont trois). — e tribus *iunior* 231, 1.

On trouve des substitutions de ce genre dans St Cyprien [2], dans Arnobe [3] et dans le latin du Nouveau Testament (I, Cor, 13, 13 : *manent spes, fides, caritas, tria haec, maior horum est caritas*).

4. Comparatif juxtaposé à un positif.

gratiosum *commendatioremque* 249, 3.

B. Superlatif :

1. *Contentissimus* 82, 11, superlatif du participe *contentus* (= tendu) est un ἅπαξ [4].

L'emploi des participes comme adjectifs étant très étendu en latin il n'y a pas lieu de voir dans cette forme une irrégularité ou une originalité. [5]

2. Superlatif juxtaposé à un positif :

Il y a, dans les *Métamorphoses*, de nombreux exemples de cette construction, qui n'est pas spéciale à Apu-

[1] cf. Stolz et Schmalz *op. cit.*, p. 439, § 12. — Gabarrou *op. cit.*, p. 150.
[2] cf. Bayard. *op. cit.*, pp. 127-128.
[3] cf. Gabarrou *op. cit.*, p. 151.
[4] cf. ici même, livre I, ch. 1, § 5, 2[e].
[5] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, p. 657.

lée, puisqu'on la trouve aussi dans Mart. Capella II, 179: *decens ac pudicissima.*

dulcissima et *cara uxor* 106, 15. *sanctissimi* nec minus *truculenti fontis* 139, 18, *recte* ac *pulcherrime* 141, 10, *auara* equidem *nequissimaque* 165, 25, *pigrum tardissimumque* asinum 169, 25. praedam *uberrimam fructuosamque* 208, 23. *acerrimo grauique* odore 221, 15.*saeuis* ac *ferocissimis* canibus 231, 2.

3. Superlatif remplacé par *longe* et le positif.

longe opulentus 19, 18 ; *longe firmiter* 112, 4.

Nous pouvons relever encore dans ce chapitre l'influence du latin archaïque et une conformité avec l'usage des écrivains africains.

CHAPITRE II

Le Pronom

§ 1. — Emploi du pronom sujet :

Apulée, comme les comiques et la langue populaire fait un emploi fréquent du pronom sujet sans raison spéciale. cf. 3, 14 ; 3, 22 ; 6, 5 ; 11, 3 ; 26, 10 ; 31, 13 ; 33, 17 ; 62, 18 ; 72, 14 ; 79, 9 ; 82, 15 ; 158, 10 ; 267, 4 ; etc...

En voici un exemple plus particulièrement remarquable :

nudam pulchritudinem suam praebere *se* gestiunt (feminae) II, 8 ; 31, 22.

§ 2. — **Pronom réfléchi :**

Apulée emploie fréquemment le génitif du pronom *sui* à la place de l'adjectif possessif *suus* :

fatigatione *sui* 19, 3. prae nimia *sui* fiducia 45, 20. fatigationem *sui* 105, 5. tractu *sui* 149, 12. medio *sui* pastore 274, 5. prospectum *sui* 279, 10.

ou encore le datif *sibi* :

anum *sibi* saepicule clamitans 192, 21.

comme les comiques, il use du pléonasme *suus sibi* :

A *suis sibi* parentibus 6, 2. in *suis sibi* domibus 9, 19. cum *sua sibi* pulchritudine 100, 3. cum *suo sibi* funiculo deuinctam 152, 15. *suis sibi* gladiis 164. 11. in *suo sibi* sanguine 187, 22. cum *suo sibi* asino 234, 13.

Voici un emploi de *se* au lieu de *illam* qui paraît constituer un véritable solécisme : il s'agit d'une magicienne qui a le pouvoir de se faire aimer à volonté et pour qui l'exercice de ce pouvoir est l'enfance de l'art :

nam ut *se* ament efflictim non modo incolae, uerum etiam Indi uel Æthiopes utrique uel ipsi Anticthones, folia sunt artis et nugae merae 8, 16 sqq.

Voici, au contraire, *eam* au lieu de *se* :

de me magno opere Byrrhena contendit apud *eam* cenulae festiuae interessem. 39, 16.

Ce genre de solécisme est fréquent dans la langue postérieure. [1]

L'emploi de *sese* ou de *secum* pour marquer la réciprocité, au lieu de *inter se* paraît habituel chez Apulée :

nam et *secum* eos animaduerteram conloquentes 78, 11. — mutuis amplexibus et festinantibus sauiis *sese* per-

[1] cf. Goelzer, *op. cit.*, (I) p. 403. — Gabarrou, *op. cit.*, p. 157.

fruuntur 108, 22. — multa *secum* sermonibus mutuis perstrepebant 109, 21. — sic *secum* altercantes 115, 18. — dum *secum* homines altercant 148, 3. — dum de oblationis opportunitate *secum* noxii deliberant 239, 27.

§ 3. — Pronom possessif :

Au lieu du pronom ou de l'adjectif possessif, Apulée, à l'imitation de la langue poétique, emploie *mihi* :

mihi delabitur ferina facies 276, 4.

Le pronom *nostri* remplace souvent l'adjectif possessif : *nostri* uim praesentariam 45, 22. — ad *nostri* similitudinem 180, 24. — absque noxa *nostri* 221, 28.

Nous n'avons pas trouvé d'exemple, dans cet emploi, de *mei*, ni de *tui*, ni de *uestri*.

Notons, enfin, cet emploi très particulier de *meus* au lieu de *mihi* ou de *ego* :

tantis actis gratiis, honoribusque plurimis asino *meo* tributis 165, 14. — ipse gratas gratias asino *meo* memini 213, 4. — rosae quae me priori *meo* Lucio redderent 260, 12. — redde me *meo* Lucio 267, 23. — locum quo pridie *meus* stabulauerat asinus 278, 16.

§ 4. — Pronom démonstratif :

Ille qui, dans la langue classique, indiquait que l'objet signifié était nouveau ou notoire, est souvent employé par Apulée sans raison, exactement au sens de l'article en français :

producunt *illi* latrones 77, 9. — ipsa *illa* filia 101, 23. sorores *illae* maiores 106, 9. — at *illae* sorores 108, 8. — ubi placuit *illis* ductoribus nostris 191, 20.

Voici même un passage dans lequel *ille* est absolument inattendu :

nec diutius quiui tantum cruciatum uoluptatis eximiae sustinere, sed pronus in eam, qua fine summum cacumen capillus ascendit, mellitissimum *illud* sauium impressi II, 10 ; 33, 5.

Aussi les éditeurs ont-ils proposé : Luetj. *illuc*, Plasberg *ilico*. Mais nous ne voyons pas la nécessité de corriger le texte traditionnel, la langue vulgaire et les écrivains des bas temps admettant une foule de pronoms surabondants. [1]

Ecce ille est employé au sens de *ille* seul :

erit tibi adiacens *ecce illud* cubiculum 21, 12. — heus, puer, lautum diligenter *ecce illum* cantharum mulso contempera 249, 15.

Iste a, le plus souvent, le sens purement démonstratif. Nous en avons relevé 97 exemples au sens démonstratif : 44 au sens péjoratif ; 33 seulement au sens de la 2e personne.

Mais, ce qui est plus curieux, nous citons 11 exemples dans lesquels *iste* a le sens de *meus* (soit seul, soit avec *meus* : 4, 2 ; 36, 19 ; 127, 22 ; 127, 29 ; 130, 23 ; 145, 8 ; 145, 15 ; 150, 5 ; 185, 19 ; 270, 6 ; 284, 11.

On lit enfin l'expression *istud horae* 137, 9. C'est, en général, *id* que l'on trouve dans cette construction. (cf Cic. pro Cluent. 51, 141 : *id aetatis filia* : Tac. Ann. 12, 18 : *nemo id auctoritatis*).

§ 5. — Pronoms relatifs et interrogatifs :

Ces pronoms ne sont pas toujours placés en tête de la phrase ou de la proposition :

[1] cf. Goelzer. *op. cit.*, (I) pp. 408-409.

potens illa et regina caupona *quid* mulieris est 8, 7. — lori *qua* parte cubare consuesti 118, 13. — sed nunc inrisui habita *quid* agam 127, 11.

Mais on trouve des exemples de cette construction dans la langue classique. cf. Cic. Brut. 212 : *quid Crassum... illum censes, istius Liciniae filium, Crassi testamento qui fuit adoptatus ?* Et on peut la rapprocher de la construction éloignée de *ut* chez les comiques. cf. Ter. Phorm. 260 263 : *ipsum gestio dari mi in conspectum, nunc sua culpa ut sciat lenem patrem illum factum me esse acerrumum.*

Empruntant l'usage de la langue familière et des comiques (cf. Plaut. Capt. 206 : Mil. 281 ; Truc. 919), Apulée remplace souvent par des pronoms relatifs les pronoms interrogatifs :

quod in conspectum plurium perpetrauit audi 8, 19. — memora, oro, *quod* tuum factum <fortunae> scaeuitas... in meum conuertit exitium 62, 15. — *quod* res erat suspicatur 221, 22. — cognito *quod* res erat 248, 23. — suspicata *quod* res erat 259, 8.

Ajoutons le passage contesté (qui se trouve dans la vulgate) *ut noritis... qui sim* 5, 2.

De même, *qui* est fréquemment employé au lieu de *quis* dans les expressions : *si qui* 43, 23 ; 195, 18 ; 208, 12. *nescio qui* 41, 19 ; 154, 20.

Et *quid* au lieu de *cur*, d'après l'usage de la langue familière (cf. Plaut. Most. 6, 787, 1134, etc.).

quid, oro, me... reducitis 48, 28. — *quid*... paupertinas... resculas donas uicinis diuitibus 83, 19. — *quid* infelicem senectam fletu diutino cruciatis ? 101, 25. — *quid*... obstupescis 104, 22. — *quid* me raptatis uiolenter 173, 10. — *quid* miseros homines... obteritis 191, 5.

On sait qu'un pronom relatif peut avoir pour antécédent un pronom personnel non exprimé mais dont l'idée est contenue dans un adjectif possessif (cf. Sall. Jug. 85, 28 : *Vostra consilia accusantur qui mihi summum honorem imposuistis*). Apulée, imitant les comiques (cf. Plaut. Capt. 491 ; Mil. 1077 etc...) étend encore cette liberté au cas de pronoms relatifs devant lesquels sont sous-entendus des pronoms démonstratifs jouant le rôle d'antécédents :

per ora populi sermo iactetur *quae palam gesta sunt* 51, 1. — conscius et arbiter *quae nocte gesta sunt* 14, 20. — is saltatorie procurrens malumque bracteis inauratum dextra gerens, *qui Paris uidebatur*, porrigit 261, 15.

La correction de la vulgate : *gerens <ei> qui Paris...* est donc inutile.

§ 6. — Pronoms indéfinis :

Aliquis est employé comme adjectif au lieu de *quidam*: *aliquem* medicum quaerere 197, 5.

Quidam est placé avant le substantif : quidam lanius 90, 22 ; et employé substantivement avec un adjectif épithète : quidam... procerus et ualidus 90, 9. On ne trouve dans Cicéron que le neutre *quiddam* employé ainsi. (cf. Acad. 1, 9 : *quiddam diuinum*).

quique est employé pour *quicumque* :

nam ego arbitror latrones *quique* eorum recte sapiunt nihil anteferre lucro suo debere 161, 6.

Ici encore, Apulée suit l'usage des comiques. cf. Plaut. Asin. 199 : Mil. 1391 ; etc... Ter. Hec. 386.

Uterque employé au pluriel pour désigner deux personnes ou deux objets est une façon de parler peu cor-

recte, appartenant au langage familier et à certains auteurs (Nep. Tite-Live). [1]

ramos oleaginos *utraeque* quatientes 57, 20. — arreptis eius *utrisque* pedibus 233, 27.

Aussi, le texte des mss. n'étant pas sûr, peut-on lire, avec Van der Vliet : *comites utrique* 19, 7.

§ 7. — Emploi de *alius*, *nullus* :

Alius est employé pour *alter* en parlant de deux personnes :

et ad *alium* 3, 16. — respondit ad haec ille *alius* 36, 7. — mulier quaedam, pone eam anus *alia*. 57, 19. — ille *alius* asinus 77, 24. — soror *alia* 125, 2. — suscipit *alia* 110, 18. A propos de ce dernier exemple, remarquons qu'Apulée écrit correctement un peu plus haut : sic infit *altera* 109, 21.

Alius et *alter* sont en effet confondus fréquemment à l'époque de la décadence. Mais cette confusion a des origines plus anciennes. cf. Plaut. Capt. 2 et 9 ; Plin. H. N. XI, 19, 59 ; Curt. IV, 8 (18), 8. VI, 4 (10), 7 ; Juv. 7, 114. [2]

comme dans la langue populaire [3] *alii* est employé au lieu de *ceteri* :

equi atque *alii* asini opulentis emptoribus praestinantur 195, 5.

Nullus est employé au lieu de *non* :

nullus tamen desinebat puer 167, 14. — lupi... *nulli* contra nos aditum tulerunt 190, 8. — an *nulli* scitis 192,

[1] cf. Riemann, Synt. lat., § 15, rem. p. 39.
[2] cf. Goelzer, *op. cit.*, (1), p. 415-417.
[3] cf. Stolz et Schmalz. *op. cit.*, p. 449, § 29.

5. — *nec ullum* usquam senem comparere illum 193, 14. — *nullius* respondit dominus 226, 1.

Cet usage appartient aux comiques ; mais on le trouve aussi dans Virgile. cf. En. 4, 232 : *si nulla accendit tantarum gloria rerum.*

CHAPITRE III

L'Adverbe

§ 1. — Emploi d'un adjectif au lieu d'un adverbe.

Les adjectifs indiquant une circonstance de temps s'emploient à la place des adverbes dans la langue poétique. [1] Apulée, dont le style fait tant d'emprunts au style poétique, [2] emploie ainsi ces adjectifs :

Métamorphoses II, 31 : Sollemnis... dies a primis cunabulis huius urbis conditus *crastinus* aduenit. V. 6 : et *perdia* et *pernox* nec inter amplexus coniugales desinis cruciatum. VIII, 14 : marito *perpetuam* coniugem reddidere. IX, 11 : molae... *matutinus* adstituor (asinus).

Il étend cette construction à d'autres adjectifs indiquant une circonstance de manière :

II, 14 : *Arignotus*... sub istis oculis *miser* iugulatus est. VI, 5 : *ultroneam* te dominae tuae reddis. IX, 38 : furiosus latro... iuuenem manu perempturus inuadit *auidus*. X, 28 : hinc infantulae quod leges *necessarium* patris successionem deferrent sustinebat aegerrime.

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, II, § 666, p. 749.
[2] cf. supra, livre I, ch. 4 ; et infra, livre III, ch. 3.

Comme les poètes encore, [1] il emploie au sens adverbial des adjectifs à l'accusatif neutre singulier ou pluriel : V, 22 : extimae plumulae... *inquieta* lasciuiunt. VI, 13 : subridens *amarum*. VI, 16 : renidens *exitiabile*.

§ 2. — Emploi d'un adverbe au lieu d'un adjectif :

Apulée emprunte cet usage à la langue des comiques (cf. Plaut. Trin. 366 : *sed hic admodum adulescentulust.*)

Métamorphoses VII, 21 : istum pigrum tardissimumque et *nimis* asinum. VIII, 21 : monstrantem digito *non longe* frutices horridos. IX, 24 : nostra repente turbatā praesentiā. IX, 28 : tu autem tam mollis ac tener et *admodum* puer.

§ 3. — Adverbes employés comme prépositions :

insuper : iubet officialem suum *insuper* pisces inscendere 23, 14. — *insuper* lumbos meos insiliens residebat 168, 2. — Tlepolemus iaculum *insuper* dorsum bestiae contorsit 180, 3. — *insuper* fluctus libant intritum 279, 6. Emprunt à la langue archaïque. cf. Cat. R. R. 18. — *iuxtim* : *iuxtim* se 36, 3. cf. Sisenn. Apud Non. 2. 451. Adverbe et construction archaïques.

longe : longe radices 17, 18. On peut considérer cette construction comme unique.

retro : retro Metas Murtias 133, 20. Pas d'autre exemple avant Apulée.

Signalons encore l'emploi de *adusque* pour *usque ad* qui appartient à la langue poétique :

risu ipse *adusque* intestinorum dolorem redactus 248,25.

[1] cf. Riemann et Goelzer. *op. cit.*, § 62, 3e, p. 63.

§ 4. — Adverbes employés avec un sens différent du sens usuel :

a) comme dans la langue archaïque ou familière :

diu, pour *iamdiu* :

I, 24 : sat pol *diu* est quod interuisimus te. VIII, 2 : sceleri quod *diu* cogitarat accingitur.

diu, pour *die* : IX, 28 : noctu *diuque*. (On trouve *dius* dans Plaut. Merc. 862).

dudum pour *modo*, *paulo ante* :

IV, 10 : sed *dudum*... Chryseros... paulatim adrepit. VI, 26 : *dudum*... recurrunt.

equidem employé avec une autre personne que la première :

I, 1 : iam haec *equidem* ipsa uocis immutatio desultoriae scientiae stilo quem accessimus respondet. II, 13 : quam olim *equidem* exoptatus nobis aduenis ? III, 27 : quod accurate corollis roseis *equidem* recentibus fuerat ornatum. IV, 2 : quos *equidem*... uulgus indoctum rosas laureas appellant. V, 1 : ut *equidem* illud recte uideatur... caeleste palatium. XI, 24 : uix *equidem* abruptis ardentissimi desiderii retinaculis.

cf. Plaut. Trin. 611 : *atque equidem ipsus ultro uenit Philto oratum filio.*

Dans l'exemple suivant d'Apulée, *equidem* est employé avec la première personne, mais sa place paraît insolite : IX, 2 : post multum *equidem* temporis somnum humanum quieui.

ilico au sens local (au lieu du sens ordinaire : aussitôt) :

IX, 41 : nec defuit uicinus perfidus, qui nos *ilico* occultari nuntiaret.

cf. Acc. Naev.

inibi au sens de *ilico* :

II, 11 : *inibi* recreabar animi.

Cf. Gell. I, 3, 1 : *cum iam inibi mors occuparet.*

illac employé à la question *quo* :

VI, 29 : ego gnarus latrones *illac* ad reliquas commeasse praedas.

Cf. un exemple douteux dans Cic. ad. Att. 7, 3, 5. mais divers exemples dans Plaute et Térence.

inde (*unde*) en parlant de personnes ou d'êtres animés :

II, 1 : lapides... de homine duratos et aues *indidem* plumatas. VII, 11 : aduentiunt illi... pecua comminantes. *Unde* praelectum grandem hircum... Marti... uictimant.

Ne affirmatif :

Très fréquent dans les Métamorphoses, comme *immo, immo uero, uel immo, immo et, immo etiam, immo uero et, imo uero etiam* au sens de : *quin potius* pour renforcer une affirmation.

Olim est employé, comme chez les comiques, avec un sens très étendu :

II, 13 : quam *olim* exoptatus nobis aduenis (= depuis longtemps). IV, 32 : *olim* duae maiores sorores... procis regibus desponsae... (même sens). IX, 6 : *olim*... descendit in dolium (id). IX, 34 : uinum quod *olim* diffusum fuerat (id). X, 9 : furcifer iste... me non *olim* conuenerat (= il y a peu de temps). IX, 15 : da nomen sanctae huic militiae cuius *non olim*, sacramento etiam rogabaris. (= *non multo ante* c'est-à-dire la nuit dernière).

Cf. Plaut. Capt. 871 : Trin. 523.

proinde ut est employé, comme chez Plaute (Most. 96 etc.) au lieu de *proinde ac :* V, 11 : *proinde ut* merebantur... simulatos redintegrant fletus. V. 27 : et *proinde ut* merebatur laceratis uisceribus suis alitibus bestiisque obuium ferens pabulum interiit.

qua... qua, comme chez Plaute (Trin. 1044) au lieu de *cum... tum*. IX, 40 : *qua* pugnis, *qua* cubitis, *qua* morsibus... totam faciem manusque eius... conuerberat.

Usquam est employé comme adverbe de mouvement à l'imitation des comiques (cf. Plaute, Trin. 314, Most. 857. Térence, Hec. 563, Ad. 337).

II, 22 : perpetem noctem... uigilandum est... nec acies *usquam* deuertenda.

b) Signalons enfin l'emploi de *illinc* pour le génitif *illorum :*

VIII, 18 : *unus illinc* denique de summo cupressus cacumine.

CHAPITRE IV

La Conjonction

---

§ 1. — Place des conjonctions

Apulée met souvent les conjonctions à une place insolite dans l'ordre des mots de la proposition :

Enim, igitur en tête de la phrase :

IV, 22 : *enim* nobis anus illa. XI, 23 : *igitur* audi, sed crede, quae uera sunt,

paraissent des constructions empruntées à la langue familière. (cf. Plaute. Most. 551 ; Mil. 429 ; Asin. 252 ; et aussi Salluste et Tite-Live).

Denique, etenim, itaque, namque, quando sont placés en deuxième lieu, contrairement à l'usage :

III, 29 : cum *denique* iam luce clarissima.

VI, 27 : extorto *etenim* loro.

I, 5 : comperto *itaque* Hypatae. I, 14 : optimum *itaque* factu uisum est. II, 3 : accede *itaque* hospitium. III, 11 : omnem *itaque* tristitudinem mitte. IV, 10 : tunc *itaque* sublimis ille... IV, 23 : tandem *itaque* asinali uerecundia ductus. VI, 31 : meis *itaque* consiliis.

III, 3 : sum *namque* nocturnae custodiae praefectus. III, 19 : sum *namque* coram magiae noscendae ardentissimus cupitor. VI, 19 : canis *namque* praegrandis... VII, 2 : equum *namque* illum... VII, 7 : simul *namque* primum sonum...

III, 22 : ubi quaeram, uidebo *quando*.

Denique, enim, itaque, namque sont placés en troisième lieu :

VIII, 18 : unus illinc *denique* de summo cupressus cacumine.

III, 23 : quam pulchro *enim*... V, 10 : nec sunt *enim* beati... VII, 1 : postquam uos *enim*... IX, 34 : sub ipsa *enim* mensa... X, 7 : haec eximia *enim* (texte de φ).

I, 16 : in cubiculum *itaque* reuersus. VII, 10 : decem mihi *itaque* legate comites. XI, 29 : quod felix *itaque* ac faustum...

V, 17 : pro uero *namque* comperimus...

VII, 3 : nec mihi *tamen*... VII, 8 : nec ab illa *tamen*... VII, 15 : subibat me *tamen*...

On trouve enfin des conjonctions placées loin du début de la phrase :

Ecce iam 99, 14.

itaque [1] 30, 11.

§ 2. — Emplois particuliers de certaines conjonctions.

a) la répétition de *ac* et de *atque* appartient à la syntaxe archaïque ou poétique. [2]

VI, 27 : lorum prehendit *ac* me deducere *ac* reuocare contendit. X, 14 : *ac* partes electiores surripere *atque*... peculium latenter augere.

b) L'emploi de *at* dans les propositions indiquant un mouvement de l'âme : émotion, exécration, etc... est un archaïsme. [3]

I, 24 : Sat pol diu est, quod interuisimus te, *at* Hercules exinde cum a Clytio magistro digressi sumus. I, 24 : *at* has quisquilias quanti parasti ? II, 24 : *at* quae ista sunt... III, 23 : (selon la correction d'Ald. pour *aut*) *at* mihi scelus istud depellunt caelites. IV, 7 : *at* uobis... cuncta... pulmenta praesto sunt. VI, 30 : *at* tu, probissima puella... interuisere properabas ? VIII, 25 : *at* te... cadauer surdum... dea Syria et sanctus Sabadius et Bellona... caecum reddant. IX, 21 : *at* te... cuncti caeli numina... perduint !

c) Emplois de *et* :

pour marquer l'indignation :

I, 25 : *et* a quo istorum nugamenta haec comparasti ?

[1] Remarquer que *itaque* est toujours à la première place dans l'*Apologie* et dans les *Florides* et aussi (c'est peut-être le seul exemple dans les *Métamorphoses*) dans I, 11 ; 10, 12.

[2] cf. Schmalz. *op. cit.*, p. 342, § 231.

[3] id. ibid. p. 346, § 242.

pour joindre dans une énumération le dernier terme à l'avant-dernier, alors que les autres sont en asyndète (usage archaïque. cf. Plaute, Trin. 142 etc... Térence, Ad. 988 et aussi Tacite, Ann. II, 81) :

II, 4 : signum luculentum... reflatum... *regetum*... obuium *et*... uenerabile. VI, 22 : in serpentes, in ignes, in feras, in aues *et* gregalia pecua serenos uultus meos sordide reformando. XI, 9 : magnus... numerus lucernis, taedis, cereis *et* alio genere... luminis siderum caelestium stirpem propitiantes.

XI, 1 : terra caelo mari*que*. On peut citer, à propos de cet exemple Cicéron *pro Rosc.* 45, 131 : *caelum terra mariaque,* mais dans Cicéron *terra mariaque* ne fait qu'une seule expression, l'orateur n'ayant en vue que deux idées : le ciel et la terre, tandis que dans Apulée, il y a vraiment trois thèmes : la terre, le ciel, la mer.

Remarquons enfin un emploi analogue de *ac* : III, 12 : sic omnium oculis, nutibus *ac* denique manibus denotatus.

L'emploi de *et* au sens de *cum* pour lier deux moments qui se succèdent immédiatement paraît poétique :

I, 11 : commodum quieueram *et* repente ianuae reserantur. I, 14 : commodum limen euaserant *et* fores... resurgunt. I, 14 : haec mecum replicabam *et* nox ibat... I, 19 : necdum satis extremis labiis summum aquae rorem attigerat *et* iugulo eius uulnus dehiscit. II, 23 : uix finieram *et* me perducit, etc...

L'emploi de *et* (*ac*) avec un sens adversatif est fréquent chez les comiques (cf. Plaute, Mil. 447 ; Trin. 743 etc.) mais on le trouve aussi dans César et dans Cicéron.

III, 3 : neque parua res *ac* praecipue pacem ciuitatis respiciens.

respiciens. V, 14 : non ita... paruula *et* ipsa iam mater es. VIII, 5 : nec tamen... retorquet impetum *et* incendio feritatis ardescens... rimatur.

L'emploi de *et* (*que*) remplaçant une apposition appartient aussi aux comiques (cf. Plaute, Trin. 111 ; Térence, Phormion 199, etc.).

VII, 3 : ego denique, quem saeuissimus eius impetus in bestiam *et* extremae sortis quadripedem deduxerat. VII, 5 : fortissimo deo Marti clientes mihi*que* iam fidi commilitones. VIII, 9 : tui fratris mei*que* carissimi mariti facies. VIII, 20 : nepos namque meus *et itineris* huius suauis comes. X, 3 : *cubiculum* petit uxoris patris matris*que* fratris.

d) emplois de *ecce* :

avec un verbe, comme dans les comiques :

II, 13 : *ecce* quidam de nobilibus... cum lacinia prehendit. II, 26 : *ecce* uxor... introrumpit. II, 27 : *ecce* iam processerat mortuus. III, 11 : *ecce* ilico... magistratus... me delinire gestiunt. etc...

remarquons l'emploi de *cum ecce* sans verbe exprimé : II, 25 : sic desolatus... animum meum permulcebam cantationibus *cum ecce* crepusculum...

l'emploi de *et ecce* en tête ou au milieu d'une phrase : 4, 6 ; 15, 9 ; 23, 22 ; 25, 12 ; 37, 18 ; 60, 23 ; 80, 6 ; 90, 11 ; 92, 3 ; 219, 17.

de *sed ecce* au début d'une phrase : 95, 16 ; 218, 21 ; 227, 4.

de *et en ecce* :

X, 9 : quam (pecuniam) iussi de meis aliquem curriculo taberna promptam adferre *et en ecce* perlatam coram exhibeo.

de *et en* :

IX, 14 : fabulam denique bonam prae ceteris, suauem, comptam, ad auris uestras adferre decreui, *et en* occipio.

e) *Exinde cum* au sens de : depuis que, paraît ne se trouver que dans cet exemple :

I, 24 : sat pol diu est, quod interuisimus te, at Hercules *exinde cum* a Clytio magistro digressi sumus.

de même, *exinde ut* paraît particulier à Apulée :

II, 13 : *exinde ut* de Euboea insula festinus enauigasti. X, 9 : *exinde ut* iste repraesentatus est iudicio.

f) *Enimuero* est employé au sens adversatif, comme dans Tacite, Ann. II, 64 :

IV, 12 : *Enim uero* Alcimus sollertibus coeptis saeuum Fortunae nutum non potuit adducere.

g) *Equidem* employé pour *quidem* :

I, 1 : iam haec *equidem* ipsa uocis immutatio desultoriae scientiae stilo quem accessimus respondet. VII, 15 (d'après la leçon de Helm) : nam protinus uxor eius, auara *equidem* nequissimaque illa mulier, molae machinariae subiugum me dedit.

h) *Nam* placé devant un pronom interrogatif (*nam quis* au lieu de *quisnam*) se trouve déjà dans Térence, Phorm. 732.

X, 9 : *nam* quemadmodum eius ueneni frater insimulari potest ?

i) *Nec* au sens de *ne... quidem* est employé par Tite-Live et les écrivains de l'époque impériale. Cet emploi n'est d'ailleurs pas étranger à Cicéron. [1]

1 cf. Riemann, Synt. lat., § 269, rem. 2.

V, 9 : quae (Psyche) *nec* uti recte tanta bonorum copia nouit. IV, 5 : non fustibus, non stimulis ac *ne* cauda et auribus... temptauit exsurgere.

j) Emplois insolites de *neque* :

neque... uel etiam au lieu de *neque... neque* :

III, 11 : *neque* tuae dignitatis *uel etiam* prosapiae tuorum ignari sumus.

Neque... nec :

XI, 21 : ac *neque* uocatus morari *nec* non iussus festinare deberem.

Neque... ac... et :

III, 3 : *neque* parua res *ac* praecipue pacem ciuitatis cunctae respiciens *et* exemplo serio profutura tractatur.

k) L'emploi de *nisi* pour *sed* appartient aux comiques (cf. Plaute. Trin. 27, 237 etc...)

IV, 21 : nemo quisquam fuerit ausus, quamuis iacentem, bestiam uel digito contingere *nisi* tandem pigre ac timide quidam lanius magnificum despoliauit latronem.

l) Emplois de *non* :

non... non pour *nec... nec* :

IV, 4 : iacensque in modum mortui *non* fustibus, *non* stimulis... temptauit exsurgere.

Comme dans la syntaxe archaïque [1] Apulée n'observe pas toujours la règle d'après laquelle deux négations se détruisent :

III, 6 : cum nemo possit monstrare uel proprias inter nos inimicitias praecessisse ac ne omnino mihi notos illos

[1] cf. Schmalz, *op. cit.*, p. 456, § 40.

latrones usquam fuisse. IX, 36 : nec tamen ille uaesanus .. licet non rapinis, saltem uerbis temperare noluit.

m) Emplois de *quam* :

Comme les comiques et les poètes, [1] Apulée emploie *quam* pour renforcer une exclamation ou une interrogation :

III, 12 : III, 20 ; VI, 4 : *quam* uellem !... I, 26 : *quam* salue agit Demea noster ? II, 13 : *quam* olim exoptatus nobis aduenis ? II, 19 : *quam* commode uersaris in nostra patria ?

de même *quam* suivi du positif au sens de « le plus possible » (on trouve aussi cet emploi dans la correspondance de Cicéron).

Avec des adjectifs :

II, 17 : crinibus *quam* dissolutis. (texte de φ). III, 5 : *quam* maribus animis. IV, 3 : loro *quam* ualido. V, 16 : *quam* concolores fallacias. V, 20 : nisu *quam* ualido. XI, 11 : fundo *quam rotundo*. XI, 30 : *quam* raso capite.

avec des adverbes :

I, 7 : nimis *quam* humane. II, 7 : *quam* procul. VIII, 10 : *quam* probe. XI, 30 : *quam* nunc.

n) *quantum pote* (VIII, 16) appartient à la langue familière (cf. Cic. Att. IV, 13, 1.)

o) *qui* conjonction est employé pour *quibus* :

VI, 7 : indicia *qui* possit agnosci.

p) *quin* est employé, comme chez les comiques, dans une gradation : VII, 9 *quin* ego censeo.

ou avec un impératif : XI, 29 *quin*... laetum capesse gaudium... et exulta.

[1] cf. Schmalz. *op. cit.*, p. 491, § 78.

q) *quod enim* (88, 18; 211, 13; 221, 20; 254, 24; 281, 9), est formé sur le modèle de *quia enim* fréquent chez les comiques.

r) *sed* est employé avec le sens augmentatif de « toutefois », « absolument », comme dans Plaute, Cas. 692 ; Rud. 799 :

I, 7 : Meroen, anum, *sed* admodum scitulam. IV, 31 : uindictam tuae parenti *sed* plenam tribue. V, 10 : lares pauperes nostros, *sed* plane sobrios. V, 22 : ferrum quaerit abscondere, *sed* in suo pectore. VII, 12 : cuncti denique, *sed* prorsus omnes. X, 22 : totum me, *sed* prorsus totum recepit.

On trouve aussi *sed* dans Cicéron, Tusc. II, 1 : Brut. 70, c.

s) *simul* est employé au lieu de *simul ac* :

VII, 7 : *simul* namque primum sonum ianuae matrona percepit. VII, 10 : quae quidem *simul* uiderat illum iuuenem. VII, 13 : quam *simul* accessimus. X, 7 : *simul* enim finita est dicentium contentio.

t) *tam... quam* employé dans une énumération n'est pas conforme à l'usage de la langue classique.

XI, 16 : cuncti populi *tam* religiosi *quam* profani.

u) Noter la redondance *tandem denique* (37, 4 ; 67, 14 d'après la conjecture de Helm : 68, 21.) qui semble particulière à Apulée.

v) Emplois de *uel* :

au sens restrictif de « seulement » :

VI, 2 : inter istam spicarum congeriem patere *uel* pauculos dies delitescam.

au sens de *aut* :

II, 7 : nec tamen domi Milonem *uel* uxorem eius offendo. IV, 20 : non tamen sui nostrique *uel* pristinae uirtutis oblitus.

au sens de *etiam* :

IV, 22 : nec me tamen instanter ac fortiter manducantem *uel* somnus imminens impedire potuit.

au lieu de *neque* :

V, 11 : nil quicquam *uel* audias, *uel* respondeas. V, 12 : nec illas scelestas feminas *uel* uideas *uel* audias. V, 19 : nec enim unquam uiri mei uidi faciem *uel* omnino cuiatis sit noui. VI, 20 : nec offerentes hospitae sedile delicatum *uel* cibum beatum complexa.

pour introduire un exemple, comme chez les comiques (cf. Plaute, Mil. 25, etc...)

X, 33 : sic hercules et aliud iudicium... celebratum, *uel* cum falsis insimulationibus... Palamedes proditionis damnatur.

Noter *uel maxime* au sens de « de plus belle » :

V, 28 : tunc indignata Venus exclamauit *uel maxime*.

x) Emploi de *uix* avec asyndète, non suivi de *cum* ou de *ut* :

III, 26 : *uix* me uidere proximantem... insecuntur.

§ 3. — Répétition des conjonctions.

Apulée n'hésite pas, contrairement à l'usage de la bonne latinité, à répéter les conjonctions.

X, 7 : adserere incipit *quod* se uocasset indignatus fastidio nouercae iuuenis, *quod*, ulciscens iniuriam, filii eius mandauerit necem, quod promisisset grande silentii praemium, *quod* recusanti mortem sit comminatus, *quod*

uenenum sua manu temperatum dandum fratri reddiderit, *quod* ad criminis probationem reseruatum poculum ne *flexisse* suspicatus sua postremum manu porrexerit puero.

Conclusions

L'étude des parties du discours nous montre encore dans le style d'Apulée l'influence de la langue archaïque ou familière et quelques hardiesses bien significatives de son goût pour les constructions originales : *sese* ou *secum* pour *inter se* ; *iste* au sens de *meus* ; *aliquis* pour *quidam* ; *exinde cum* ou *ex. ut* au sens temporel ; *illinc* pour *illorum* ; et la place insolite qu'occupent les conjonctions au début de la phrase. Ce mélange de goût archaïsant et d'esprit novateur donne donc au style une saveur particulière.

LIVRE III

Les Procédés de Style

CHAPITRE I

Expressions nouvelles ou renouvelées

Nous énumérons dans ce chapitre : 1° les *expressions nouvelles* qu'Apulée semble avoir créées dans les Métamorphoses, c'est-à-dire les locutions, alliances de mots que l'on ne trouve pas ailleurs que dans son œuvre ; 2° les *expressions renouvelées* par lui, c'est-à-dire les locutions formées sur le modèle de locutions déjà usitées et dans lesquelles l'emploi d'un ou de plusieurs mots inattendus renouvelle l'expression de la pensée.

I. — Expressions nouvelles [1]

praefari ueniam : s'excuser par avance. I, 1 ; I, 13.

praefari ueniam : s'excuser par avance. I, 1 ; I, 13.
9 ; 8, 23-24.

ferre contumelias : outrager. I, 12 ; II, 21.

nox ibat in diem : la nuit faisait place au jour. I, 14 ; 13, 18.

[1] Le premier groupe de chiffres indique le livre et le chapitre ; le deuxième la page et la ligne de l'édition Helm. Leipzig, Teubner, 1907.

trepido uestigio : d'un pas tremblant. I, 14 ; 13, 20.

gratas gratias memini : je remercie vivement. I, 20 ; 18, 26.

serit blanditias : elle prodigue les caresses. II, 5; 29, 7.

in (aperto et) perspicuo : en pleine vue. II, 8; 31, 17.

fuscis auibus pour *infaustis ominibus*. II, 21; 42, 17.

fabulam ponere : terminer un récit. II, 31 ; 50, 20.

cunabula pour désigner l'origine d'une ville (*a primis cunabulis huius urbis*) II, 31 ; 50, 23.

noctibus pour *nocte* IV, 6 ; 79. 12.

incolumi numero : au complet, sans avoir perdu un seul homme IV, 8 ; 80, 20.

obnixum silentium : silence opiniâtre. IV, 10 ; 82, 7.

silentium tolerare : observer le silence. IV, 10; 82, 7.

terminum uitae ponere : mourir. IV, 12 ; 83, 8.

ius amicitiae... colere : cultiver des liens d'amitié. IV, 16 ; 86, 21.

replicare uestigium suum : revenir sur ses pas. IV, 19; 89, 3.

nocte promota : la nuit étant avancée. IV, 22; 92, 3 — et aussi VII, 7: 159, 8; — IX, 20: 217, 20.

sauia ingerere : couvrir de baisers. IV, 26: 95, 7.

ueniam tribuere : accéder à, accorder son assentiment à... V, 6; 107, 20.

pessum deicere : pour *pessumdare* V, 6: 107, 24. — V, 10; 111, 8.

aurum factum : bijoux en or. V, 8 : 109, 16.

semihianti uoce : d'une voix sortant d'une bouche à peine entr'ouverte. V, 18 : 117, 16.

recussus somno : réveillé en sursaut. V, 26; 124, 4.

irrisui haberi : être tourné en ridicule. V, 30; 127, 11.

quibus modis pour *quo modo*. V, 30 ; 127, 12.

unde scio an pour *haud scio an*, peut-être. VI, 1; 129, 6.

foedus antiquum amiciliae colere: observer les lois d'une ancienne amitié. VI, 3 ; 130, 21. cf. plus haut : *ius amiciliae colebat.*

malam gratiam subire : s'exposer à être désagréable à quelqu'un. VI, 3 ; 130, 22.

Psyche... sic ipsa suas cogitationes consuluit : Psyché se mit à faire en elle-même les réflexions suivantes. VI, 5 ; 132, 2.

ante thalami rudimentum : avant la consommation du mariage. VI, 6 ; 132, 17.

aditum ferre : s'approcher. VI, 12 ; 137, 9.

sensibus abesse : être privé de sens. VI, 14 ; 139, 8.

recolere uestigia priora : repasser par le chemin suivi une première fois. VI, 19 ; 143, 7.

uaticinationis munus explicare : mener à bien la charge de sa prophétie. VI, 20 ; 143, 13.

producere in uiam : mettre en route. VI, 25 ; 147, 12.

opem facite : portez secours. VI, 28 ; 150, 4.

mortem sibi fabricare : se donner la mort, VI, 32 ; 153, 27.

procul ac procul : de plus en plus loin. VII, 2 ; 155, 7.

extremae sortis quadrupes : quadrupède de la dernière condition. VII, 3 ; 156, 2.

Macedonia delapsi : descendus de la Macédoine. VII, 7 : 159, 8 : *dilabi* marque la descente d'un pays montagneux vers la mer.

sequior sexus : le sexe féminin. VII, 8 : 160, 1 : — X, 23 ; 254, 26.

mulier asinaria : femme d'ânier. VII, 8 ; 160, 4.

saxeae sudes : des pointes de rochers. VII, 17 ; 167, 9.

se proripere cursu (au lieu de *se proripere* ou simplement de *proripere*) : se précipiter en courant. VII, 19 ; 168, 17 — IX, 1 ; 202, 26.

detractus ad terram : démonté de sa selle et couché à terre. VII, 25 ; 173, 14.

uenatum petere : aller à la chasse. VIII, 4 ; 178, 22.

sole florido : sous un brillant soleil. VIII, 15 ; 189, 8.

ultro citro : en tous sens. VIII, 22 ; 194, 17, au lieu de *ultro et citro, ultro citroque.*

sinu patulo recipere nummos : recevoir de l'argent avec abondance dans les plis de la robe. VIII, 28 ; 200, 3.

gracilis pauperies : un état de pauvreté misérable. IX, 5 ; 205, 26. On lit dans l'*Apologie* 21 : *gracilis Lar.*

insinuatis manibus : les mains dans les poches. IX, 5 ; 205, 14.

clamore conferto : avec de grands cris. IX, 11 ; 211, 20.

(*uxor...*) *mira custodela munita* : une épouse bien gardée. IX, 17 ; 215, 13.

dirigere profectionem: se mettre en route. IX, 17; 216,1.

deuorato pudore : toute honte bue. IX, 19 ; 217, 10.

dimota cunctatione : sans hésitation. IX, 19 ; 217, 10.

uultu turgido : avec un visage gonflé de colère. IX, 21; 218, 22.

coram noxae prehensus : pris en flagrant délit. IX, 21; 218, 23.

conscientia pessima permixtus : confondu par sa mauvaise conscience. IX, 24 ; 218, 24.

numina quae deiurando temere deuorasti : les dieux que tu as outragés par ton parjure (m. à m. : dont tu as « mangé la consigne »...) IX, 21 ; 219, 5.

Il paraît inutile d'adopter ici le texte de la vulgate : *deuotasti* ou la correct. de v. d. Vl. : *deuocasti*. On lit dans Plaut. Trin. 908 : *Deuoraui nomen imprudens modo* : j'ai oublié le nom. Même image : oublier les dieux en se parjurant : donc, les outrager.

se proripere fuga : se précipiter dans la fuite IX, 23 ; 200, 22. Voir plus haut se *proripere cursu*.

crurum fragium pour *crurifragium*. IX, 23 ; 220, 13.

mensam participare : partager le repas. IX, 24 ; 221, 14.

uerbis exsecrantibus : par des imprécations énergiques. IX, 26 ; 222, 12.

agresti morum squalore praeditus : un malotru. IX, 27 ; 223, 23.

uiolenter expugnare spiritum : faire périr de mort violente. IX, 29 ; 225, 1.

instruere dapem : fournir un repas. IX, 37 ; 231, 3. Cette expression s'emploie généralement en parlant d'une table que l'on dresse.

telum transuectum : un javelot qui a transpercé de part en part. IX, 37 ; 231, 19. *Transueho* = διακομίζω.

maerore permixtus : bouleversé de chagrin. IX, 39 ; 233, 2. Voir plus haut p. 212 *conscientia pessima permixtus*.

ad librum profero : je raconte dans mon livre. X, 2 ; 237, 7.

matrimonium sibi reparauerat : il s'était remarié. X, 2; 237, 7.

coloris intemperantia. X, 2 ; 237, 26. Helm croit que cette expression désigne la pâleur. Nous sommes plutôt d'avis qu'il s'agit d'alternatives de rougeur et de pâleur excessives.

sistere obsequium : témoigner de la déférence. X, 3 ; 328, 10.

sustinere obsequium : même sens. X, 13 ; 246, 4.

refectioni ac saluti se reddere : se rétablir et se sauver. X, 4 ; 239, 5.

in exitium... filii plenis operabatur affectibus : il travaillait avec un acharnement passionné à la perte de son fils. X, 6 ; 241, 7.

ad ordinem : en ordre. X, 8 ; 243, 10 — au lieu de : *in, per ordinem ; in, ex ordine.*

non olim : il y a peu de temps. X, 9 ; 243, 19.

liberalis cachinnus: grands éclats de rire. X, 15; 248,20.

dominus aedium : le maître de maison. X, 16 ; 248, 31.

suffixo cubito : appuyé sur le coude. X, 17 ; 250, 1.

uitam tenere : rester vivant. X, 27 ; 258, 8.

ad istum modum : pour *eo modo*. XI, 3 ; 267, 26.

longe longeque = *etiam atque etiam*. XI, 3; 268, 17.

apud cogitationes meas reuoluebam pour *mecum reuolu*. XI, 20 ; 281, 18.

insinuari sacris = *initiari*. XI, 22 ; 284, 12.

sol curuatus intrahebat uesperam : le soleil sur le déclin de sa courbe entraînait le soir. XI, 23 ; 285, 2.

singultu... sermonem interficere : entrecouper les paroles par des sanglots. XI, 24 ; 286, 19.

beneficiis otiosum : pour *ben. uacuum*. XI, 25; 286, 24.

post aliquam multum temporis : pour *post aliquamdiu*. XI, 26 ; 287, 19.

apud meum sensum = *apud me*. XI, 27 ; 288, 7.

On peut constater que ce qui constitue la nouveauté de l'expression c'est, en général :

1° l'emploi d'un mot inattendu : TREPIDO *uestigio* (13, 20) ; *ueniam* TRIBUERE (107, 19) ; *pessum* DEICERE (107, 24); *semihianti* VOCE (117, 16); *opem* FACITE (150, 4); *mortem sibi* FABRICARE (153, 27) ; EXTREMAE *sortis quadrupes* (156, 2) ; *sole* FLORIDO (189, 8) ; *beneficiis* OTIOSUM (286, 24) ;

2° l'emploi d'une périphrase : *Venerem habere in aliam* (8, 24) ; *terminum uitae ponere* (83, 8) ; *ius amicitiae co-*

lere (86, 21) ; *foedus antiquum amicitiae colere* (130, 21); *thalami rudimentum* (132, 17) ; *sensibus abesse* (139, 8) ; *sequior sexus* (160, 1 ; 254, 26) ; *dirigere profectionem* (216, 1) ; *matrimonium sibi reparauerat* (237, 7) ; *uitam tenere* (258, 8); *apud cogitationes meas reuoluebam* (281, 18) *insinuari sacris* (284, 12) ; *apud meum sensum* (288, 7);

3° l'introduction d'un élément de pittoresque : par le moyen soit d'un substantif, soit d'un adjectif, soit d'un verbe qui peignent : *nox* IBAT *in diem* (13, 18); SERIT *blanditias* (29, 7) ; FUSCIS *auibus* (42, 17) ; *a primis* CUNABULIS *huius urbis* (50, 23) ; REPLICARE *uestigium suum* (89, 3) cf. l'expression nouvelle aussi mais sans pittoresque : *recolere uestigia priora* (143, 7) ; DETRACTUS *ad terram* (173, 14) ; *sinu* PATULO *recipere nummos* (200, 3) ; GRACILIS *pauperies* (205, 26) ; *uxorem... mira custodela* MUNITAM *domi suae... cohibebat* (215, 13) ; *morum* SQUALORE *praeditus* (223, 23) ; *uiolenter eius* EXPUGNARI *spiritum* (233, 1); EXANCLARE *casus* (267, 21) ; *sol* CURVATUS *intrahebat uesperam* (285, 2) ; *singultu crebro sermonem* INTERFICIENS (286, 19).

II. — Expressions renouvelées

Nous énumérons ces expressions en trois groupes :

1° les locutions formées sur des modèles fournis par la langue usuelle ;

2° les locutions formées sur des modèles fournis par les auteurs antérieurs à Apulée ;

3° les locutions qu'on ne retrouve pas chez les auteurs, qui doivent appartenir à la langue usuelle, mais dont Apulée a changé un des termes d'une manière inattendue.

1er *groupe :*

facere gloriam alicui : procurer de la gloire à quelqu'un I, 2 ; 2, 7. Modèle : *f. metum, f. iram, f. laetitiam.*

perpetua praegnatione damnare : condamner à une grossesse perpétuelle. I, 9 ; 9, 8. Modèle : *d. capite.*

alta nocte : par une nuit noire. I, 17 ; 15, 10. Modèle : *prima n., multa n.*

capere gratiam : s'abandonner à l'agrément de. I, 17 ; 16, 4. modèle : *c. gaudium, c. dolorem.*

detruncare cibum : entamer des provisions de bouche. I, 19 ; 17, 16. Modèle : *d. caput, d. arbores.*

fuscis auibus II, 21 ; 42, 17. Modèle : *sinistra* ou *mala aui.*

aues, canes, mures, muscas induunt : ils se changent en oiseaux, en chiens, en souris, en mouches. II, 22; 43, 17. Modèle : *inducre uestem.*

facere scrutariam : faire le commerce des friperies. IV, 8 ; 81, 5. — *facere saccariam* : faire le métier de porteur de sacs. I, 7 ; 7, 9. Modèle : *f. mercaturas, f. argentariam*, expressions qu'on lit dans Cic., mais qui doivent appartenir à la langue usuelle.

ferre aditum : s'approcher. IV, 9 ; 81, 22. VIII, 16 ; 190, 9. Modèle : *f. gradus, f. uestigia.*

lenis gradus : un pas léger. IV, 10 ; 82, 6. Modèle : *l. somnus.*

conscendere ciuitatem : entrer dans la ville. IV, 13 ; 84, 14. Modèle : *c. nauem, c. currum, c. montem.*

publicas uoluptates instruebat : il organisait des divertissements publics. IV, 13 ; 89, 19. Modèle : *i. dapes, i. domum.*

lacerare lumina : abîmer ses yeux. IV, 34 ; 102, 2. Modèle : *l. genas.*

adire... dei ueniam : s'approcher d'un dieu pour implorer son assistance. VI, 3 ; 130, 29. Modèle : *adire templa.*

super sexum : plus que ne le comporte son sexe. VI. 27 ; 149, 6. Modèle : *super modum.*

induta laqueum : s'étant attachée à un lacet. VI, 30 ; 152, 14. Modèle : *induta uestem.*

inuadere cenam : attaquer son repas. VI, 30 ; 152, 18. Modèle : *inuadere hostem.*

rei noscendae carpo ordinem : je vais exposer l'affaire en suivant l'ordre des faits. VII, 6 ; 158, 19. Modèle : *c. uiam, c. iter.*

dolori parcens : pour m'épargner de la douleur. VII, 19 ; 168, 18. Modèle : *parcens famae.*

fortunae munus amplexus : ayant saisi ce bienfait de la fortune. IX, 2 ; 204, 14. Modèle : *amplecti uirtutem.*

risu dirumpi : crever de rire. X, 15 ; 248, 17. Modèle : *dolore, stomacho dir.*

dictum sequi : approuver une parole, s'y conformer. X, 16 ; 249, 12. Modèle : *sententiam sequi.*

percutere aliquem ueneno : faire périr quelqu'un par le poison. X, 16 ; 259, 4. Modèle : *p. al. securi.*

oraculi fine prolato : l'oracle ayant cessé de parler. XI, 7 ; 271, 9. Modèle : *orationem proferre.*

reditum capessere : retourner. XI, 16 ; 279, 12. Modèle : *pugnam cap.*

reddere patrocinia : exercer la profession d'avocat. XI, 30 ; 291, 12. Modèle : *r. ius, r. iudicium.*

2ᵉ *groupe* :

caelum deponere : faire tomber le ciel (sur la terre). I, 8 ; 8, 9. cf. Sen. Tr. Med. 674 : *caelum trahere.*

fidem perdere : perdre créance, n'être pas cru. I, 20 ; 18, 25. cf. Cic. Fontej. 8, 13 : *fidem derogare* ; Rosc.

com. 15, 44 : *f. abrogare ;* de or. 2, 37, 156 : *f. imminuere.*

de proximo : de près. II, 4 ; 27, 13. IV, 21 ; 90, 12. XI, 23 ; 285, 17. cf. Plaut. Mil. 184 : *in proxumo ;* 472 et 1136, Men. 790, Aul. 290 : *ex proxumo.*

canibus in pectus arduis : des chiens le poitrail jeté en avant. II, 4 ; 27, 16. cf. Ovid. Met. X, 538 : *celsum in cornua.*

merum saeuienti uentri tuo soles auiditer ingurgitare : tu as l'habitude d'engloutir avidement le vin dans le gouffre de ton ventre. IV, 7 ; 79, 21. cf. Plaut. Curc. 127 : *ingurgitabat impura in se merum auiditer faucibus plenis.*

Psyche intra limen sese facit : Psyché se transporte dans l'intérieur de la maison. V, 2 ; 104, 14. cf. Plaut. Amph. 450 : *quo agis te :* où vas-tu ? Most. 342 : *unde agis te :* d'où viens-tu ?

Ora conferre : s'entretenir avec. V, 6 ; 107, 19. cf. *capita conferre :* se réunir, dans Cic. Verr. 2, 3, 12. Liv. 2, 45.

remigium plumae : le gouvernail de l'aile. V, 25 ; 122, 16. cf. Virg. En. 6, 19 : *remigium alarum.*

supercilium amnis : la rive du fleuve. V, 25, 122, 22. cf. Virg. Georg. I, 108 : *supercilium cliuosi tramitis.*

aetatem portare bellule : bien porter son âge. V, 31 ; 128, 12. cf. Cic. cité par Macrobe Sat. II, 3 : *Bibite Falernum hoc, annorum quadraginta est. — Bene, inquit, aetatem fert.*

serere uerba : parler. VI, 7 : 133, 5. cf. Plaut. Curc. 193 : *s. sermonem* et Mil. 700 : *s. sermones.*

turris prorumpit in uocem subitam : la tour fait entendre soudain la parole. VI, 17 : 141, 11. cf. Tac. Ann. 11, 2 : *uicto silentio prorupit reus.*

in pinnas se dedit : il s'envola VI, 21 ; 144, 23. cf. Plaut. Capt. 121 : *se dare in pedes*. — Ter. Phorm. 190: *se conicere in pedes.*

suspicionem facere : faire naître le soupçon. VIII, 12; 163, 14. cf. Ces. B. G. 7, 54, 2 : *dare suspicionem.*

procella sīderis percussa : frappée par l'influence terrible d'une constellation. cf. Mart. 11, 85 : *sidere percussa* (*lingua*).

ante iubaris exortum : avant le lever du soleil. VIII, 30 ; 201, 7. cf. Virg. En. 4, 130 : *iubare exorto.*

exanclare casus : épuiser les malheurs. XI, 2; 267, 21. cf. Lucil. dans Non. 292, 14 : *ex.; labores* et Cic. Tusc. 1, 49, 118.

doctrina pollens : très savant. XI, 5 : 270, 1. cf. Lucr. 1, 61 : *pollens opibus*. Tac. Ann. 11, 24 : *p. armis* etc.

contrahere noxam curiositatis : encourir le dommage, être puni de sa curiosité. XI, 23 ; 285, 10. cf. Plin. 30, 8, 21 : *c. morbum* et 36, 27, 69 : *c. pestilentiam.*

3ᵉ *groupe* :

aedilem gerere : remplir les fonctions d'édile. I, 24 ; 22, 20 au lieu de l'expression usuelle : *aedilitatem gerere.*

maga primi nominis : une sorcière qui est la première pour la renommée. II, 5 ; 29, 1. On trouve généralement CLARI *nominis.*

iter porrigere : continuer un voyage. II, 14 ; 36, 27.— VI, 3 ; 130, 26. pour *iter pergere.*

ferre impetum : s'élancer. IV, 3 ; 76, 19. au lieu de *facere impetum.*

optimi consule : regarde comme excellent. VI, 3 ; 130, 24. L'expression habituelle est : *boni consulere*. On la lit (avec *optimi*) dans VIII, 9 : 184, 18 : *boni... et optimi consules* : tu regarderas comme bon et excellent.

consilium datur : on tient conseil. VII, 14 ; 165, 2 pour *consilium aduocatur*.

terrae prosternitur : il est jeté à terre. IX, 37 : 231, 2.

terrae concidit : il tombe à terre. IX, 37 ; 231, 19 pour *humi prosternitur* ou *concidit*.

uersari commilitonem : se conduire en compagnon d'armes. IX, 39 ; 233, 16. pour *agere com.*

non ungue latius digredi : ne pas s'écarter de la largeur d'un ongle. XI, 17 ; 280, 6. pour : *unguem latum discedere.*

gratias gerere : rendre grâces. XI, 26 : 287, 17. pour : *gratias agere.*

post pauculum tempus : peu de temps après. XI, 29 : 290, 5. pour : *post paucułos dies.*

CHAPITRE II

Expressions empruntées à la langue juridique, militaire, religieuse, technique. Proverbes et locutions proverbiales

La curiosité universelle d'Apulée l'a dirigé vers toute espèce d'études. On peut en reconnaître l'influence dans son style. Avocat de talent, esprit tourmenté d'inquiétudes religieuses, intelligence merveilleusement souple et avide de tous les ordres de connaissances cultivées à son époque, l'auteur des Métamorphoses a emprunté des expressions à la langue du droit, à celle de l'art militaire, de la religion, de la médecine et des professions manuelles de toute sorte. Ces emprunts contribuent à donner un cachet particulier à son style.

§ 1. — Langue du droit

a) formules purement juridiques :

tibi res tuas habeto : prends ce qui t'appartient. V, 26; 124, 7, dit l'Amour à Psyché en la renvoyant. C'est la formule de la séparation des époux.

teneat, possident : qu'elle lui appartienne, qu'il la garde VI, 23 ; 146, 3, proclame Jupiter, quand il accorde Psyché en mariage à Cupidon. C'est la formule juridique : *quod tu meum habes, tenes, possides.*

non feci : je ne suis pas coupable. VII, 3 ; 156, 11. C'est la formule employée pour se défendre d'une accusation. cf. Cic. pro Lig. 9, 30. — Quint. Decl. 11, 10. — Ovid. Amor. 2, 5, 9.

communi diuidundo formula dimicabo : je réclamerai la communauté des biens. IX, 27 ; 223, 28.

b) expressions plus générales empruntées à la langue du droit :

Cupido Ioui supplicat *suamque causam probat.* L'Amour démontre par un plaidoyer la légitimité de sa cause. VI, 22 ; 145, 4.

sic rite Psyche *conuenit in manum Cupidinis.* Psyché passe régulièrement par le mariage sous la puissance de Cupidon. VI, 24 ; 146, 25.

cf. VIII, 2 ; 177, 16 : puella *in...* Tlepolemi *manum* uenerat ; VIII, 8 ; 183, 15 : ne *in* Thrasylli *manum* sacrilegam conuenias.

sic nos in *causa finali,* de proprietate soli, immo *uiae herciscundae* contendentes : débattant une contestation de bornage, une question de propriété limitrophe ou de séparation de route. VI, 29 ; 151, 21.

cf. IX, 27 ; 223, 28 : nec *herciscundae familiae* sed communi diuidundo formula dimicabo (demande en séparation de biens).

crimine latrocinii in hospitem mihi carissimum *postulabar* : j'étais accusé de vol au préjudice d'un hôte très cher. VII, 3 ; 156, 5.

tunc... de uirginis fuga *de*que mea uectura... *cognoscit* : il fait une enquête sur la fuite de la jeune fille et l'aide que je lui avais donnée en la transportant. VII, 9 ; 160, 22.

sed ille deterrimus... puer hoc quoque suum nequissimum factum *in me retorsit* : mais ce petit monstre fit retomber sur moi l'odieux de son forfait. VII, 20 ; 169, 15. (*retorquere crimen in aliquem* = faire retomber une accusation sur quelqu'un).

licet *precariam* uocis *usuram* sumeres : quand tu pourrais avoir un instant l'usage de la parole. VII, 27 ; 175, 14. (*precaria usura* = jouissance à titre provisoire).

pistor qui *me* pretio *suum fecerat* : le boulanger qui m'avait acheté. IX, 14 ; 213, 9.

miles... qui *me...* sine pretio *suum fecerat* : le soldat qui m'avait volé. X, 13 ; 246, 3.

cf. Liv. 41, 8, 12 : *lege cauerent ne quis quem ciuitatis mutandae causa suum facerent.*

poena *quae* more maiorum *in eum competit* : le supplice qui l'attend d'après les lois des ancêtres. X, 11 : 245, 5. cf. Ulp. Dig. 19, 1, 25 : *ex empto mihi aduersus te actio competit.*

pistrinum exercere : gérer un moulin. IX, 10 ; 210, 17. cf. Ulp. Dig. 4, 9, 1, § 5 : *cauponam exercere* : tenir un cabaret.

tabulis etiam maritus *nuncupatus* : désigné même dans les actes légaux comme mari. IV, 26 ; 95, 2.

c) couleur du style des prescriptions légales :

an ignoras *eos... qui morituris auxilium salutare denegarint...* solere puniri : ignores-tu que ceux qui ont refusé de secourir, de sauver des mourants ont coutume d'être punis VII, 27 ; 175, 23.

quanquam enim prudens crimen Corneliae legis incurram *si ciuem Romanum pro seruo tibi uendidero :* quoique je m'expose, moi qui connais le droit, aux peines portées par la loi Cornelia si je vous vends un citoyen romain pour un esclave. VIII, 24 ; 196, 10.

(remarquer que *prudens* = *iurisprudens*).

diem qui dies... XI, 5 ; 270, 6. Répétition du mot essentiel. cf. Lex de repet. : *quam rem praetor ex h. l. egerit, si eam rem proferet...*

d) *latronum fisci aduocatus.* VII, 10 ; 161, 20. Allusion à une institution récente de l'empereur Hadrien : l'avocat du fisc. cf. Capitol. Vit. Hadr. 20.

e) Mots ayant un sens spécial dans la langue du droit :

allegatio : allégation, 241, 19. — *calumniari :* accuser à faux, 15, 20. — *censeri :* être inscrit, 197, 13. — *cognitor :* témoin qui certifie connaître 23, 23. — *congruus* pour *congruens,* 146, 8. — *contemplatio : tui contemplatione :* eu égard à toi, 64, 16 ; *meae salutis contemplatione :* en considération de mon salut, 201, 16. — *ciuiliter :* d'après le droit civil, 241, 20. — *consequenter :* en conséquence, 218, 29. — *custodela :* garde, 43, 10. (cf. vieille formule judiciaire dans Gaj. Inst. 4, 104). — *demonstratio :* détermination 229, 26 (*dem. finium*). cf. Ulp. Dig. 8, 1, 13. — *detegere :* convaincre, 235, 15 (*scrutinio detegere*=convaincre au moyen d'une fouille.) cf.Ulp.Dig. 48, 5, 2.— *disquisitio* :enquête, 129,21.— *dominium :* propriété 188, 9. — *emancipare,* émanciper, 239, 22. — *ins-*

tantia : insistance, 182, 1. — *iuridicus* : le juge, 5, 20. — *maleficus* : au sens de *magus* 140, 14. Langue familière, mais cité par Cod. Justin. 9, tit. 18.— *mancipare* : acquérir 33, 19; 49, 10; 67, 2; 213, 23; 243, 6. — *mariti* : les deux époux 177, 24. — *natales* : droit de naissance, 161, 15. — *notoria* : dénonciation; plutôt sous la forme : *notorium*. cf. Paul. Dig. 48, 16, 6. — *obtinere* : prévaloir (en parlant d'un avis) 165, 4 .— *partiarius* : qu'on partage. cf. Gaj. Dig. 19, 2, 25; Intit. 2, § 254. — *peculium* : pécule, biens, 59, 3; 247, 13. — *poenalis* : imposé comme punition, 170, 18; 186, 28. — *postliminio* : par retour, en vertu du droit de retour, de nouveau, 23, 3; 48, 7; 71, 2; 94, 10; 108, 23; 219, 11; 245, 17. — *pignerare* : prendre en gage, 61, 6 ; 61, 22 ; 68, 27 ; 94, 26 ; 286, 13. — *procrastinatio* : renvoi au lendemain, 290, 30. — *reatus* : inculpation, 14, 21. — *renuntiare* : faire un rapport officiel, 154, 18. — *sequester* : intermédiaire, 153, 12 ; 214, 11. — *sistere* : assigner, faire comparaître, 242, 11. — *spurius* : bâtard, 135, 3. — *testatio* : action de témoigner, 151, 2 ; la langue ordinaire emploie *testificatio*. — *transigere* : terminer une affaire, 182, 1 ; 243, 5. — *uadimonium* : engagement (caution), 61, 7 ; 88, 7 ; 219, 20 ; 239, 16 ; 285, 2. — *uerba concepta* : paroles énoncées par des formules, 44, 19.

§ 2. — Langue militaire

a) Expressions appliquées métaphoriquement aux luttes amoureuses :

proelium quod nobis sine fetiali officio indixeras : le combat que tu m'as déclaré sans l'intervention du fécial. II, 16; 38, 8.

cominus in aspectum dirige : pousse (ton arme) droit en face. II, 17; 39, 3.

hodierna pugna non habet missionem : le combat d'aujourd'hui ne comporte pas de quartier. II, 17 ; 39, 4. Allusion au combat où le gladiateur vaincu obtient sa grâce (*missio*).

amatoriae militiae breuem commeatum indulsit : elle accorda une petite trêve au service amoureux. II, 18 ; 39, 20.

noctis induliae : la trêve de la nuit (le jour), II, 26 ; 46, 7.

commodum nouis amplexibus *amori rudi* litabant commodum *prima stipendia* Veneri *militabant nudi milites* : à peine dans leurs nouvelles étreintes venaient-ils de sacrifier à un amour neuf ; à peine, soldats dégagés, commençaient-ils la lutte amoureuse. IX, 20; 217, 23-24.

b) métaphores diverses :

linguam attidem primis pueritiae stipendiis merui : la première conquête de mon enfance fut d'apprendre la langue grecque. I, 1; 1, 10.

mereri causariam missionem : être réformé. IV, 4 ; 77, 18. — sic instanti *militiae* disponimus *sacramentum* : nous organisons ainsi notre imminente expédition sous la garantie du serment. IV, 14 ; 86, 1. (Il s'agit de brigands qui préparent un mauvais coup). De même : *uexillarius* 82, 2 et *antesignanus* 82, 18 sont appliqués à un chef de brigands; et aussi: suadet... (*tirocinio* nouae iuuentutis ad pristinae manus numerum Martiae *cohortis* facies integraretur : il leur conseille de lever de nouvelles et jeunes recrues pour compléter leur effectif ancien et remettre sur pied la martiale cohorte. VIII, 4; 157, 6-7. (pour le recrutement de la troupe de brigands).

omissis *tectae machinae* latibulis : découvrant leur machine de guerre. V, 19; 118, 6.

destrictis gladiis fraudium : l'épée nue pour le crime. (fig.) V, 19; 118, 7.

decimo partus *stipendio* : en mettant au monde dix enfants. VII, 6; 158, 24.

nec... facilem me *tirocinio disciplinae* praebui : je me montrai bien gauche conscrit dans l'apprentissage de ce métier. IX, 11; 211, 10.

tunc saga illa et diuini potens *primis* adhuc *armis* facinorosae disciplinae suae *uelitatur* : alors cette magicienne dont la puissance s'étendait sur les dieux même escarmouche avec les premières armes de son abominable métier. IX, 29 ; 225, 2.

in procinctu pompae : dans le costume porté pour la procession. XI, 6 ; 270, 12. *Procinctus* s'emploie pour désigner le costume du soldat prêt à combattre.

da nomen huic sanctae militiae : enrôle-toi dans cette sainte milice. XI, 15 ; 277, 26.

(*militiae*) *cuius sacramento rogabaris* : (milice) dans laquelle (la déesse) te demandait de prêter serment. XI, 15, p. 277-278. En s'enrôlant le soldat prononçait la formule du serment militaire. cf. Val. Max. : *sacramento militari nomina offerire*.

c) termes de la langue militaire employés au sens propre :

denso conglobatoque cuneo : en coin serré, IV, 26 : 95, 11.— *cuneatim* : en coin, 189, 11. formation tactique cf. Ces. B. g. 7, 28.

uexillationes : les escadrons. 159, 24. — *ducatus* : commandement militaire, 160, 16. — *nudatis totis aedibus* :

toutes les maisons ayant été laissées vides. VIII, 13 ; 187, 10. *Nudare* dans la langue militaire signifie : dégarnir. *militaris sacramenti genium* : la vertu du serment militaire. IX, 41 ; 234, 27.

disciplinae causa : pour cause de service. X, 1 ; 236, 19.

militariter : militairement. 236, 15. Cet adverbe ne se trouve que dans Liv. et Tac.

§ 3. — Langue religieuse.[1]

procurare : offrir en expiation. I. 10 ; 9, 18. cf. un senatus consulte cité par Gell. 4. 6, 2 : *ut consul hostiis maioribus Ioui et Marti procuraret.*

conclamare : appeler un mort une dernière fois au moment des funérailles. II, 27 ; 47, 8 : cf. Serv. Comm. Virg. En. 6, 218. — Schol. Lucan. 2, 23.

sat tibi... cruciatibus meis litatum est : assez longtemps je t'ai offert en expiation mes tortures. VI, 28 : 150, 5.

precibus ad Caesaris numen porrectis : une requête ayant été offerte au divin César. VII, 7 ; 159, 19. *Porricere* signifie proprement : offrir en sacrifice. cf. Veran. dans Macrob. Sat. 3, 2. — Naev. dans Non. 76, 6. Le sens religieux de ce mot est, ici, déterminé par *numen* qui le précède.

in summo *puluinari* locatus cena poculisque magnis *inauguratur* : il fut placé sur un coussin d'honneur et inauguré dans ses fonctions par un festin et force rasades. VII, 9 ; 160, 19.

[1] Nous ne notons ici que des termes de la langue religieuse employés en dehors de circonstances purement religieuses. Le Livre XI, consacré au culte d'Isis, renferme une quantité considérable de ces locutions qui y sont bien à leur place. cf. notre édition de ce livre. (Hachette, 1925).

L'emploi des termes spéciaux : *puluinar* et *inaugurare* en parlant d'une fête en l'honneur de l'élection d'un chef de brigands est piquant.

beatus 274, 25 est employé dans la latinité postérieure pour désigner les membres du clergé.

effari 274, 4 convient pour exprimer une parole inspirée.

flammis *adultam* facem. XI, 24 ; 286, 3-4. Serv. En. 1, 704 remarque qu'on se servait, dans la langue des sacrifices, d'*adolere* ou d'*adolescere* plutôt que de *cremare* qui passait pour un mot de mauvais augure.

§ 4. — Langue de la médecine.

Lassitudinem *digerebam* : je faisais passer la fatigue. IV, 5 ; 78, 17. cf. *digerere* au sens spécial de : écarter une cause morbide dans Cels. 1, 9 ; 2, 17 ; 5, 18. — Plin. 20, 7, 26 ; 26, 7, 25.

delinere : frotter, oindre. 141, 3. Ce verbe ne se trouve qu'ici et dans Cels. 3, 19.

morbus inextricabilis : maladie incurable. X, 9 : 243, 21. cf. Plin. 20, 21, 86 : *stomachi inextricabilia uitia*.

§ 5. — Termes techniques divers :

struere telam : tisser la toile. VI, 19 ; 142, 17.

nouicius famulus : *nouicius* se dit d'un esclave nouvellement tombé en esclavage. VIII, 26 ; 197, 14.

exsibilari : être chassé, comme l'acteur l'est de la scène par les sifflets du public. 111, 7.

officinator : chef d'atelier. 206, 22.

naulum : péage, frêt. 142, 11. Langue maritime.

omnem scaenam sceleris inluminauit : il mit en lumière tout ce drame criminel. VIII, 8 ; 183, 20-21.

Inluminare est employé dans la langue de la rhétorique pour exprimer la clarté du discours.

§ 6. — Proverbes et locutions proverbiales.

Dans un roman populaire comme les *Métamorphoses*, il n'est pas étonnant qu'Apulée ait puisé dans ce trésor populaire que constituent, pour toute langue, les proverbes et les locutions proverbiales :

a) proverbes de la langue commune :

sinistro pede proficisci : partir du mauvais pied, mal engager une affaire. I, 5 ; 5, 9.

et, quod aiunt, pedibus in sententiam meam uado : je suis, comme l'on dit, complètement entiché de mon projet. II, 7 ; 30, 13.

ueruece mitiorem efficere. VII, 23 ; 172, 1 ; *ueruecem non asinum uides*. VIII, 25 ; 196, 16. cf. « Je croyais Jeanneton plus douce qu'un mouton ».

aes de malo habere : payer en argent volé. IX, 7 ; 207, 19.

inter sacrum et saxum positus. XI, 28 ; 289, 16 : situation périlleuse, telle que celle de l'animal du sacrifice placé entre l'autel et le couteau de pierre tranchante du sacrificateur.

ad extremas incitas deducti : obligés de prendre un parti extrême. III, 28 ; 73, 3. Expression tirée du jeu d'échecs (*incitus* = échec et mat).

b) proverbes paraissant assez rares :

cucurbitae caput habere : avoir une tête sans cervelle. cf. Petr. Fragm. Tragur. 39, Burm.

meque sponte asceam in cruribus meis inlidere compellis : tu me pousses à me donner moi-même de la hache

dans la jambe, à me faire tort à moi-même. cf. Petr. Sat. 74, 16 : *ipse mihi asciam in crus impegi.*

Cupido ad armillum redit VI, 22 ; 145, 2-3 : *ad armillum reuertitur* IX, 29. *Ad armillum redire* = revenir à son broc, (qui a bu boira). cf. Lucil. 28 : *hinc atque hinc licet anus rursum ad armillum.*

saliares epulae : repas somptueux VII, 10 ; 162, 9. cf. Cic. Att. 5, 9 : *saliarem in modum epulari.* Hor, Od. I, 37, 2 : *saliaribus ornare puluinar deorum... dapibus.*

contorta et uituperanti nare discessit : il s'éloigna avec une moue de blâme VII, 9 ; 160, 24 ; *nare detorta* VIII, 126 ; 197, 22. Quint. Inst. 11, 3, 80 dit que le froncement des narines exprime le mépris ou le dégoût.

suspendium alicui mandare : faire pendre quelqu'un IX, 36 ; 320, 18. cf. Juv. X, 52 : *cum Fortunae ipse minaci mandaret laqueum.*

ex unguiis perpruriscens : en proie à des démangeaisons (amoureuses) jusqu'au bout des ongles X, 22 : 253, 19. cf. Plaut. Stich. 761 : *ubi perpruriscamus usque ex unguiculis.*

CHAPITRE III

Imitations poétiques. — Couleur poétique du style. Rythmes poétiques

---

Nous avons montré, dans l'étude du vocabulaire d'Apulée, qu'il a fait de larges emprunts à la langue poétique. [1] Nous allons le voir maintenant insérer dans son style,

[1] Livre I, ch. IV.

comme un orfèvre incruste de pierres précieuses l'or ou l'argent, des expressions tirées des poètes ses prédécesseurs et ne subissant que de légères transformations ; ou encore emprunter à la palette poétique les couleurs les plus fines pour ajouter à sa prose des touches légères, presqu'imperceptibles qui l'apparentent au style des poètes.

§ 1. — Expressions empruntées aux poètes

à Ennius : 1. *per ora populi* I, 5 ; 5, 1. Dans Ennius: *per ora uirum*.

à Lucrèce : 2. *per opportuna noctis silentia* IV, 14 ; 86, 5. cf. Lucr. 4, 461 : *seuera silentia noctis*.

3. *alma Venus* IV, 30 ; 98, 8. cf. Lucr. 1, 2.

4. *cedunt nubes et caelum filiae panditur et summus aether cum gaudio suscipit deam, nec obuias aquilas uel accipitres rapaces pertimescit magnae Veneris canora familia*. VI, 6 ; 132, 26-29. cf. Lucr. I, 6 sqq : *te dea... fugiunt... nubila caeli... placatumque nitet diffuso lumine caelum|... aeriae primum uolucres... |ita capta lepore| te sequitur cupide quo quamque inducere pergis*.

5. *heu medicorum ignarae mentes* X, 2 ; 237, 25. cf. Lucr. 2, 14 : *o miseras hominum mentes*.

à Catulle : 6. *Cupido amore... peresus* VI, 22 ; 145, 1. cf. Catull. 55, 31 : *multis languoribus peresus*.

7. *magnis aerumnarum procellis aestuat* X, 5 ; 240, 24-25. cf. Catull. 64, 62 : *et magnis curarum fluctuat undis*.

à Horace : 8. *coma fluuii* V, 25 ; 122, 24, pour désigner le feuillage des arbres et des buissons au bord du fleuve. cf. Hor. Od. 4, 7, 2 : *redeunt... arboribus comae*.

9 *aures obseratas* VIII, 9 ; 184, 10. cf. Hor. Epod. 17, : *quid obseratis auribus fundis preces ?*

à OVIDE : 10. *rubore suffusus* II, 2; 26, 1. cf. Ovid. Met. 1, 484 : *suffunditur ora rubore*. Amor. 3, 3, 5 : *roseo suffusa rubore*.

11. L'expression n° 2 se retrouve aussi dans Ovid. Met. 7, 184 : *per muta silentia noctis*.

12. *uitae metas ultimas obire* IV, 20 ; 89, 14. cf. Ovid. Trist. 1, 9, 1 : *uitae metam tangere*.

13. L'expression n° 8 se retrouve aussi dans Ovid. Amor. 3, 10, 12 : *falce coloratas subsecuit comas*.

14. *euadere uiam* I, 20 ; 19, 1. cf. Ovid. Met. 3, 19 : *euadere arua*.

à SILIUS ITALICUS : 15. *premens silentium* IV, 19; 89, 3. cf. Sil. 12, 646 : *premens silentia*.

à VIRGILE, enfin et surtout, le poète classique par excellence : 16. *lacrimis obortis* III, 7 ; 57, 3. cf. Virg. *passim*.

17. *altum soporem flare* V, 20 ; 118, 19. cf. Virg. En. 9, 326 : *toto proflabat pectore somnum* : expression imitée de Théocrite 24, 47 : ὕπνον βαρύν

18. *remigium plumae* V, 25 ; 122, 16. cf. Virg. En. 6, 19 : *remigium alarum*.

19. *supercilium amnis* V, 25 ; 122, 22. cf. Virg. Géorg. 1, 108 : *supercilium cliuosi tramitis*.

20. *rauca Cocyti fluenta* VI, 13 ; 138, 10. cf. Virg. En. 6, 327 : *rauca fluenta* (à propos du Styx.)

21. *trisulca uibramina draconum* VI, 15 ; 140, 5. cf. Virg. En. 2, 475 : *trisulca lingua* (*serpentis*).

22. *nutum deae saeuientis* VI, 16 ; 140, 11. cf. Virg. En. 7, 592 : *saeuae nutu Junonis eunt res*.

23. *spiraculum Ditis* VI, 18 ; 141, 19. même expression dans Virg. En. 7, 568. Tout ce passage d'Apulée est, d'ailleurs, imité du 6e livre de l'Enéide.

24. *sutilis cumba* VI, 18 : 142, 6. même expression dans Virg. En. 6, 413.

25. *squalido seni* VI, 18 : 142, 11. cf. Virg. En. 6, 299: *terribili squalore Charon.*

26. (*Cerberus*) *tonantibus oblatrans faucibus mortuos* VI, 19 ; 142, 24. cf. Virg. En. 6, 400 : *licet ingens ianitor antro| aeternum latrans exsangues terreat umbras.*

27. *nec morata Psyche* VI, 20 : 143, 14. Même emploi de *moratus* dans Virg. *passim.*

28. L'expression n° 6 se retrouve aussi dans Virg. En. 6, 442 : *quos durus amor... peredit.*

29. *caeli penetrato uertice* VI, 22 ; 145, 3. cf. Virg. En. 1, 225 : *sic uertice caeli consistit.*

30, *uino sepulti iacebant* VII, 12 ; 163, 16-17 est une expression virgilienne qui semble venir d'Ennius. (cf. Wagner, comm. En. 2, 265).

31. *cursus primos ad domum Tlepolemi detorquet.* VIII, 6 : 181, 2. cf. Virg. En. 4, 196 : *protinus ad regem cursus detorquet Iarban.*

32. *Collapsa membra* VIII, 7 ; 182, 4. On retrouve la même expression dans Virg. En. 4, 391.

33. *simulacra spirantia* XI, 17 : 279, 16. cf. Virg. Géorg. 3, 34 : *stabant et Parii lapidis spirantia signa.* — En. 6, 847 : *excudent alii spirantia mollius aera.*

34. L'expression n° 14 se retrouve aussi textuellement dans Virg. En. 2, 730 : *uidebar| euasisse uiam.*

35. L'expression n° 5 se retrouve aussi dans Virg. En. 4, 65 : *heu uatum ignarae mentes* et tout le mouvement de la période est identique dans Apulée et dans Virgile.

Il faut ajouter que presque tous ces emprunts sont habilement insérés dans le texte d'Apulée et conviennent aux situations. S'il est peut-être exagéré d'accoler un souvenir d'Ennius (n° 1) au récit d'un malheureux Thessalien victime des sorcières, l'expression n° 12 n'est pas déplacée dans un récit épique tel que celui du combat stoïque et désespéré de Thrasyléon contre la meute qui le déchire ; les expressions n°s 17, 18 et 19 sont à leur place dans le récit mythologique de l'aventure de Psyché, et les n°s 20, 21, 23, 24, 25, 26 tirées de la descente aux enfers d'Enée ne détonnent pas dans le récit de la même descente aux enfers de Psyché. Une analogie de situation justifie l'emploi de l'expression n° 32 : l'épouse de Tlépolème, comme l'amante d'Enée, est terrassée par une douleur d'amour. L'expression n° 7 n'est pas déplacée non plus à propos des tortures d'un père dont l'un des fils est mort mystérieusement et l'autre accusé d'un crime horrible. Peut-être y a-t-il une intention parodique dans l'expression n° 35, intention accentuée par l'identité du mouvement de la période virgilienne et de celle d'Apulée. Mais qui pourrait dire avec certitude jusqu'à quel point un rhéteur tel que l'auteur des Métamorphoses ne prend pas au sérieux ses fantaisies ? Si l'on peut mettre en doute sa sincérité, on ne saurait nier son habileté.

§ 2. — Couleur poétique du style

a) obtenue par l'emploi de pluriels au lieu de singuliers conformes à l'usage des poètes.

A) qu'on ne trouve pas ailleurs :

consequia 121, 21 ; *faena* 74, 7 (sans doute à cause de la clausule *faĕnă rōdēbam*); *supplicia* 218, 1; *zonae* 158,28.

B) dont on ne trouve des exemples, avant Apulée, que dans les poètes :

arces 133, 1 ; *arua* 181, 6 ; 208, 15 ; *atria* 27, 3 ; 79, 8 ; 142, 26 ; *colla* 32, 23 ; 116, 18 ; 268, 9 ; *confinia* 30, 11 ; *curricula* 270, 27 ; *cursus* 181, 1 ; *dorsa* 32, 16 ; *fœdera* 99, 3 ; 113, 12 ; *membra* 31, 1 ; *orae* 86, 11 ; 268, 22 ; *pectora* 102, 3 ; 166, 16 ; *Tartara* 14, 12 ; *thalami* 186, 31.

C) que l'on trouve aussi dans la prose postérieure :

amores 11, 13 ; 126, 16 ; 146, 4 ; 155, 1 ; *aquae* 10, 4 ; 122, 19 ; 137, 8 ; 139, 4 ; 139, 20 ; 205, 4 ; 205, 12 ; 261, 6 ; *ardores* 178, 8 ; *balsama* 32, 5 ; 136, 6 ; 146, 20 ; *barbae* 99, 18 ; *biles* 127, 26 ; *carnes* 85, 21 ; 194, 21 ; 249, 7 ; *delubra* 131, 8 ; 267, 12 ; *fluenta* 138, 10 ; *frondes* 28, 7 ; 78, 22 ; 137, 17 ; *hederae* 288, 16 ; *maria* 97, 8 ; 99, 20 ; *numina* 97, 19 ; 71, 21 ; *odia* 100, 15 ; *ora* 241, 3 ; *ostia* 68, 3 ; *sedes* 131, 9 ; 188, 14 ; 188, 23 ; 194, 28 ; *silentia* 48, 13 ; 86, 5 ; 269, 16 ; 283, 10 ; *sinus* 159, 26 ; *tecta* 132, 6 ; *terga* 39, 2 ; 46, 1 ; 166, 18 ; *uestes* 40, 14 ; 110, 6 ; 182, 18.

b) par l'emploi d'adjectifs substantivés accompagnés d'une épithète ou d'un adverbe :

per altissimum praeceps IV, 5 ; 78, 7.

per obliqua deuexa IV, 6 ; 78, 23.

in subterraneo semirutundo XI, 6 ; 271, 2.

sordide candidati IX, 12 ; 210, 10-11.

c) par l'emploi d'adjectifs au neutre accompagnés d'un génitif partitif :

ardua montium, lubrica uallium, roscida cespitum, glebosa camporum I, 2 ; 2, 9.

cetera corporis II, 2 ; 26, 4.
turbulenta et arcana fatorum II, 12 ; 35, 3.
nimio uelocitatis IV, 2 ; 75, 18.
singula rerum IV, 10 ; 82, 6.
reliqua fallaciae IV, 16 ; 86, 19.
pauca rerum IX, 1 ; 203, 3.
in immensum damni X, 14 ; 247, 16.
lubrico uirentis aetatulae XI, 15 ; 277, 8.

d) par l'emploi d'adjectifs remplaçant des adverbes. (cf. 2e partie, livre II, ch. III. § 1).

e) par les réminiscences du style des poètes donnant au style de la prose une tonalité poétique :

sed ecce siderum ordinatis ambagibus per numeros dierum ac mensuum remeans annus post mustulentas autumni delicias ad hibernas Capricorni pruinas deflexerat. IX, 32 ; 227, 4-7. Remarquer dans cette phrase les mots *ambagibus, remeans, pruinas*, et la jolie expression : *post mustulentas autumni delicias.*

rapto gladio IX, 38 ; 232, 6. *Rapere arma* appartient au style poétique.

magno nisu ferro librato IX, 38 ; 232, 11.

ora sua recentibus adhuc rigans lacrimis X, 6 ; 241, 3 rappelle Juv. Sat. 15, 136 (*pupillum*) *cuius manantia fletu ora...*

talibus fatorum fluctibus uolutabar X, 13 ; 246, 1. cf. même chapitre § 1, n° 7.

nam uideo in immensum damni procedentem querelam nutrire nobis immanem discordiam. Image poétique et mots poétiques : *in immensum damni, immanem.*

ego... mollius mihi renidentis fortunae contemplatus faciem X, 16 ; 248, 27-28. Image poétique.

labias modicas *ambroseo rore purpurantes* X, 22; 253, 16.

sarcina praegnationis onerata (femina) X, 23 ; 254, 25.

multarum *palmarum* spectatus *proeliis* X, 25 ; 256, 24.

excussus toto consilio X, 26 ; 257, 16.

longe lateque cruentas manus suas porrigit X, 27 ; 258, 22.

mentis nubilo turbine correpta X, 28 ; 259, 15.

(*solabar...* quod) uer in ipso ortu iam *gemmulis floridis* cuncta depingeret et iam *purpureo nitore* prata uestiret. X, 29 ; 260, 9-10.

fatigatos anhelitus trahens XI, 16 ; 278, 5.

§ 3. — Rythmes poétiques

Contrairement à la règle posée par Cicéron et d'autres grammairiens [1], Apulée n'a pas évité les suites de pieds constituant des vers hexamètres, pentamètres, iambiques, trochaïques, des séries dactyliques au commencement ou à l'intérieur des périodes, des séries anapestiques ou choriambiques, des clausules héroïques.

a) VERS HEXAMÈTRES :

et diuina potens caelum deponere terram I, 8 ; 8, 9.

maerentem et crines cum ueste sua lacerantem IV, 23; 92, 19-20.

matutino me rursum puer ille peremptor VII, 24; 172,9.

oro, sollicitis animis intendite quorsum VIII, 3 ; 178, 19-20.

multiuagi casus solacia nectere cunctis VIII, 7 ; 181, 22.

[1] cf. Bornecque. *op. cit.*, (2).

de furtiuo concubitu noctemque et opertas VIII, 10 ; 185, 14-15.

iamque ultro foribus patefactis plenius an iam IX, 3 : 204, 24-25.

<*comparet*> *populi mirantur religiosi* XI, 13 : 276, 12.[1]

ipsum praeceptum fuerat specialiter : an tu XI, 28 : 289, 20-21.

(*inter*)*dum taciti clandestino coitus obeamus* VIII, 10 : 185, 10.

b) VERS PENTAMÈTRES :

uel proprias inter nos inimicitias III, 6 ; 56, 23.
praecedens semel ac saepius immodice VII, 3 : 156, 11-12.
(*ad*)*surgit et ad populum talia de scelere* III, 8 : 58, 1-2.
(*plu*)*res numero iuuenes aduêniunt alii* IV, 8 ; 80, 7.
(*in*)*sontis priuigni praeparat exitio* X, 4 : 239, 26.
(*speci*)*e ritu uario nomine multiiugo* XI, 5 : 269, 18.

c) VERS IAMBIQUES :

A) *sénaires* :

exordior quis ille paucis accipe I, 1 : 1, 6.
extrema sustinere si quid est tamen I, 8 : pp. 7-8.
uiduata nec sororibus quidem suis V, 5 : 107, 4-5.
et ceterae quae dulce cantitant aues VI, 6 : 132, 24-25.
meaeque testimonium innocentiae VII, 25 : 173, 20.
accerrimo grauique odore sulpuris IX, 24 : 221, 15.
discrimen interesse maximum prohinc XI, 27 : 288, 12-13.

B) *tétramètre* :

formonsitatis aemulatione fabula gemens IV, 31 : 99, 1-2.

1 La formation d'un hexamètre nous parait une raison de plus pour adopter l'adjonction de *comparet* proposée par Van der Vliet et qu'appuient des passages analogues. cf. 193, 15 ; 248, 4.

d) VERS TROCHAÏQUE (*tétramètre*) :

ante lectuli pedes iacebat arcus et pharetra V, 22 ; 120, 23.

e) SÉRIES DACTYLIQUES AU COMMENCEMENT DE PÉRIODES.

deux pieds :

Sed Charite capu(lum) VIII, 13 ; 187, 12.
Quid miseros homi(nes) VIII, 18 ; 181, 4.

trois pieds :

Nec tamen incomitatus II, 18 ; 40, 8.
Nec mora cum numerosae IV, 19 ; 89, 4-5.
Prome agedum quae sola mi(hi) V, 28 ; 125, 24
Hunc igitur iugulare VI, 31 ; 153, 12.
Et mediis lanii mani(bus) IX, 1 ; 203, 10.
Magnus denique continu(o) IX, 42 ; 235, 28.

quatre pieds :

Nec nos ulterius dubitabilis I, 5 ; 4, 20.
Ac iam cetera semiferis Lapi(this) IV, 8 ; 80, 15.
Talis ad Oceanum pergentem IV, 31 ; 100, 1.
Nec quemquam tamen illa uidere po(terat) V, 3 ; 105, 10.
Cum uideas aliquem sine corporis X, 2 ; 238, 3.

cinq pieds :

Nec mora cum passim populus procurrens III, 2 ; 53, 15.

six pieds :

Interea Psyche uariis iactabatur dis(cursibus) VI, 1 : 129, 2.

f) SÉRIES DACTYLIQUES DANS L'INTÉRIEUR DE PÉRIODES :

(hu)mi cubitans etiam nunc (*semisomnus...*) I, 15 ; 14, 1.
(prae metu) nocturnas etiam Furias il(las imaginando) I, 19 ; 17, 10.

(ipse trepidus et) eximie metuens mihi per diuersas (et auias solitudines) I, 19 ; 18, 12.

(et florem) Thessalicae regionis ad (instar solitudinis) I, 25 ; 23, 9-10.

(si te) uel modice meus igniculus afflauerit) II, 7 ; 31, 8.

(capil)lo spoliaueris et faci(em) II, 8 ; 32, 1.

(su)um super ipsa cadauera (porrigunt) III, 9 ; 58, 25.

(un)quam patietur ut ex animo doleas sed frontem [1] III, 11 ; 60, 12-13.

(sic) ille nouae nuptae precibus ueniam tribu(it) V, 6 ; 107, 19-20.

(timore) tanti flagitii manibus teme(rariis) V, 22 ; 120, 11.

(aure)i genialem caesariem ambrosi(a temulentam) V, 22 ; 120, 14.

(cete)ris tormentis excruciatam iterum domi(nae conspectui) VI, 9 ; 134, 19-20.

(per)cussis frondibus attigui nemo(ris) VI, 12 ; 137, 17.

(statim) clamosis ululatibus auxili(um) VI, 27 ; 149, 13.

(uerum For)t(una meis cruciatibus insatiabilis VII, 17 ; 167, 4.

(praecin)gunt aditus tacitaque pri(us) VIII, 4 ; 179, 3.

(conuiui)um placidum simili petu(lantia) IX, 1 ; 203, 8.

(sustinebat) sollicite proficiscitur X, 1 ; 236, 26.

(er)go miserere tua causa pereuntis nec te (religio) [2] X, 3 ; 238, 23-24.

(u)xor medici pretium gemi(nae mortis) X, 27 ; 258, 11-12.

(isti)us corio te protinus exue XI, 6 ; 270, 17-18.

(adue)nisse diem mihi (semper) XI, 22 ; 283, 24-25.

(nunc sal)tem reputaueris exuui(as deae) XI, 29 ; 290, 22.

[1] Remarquer que cette série forme un hexamètre complet, mais avec l'irrégularité d'un spondée à l'avant-dernier pied : ***doleas sed frontem***

[2] Même remarque que pour la série III, 11 ; 60, 12-13.

g) SÉRIES ANAPESTIQUES :

minimo minus interii I, 4 ; 4, 1.
studio rapiendi aliquid I, 17 ; 15, 16.
scapulas alius cubitis II, 26 ; 46, 26.
(*cu*)*biculum dominae stabulant* VI, 6 ; 132, 20.
modicae casulae domino IX, 35 ; 229, 14.

h) SÉRIES CHORIAMBIQUES :

(*de*)*ae simula|crum residens| aediculae* III, 27 ; 72, 4.
officio|sam faciem| sed medicae V, 10 ; 110, 23-24.
ciuibus ig|nominiae| perpetuae X, 33 ; 264, 18.
in melio|rem macula|tae speciem| canitiem X,34;265,3.
quod numero|sa serie| religio|nis quasi quic(*quam*) XI, 29 ; 290, 16.
(*si*) *id tolerare| pro genuina| simplicitate| proque animi tu*(*i*) V, 11 ; 112, 10-11 (ici, vers adoniques répétés).

i) CLAUSULES HÉROIQUES :

Schober, *op. cit.* en a relevé 135 sur 2.320 qu'il a examinées. Elles se trouvent surtout dans les discours, même familiers.

cf. : 4, 15 ; 14, 4 ; 22, 5 ; 29, 5 ; 45, 23 ; 55, 24 ; 58, 10 ; 62, 5 ; 66, 1 ; 95, 5 ; 96, 8 ; 142, 18 ; 148, 2 ; 153, 24-25 ; 158, 6 ; 158, 6-7 ; 171, 2 ; 171, 19 ; 175, 17 ; 175, 18 ; 185, 10 ; 185, 19 ; 195, 15 ; 197, 3-4 ; 238, 24 ; 243, 28 ; 257, 10 ; 101, 25 ; 102, 13 ; 107, 13 ; 108, 1 ; 109, 2 ; 111, 20 ; 112, 4 ; 113, 20 ; 114, 19 ; 116, 14-15 ; 122, 9 ; 126, 1 ; 126, 17 ; 126, 19 ; 126, 22[1] ; 128, 12 ; 129, 20-21 ; 135, 4-5 ; 136, 9 ; 142, 18 ; 143, 10 ; 144, 7 ; 145, 7-8 ; 257, 10.

[1] <*me*> *genituram*. *Me* ajouté par Helm.

un grand nombre de ces clausules sont précédées de pieds dactyliques :

(Cupīdi)num populo comitata II, 8 ; 32, 4-5.
laetitia recreata III, 15 ; 62, 25.
Herculei numerare III, 19 ; 66, 7.
(ab)usi praesidio tenebrarum IV, 16 ; 86, 24.
de medio matris gremio rapuere IV, 26 ; 95, 15.
me pedibus fugientem alienis IV, 27 ; 95, 23.
(cho)rus tamen esse pateret V, 3 ; 105, 16.
(tu)is misere cruciamur V, 17 ; 116, 14-15.
exīmie metuentes V, 21 ; 119, 6.
(scili)cet tolerarem inimicam V, 29 ; 126, 19.
insidiis orientur VI, 19 ; 142, 19.
formidant alii meliorem VII, 5 ; 158, 7.
inspersu dominis referemus VII, 22 ; 171, 3.
ministerio patientes VII, 23 ; 171, 19.
(lo)quendi copia suppeditaret VII, 26 ; 174, 7.
(fu)it Charite nobīsque misella [1] VIII, 1 ; 176, 21-22.
(dolo)rem lacrimae satiarent VIII, 8 ; 182, 15-16.
(clan)destinos coitus obeamus VIII, 10 ; 185, 10.
(di)uinum deiciat simulacrum VIII, 25 ; 197, 3-4.
(periclitanti)um placide patiebar IX, 4 ; 205, 14.
(contemptī)one etiam stimulata IX, 29 ; 225, 7.
coepit continuo comitari IX, 33 ; 228, 19.
(des)perata ipse etiam facie recreatus XI, 18 ; 280, 16-17.
(in)ter sacrum et saxum positus recreabar XI,28;289,16.

Parmi ces clausules, les plus remarquables sont celles qui sont formées d'un seul mot :

participabo 4, 15 ; *experiaris* 45, 23 ; *adgrediamur* 55, 24 ; *exanimasti* 66, 1 ; *praecipitabo* 148, 2 ; *uentrem habi-*

[1] Texte douteux.

tabit 153, 24-25 ; *excipientem* 158, 6 ; *suscipientem* 158, 6-7 ; *opperiare* 185, 19 ; *subiciemus* 195, 15 ; *repperiatur* 243, 28 ; *congredietur* 112, 4 ; *nostram hilarabis* 144, 19; *sollicitauit* 126, 1 ; *inspicere illam* 143, 10 ; *suppeditaret* 174, 7.

§ 4. — Effets de style produits par le rythme prosodique.

Le rythme prosodique contribue souvent à renforcer l'impression produite par les pensées qu'exprime l'auteur. C'est ainsi qu'une accumulation de syllabes longues correspond à l'expression d'un sentiment de terreur ou de tristesse :

illud horae memini me terra dehiscente ima Tartara inque his canem Cerberum prorsus esuriēntēm mē prōspēxīsse. I. 15 ; 14, 13-14.

māerēntēm et crīnēs cūm uēste sua lacerantem IV, 23 ; 92, 19-20 (hexamètre déjà cité dans ce chapitre, 3° a., où Apulée a introduit le raffinement d'un vers spondaïque).

māerētūr, flētur, lāmēntātūr diēbūs plūscūlīs. [1] *Sēd dīrāe sōrtīs iam ūrguēt tāeter ēffēctus.* IV, 33 ; 101, 7-8.

ou bien ajoute à la gravité de l'expression :

tū meīs iām nūnc ēxtrēmīs aērūmnīs sūbsīste, tū fōrtūnām cōnlāpsām adfīrmā, tū sāeuīs ēxānclātīs cāsibūs pāusām pācēmque tribue. XI, 2 ; 267, 19-21.

ecce pōmpāe māgnāe pāulātīm prōcēdūnt anteludia. XI, 8 ; 272, 4.

Une accumulation de syllabes brèves produit l'impression de la précipitation :

et tu Zĕphўrĕ suscīpĕ dŏmĭnăm V, 27 ; 124, 17.

[1] Imitation d'Ennius.

aemŭlă festinauīt ad scŏpŭlŭm inquĕ sīmīlĕ mortis exītīum cĕcīdīt. V, 27 ; 125, 4-5.

du zèle empressé :

(il s'agit des fourmīs qui s'empressent au secours de Psyché) *dissīlisquĕ gĕnĕrībŭs e conspectu pernicīlĕr ăbĕunt.* VI, 10 ; 136, 3-4.

ou de la colère :

ergo iam illĕ bŏnus filius mĕŭs hăbĕt ămicăm alīquăm. V, 28 ; 125, 23-24.

sed nunc inrisŭi hăbilă quīd ăgăm ? V, 30; 127, 11.

Une alternance de syllabes brèves et de syllabes longues traduit l'angoisse :

quīd, īnquăm, dē mē fīēt, ŭbī īstĕ iŭgŭlātŭs mānĕ părŭĕrīt cŭī uīdēbŏr uērī sīmīlĭă dīcĕrĕ prōfĕrēns uērā... sŭb ŏcŭlīs tŭīs hŏmŏ iŭgŭlātŭr ēt sīlēs ? I, 14 ; 13, 10-14.

§ 5. — La prose métrique.

Nous nous réservons de publier dans une étude particulière le détail de nos recherches sur la prose métrique des *Métamorphoses*, effectuées d'après les principes exposés par L. Havet dans son *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins* (pp. 89 à 96 ; §§ 318 à 342 A.).

Les résultats qui nous semblent dès maintenant acquis sont les suivants :

1. Les fins de phrase, les divisions de phrases dans les *Métamorphoses* d'Apulée sont construites selon des règles métriques. Ces règles ne sont pas appliquées capricieusement.

2. Apulée a connu les lois générales de la prose métrique cicéronienne et les a respectées dans la proportion approximative de 70 0/0.

3. Mais certaines règles de détail se sont modifiées chez lui (ou à son époque). C'est ainsi qu'il admet :

a) le SPONDÉE ou sa monnaie : le DACTYLE et l'ANAPESTE, dans nombre de cas où Cicéron ne l'admet pas.

b) le TROCHÉE et sa monnaie, le TRIBRAQUE, dans beaucoup de cas également.

c) le CRÉTIQUE surtout, dont l'abondance est remarquable. Schober (*op. citat.*) a déjà constaté la fréquence de ce pied dans les *Métamorphoses*. Il a relevé 24 exemples de successions d'au moins trois crétiques dans les commencements de périodes ou de membres de phrase ; 47 exemples dans les parties variées du discours. Mais il est bien au-dessous de la réalité en n'en relevant que 37 exemples dans les clausules. Nous en avons trouvé plus de 200.

Apulée semble avoir voulu appliquer les conseils de Cicéron, *Orator* 64, 215 : « *Creticus... quam commodissime putatur in solutam orationem illigari...* » et de Quintilien, *Inst. or.* IX, 4, 107 « *Creticus et initiis optimus et clausulis* ».

CHAPITRE IV

Allitérations - Assonances - Homoioteleuta

§ 1. — Allitérations.

L'allitération est un procédé poétique qui n'est pas étranger à la prose. On sait quel goût avaient les Romains pour cette figure de style. [1] Nous en avons relevé de très nombreux exemples dans les *Métamorphoses*.

[1] cf. Wœlfflin, *op. cit.* — Bonnet, *op. cit.*, p. 727.

A. Nous ne citerons pas dans le détail les allitérations par deux : leur nombre est trop considérable. [1] Nous signalerons seulement dans cette catégorie :

a) *Crustata crassitie* VII, 7 ; 158, 1 où *crustatus* est employé à cause de l'allitération avec un sens nouveau (cf. livre I, ch. 2, § 1. c.). — *praecipue pacem ciuitatis cunctae* III, 3 ; 54, 3. — *plaga percussi sero sentitis* IV, 34 ; 102, 5-6. — *patere uel pauculos dies delitescam* VI, 4 ; 131, 9 — *virginem vectura leonis coelo commeantem* VI, 4 ; 131, 9. — *quod sciam soles praegnatibus periclitantibus* VI, 4 ; 131, 15-16. — *diutina deliberatione celeri crucian-tes* VII, 10 ; 161, 21-22. — *ceteri copiosum instruunt ignem* VII, 10 ; 162, 10. — *voluptatum vestrum... stre-nuum sentire* VII, 11 ; 162, 17-18. — *pugnisque pulsatus et calcibus contusus* VII, 25 ; 175, 15. — *Loca Lautia prolixe praebuit* IX, 11 ; 211, 1-2. — *decuriones depre-cari partim populares* X, 6 ; 241, 17-18.

où nous lisons deux séries consécutives d'allitérations;

b) *carceris custodia... conuersationis colloquia* V, 5 ; 107, 3-4 où les deux séries comprennent deux substantifs synonymes ;

c) *tamen taciti uulneris et suae sordidae conscientiae commonita* IX, 26 ; 222, 18-19. — *praeter praemii desti-natum compendium, contentione etiam stimulata miser-rimi mariti incipit imminere capiti* IX, 29 ; 225, 6-8 où nous lisons trois et quatre séries consécutives.

B) Pour les allitérations par trois, également très nom-breuses [2], nous citerons parmi les plus remarquables :

vere Veneris vehementer IV, 29 ; 98, 5.— *septem sauia suauia* VI, 8 ; 133, 9 (où l'on voit un jeu de mots). — *viuacitatis volentem volentes* VII, 5 ; 158, 5. — *pessi-*

[1] Nous en avons relevé 78 exemples.
[2] Nous en avons relevé 72 exemples.

mum pessime perduint IX, 21 ; 219, 6. — *famosa atque fabulosa fortuna* X, 12 ; 245, 26.

et enfin : *passim populus procurrens caueae conseptum* III, 2 ; 53, 15.

tunc temporis talibus fatorum fluctibus X, 13 ; 246, 1.

où nous lisons deux séries, l'une par trois, l'autre par deux.

C) Les allitérations par quatre sont plus rares, mais attirent davantage l'attention :

circulo conseptus coronae circumstantium II, 13 : 35, 20. — *passim per plateas plurimas* IV, 14 ; 85, 13. — *tanto tamen terrore tantaque* IV, 21 ; 90, 19. — *mi mellite, mi marite* V, 6 ; 108, 3. — *puella praepollet pulchritudine praesentes* VI, 22 ; 145, 17. — *candidum solis curriculum cuncta conlustrabat* VII, 1 ; 154, 5. — *ulceris latissimi facto foramine immo fouea uel etiam fenestra* VII, 17 ; 167, 13-14. — *caueremus clade comminus canum* VIII, 17 ; 190, 27. — *miserum maritum decipiens matutino mero* IX, 14 ; 213, 22. — *cum propugnare pedibus et arcere morsibus misello puero potueris ?* VII, 27 ; 175, 16-17. (exemple curieux à cause de l'entrelacement des allitérations).

D) Citons enfin un exemple d'allitération par six : *sic insulas iam proximas et terrae plusculum prouinciasque plurimas fama porrecta peruagatur.* IV, 29 ; 97, 10-12.

cet exemple d'allitération intérieure : *marino rore respersus* XI, 7 ; 271, 13, qui rappelle, pour l'effet obtenu, le vers d'Horace : *et properantis aquae per amoenos ambitus agros.* (A. P. 17).

E) et quelques passages où Apulée semble s'être plu à accumuler les allitérations :

nec mora cum passim populus procurrens caueae conseptum mira celeritate compleuit III, 2 ; 53, 15.

quos HONORES HABEBO, *quos cibos exhibebo! iam primum* IUBAM *istam tuam* PROBE PECTINATAM *meis uirginalibus monilibus adornabo, frontem uero crispatam prius* DECORITER DISCRIMINABO *caudaeque setas incuria lauacri congestas et horridas prompta diligentia mollibo... te... uelut stellis sidereis relucentem et gaudiis* POPULARIUM POMPARUM *ouantem sinu serico progestans...* VI, 28 ; 150, 9-15.

FORTE FORTUNA PUER *ille iunior* PROPRIUS PESSIMAE FEMINAE FILIUS X, 5 ; 239-240.

§ 2. — Assonances et homoioteleuta :

Apulée devait aussi tout naturellement se livrer aux jeux de sons que constituent les assonances et les homoioteleuta. En cela encore il se conforme au goût des écrivains latins (*o fortunatam natam me consule Romam*) et, particulièrement des écrivains africains. [1] Voici quelques exemples choisis parmi les plus remarquables :

quibus... turbantur sidera, coguntur numina, seruiunt elementa III, 15 ; 63, 15.

pulmentis aceruatim, panibus aggeratim, poculis agminatim IV, 8 ; 80, 13.

morsibus laceratus ferroque laniatus obnixo mugitu et ferino fremitu IV, 21 ; 90, 16.

sacra differuntur, templa deformantur, puluinaria praetereuntur, caerimonia negleguntur IV, 29 ; 97, 10.

quamuis hominum nemo pareret, chorus tamen esse pateret V, 3 ; 105, 15.

imprimens oscula suasoria et ingerens uerba mulcentia et iungens membra cogentia V, 6 ; 108, 1.

[1] cf. E. Wœlfflin. Der reim im lateinischen (Archiv für lateinische lexikographie und grammatik. heft 1. Leipzig, 1884).

nuntio Psyche laeta florebat et diuinae subolis solacio plaudebat et futuri pignoris gloria gestiebat et materni nominis dignitate gaudebat V, 12 ; 112, 17.

scopulum peruolant et... uehementer deuolant V, 17 ; 116, 10.

haec illa uerbosa et satis curiosa auis V, 28 ; 125, 11.

sedile delicatum et cibum beatum complexa VI, 20 ; 143, 20.

siue illa de Nympharum populo, seu de Horarum numero, seu de Musarum choro uel de mearum Gratiarum ministerio V, 28 ; 126, 1.

faretram explicet et sagittas dearmet, arcum enodet, taedam deflammet V, 30 ; 127, 18.

per... curricula... suicamina et... rapacem et... tenacem et... demeacula et... remeacula VI, 2 ; 130, 9.

formicula illa paruula atque ruricola VI, 10 ; 135, 19.

certa... miserta VI, 10 ; 135, 20.

lubam... adornabo, frontem... discriminabo, caudaeque setas incuria lauacri congestas et horridas... <*mollibo*> *bullisque te multis aureis inoculatum... relucentem et... ouantem... cotidie saginabo* VI, 2 ; 150, 9-15

pilis inhorrentibus corio squalidus, setis insurgentibus spinae hispidus, dentibus attritu sonaci spumeus, oculis aspectu minaci flammeus, impetu saeuo frementis oris totus fulmineus VIII, 4 ; 179, 8.

saeua scaeua, uirosa ebriosa, peruicax pertinax IX, 14 ; 213, 16.

*summa numinum, regina manium, prima caelitum... quae caeli luminosa culmina, maris salubria flamina, inferum deplorata silentia... dispenso : cuius numen... ritu uario nomine multiiugo totus ueneratur orbis ; inde... Phryges... deum matrem, hinc... Attici Cecropeiam Mineruam, illinc... Cyprii Paphiam Venerem, Cretes... Dic-

tynnam Dianam, Siculi... Stygiam Proserpinam, Eleusinii... Cererem, Junonem alii, Bellonam alii, Hecatam isti, Rhamnusiam illi, et... Aethiopes Ariique prisca doctrina pollentes, Aegyptii caerimoniis me propriis percolentes appellant... reginam Isidem XI, 5.

uenerantur tam euidentem maximi numinis potentiam et consimilem nocturnis imaginibus magnificentiam. XI, 13 ; 276, 13.

Dans ces deux derniers exemples, les *homoioteleuta* et aussi les *isokola* donnent le caractère hiératique et solennel qui convient à la pensée religieuse et à la prière.

CHAPITRE V

Jeux de mots - Calembours - Jeux de sens

§ 1. — Jeux de mots.

Après le cliquetis des sons, voici le cliquetis des mots. Apulée a vraiment abusé, dans son style, du jeu de mots et du calembour.

a) RAPPROCHEMENT DE MOTS DE MÊME RACINE :

SCORTUM SCORTEUM I, 8 ; 8, 2 pour désigner une vieille courtisane. Nous pourrions traduire, en argot : une peau parcheminée.

lucerna et oleum ad LUCEM LUCI *sufficiens*, une lanterne et de l'huile en quantité suffisante pour faire de la lumière jusqu'à celle du jour. II, 24 ; 45, 3.

opulentiae NIMIAE NIMIO, par l'excès d'un excessif butin. III, 28 ; 73, 3.

cumque nulli nostrum spontale parricidium SUADENS PERSUADERE *posset* : malgré ses efforts persuasifs, il ne pouvait nous persuader IV, 11 ; 83, 1-2.

sic etiam Thrasyleon nobis PERIVIT *sed a gloria non* PERIVIT : c'est ainsi que Thrasyléon est mort pour nous ; mais, sous le rapport de la gloire, il n'est pas mort VI, 21 ; 91-92.

Répétition du même verbe avec deux constructions différentes.

ceterae partes domus... sine PRETIO PRETIOSAE : les autres parties de la maison... d'une valeur inappréciable V, 1 ; 104, 6.

hic... INFANTILIS *uterus gestat nobis* INFANTEM *alium* V, 11 ; 112, 14 : en parlant de la jeune Psyché enceinte.

placet pro bono duabus MALIS MALUM *consilium* V, 11 ; 111, 21. *malis* est substantif, *malum* adjectif.

FORMONSUM *deum* FORMONSE *cubantem* V, 22 ; 120, 5.

Psyche... in AMORIS *incidit* AMOREM... CUPIDINE *fraglans* CUPIDINIS V, 23 ; 121, 5-6.

Nec Psyche manus ADMOLITUR *inconditae illi...* MOLI : Psyché n'approche pas la main de ce monceau confus. VI, 10 ; 135, 17-18.

nec tamen apud dominam... SECUNDI *laboris periculum* SECUNDUM *testimonium meruit* : le danger de cette deuxième épreuve ne valut pas à Psyché de la part de sa maîtresse un témoignage favorable. VI, 13 : 138, 3.

equinis armentis... me CONGREGEM *pastor* EGREGIUS.... *permisit,* VII, 16 ; 166, 6. *Congrex* au sens propre : qui fait partie du troupeau ; *egregius* : qui se distingue du troupeau ; et, au sens figuré : remarquable.

sed Thrasyllus NIMIUM NIMIUS *clamare* VIII, 7 ; 181, 14.

fortuna... quam... FUGIENS EFFUGERE... *non potui* : la fortune à laquelle, en m'échappant, je n'ai pu échapper. VIII, 24 ; 195, 22.

DEFORMITER *quisque* FORMATI : s'étant travestis hideusement. VIII, 27 ; 198, 11.

itur CONFESTIM *magna cum* FESTINATIONE X, 12; 245, 12.

noctis obscurae non OBSCURIS IMPERIIS XI, 22 ; 283, 24. *obscurae* au sens propre ; *obscuris* au sens figuré.

COGITATIONES COGITABAM XI, 29 ; 290, 9. C'est le texte de φ. Il faut le conserver, justement à cause du jeu de mots. (Oud.-Helm : *agitabam*).

b) CALEMBOURS :

sordis INFIMAE INFAMIS *homo* : un homme de mauvaise réputation à cause de ses honteuses lésineries I, 21; 19, 19.

INORDINATUS ORNATUS : un élégant négligé II, 9 ; 32, 21.

fortunam SCAEVAM *an* SAEVAM *uerius dixerim miser incidit* : la fortune s'est détournée (à gauche) de ce malheureux, ou, plutôt, s'est montrée cruelle à son égard II, 13; 35, 18.

même jeu de mots : IX, 14 : 213, 16.

iste deus AUCTOREM *et* ACTOREM *suum... comitabitur* : ce dieu accompagnera celui qui lui aura fourni matière et qui a joué son rôle (il s'agit de la fête du Rire, pendant laquelle Lucius, par une méprise plaisante, a fait rire tout le monde) III, 11 ; 60, 11.

actorem est une conject. de Vollgraff. Les mss. ont *torem* ou *tutorem*. Mais cf. Cic. pro Sext. 28, 61 : *dux, auctor, actor rerum illarum fuit.*

ut ego te... non HOMICIDAM *nunc sed* UTRICIDAM *amplecterer* III, 18 ; 66, 2-3. Nous rappelons qu'*utricida* est une création d'Apulée.

mihi SERO *quidem,* SERIO *tamen subuenit ad auxilium ciuile decurrere :* alors, un peu tardivement il est vrai, mais sérieusement je songeai à recourir aux lois qui protègent les citoyens. III, 29 ; 73, 11.

même calembour (*sero-serius*) V, 6 ; 107, 15.

nec tamen scelestarum feminarum nequitia uel illa MELLITA *cantus dulcedine* MOLLITA *conquieuit :* cette mélodie aussi douce que le miel ne put amollir ni calmer la méchanceté de ces femmes criminelles V, 15 ; 115, 7.

quis... te deum... patietur... cum tuae domus AMORES AMARE *coerceas...* qui des dieux vous souffrira alors que vous interdisez la douceur d'aimer aux amours de votre famille V, 31 ; 128, 18.

SAVIA SUAVIA VI, 8 ; 133, 22.

ATRA ATRIA *Proserpinae* VI, 19 ; 142, 26.

INVITA *remansit* IN VITA VIII, 6 ; 181, 12.

PERVICAX PERTINAX [1] IX, 14 ; 213, 17.

DE DIE COTIDIE : tous les jours, du matin au soir IX, 15; 214, 12.

ADSEVERARE *atque* ADSERERE *incipit :* il commence à affirmer sérieusement X, 7 ; 242, 15.

seruulum sibi quidem FIDELEM *sed de* FIDE *pessime merentem :* un valet qui lui était attaché mais qui ne l'était pas du tout à la Loyauté X, 24 ; 255, 27.

[1] Ce jeu de mot plait particulièrement à Apulée. cf. Prol. D. S. 4 ; 4, 8-9 ; D. S. 4 ; 10, 18-19 : de même qu'on lit le calembour *sero-serius* dans Flor. 17 ; 33, 12.

diuino eius LUMINIS NUMINISQUE *nutu* : par la volonté divine de son regard et de sa puissance XI, 1 ; 266, 17.

Le jeu de mots est encore compliqué de l'allitération : *numinis, nutu.*

neque ullum animal ESSEM *et inuinius* ESSEM : le premier *essem* de *edo*, le second de *sum* XI, 23 ; 284, 32. [1]

§2. — Jeux de sens

Apulée prend le même mot dans deux sens différents, ou rapproche deux mots à sens contraire, ou joue sur le sens d'un mot.

unicam PASCIT *ancillam* I, 21 ; 19, 23. Il s'agit d'un avare qui n'a qu'une seule servante. Or *pascere* s'emploie pour ceux qui donnent un festin. Ce mot produit donc ici un effet d'ironie.

mirabundus STETI, STETERUNT *et membra quae iacebant ante* II, 7 ; 30-31. *Steti* a le sens ordinaire ; *steterunt* un sens obscène.

DULCE CONDIENS II, 7 ; 31, 9-10 : moi qui sais assaisonner les repas (et l'amour). C'est une cuisinière amoureuse qui parle.

[1] On peut relever bon nombre de jeux de mots et de calembours dans les autres ouvrages d'Apulée. Citons au hasard :

Apologie 9 : dum *potiar, patiar* ; 9 ; serta autem ut laeto tibi *tempore tempora* uernent ; 56 : nullus *locus* aut *lucus* consecratus ; 62 : toto *oppido* et quidem *oppido* quæsitum ; 62 : quem *scelestus* ille *sceletum* nominabat ; 64 : sine *opere opifex* ; 84 : *amens amans* 98 : *investem* a nobis accepisti : *vesticipem* illico reddidisti.

Florides 1 : cum aliqui *lucus* aut aliqui *locus* sanctus in via oblatus est ; 3 : *præmulsis* antiis et *promulsis* caproneis ; 3 : *cecinit* et *cecidit* ; 9 : *torno et coturno*, 13 : *ratio et oratio* et 18 id.; 15 : *sarculo et surculo.*

De Dogmate Platonis : I, 14 : *ratio et oratio.*

De Deo Socratis : 4 : *ratio et oratio* ; 3 : *timida... tumida* ; 5 : *cognatos... cognitos.*

INTENTUS II, 16 ; 38, 9 : occupé... et rigide (sens obscène).

VIRGO VIDUA : une vierge veuve IV, 32 ; 100, 11.

tuae PSYCHAE *dulcis* ANIMA : douce âme de ton Ame V, 6 ; 108, 4.

meos uultus quos non VIDEBIS *si* VIDERIS : tu ne reverras plus mon visage quand tu l'auras vu une fois V, 11 ; 112, 7-8.

PATULIS et PETULANTIBUS *sauiis* : des baisers tendres (larges) et empressés V, 23 ; 121, 7.

uidetis istum pigrum tardissimumque et nimis ASINUM VII, 21 ; 169, 25. *Asinus* a le sens à la fois de *âne* et de *sot*. On trouve ce dernier sens dans Plaute et dans Térence.

(*potio*) PROSERPINAE SACRA SALUTI X, 25 ; 257, 3. La *potio sacra* est l'ellébore. Dan ce passage elle est *sacra Proserpinae saluti* parce que, grâce à elle, le nombre des morts, sujets de Proserpine, augmente.

§ 3. — Noms propres faisant un calembour

Alcimus IV, 12 : le vaillant (chef de brigands). — *Barbarus* IX, 17 : le décurion surnommé *Scorpio* à cause de son mauvais caractère. — *Cerdo* II, 13 : nom d'un marchant (κέρδος = gain). — *Cahrite* VII, 12 : l'aimable et douce jeune fille. — *Democharès* IV, 13 : l'homme qui donne des spectacles d'animaux pour obtenir la faveur du peuple. — *Fotis* I, 23 (fouēre) : la servante-courtisane. On lit dans Mart. Cap. I, 78 : *fotus* au sens de : *amplexus uenerei*. — *Haemus* VII, 5 : le brigand sanguinaire αἷμα = sang). — *Lamachus* IV, 10 : le brigand (Lamachos est le nom d'un général athénien). — *Lupus* I, 5 : le mar-

chand, avide comme un loup. — *Panthia* I, 12 : la magicienne, qui évoque tous les dieux. — *Philaesieterus* IX, 16 : le jeune séducteur. — *Philodespotus* II, 26 : celui qui aime son maître ; nom d'un intendant. — *Tlepolemus* VIII, 5 : l'audacieux. *Thrasyllus* VIII, 5 : le téméraire ; noms qui conviennent fort bien aux deux personnages.

CHAPITRE VI

Le style abstrait

Le goût pour les termes abstraits est une des marques les plus caractéristiques du style d'Apulée dans les *Métamorphoses*.

A) Tantôt un substantif abstrait remplace un nom de personne :

faetor, infection, pour celui qui infecte. I, 17 ; 15, 21.

obsequium pour *qui obsequuntur* IV, 31 : 99, 17 (*marinum obsequium* = *dii marini obsequentes*).

germanitas = *germana* = sœur V, 27 ; 125, 3. (Cet usage se trouve dans Cic. de harusp. resp. 42 : *germanitatis stupris uolutatus*).

incrementum = rejeton V, 28 ; 126, 9. (cf. Virg. Buc. 4, 49 : *cara deum suboles, magnum Iouis incrementum*).

paelicatus = amant V, 30 : 127, 8 : *in angorem mei paelicatus* = pour me faire souffrir dans mon amour pour mon amant.

tua ueritas, toi qui es un exemple vivant VI, 29 ; 151, 7.

aetatula : une fillette VII, 9 ; 161, 12.

conatus : ceux qui font des tentatives VII, 27; 175, 12: *est enim congruens pessimis conatibus* ; il est, en effet, naturel à ceux qui font les tentatives les plus criminelles.

dolor : une mère douloureuse VII, 27 ; 175, 26.

iuuentus : des jeunes gens XI, 9 ; 273, 10.

ministerium : les prêtres XI, 11 ; 274, 25 : *unus de ministerio* = *unus de ministris* :

B) Tantôt un substantif abstrait remplace un adjectif (ou un participe employé comme adjectif) et le substantif dont cet adjectif serait l'épithète devient le complément du substantif abstrait :

obseruatis uiae solitudinibus III, 10 ; 59, 21 = *uiis solitariis obseruatis.*

facinoris opportunitatem V, 20 ; 118, 22 = *facinus opportunum.*

prosperitas uentorum = *uenti prosperi* XI, 26; 287, 22.

tali uerborum incendio = *talibus uerbis flagrantibus* V, 21 ; 119, 4.

proceritas spatii = *spatium procerum* V, 25 ; 122, 17.

uenustas oculorum = *oculi uenusti* V, 31 ; 127, 27.

spicarum congeriem = *spicas congestas* VI, 2 ; 130, 14.

lapidum congestus = *lapides congestae* VIII, 18; 191, 9.

plumea congeries = *plumae congestae* X, 34; 265, 18.

auri mollities = *lana aurea et mollis* VI, 13 ; 138, 1.

trisulca uibramina draconum = *trisulcae uibrantes (linguae) draconum* VI, 15 ; 140, 5.

oporlunitas fugae = *fuga oportuna* VI, 26 ; 148, 2.

noctis oportunitas = *nox oportuna* IX, 20 ; 217, 25.

habitus fallacia = *habitus fallax* VII, 8 ; 160, 8.

latronum captiuitas = *latrones captiui* VII, 13 ; 164, 5.

inter conseruorum frequentiam = *inter conseruos frequentes* VIII, 1 ; 176, 20.

humilitas seruorum = *serui humiles* VIII, 5 ; 179, 21.
incendium feritatis = *feritas ardens* VIII, 5 ; 180, 1.
immaturitas nuptiarum = *nuptiae immaturae* VIII, 9 ; 185, 2.
dominii nouitas = *dominium nouum* VIII, 15 ; 188, 9.
annonae celebritas = *annona copiosa* VIII, 28 ; 195, 1.
Myrmecis solitatem = *Myrmex solus* IX, 18 ; 216, 15.
uicini pauperies = *uicinus pauper* IX, 35 ; 229, 19.
canum ferociam = *canes feroces* IX, 37 ; 231, 9.
spei uaesania = *spes insana* X, 4 ; 239, 15.
membrorum uoluptatem = *membra uoluptuosa* X, 31 ; 262, 4.
uestis candor = *uestis candida* XI, 10 ; 273, 19.
fortunae caecitas = *fortuna caeca* XI, 15 ; 277, 10.
deae benignitas salutaris = *dea benigna et salutaris* XI, 22 ; 283, 23.

C) Tantôt un substantif abstrait remplace une proposition complétive :

TUTAMENTA *sermonis circumspiciens* : regardant autour de lui s'il pouvait parler en sûreté I, 8; 8, 5.

ianuae... clauis suae creba IMMISSIONE *patefiunt* : les portes s'ouvrent après que j'y eus introduit plusieurs fois la clef. I, 14 ; 13, 23.

edicit... qui dies COPULAS *nuptiarum adfirmet* : il indique le jour qui assurera un mariage dont la solidité sera certaine. II, 12 ; 35, 4.

INSTANTIA *Byrrhenae perfecit...* Byrrhène, en insistant, arriva à... II, 20 ; 42, 7.

in matutino PROGRESSU *uirginis* : quand la jeune fille s'avançait le matin IV, 29 ; 42, 7.

ad parentum suorum CONSPECTUM ADFATUMque *perrexe-*

rant, elles s'étaient empressées d'aller vers leurs parents pour les voir et leur parler V, 4 ; 106, 11.

non desinis CRUCIATUM = *non desinis te ipsam cruciari* V, 6 ; 107, 13.

cum primum luminis OBLATIONE *tori secreta claruerunt,* lorsque la lumière qu'elle approcha eut éclairé le mystère de la couche V, 22 ; 120, 2.

mutuis amplexibus alternae SALUTATIONIS *expletis,* quand elles se furent saluées mutuellement et eurent échangé leurs embrassements V, 26 ; 123, 16.

requiem malorum PRÆCIPITATIO *fluuialis rupis habitura,* devant trouver le repos de ses maux en se précipitant du haut de la falaise du fleuve VI, 12 ; 137, 4.

ego simul uoluntariae fugae VOTO *et liberandae uirginis* STUDIO *sed et plagarum* SUASU, pour moi qui désirais une fuite libre, qui brûlais d'envie de sauver la jeune fille et qui étais animé par les coups VI, 28 ; 149, 22.

scabendi dorsi mei SIMULATIONE, en feignant de me gratter le dos VI, 28 ; 149, 26.

caudae setas INCURIA LAVACRI *congestas,* les crins de la queue emmêlés parce qu'on ne les lave jamais VI, 28 ; 150, 12.

nimia RUTUNDITATE *uibrare labias,* faire manœuvrer les lèvres en les arrondissant à l'excès VII, 3 ; 156, 14.

equarum INSCENSU *generoso,* en montant les cavales comme un étalon généreux VII, 14 ; 165, 7.

uicinorum frumenta mercenariis DISCURSIBUS *meis conterebat :* elle me faisait moudre le blé des voisins en me faisant tourner la meule moyennant un salaire VII, 15 ; 165, 22.

iumentorum famem corporum humanorum LARGITIONE *sedare,* apaiser la faim de ses chevaux en leur livrant des corps humains VII, 16 ; 167, 2.

cum deberet potius grauantis RUINAE *fustes demere* : alors qu'il aurait dû plutôt enlever les bûches du côté où elles menaçaient de s'écrouler VII, 17 ; 167, 19.

in eam furiosos direxit IMPETUS, il se dirigea vers elle en bondissant furieusement VII, 21 ; 170, 11.

nisi ploratu femineo conclamatum uiatorum PRAESIDIUM *accurrisset*, si les voyageurs attirés par ces plaintes féminines n'étaient accourus pour leur porter secours VII,21 ; 170, 15.

praecipiti RUINA *memet ipse quaerebam extinguere*, je méditais de me donner la mort en me jetant dans un précipice VII, 24 ; 172, 5.

ne quod VINDICTAE *meae superesset praesidium*, pour qu'il ne me restât aucun secours pour me venger VII, 28 ; 176, 3.

tunc de brachiorum suorum cita FATIGATIONE CONQUESTA, alors s'étant plainte de ce que ses bras étaient vite fatigués, VII, 28 ; 176. 8.

qua CAECITATE *atque* FOETORE *tandem fugata est a me pernicies*, après avoir été ainsi aveuglée et empuantie, la mégère prit la fuite VII, 28 ; 176, 12.

dentibus ATTRITU *sonaci spumeus*, les défenses couvertes d'écume parce qu'il les aiguisait bruyamment, VIII, 4 ; 179, 9.

STUDIO VISIONIS = *studio uidendi* VIII, 6 ; 181, 8.

unde nos incolae nocturna prohibebant EGRESSIONE, les habitants nous en écartaient en faisant une sortie nocturne VIII, 15 ; 188, 24.

clunibus meis <*ab*> ADGRESSIONIBUS *ferinis consulebam*, je veillais sur mon arrière-train pour éviter qu'il ne fût attaqué par les bêtes sauvages VIII, 16 ; 189, 18.

canes ad TUTELAE PRAESIDIA *alumnati*, des chiens dressés à faire bonne garde VIII, 17 ; 190, 14.

mortem sibi NEXU *laquei comparabat*, il se préparait au suicide en nouant un lacet VIII, 31 ; 202, 8.

(*commonstrat*) *ut aquae completam peluem offerrent* POTUI *meo*, il leur conseille de m'offrir à boire un seau plein d'eau fraîche IX, 3 ; 205, 3.

per hoc amoris languidi DESIDIA *tuos uolentis* AMPLEXUS *discruciat*, par suite en se montrant si froid il te torture alors que tu es si désireuse de l'embrasser IX, 16; 215, 1.

ad INOPIAM *consilii deductus*, réduit à ne savoir quel parti prendre IX, 20 ; 218, 2.

..*laboris* LIBERTATEM *gratulabar*, je me félicitais d'être débarrassé de mon travail IX, 22 ; 220, 1.

lapidum crebris IACTIBUS *propugnare adgrediuntur*, ils commencent à combattre de loin en jetant beaucoup de pierres IX, 37 ; 231, 7.

hortulanus respondit sermonis IGNORANTIA *se, quid ille diceret, scire non posse*, le jardinier répondit qu'il ne pouvait comprendre ce qu'il lui disait parce qu'il ignorait la langue IX, 39 ; 233, 7.

IMPATIENTIA *furoris altius agitata*, profondément bouleversée par une passion qu'elle ne pouvait maîtriser X, 3; 238, 4.

ab isto nexu COMMUNIONIS *discedere*, rompre ce nœud qui nous unit X, 14 ; 247, 16.

tam multiforme facinus DILATIONE *languida non passus marcescere*, n'ayant pas laissé languir, en le retardant, le châtiment que méritaient des crimes si variés X, 28 ; 259, 19.

puelli dispositis ORDINATIONIBUS *decoros* AMBITUS *inerrabant*, les jeunes gens évoluaient en formant de gracieuses figures, d'après de savantes dispositions X, 29 ; 260, 22.

in CATERVAE DISCIDIUM *separati*, ils se séparaient de manière à former deux escadrons distincts X, 29 ; 260, 25.

ubi DISCURSUS *reciproci multinodas* AMBAGES *tubae terminalis* CANTUS *explicuit*, après qu'en sonnant de la trompette on eut mis fin aux évolutions auxquelles ils se livraient en formant des figures de toute sorte X, 29 ; 260, 26.

pecuarium simulabat MAGISTERIUM, il faisait semblant de conduire un troupeau X, 30 ; 261, 10.

IACULIS *floris serti et soluti*, en jetant des fleurs tressées en guirlandes et effeuillées X, 32 ; 263, 10.

INDIGNATIONEM *repulsae gestibus professae*, ayant témoigné par leurs gestes qu'elles étaient indignées de cet échec X, 34 ; 264, 27.

prope ipsas fluctuum ASPERGINES, près de l'endroit même que venaient asperger les flots X, 35 ; 266, 6.

equum quem notae dorsualis AGNITIONE *recuperauerant*, le cheval qu'ils avaient retrouvé en le reconnaissant à la marque de son dos XI, 20 ; 282, 7.

D) Tantôt un substantif abstrait remplace un participe ou un adjectif épithète :

uisaque DILIGENTIA *miri laboris*, ayant vu ce travail admirable et diligent VI, 11 ; 136, 7.

unici cubiculi CUSTODIA *clausus*, enfermé et gardé dans une seule chambre VI, 11 ; 136, 12.

in modum PAVORIS *feminei deiecti*, abattus à la manière de femmes effrayées VIII, 5 ; 179, 21.

FIDE *tenebrarum contectus*, caché par les ténèbres propices IX, 18 ; 216, 19.

CONCURSU *familiarium cohibita*, retenue par les gens de la maison accourus IX, 31 ; 226, 19.

telum RIGORE *librato suspenderat corpus*, le trait lancé avait retenu le corps suspendu comme par un étai rigide IX, 37 ; 231, 21.

PERFIDIAE *suae consilia communicat*, elle lui communique ses intentions perfides X, 4 ; 239, 23.

aspis squameae ceruicis STRIATO TUMORE *sublimis*, un serpent élevant un cou écailleux, gonflé et strié XI, 11 ; 275, 13.

praescriptum DIVINAE PROMISSIONIS = *pr. deae promittentis* XI, 12; 275, 17.

prouolutus ante CONSPECTUM *deae* = *ante deam conspectam* XI, 24 ; 286, 17.

E) Une périphrase abstraite remplace un substantif concret :

eliquare PRAESIDIUM *alui* I, 2 ; 2, 16 pour : *eliquare urinam quod est praesidium alui.*

discludere SPIRITUS OFFICIA (la gorge) I, 16 ; 15, 6.

post illam PINNARUM DIGNITATEM, après ce noble vol III, 23 ; 69, 7.

comas quas... subinde AUREO NITORE *perstrinxi*, ces cheveux que j'ai souvent liés avec des rubans d'or (ou : dont j'ai souvent lié les boucles dorées) V, 30 ; 127, 22.

plurimis MARIS TERRORIBUS *exanclatis*, après avoir subi un grand nombre d'effroyables tempêtes VII, 6 ; 159, 5.

DISCURSUS ALACRES *obire*, se mettre à courir IX, 11; 211, 22.

SECURAM *dirigit* PROFECTIONEM, il part tranquillement IX, 17 ; 216, 1.

NEC INNOXIUS *ei* REGRESSUS *euenit*, et il ne revint pas sans mésaventures IX, 39 ; 230, 29.

plane tenui specula solabar CLADES ULTIMAS, je me consolais dans mon malheur extrême par ce faible espoir X, 29 ; 260, 8.

diuini somnii SUADA MAIESTAS *quod usus foret pronuntiauit*, l'auguste divinité me révéla dans mon rêve ce dont j'aurais besoin XI, 30 ; 290, 28.

F) Parfois le mélange de termes abstraits et de termes concrets produit de curieux effets de style :

lubrici amplexus, des enlacements visqueux I, 4 ; 4, 12.

caninis latratibus obseratis, après avoir fermé la bouche aboyante VI, 20 ; 144, 1.

quadripes cursus, la course de mes quatre pieds VI, 27 ; 149, 4.

pinnata Pegasi celeritas : Pégase aux ailes rapides VI, 30 ; 152, 10.

contumelia aspersus, outragé VIII, 2 ; 177, 15.

difficultates transabire, passer à travers les difficultés VIII, 15 ; 189, 11.

exsanguis formido, une crainte qui rend pâle IX, 23 ; 220, 14.

G) Voici un exemple d'expression concrète remplaçant une expression abstraite :

addebat sibi quoque ob detectum flagitium eundem illum GLADIUM *comminari*, elle ajoutait que, pour avoir révélé son crime il la menaçait aussi de la même mort X, 5 ; 240, 23.

H) Signalons, enfin, un grand nombre de mots abstraits employés au pluriel :

abitus 160, 4 ; *adfectationes* 253, 6 ; *adminiculis* 262, 24 ; *adorationibus* 97, 3 ; *animis* 186, 6 ; *apertiones* 281, 21 ; *atrocitatibus* 259, 14 ; *auctibus* 70, 15 ; *auxilia*, 40, 2.

castimoniis 271, 6 ; *clades* 167, 23 ; 229, 11 ; 234, 25 ; *comitatus* 270, 22 ; *conubia* 224, 14 ; *curricula* 270, 27 ; 283, 12.

diligentias 214, 4 ; *discursibus* 129, 2 ; *disseminationes* 291, 13.

foeditates 200, 31 ; *fortunae* 1, 4 ; 57, 27 ; 59, 2 ; *fraudes* 183, 1.

gaudiis 6, 2 ;

naufragia 85, 14 ; *nutrimenta* 114, 20 ;

obsequia 49, 28 ; *opinionibus* 3, 9.

professionibus 196, 10.

saginas 84, 23 ; *spatia* 192, 15 ; *studia* 48, 22 ; *suadelis* 216, 22.

tegminibus 178, 25 ; *tutamenta* [1] 8, 5.

uestigationibus 129, 3 ; *uirtutibus* 177, 22 ; *uolutatibus* 78, 16.

Conclusion

Il convient de remarquer que la langue latine, même classique, emploie volontiers le pluriel des mots abstraits. Apulée n'innove donc pas dans les cas signalés au § II, mais il étend évidemment cet usage. Sénèque [2] et Tacite [3] lui en avaient donné l'exemple.

Il est bien certain, toutefois, que le latin classique préfère l'expression concrète à l'expression abstraite. [4]

[1] On trouve le singulier dans Liv. 21, 61, 10. Ce sont les deux seuls exemples de ce mot

[2] cf. Rem. sur la langue et le style de Senèque, édition classique de Thomas, Hachette, Paris, p. 24.

[3] cf. Constans. Etude sur la langue de Tacite, Delagrave, Paris, 1893, pp. 21 et 22.

[4] cf. Weise. *op. cit.*, pp. 39-40.

Mais il admet le substantif abstrait indiquant une qualité, un état, pour remplacer la personne qui a cette qualité, cet état. cf. ici, § A : *foetor, iuuentus, dolor,*

ou encore dans un sens collectif. [1] cf. ibid : *obsequium, germanitas, ministerium.*

Enfin, quoique le développement du style abstrait et l'emploi de périphrases abstraites soit général dans le latin dit de la décadence, il semble bien qu'Apulée soit original et hardi dans les divers exemples cités aux §§ B, C, D et F.

CHAPITRE VII

La recherche de l'effet dans le style

Le style des *Métamorphoses* est constamment tendu vers la recherche de l'effet à produire sur l'esprit du lecteur. Apulée ne consent pas à exprimer simplement l'idée la plus simple. Il veut toujours étonner par les alliances de mots hardies, les expressions inattendues ; séduire par le pittoresque de ses couleurs ; amuser par le comique de ses trouvailles de style ; aguicher par le naturalisme de ses peintures ; éblouir par la profusion des détails ; intéresser par une variété d'expression sans cesse renouvelée; solliciter la curiosité par une brièveté originale ou par des périphrases subtiles ; faire admirer son talent d'orateur par l'emploi des figures de rhétorique et des procédés oratoires ; son imagination par des métaphores poussées jusqu'à la préciosité ; sa délicatesse et son élégance par

[1] cf. Berger. *op. cit.*, p. 146.

toute sorte de mignardises. Chez lui, comme l'a justement observé M. Norden « le style célèbre ses orgies avec le « vertige impétueux des bacchantes, se précipitant dans « un tourbillon furieux, s'évanouissant dans une mer de « nuages flottants, dans un fantastique désordre. [1] » Le mauvais goût et le bonheur de l'expression, l'élégance et le maniérisme, l'exagération et l'exactitude, l'or pur et le clinquant se mêlent sans mesure, mais il n'est pas une ligne de ce roman qui puisse laisser le lecteur indifférent, soit qu'il admire, soit qu'il réprouve : le but de l'auteur est atteint.

§ 1. — Hardiesse dans les alliances de mots.

a) JUXTAPOSITION DES CONTRAIRES :

regina caupona : une reine de cabaret I, 8 ; 8, 7.

famelicum conuiuium: un souper famélique I, 26; 24, 13.

clementi uiolentia: avec une douce violence III, 10; 39,20.

uiuum funus : les funérailles d'une vivante IV, 34 ; 101, 20.

inter *mortuos* auaritia *uiuit :* l'avarice vit chez les morts VI, 18 ; 142, 7.

centunculus diues : des haillons cousus d'or VII, 9 ; 160, 18.

uagari errore certo : cheminer dans une course errante, mais assurée IX, 11 ; 211, 8.

udi ignes : des feux humides XI, 2 ; 267, 16.

ater nitor : un noir éclatant XI, 3 ; 268, 18.

Lar temporarius : un foyer temporaire XI, 19 ; 281, 1 (le substantif *Lar* évoque l'idée de la stabilité, et est donc en contradiction avec l'adjectif *temporarius*).

[1] Norden, *op. cit.*, II.

b) JUXTAPOSITIONS HÉTÉROCLITES :

aliquantum multum temporis : un temps passablement long I, 24 ; 22, 12.

gladiatoria Venus: un amour sans quartier II, 15; 37, 17.

saucia uecordia : une folie de blessures VIII, 27; 199, 6.

sinistrum proemium : une récompense funeste XI, 15 ; 277, 10.

c) DIVERS :

oscula suasoria : [1] des baisers persuasifs V, 6 ; 108, 1.

procedentis sermonis labes : la prolongation de la conversation V, 8 ; 109, 16.

multis caritatis nominibus ueritatem ipsam fallere, par mille appellations de tendresse donner le change à la vérité VIII, 7 ; 181, 17.

incuria squalida : un désordre négligé VIII, 7; 181, 29.

suspicio exilis : un faible (maigre) soupçon X, 14; 247, 3.

fani aduena, religionis indigena : étranger au temple mais initié au culte XI, 26 ; 287, 30.

§ 2. — Expressions inattendues.

atria pulcherrima columnis... attolerabant deae facies pour *in atriis... columnae* II, 4.

tali uerborum incendio flammata VISCERA *sororis iam prorsus ardentis* DESERENTES : abandonnant leur sœur dans le cœur déjà brûlant de qui elles ont allumé cet incendie par leurs paroles. V, 21 ; 119, 4 (la partie au lieu du tout).

uocum seruientium populosam familiam demonstrat AURIBUS *earum* : elle fait entendre à ses sœurs la voix de

[1] Pour *suasorius* cf. Livre I, ch. 2, 3°, b.

la nombreuse famille d'esclaves qui la servent V, 8 ; 109, 4.

celeri cruciantes mora consilii mea PRAECORDIA, *immo miserum* SPIRITUM : les autres, par la lenteur de leurs délibérations torturant mon cœur, ou plutôt ma misérable existence VII, 10 ; 161, 22.

rusticus nequaquam PROMISSUM *suum* FRUSTRATUS : le paysan, fidèle à sa promesse VII, 26 ; 174, 17.

cruento facinori QUAEREBAT ACCESSUM : il cherchait l'occasion de commettre un sanglant forfait VIII, 2 ; 177, 18.

nullo lumine CONSCIO : sans aucune lumière révélatrice VIII, 10 : 185, 21.

PILUM *liberali nitore* NUTRIEBAM: je nourrissais mon corps de sorte que mon poil prenait un magnifique éclat X, 15; 248, 9.

§ 3. — **Expressions pittoresques.**

Emergo : je me dépêtre I, 17 ; 15, 18ff. L'expression est jolie ici car celui qui parle est tombé sur le lit où dormait son compagnon et tous les deux ont roulé à terre.

odore spurcissimi humoris percussus I, 17 ; 15, 22. L'emploi de *percussus* est très heureux parce qu'il s'agit d'une odeur d'urine forte et nauséabonde.

quamuis auro ueste gemmis omnique cetero mundo exornata mulier incedat II, 9 ; 32, 19. Le sens propre de *incedere* est : marcher avec gravité, fierté. Le mot est donc ici bien à sa place puisqu'il s'agit de la démarche d'une femme orgueilleuse de sa beauté.

labia undantia III, 29 ; 74, 1 : des lèvres qui frémissent d'impatience.

omnium bipedum nequissimus IV, 10 ; 82, 5. Le même mot pour désigner un homme se trouve dans Plin. Ep. 1, 14 : *Regulus, omnium bipedum nequissimus.*

uulgus ignobile... passim iacentes epulas accurrunt, la vile populace accourt à ces repas de carrefour IV, 14 ; 85, 17. Il s'agit des animaux d'une ménagerie que l'on a abandonnés, une fois morts, sur les places publiques.

osculis hiantibus : baisers donnés les lèvres à demi-ouvertes IV, 31 ; 99, 12.

patula sauia V, 23, 121, 7 = oscula quae ore patulo prae libidine et rabie amoris patenti imprimuntur (Hildebrand).

instrumentum coenatorium : un repas préparé V, 3 ; 105, 6.

modulatae multitudinis conferta uox : une multitude de musiciens faisant entendre des voix nombreuses V, 3 ; 105, 14.

nouam nuptam *interfectae uirginitatis curant* : elles soignent la nouvelle épouse dont la virginité vient de succomber V, 4 ; 106, 3. cf. Tertull. de Pudicit. 4 : *pudicitia trucidatur.*

haec autem nouissima quam FETU SATIANTE POSTREMUS PARTUS EFFUDIT : Cette dernière enfant, fruit suprême d'une fécondité tarie V, 9; 110, 3. Toute la rage des sœurs de Psyché s'exprime par les expressions méprisantes : *satiante, effudit.*

desedit in imos poplites : elle s'affaisse sur les genoux V, 22 ; 120, 9. *Imos* ajoute l'idée d'affaissement à celle de ployer les genoux.

genas purpureas pererrantes crinium globos V, 22 ; 120, 15. Les boucles de cheveux de l'Amour semblent animées et elles errent sur ses joues empourprées.

uirginis delicatas uoculas adhinnire temptabam : je cherchais à répondre par des hennissements aux tendres

paroles de la jeune fille VI, 28 ; 149, 25. L'emploi du verbe *adhinnire* est d'autant plus piquant qu'en général il s'applique aux hennissements des étalons appelant les cavales. cf. Ovid. Rem. Amor. 634 et Plin. 35, 10, 36.

lanugo malis inserpebat : une barbe naissante se répandait sur ses joues VII, 5 ; 157, 25. cf. dans l'Apologie 63 : *ut decenter utrimque lanugo malis deserpat.*

fortuna tristiore decussus : jeté à bas (de sa belle situation) par une disgrâce funeste VII, 6 ; 158, 18. Même mérite pour l'expression que dans l'exemple cité plus haut : *odore... percussus.*

pronus spei : plein d'espoir VIII, 11 ; 185, 28. Proprement: penché sur l'espoir. L'emploi du datif, qui est rare,[1] au lieu de *ad* ou de *in* rend l'expression encore plus remarquable.

morsibus suos incursantes musculos : se mordant les chairs VIII, 27 ; 199, 2.

adfixus atque conglutinatus : attaché et (comme) collé IX, 17 ; 216, 5. Il s'agit d'un esclave qui ne s'éloigne pas d'une femme confiée à sa garde.

inhiansque toto filiae patrimonio imminebat et capiti : pleine d'une convoitise avide elle menaçait le patrimoine et la vie de la fille X, 28 ; 258, 26. *Inhians*, trait physique de l'avidité; *imminebat*, même image que, plus haut: *pronus spei.*

pedum plantae per ungulas in digitos exeunt : la plante de mes pieds s'allonge à travers la corne des sabots pour ressortir en forme de doigts XI, 13 ; 276, 6.

[1] On le trouve seulement dans Tacite, Agr. 41 ; Ann. 4, 29.

§ 4. — Le comique du style.

Apulée obtient des effets comiques par la parodie : du style juridique ou administratif : *Dei conscripti Musarum albo* VI, 23, dit Jupiter aux dieux par allusion au tableau de l'ordre sénatorial qui, d'après l'ordonnance d'Auguste, devait être affiché dans la curie chaque année.

du début célèbre de la 1re Catilinaire : *quousque ergo frustra pascemus ignitum istum ?* VII, 20.

d'un vers de Virgile (En. IV, 65) : *Heu medicorum ignarae mentes !* X, 2.

Il peint la ridicule gravité d'un conseiller municipal de petite ville, l'édile Pytheas, par l'accumulation de trois verbes à la première personne du pluriel : *Annonam* CURAMUS, *et aedilem* GERIMUS *et siquid obsonare cupis utique* COMMODABIMUS I, 24 : par l'emploi de NOSTER : *iamiam nec amicis quidem* NOSTRIS *nec omnino ullis hospitibus parcitis* I, 25 ; ou d'un adjectif inattendu : *ualidum consilium,* décision énergique, alors qu'il s'agit, en fait, d'une décision ridicule.

Il transpose ironiquement une expression ordinairement employée dans un sens favorable, en l'appliquant à une résolution mauvaise : *se... quendam conuenisse hominem et statu procerum et aetate iuuenem... eique suasisse ... ut* MANUS *hebetatas diutina pigritia tandem* REFERRET AD FRUGEM MELIOREM VII, 4. Les expressions : *emergere ad bonam frugem* (Cic. Cael. 12, 28), *ducere ad bonam frugem* (Gell. 13, 27, 2) signifient : revenir, conduire à la vertu. Or, il s'agit, dans le passage d'Apulée, d'engager quelqu'un à embrasser la profession de brigand.

§ 5. — Le naturalisme du style.

Laissant de côté, par décence, les passages si nombreux dans lesquels Apulée décrit, les attitudes et les gestes des

amants de toute sorte dont il s'attarde à relater les prouesses avec un plaisir évident, nous citerons comme exemples d'un naturalisme auquel l'auteur de l'*Assommoir* n'aurait rien à envier d'abord la description des malheureux damnés, hommes et bêtes, qui travaillent dans l'enfer d'un moulin :

dii boni, quales HOMUNCULI VIBICIBUS LIVIDIS *totam cutem* DEPICTI *dorsumque* PLAGOSUM SCISSILI *centunculo magis inumbrati quam obtecti, nonnulli exiguo tegili tantum modo pubem iniecti, cuncti tamen sic tunicati ut essent* PER PANNULOS MANIFESTI, FRONTES LITTERATI et *capillum semirasi et pedes* ANULATI, *tum* LURORE DEFORMES *et* FUMOSIS TENEBRIS VAPOROSAE CALIGINIS *palpebras* ADESI *atque adeo male luminati et in modum pugilum, qui puluisculo perspersi dimicant,* FARINULENTA CINERE SORDIDE CANDIDATI.

Iam de meo iumentario contubernio quid, uel ad quem modum memorem ? Quales illi muli senes uel CANTHERII DEBILES. *Circa praesepium capita demersi contruncabant moles palearum, ceruices* CARIOSA VULNERUM PUTREDINE *follicantes, nares languidas adsiduo* PULSU TUSSEDINIS HIULCI, *pectora copulae sparteae* TRITURA CONTINUA EXULCERATI, *costas perpetua castigatione* OSSIUM TENUS RENUDATI, *ungulas multiiuia circumcursione* IN ENORME VESTIGIUM PORRECTI, *totumque corium* VETERNO ATQUE SCABIOSA MACIE EXASPERATI IX, 12-13.

puis celle de la satisfaction de certains besoins naturels :

(equum) in gradum lenem sensim proueho, quoad lassitudinis incommodum ALVI SOLITUM AC NATURALE PRAESIDIUM ELIQUARET I, 2.

his editis abeunt et una remoto grabattulo VARICUS *super faciem meam residentes* VESICAM EXONERANT, *quoad me* URINAE SPURCISSIMAE MADORE *perluerent* I, 13.

Nous pouvons encore signaler la truculence dans l'in-

jure : *busti cadauer extremum et uitae dedecus primum et Orci fastidium solum... (tu) quae diebus ac noctibus nil quicquam rei quam merum saeuienti uentri tuo soles auiditer ingurgitare* IV, 7.

Telles sont les gentillesses par lesquelles les brigands saluent, au retour d'une expédition, la vieille femme qui les sert.

§ 6. — Le souci du détail.

De cette tendance naturaliste procède, dans le style d'Apulée, le souci du détail. Il ne s'agit pas ici de cette abondance excessive et inutile que nous étudierons dans un chapitre subséquent, mais d'une précision de détails qui, sans rendre le style prolixe, le surchargent néanmoins un peu.

Voici, par exemple, l'énumération complète des soins que prodigue Lucius à un de ses amis malheureux : UNAM *e* DUABUS *laciniis meis exuo eumque propere* VESTIO *dicam an* CONTEGO *et ilico lauacro trado, quod* UNCTUI, *quod* TERSUI *ipse praeministro, enormem eluuiem operose* EFFRICO, *probe curato ad hospitium, lassus ipse, fatigatum aegerrime sustinens* PERDUCO, *lectulo* REFOVEO, *cibo* SATIO, *poculo* MITIGO, *fabulis* PERMULCEO I, 7.

Dans le même ordre d'idées, voici l'énumération des douceurs gastronomiques dont se régalent deux eclaves, l'un cuisinier, l'autre pâtissier : *multas numero partes in cellulam suam mei solebant reportare domini : ille* PORCORUM, PULLORUM, PISCIUM *et cuiuscemodi* PULMENTORUM *largissimas reliquias, hic* PANES, CRUSTULA, LUCUNTULOS, HAMOS, LACERTULOS *et plura* SCITAMENTA *mellita* X, 13. On remarquera que, dans chacune des deux parties de l'énumération, le détail des mets ou des friandises est résumé ensuite par un terme général : *porcorum, pullorum, pis-*

cium par *pulmentorum ; panes, crustula, lucunculos, hamos* par *scitamenta.*

Même souci de la précision dans la description d'une torture qu'un mauvais garnement fait subir à l'âne dont il a la garde : *spinas acerrumas et* PUNCTU VENENATO VIRIOSAS *in fascem tortili nodo constrictas caudae meae* PENSILEM DELIGAVIT CRUCIATUM VII, 18.

Dans la description détaillée, véritable inventaire des merveilles d'art que renferme l'atrium de Byrrena (II, 4), nous relevons : *deae facies quae pinnis explicitis...* INSTABILE VESTIGIUM *plantis roscidis retinentes* NEC UT MANEANT *inhaerent* <es> *etiam* VOLARE *creduntur,* où l'expression *instabile uestigium* est reprise par : *nec ut maneant* et expliquée par *uolare.* Et plus loin : *Saxum insurgit in speluncae modum* MUSCIS *et* HERBIS *et* FOLIIS *et* VIRGULIS *et alicubi* PAMPINIS *et* ARBUSCULIS *alibi de lapide florentibus,* où toutes les espèces de végétation sont énumérées avec complaisance... *Credes illo* VERE *pendere racemos inter cetera* VERITATIS : entre autres caractères de vérité, il y a la vérité dans la représentation flexible des raisins suspendus aux ceps.

Le terme général suit le terme particulier dans : *nam forte* PLUVIAE *pridianae recens conceptaculum* AQUAE *lutulentae proximum conspicatus* VII, 20 ; ou dans : *malum* BRACTEIS INAURATUM X, 30 : une pomme dorée avec de minces feuilles d'or ; ou dans : CUNCTANTIQUE LENTE *uestigio* X, 32.

Le souci de la précision entraîne même Apulée à répéter certains mots pour plus de clarté : CANES *utrimquesecus deae latera muniunt, qui* CANES *et ipsi lapis erant* II, 4 ; MIRANTUR *quidem diuinam speciem sed ut simulacrum fabre politum* MIRANTUR *omnes* IV, 32 ; *huius uestigium sequebatur* BOS *in erectum leuata statum,* BOS *omni-*

parentis deae simulacrum XI, 11 ; *sacerdos adpropinquat ... dextra proferens... mihi* CORONAM, *et hercules* CORONAM *consequenter* XI, 12.

§ 7. — Le souci de la variété

Comme tous les écrivains artistes, Apulée cherche à varier son style. Nous ne répèterons pas ici ce qui a été souvent dit [1] sur la dextérité avec laquelle il sait adapter son style aux personnages qu'il fait parler ou aux scènes qu'il décrit. Nous recherchons surtout les procédés qui lui sont le plus familiers pour réveiller l'attention du lecteur en bousculant les habitudes traditionnelles de style.

Il mélange dans la même phrase les termes concrets et abstraits : ad *Tartarum manesque* commeare VI, 17 ; 141, 8 ; petit *nuptias* et *maritum* IV, 32 ; 100, 18 ; et *tectum* et *larem* nostrum succedite V, 7 ; 109, 1 ; *sarcinis* et ceteris *oneribus* iam nunc renunciaturus VII, 15 ; 165, 10 (*onus* ayant ici à la fois un sens matériel et un sens moral) ; *mulieres* adpetis atque eas liberas et *conubia* lege sociata IX, 28 ; 224, 14. (*conubia* = femmes mariées).

Dans une énumération, il introduit un adjectif substantivé après des substantifs : nugo et corruptor et *inamabilis* V, 29 ; 126, 20.

Un adjectif au comparatif suit immédiatement un adjectif au positif : gratiosum *commendatiorem*que me ei facere cupiens X, 16 ; 249, 4-5.

Un pluriel suit un singulier dans deux constructions identiques : potest in asino meo latere aliqui uel ullius *hominis* uel facies *deorum* VI, 29 ; 151, 11.

[1] cf. Norden, *op. cit.* « les brigands ou l'artisan trompé parlent autrement que le dévôt de Junon ou d'Isis ; Fotis est dépeinte avec d'autres moyens d'expression que la maîtresse du monde ou la Fortune sur sa roue, une caverne de brigands autrement qu'un jardin enchanté ou un palais de fées. . » p. 604, n. 2. — Monçeaux. Les Africains, p. 334.

Dans les verbes, les nombres sont changés d'une façon inattendue : *praefamur*... si quid... *offendero* I, 1 : 1, 14. cum primum litus Actiacum... *appulisset*... tabernaculam... quam... *incubabant,* inuadimus VII, 7 ; 159, 7.

Pour indiquer les mêmes rapports c'est tantôt une préposition, tantôt une autre, tantôt après une préposition un cas sans préposition qui sont employés :

uerum si recte coniecto... *ab* isto titubante uestigio *de*que nimio pallore corporis V, 25 ; 123, 3.

feminal rosea palmula potius obumbrans *de* industria quam tegens *uerecundia* II, 17 ; 38-39.

ne... ea... quae missurus faret non *sociis* suis sed *in* alienos lares... *abiceret* IV, 12 ; 83, 24.

L'idée de cause est exprimée par deux constructions différentes : gerebam... lanceam... quae scilicet non disciplinae tunc quidem *causa* sed *propter* terrendos uiatores... composuerat X, 1 ; 236, 19.

De même l'idée de moyen : tunc illa *precibus* et *dum* se morituram comminatur extorquet a marito V, 6; 107,17.

Quelques brusques changements de construction sont remarquables par le mélange des adjectifs et des substantifs :

ecce tres *uegetes* et *uastulis corporibus* II, 32; 51, 14.

insatiabili animo Psyche satis et *curiosa* V, 23; 120, 25.

at ego misera *pernox* et *per diem* lanificio neruos meos contorqueo IX, 5; 206, 17.

par l'emploi simultané de cas différents : quippe cum nil *noui* nihilque *difficile* facturus mihi uiderer X,21; 253,7-8.

par la juxtaposition d'une proposition conjonctive à un substantif: me... comparat quinquaginta nummis, *magno,* ut aiebat, sed *ut* communi labore uictum sibi quaereret IX, 31; 226, 25-26.

par la juxtaposition d'une proposition indépendante à une proposition relative : Cenchreas peruado, *quod* oppidum audit quidem nobilissimae coloniae Corinthiensium, *adluitur* autem Aegeo mari X, 35 ; 266, 1-2.

d'une proposition commençant par un pronom démonstratif à une proposition relative : *quod* nefas dicere neque sit ullum *huius* rei tam dirum exemplum II, 8; 31, 24. filia eius accurit... *quae* nullo quidem... nuntiante cuncta cognorat, sed *ei* per quietem obtulit sese... facies IX, 31 : 226, 11. potio *quam* sacram doctiores nominant sed in *eius* uice subditur alia Proserpinae sacra saluti X, 25 ; 257, 2.

A vrai dire, cette particularité de style n'est pas nouvelle ; on peut la signaler dans les comiques et même dans Cicéron. [1] Mais beaucoup plus significatifs du souci de variété sont les exemples suivants de juxtaposition à une proposition relative d'une proposition commençant par un autre mot qu'un relatif : alma Venus *quae* cum mortali puella... tractor *et nomen* meum caelo conditum terrenis sordibus profanatur IV, 30 ; 98, 8. — felix uero ego, *quae*... uocabor auia *et* uilis ancillae *filius* nepos Veneris audiet VI, 9 ; 134, 25. — dominus aedium habebat iuuenem filium... modestia praecipuum *quem* tibi quoque prouenisse cuperes uel *talem* X, 2 ; 237, 5.

Enfin quoique la variété dans l'emploi des temps et des modes relève plutôt d'une étude grammaticale,[2] nous citerons quelques exemples pour montrer qu'Apulée ne néglige aucun moyen d'introduire de la variété dans son style : Sine cura *sis*, modo corollarium idoneum *compara* II, 23 ;

[1] cf. Plaut. Capt. 555 ; Trin. 849. — Ter. Ad 306. — Cic. Brut. 258.
[2] cf ici-même, p. 15.

44, 13. — Illae consiliatrices... tuae tam perniciosi magisterii *dabunt* actutum mihi poenas, te uero tantum fuga mea *puniuero* V, 24 ; 122, 10-12, sed tu et humi *reside* et panem... *esto*... offula reliqua *redime* ac deinde... ad istum caelestium siderum *redies* chorum VI, 19 ; 143, 3-8.

§ 8. — L'Asyndète.

La suppression des particules de liaison entre les différentes parties d'une phrase ou les différents éléments d'une proposition est encore un moyen de détacher en pleine lumière les idées et d'attirer l'attention. Apulée fait de l'asyndète un usage très fréquent :

a) Asyndète entre substantifs compléments :

clementissimis flatibus innoxia deportat illas V,7, 108,20.
ne forte immaturitate nuptiarum indignatione iusta manes mariti ad exitium salutis tuae suscitemus VIII, 9 ; 185, 2-4.
assiduis interrogationibus argumenti satietate defecti IX, 9 ; 209, 2.
uino mero mutuis uicibus uelitata IX, 15 ; 214, 13.
iuuenem... pietate, modestia praecipuum X, 2 ; 237, 4.
dira illa femina... non acerba filii morte, non parricidii conscientia, non infortunio domus, non luctu mariti uel aerumna funeris commota X, 5 ; 240, 10.

b) Asyndète entre adjectifs :

lupos etiam numerosos grandes VIII, 15 ; 188, 25.
mortem denique uiolentam defamem comminatus IX, 17 ; 215, 25.
canes pastoricios uillaticos feros IX, 36; 230, 19.

c) Asyndète entre participes :

tris numero... interemptos ante pedes ipsius spirantes adhuc, corporibus in multo sanguine palpitantes III, 3 ; 54, 17.

adfirmauit me sponte uicinorum foculos transeuntem titubanti gradu prolapsum ignem ultroneum accersisse mihi VII, 20 ; 169, 16.

statimque me cognitum capistro prehensum attrahere gestiunt VII, 25 ; 173, 8.

d) Asyndète entre propositions :

amnes agiles reuerti, mare pigrum conligari, uentos inanimes exspirare, solem inhiberi, lunam despumari, stellas euelli, diem tolli, noctem teneri I, 3 ; 3, 11.

Philodespotum requirit actorem ei praecipit II,26;46,14.

lumen certe non uidebis, manu comitis indigebis, Chariten non tenebis, nuptias non frueris, nec mortis quiete recreaberis nec uitae uoluptate laetaberis, sed... errabis... VIII, 12 ; 18-21.

Attolle uacuam faciem, uindictam recognosce, infortunium intellege, aerumnas computa VIII, 12 ; 28-30.

Citons enfin deux exemples plus particulièrement intéressants en ce que dans le premier l'asyndète est compliquée d'homoioteleuton : *quibus... turbantur sidera, coguntur numina, seruiunt elementa* III, 15 ; 63, 15 ; et dans le second, l'asyndète existe non seulement entre les trois propositions, mais encore entre les deux verbes de sens opposé qui constituent chacune de ces propositions : *festinat differt, audet trepidat, diffidit irascitur* V, 21 ; 119, 13-14.

§ 9. — L'Ellipse.

a) Ellipse du sujet, du complément ou de l'antécédent :

forum cupidinis peto inque eo piscatum opiparem expositum uideo et percontato pretio, quod centum nummis indicaret (*mercator*) *aspernatus uiginti denariis praestinaui* I, 24 ; 22, 8-10.

quadrupes recidens qua sanguis effluxerat VIII, 5 ; 180, 6. Le quadrupède tombé à terre (*à cause de la blessure*) par laquelle il perdait tout son sang.

denique tanti doloris impatiens populi circumfluentis turbelis immisceor et in quo solum poteram... auxilium... ferre commilitoni IV, 20 ; 90, 4. (et *chose en quoi* seulement je pouvais...)

b) Ellipse du verbe :

Sigalons d'abord l'ellipse des verbes *dicendi, agendi* qui n'est pas, pour le style d'Apulée, d'un intérêt particulier puisqu'elle est très fréquente chez les comiques, dans la langue familière. [1]

Pour les verbes *dicendi: Haec Aristomenes* I, 19; 18, 16. *Bene ego et ilico ei litteras... trado* I, 22; 20, 20. — *Haec mecum Byrrena satis anxia* II, 5 ; 29 , 13 ; — *Ad haec ego subiciens : uera memoras* II, 20 ; 41, 9. — *Sic ille, sed nos... reliquam uiam capessimus* VIII, 18; 191,16.

Pour les verbes *agendi : Sed non impune* (s. e. : *hoc facietis*) I, 25; 23, 11.— *Dii mihi melius quam ut... patiare* III, 13 ; 62, 5. — *quae diebus ac noctibus nil quicquam, rei quam merum... soles auiditer ingurgitare* IV, 7 ; 79, 21. — *clamore ludunt... conuiciis iocantur ac iam cetera...*

[1] cf. ici-même, p. 23.

Lapithis... similia IV, 8 ; 80, 15. — *quid aliud quam meum crastinum deflebam cadauer* VI, 32 ; 154, 3.

Quant à l'ellipse fréquente du verbe *esse*, elle n'est pas non plus particulière à Apulée et nous en avons cité des exemples dans l'étude de la syntaxe de notre auteur. [1]

Mais voici quelques exemples d'ellipses assez fortes et assez inattendues pour être considérées comme un procédé original de recherche de style.

mihique oppido formido cumulatior, cum introrepens mustela contra me consistit II, 25; 45, 17. Le verbe à sous entendre est *oriebatur*, dont *formido* est le sujet.

dum... proximamus ecce tres quidam uegetes... fores nostras inruentes... ut nobis ac mihi potissimum non immerito latrones esse et quidem saeuissimi uiderentur II, 32 ; 51, 14-19. Verbe à sous-entendre avec *tres uegetes* comme sujet : *superueniunt*.

at mihi scelus istud depellant caelites, inquam, ut ego quamuis ipsius aquilae sublimis uolatibus toto caelo peruius et supremi Iouis certus nuntius uel laetus armiger, tamen non ad meum nidulum post illam pinarum dignitatem subinde deuolem ? III, 23 ; 69, 5-9. Verbe à sous-entendre avec *ego* comme sujet : *fiam*.

nec diu sed eum furens aper inuadit iacentem VIII, 5 ; 180, 8. Verbe à sous-entendre avec *nec diu : remansit*.

senex infelix... in exitium reliqui filii plenis operabatur affectibus : illum incestum paterno thalamo, illum parricidam fraterno exitio et in comminata nouercae caede sicarium. Verbe à sous-entendre en fin de phrase : *criminabatur* ou *appellabat* X, 6 ; 241, 7-9.

Voici, enfin, l'ellipse d'un verbe affirmatif qu'il faut sous-entendre d'après la fin négative de la phrase : *et perdia et pernox nec inter amplexus coniugales desinis cru-*

[1] cf. ici-même, p. 22.

ciatum V, 6 ; 107, 12-13. Après *perdia et pernox* il faut sous-entendre : *te ipsam cruciaris*.

§ 10. — Concision et resserrement du style.

L'extrême concision — aussi bien que l'abondance, comme nous le montrerons dans le chapitre suivant — est encore un des procédés de style d'Apulée. En exprimant sa pensée sous une forme très resserrée, il laisse au lecteur le plaisir de la compléter et lui donne ainsi une sorte de part active dans la réalisation de l'œuvre.

in auem similem gestiebam : je brûlais de me transformer en un oiseau semblable (à celui dont Pamphile avait pris la forme) III, 24 ; 70, 9.

ibi brachio relicto... ceterum Lamachum raptim reportamus : laissant sur place le bras coupé nous emportons rapidement Lamachus avec ce qui lui restait (de membres) IV, 11 ; 82, 21.

fortunas arbitraturus : dans l'intention de voir s'il n'y avait pas une fortune à faire IV, 12 ; 84, 3.

iam spem futuram liberorum uotis anxiis propagabat : elle voyait en espérance la prolongation de sa race par des enfants qu'elle appelait de tous ses vœux IV, 26; 95, 7.

iam deam spirat mulier : déjà bien qu'elle ne soit qu'une femme, elle prend des airs de déesse V, 9 ; 110, 13.

uocalis solitudo : une solitude animée par des voix V, 18 ; 117, 7.

de somni mensura metuebat : elle craignait d'abréger la durée du sommeil V, 23 ; 121, 8.

puluinaribus sese proximam intulit : elle (entra dans le temple et) s'approcha du sanctuaire VI, 1 ; 129, 10.

meum crastinum deflebam cadauer : je pleurais sur moi qui, demain, serais un cadavre VI, 32 ; 154, 3.

ipsa morte melior: supérieur à la mort (en la méprisant), d'après Hildebrand ou : plus brave par la mort, c'est-à-dire : qui redouble de bravoure en présence de la mort, d'après Bétolaud VII, 5 ; 158, 7.

nihil amplius quam sine ullo compendio indignationem uestram exercueritis : vous n'aurez fait rien de plus qu'exercer sans profit votre courroux VII, 9 ; 161, 9-10.

mutuus cupitor : celui qui aime et qui est aimé VII, 11 ; 162, 27.

post noctem unicam et rudimenta Veneris : après une seule nuit pendant laquelle elle fit l'apprentissage de l'amour VII, 14 ; 164, 22.

spes hilarior in capitale processit exitium : un espoir riant entraîna à une catastrophe où il y allait de la vie VII, 16 ; 166, 11.

ut usque plagarum mihi medullaris insideret dolor : de sorte que je ressentais jusque dans mes moelles la douleur des coups VII, 17 ; 167, 11.

deorsus delapsum amorem : un amour qui s'empare du plus intime de l'être VIII, 2 ; 177, 17.

contentiosa pernicies : une perte pour laquelle on se donne beaucoup de mal VIII, 3 ; 178, 16.

uariis exemplis multiuagi casus solacia nectere : il multipliait, en guise de consolation, des exemples variés d'infortunes de tous pays VIII, 7 ; 181, 21.

salutare commodum : un avantage qui importe à la sécurité de quelqu'un VIII, 9 ; 185, 1.

scaena feralium nuptiarum : la mise en scène d'un hymen de mort VIII, 11 ; 185, 23.

punita sum funestum mearum nuptiarum praedonem : j'ai puni celui qui, en le tuant, a ravi mon époux à notre hyménée VIII, 13 ; 187, 17.

uariis coloribus indusiati : revêtus de vêtements de diverses couleurs VIII, 27 ; 198, 11.

sui meliores : meilleurs qu'ils n'étaient auparavant VIII, 27 ; 199, 8.

multinodi ictus : des coups d'un fouet à beaucoup de nœuds VIII, 28 ; 199, 17.

deaque uehiculo meo sublata : la déesse ayant été enlevée de mon dos qui la portait VIII, 30 ; 201, 9.

poenas extremas tori larisque sustinebat : il était en proie aux plus cruels chagrins dans son honneur conjugal et dans son ménage IX, 14 ; 213, 11.

uulnus animi mentitur in corporis ualetudine : elle dissimule sous une feinte maladie du corps la blessure de son âme X, 2 ; 237, 19.

nec adolescens aegrae parentis moratus imperium : le jeune homme n'ayant pas mis le moindre retard à obéir aux ordres de sa belle-mère X, 3 ; 238, 7.

uerbis impar praesenti gaudio : incapable de traduire par des paroles sa joie présente X, 12 ; 245, 18.

ut splendori capessendorum responderet fascium : pour célébrer avec l'éclat convenable sa prise des faisceaux X, 18 ; 250, 22.

circumfluum sacrarium : un sanctuaire entouré des flots XI, 2 ; 267, 10. Ordinairement, *circumfluus* dans ce sens passif est accompagné d'un complément comme *mari*.

inferum silentia deplorata : les silences des enfers où sont les morts sur lesquels on pleure XI, 5 ; 269, 17.

in erecta officia : pour des services qui se font dans l'attitude debout XI, 17 ; 279, 15.

penetralibus initiati : initiés aux mystères du sanctuaire XI, 17 ; 279, 15.

colendi ministerium : les exercices qui consistent à honorer XI, 21 ; 282, 11.

spe futura beneficiis praesentibus pignerata : affermi dans mon espoir futur par les bienfaits présents XI, 21 : 282, 14.

caeleste sustinere praeceptum : attendre avec résignation les ordres célestes XI, 21 ; 283, 13.

in aspectum populus errabat : le peuple laissait errer ses yeux sur l'aspect que je lui présentais XI, 24; 286, 7.

inanimae castimoniae iugum subeo : je subis la nécessité de m'abstenir de toute chair vivante XI, 30; 290, 31.

§ 11. — Périphrases.

La périphrase est aussi une sorte de jeu d'esprit, de devinette dans laquelle s'exerce l'intelligence du lecteur en même temps que l'adresse de l'auteur. Apulée ne l'a pas négligée. Les périphrases suivantes :

palmulis in alternas digitum uicissitudines super genua conexis : les mains jointes sur les genoux III, 1 ; 52, 9.

fortissimo deo Marti clientes : pour désigner des brigands VII, 5 ; 158, 3-4.

in nouissima parte corporis totum me periturum VII, 24 : 172, 4-5 : pour dire : devoir être châtré.

quiquid infirmo gradu fugam morabatur nostris quoque pedibus ambulabat : nous portions les faibles qui eussent retardé la fuite VIII, 15 ; 188, 17. cf. *pedibus fugientem alienis* IV, 27 ; 95, 23 (fuite involontaire).

quamdiu primis elementis Cupido paruulus nutriebatur : pendant que sa passion était encore naissante X, 2 ; 237, 14-15.

ubi flos aetatis nuptialem uirgini diem flagitabat: quand la jeune fille fut devenue nubile X, 23 ; 255, 5.

sont des périphrases assez recherchées ou compliquées. Elles portent bien l'empreinte de la subtilité de notre auteur. En voici de plus simples :

uiam lucubrare : voyager VI, 30 ; 151, 26.

arbor ficulnea : l'arbre à figues VIII, 22 ; 194, 15 (au lieu de *ficulnea*).

per longi temporis cruciatum = *per longum cruciatum* VIII, 22 ; 194, 20.

nec pauca rerum adparatus cibarii collido : je brise beaucoup de vaisselle IX, 1 ; 203, 3.

acerrimae bilis noxio furore perfusus: ayant eu un accès de bile et de délire X, 25 ; 256, 20.

ut in quodam uado dubitationis haerens : empêchée par ses hésitations (comme quelqu'un qui s'embourbe) X, 3 ; 23, 11, est une périphrase faite peut-être d'un proverbe. cf. Plaut. Aul. 803 : *Haec propemodum iam esse in uado salutis res uidetur.*

D'autres témoignent du désir d'Apulée d'étaler sa science :

in modum superbi iuuenis Aonii uel musici uatis Pipleii II, 26 ; 47, 3. pour désigner Penthée et Orphée.

priscae poeticae diuinus auctor apud Graios IX, 13 ; p. 212-213, Homère.

diuinae prudentiae senex quem sapientia praetulit cunctis mortalibus deus Delphicus X, 33 ; 264, 14-15, Socrate.

§ 12. — Figures de rhétorique et procédés oratoires.

Parmi les figures de rhétorique les plus fréquemment employées par Apulée dans les Métamorphoses, à l'exemple des poètes, citons : l'hypallage, la métonymie et l'allégorie.

a) HYPALLAGE :

comitem misellum arenosa humo in amnis uicinia SEMPITERNA *contexi* : j'ensevelis dans le sable mon malheureux compagnon non loin du fleuve : ce devait être son éternelle demeure I, 19 ; 18, 11.

pro... Fidei SECRETA *numina* : ô divinités qui présidez à la bonne foi discrète III, 26 ; 71, 21-22. Il paraît inutile d'adopter la correction de Brant : *sacrata*.

pedum POSTERIORIBUS *calcibus iactatatis in eum* : ayant lancé contre lui des ruades de mes sabots de derrière IV, 3; 76, 11-12.

tunc orbitatis DUPLICI *plaga petiti* : alors, affaiblis par cette double perte IV, 13 ; 84, 13.

PINNATAM *Pegasi uincebas celeritatem* : tu dépassais en rapidité Pégase malgré ses ailes VI, 30 ; 152, 10.

(*puer... adfirmauit*) *me sponte... ignem* ULTRONEUM *accersisse mihi* : l'enfant affirma que volontairement et de moi-même je m'étais brûlé VII, 20 ; 169, 18.

quietem PUDICAM *interpellat uxoris* : il trouble le repos de sa chaste épouse VIII, 8 ; 183, 10.

habebis... orbitatem comitem et PERPETUAE *conscientiae stimulum* : tu auras la cécité comme compagne et aiguillon éternel de ton remords VIII, 12 ; 187, 2.

lucubrant PERVIGILEM FARINAM : ils travaillent pendant la nuit à moudre une farine, produit de leurs veilles IX, 11 ; 210, 21.

PROMISSAE *libidinis flagitat uadimonium*, pour *uadimonium promissum libidini* : elle réclame le rendez-vous promis à sa passion X, 4 ; 239, 15.

deae FECUNDUM *simulacrum* : la représentation de la déesse de la fécondité XI, 11 ; 274, 24.

b) Métonymie :

sans nous attarder sur les métonymies bien connues et passées en proverbes telles que : *sinistro pede* I, 5 ; 5, 9; *pessimo pede* VI, 26 ; 147, 22 ; *fuscis auibus* II, 21; 42, 17, cette dernière, à vrai dire, renouvelant l'expression ordinaire : *malis* ou *sinistris auibus ;* ou sur celles qui appartiennent à la langue érotique : *bacchamur in Venerem* III, 20 ; 67, 14 ; *stomachata biles Venerias* V, 31 : 127, 25, plus curieuse parce qu'il s'agit de Vénus elle-même, nous signalerons :

fauces araneantes IV, 22 : 92, 2 qui désigne un gosier par lequel la nourriture n'a point passé depuis longtemps.

miluinos oculos VI, 27 ; 149, 5 : des yeux aussi perçants que ceux d'un milan.

frontem crispatam VI, 28 ; 150, 11 : les poils du front frisés.

calculo cunctorum VI, 31 ; 152, 24 : par l'assentiment unanime. cf. *calculis omnibus* VII, 9 ; 160, 16.

meum crastinum deflebam CADAVER : je pleurais sur moi-même qui, demain, devais être un cadavre VI, 32 : 154, 3.

nec quicquam praeter UNICAM *tubam deerat quin esset acies proeliaris :* il ne manquait que la trompette pour que ce fut un combat régulier VIII, 16 : 190, 4.

meum paruulum... CANIS *meis reddite :* rendez mon petit enfant à moi qui ai des cheveux blancs VIII, 20; 192, 16.

crebis tundentes FUSTIBUS : broyant de nombreux coups de bâton VIII, 21 ; 193, 19.

a socco ad cothurnum ascendere : s'élever de la comédie à la tragédie X, 2 ; 237, 13-14.

mortem ebibit : il but le breuvage mortel X, 5 ; 240, 5.

cum magno fauore caueae : avec de grands applaudissements des spectateurs assis dans la *cauea* X, 32; 263, 1.

ad MEUM *festinant* DIURNUM REDUCEM*que ab inferis conspectum :* ils se hâtent pour me revoir après un si long temps et de retour des enfers XI, 18 ; 280, 15.

c) ALLÉGORIE :

stricto mucrone per totam domum CAEDES *ambulet* : poignard au poing, promenons le carnage dans toute la maison. III, 5 ; 55, 25-26.

Ultrices habebis pronubas : la vengeance présidera à ton hymen VIII, 12 ; 187, 1.

Quant aux procédés oratoires, renonçant à citer les très nombreuses antithèses, exclamations et interrogations, [1] nous relèverons les ANAPHORES :

si cuiuslibet eximiae pulcherrimaeque feminae caput capillo spoliaueris... LICET *illa caelo deiecta...* LICET *inquam Venus ipsa fuerit,* LICET *omni Gratiarum choro stipata... placere non poterit nec Vulcano suo* II, 8.

quem cum electum destinasset ille, IAM *deposita crumina,* IAM *profusis nummulis,* IAM *dinumeratis centum denarium...* II, 13.

REUM *tot caedibus impiatum,* REUM *coram deprehensum,* REUM *peregrinum...* III, 3.

IAM SCIES *omnem domus nostrae statum,* IAM SCIES *erae meae miranda secreta* III, 15.

QUID *infelicem senectam fletu diutino cruciatis ?* QUID *spiritum uestrum... crebris eiulatibus fatigatis ?* QUID *lacrimis inefficacibus ora mihi ueneranda foedatis ?* QUID

[1] Signalons toutefois : *quid agam ? quo me conferam* V, 30 ; 127, 11, qui est peut-être un souvenir de la phrase de C. Gracchus citée par Cic. de Or. III, 56, 14 : *quo me miser conferam ? quo vertam ?*

laceratis in uestris oculis mea lumina? QUID *canitiem scinditis ?* QUID *pectora,* QUID *ubera sancta tunditis ?* IV, 34.

Remarquons que l'emploi de ce procédé oratoire détonne singulièrement dans la bouche de la très jeune fille qui parle, Psyché.

per hoc NON *uoluptas ulla,* NON *gratia,* NON *lepos,...* NON *nuptiae coniugales,* NON *amicitiae sociales,* NON *liberum caritates...* V, 28.

PER *ego te frugiferam tuam dexteram istam deprecor,* PER *laetificas messium caerimonias,* PER *tacita secreta cistarum et* PER *famulorum tuorum draconum pinnata curricula...* VI, 2.

QUOD *oleum flammae,* QUOD *sulpur incendio,* QUOD *flagellum Furiae, hoc et iste sermo truculentiae hominis nutrimento fuit* IX, 36.

<*Tunica*> NUNC *albo candore lucida,* NUNC *croceo flore lutea,* NUNC *roseo rubore flammida,* XI, 3. Remarquons, en plus de l'anaphore, le balancement des termes.

Nous citerons enfin cette prosopopée remarquable dans laquelle l'auteur adresse la parole, comme à une personne vivante à la lampe dont une goutte d'huile bouillante a brûlé l'Amour :

Hem audax et temeraria lucerna et amoris uile ministerium, ipsum ignis totius deum aduris, cum te licet amator aliquis, ut diutius cupitis etiam nocte potiretur, primus inuenerit V, 23, [1]

[1] cf. I, 16 : *iam iam grabattule... qui mecum tot aerumnas exanclasti, tu... quem solum... testem innocentiae citare possum, tu mihi... sumministra telum salutare.*

§ 13. — Métaphores

Les métaphores sont très nombreuses dans les Métamorphoses. Nous ne signalerons que celles qui nous paraissent nouvelles ou, du moins, qu'Apulée a renouvelées.

Ainsi l'usage métaphorique de *fluctuare* employé seul ou avec *aestus* pour exprimer l'agitation de l'âme par comparaison avec celle des flots est bien connu des poètes et même des prosateurs romains. Toutefois Apulée introduit dans la métaphore un élément nouveau en remplaçant *aestus par salum : cum in isto cogitationis salo fluctuarem* IV, 2 ; 75, 9 ; *miro mentis salo* IX, 19 ; 217, 3.

De même, l'emploi de *procella* ou de *tempestas* est usuel pour désigner les chocs des factions ou les émeutes populaires. Mais il paraît nouveau dans les expressions suivantes : (*Charite*)... *uelut graui tonitru, procellaque sideris... percussa* VIII, 8 ; 183, 3 ; *infestorum canum procella* VIII, 18 ; 191, 10 ; *tempestas detestabilis potionis* X, 28 ; 259, 7-8.

La métaphore *uitae metas ultimas obire* IV, 20 ; 89, 14-15 est empruntée à Ovide (cf. ch. III, imitations poétiques), mais voici une métaphore analogue qui paraît nouvelle: *extra terminum mentis suae posita* V, 18;117,12.

On lit dans Plaute Merc. 163 : *tu quidem thensaurum huc mihi adportauisti mali*: tu m'as apporté une multitude de maux : et dans Apulée : *thensaurum penitus abditae fraudis uultu laeto tegentes* V, 14 ; 114, 15, cachant sous un visage affectueux un amas de haine au fond de leur cœur. Dans ce dernier exemple c'est l'idée d'intensité plutôt que celle de multitude qui est exprimée par *thensaurus*.

La métaphore abstraite de *funera* dans Cicéron, Prov. Cons. 1, 2 : *Gabinium et Pisonem, duo reipublicae portenta ac paene funera* devient concrète dans Apulée : *generosa illa damnatorum capitum* FUNERA : ces nobles animaux destinés à faire périr les criminels IV, 13 ; 85, 2.

Voici des emplois métaphoriques très expressifs de *Cupido* et de *Venus : in profundam ruinam Cupidinis sese paulatim nescius praecipitauerat :* insensiblement il s'était plongé dans l'abîme que la passion avait creusé sous ses pas. VIII, 2 ; 178, 5 ; *adulterinae Veneris aditus :* accès à un commerce adultère VIII, 3 ; 178, 11 ;

de *lima*, la lime qui polit, amincit, perfectionne : *ad limam consilii desiderium petitoris distulit :* elle ajourna, pour parfaire son dessein, les désirs de son prétendant VIII, 8 ; 183, 7.

de *ieiunus* appliqué à un désir mystique : *nox ieiuna uisu deae :* une nuit où l'on est privé de l'apparition de la déesse XI, 19 ; 281, 5.

Voici, enfin, quelques métaphores tirées de la langue militaire et qui paraissent bien recherchées :

Psyché suspendue à la jambe de l'Amour l'accompagne dans son vol en extrême arrière-garde : *penduli comitatus extrema consequia* V, 24 ; 121, 21.

ou trop abondantes : *sexus infestus et sanguis inimicus iam sumpsit arma et castra commouit et aciem direxit et classicum personauit* V, 12 ; 113, 4-6, pour dire tout simplement que les sœurs de Psyché ont de méchants desseins à son égard ; ou : *nanctae iam portis patentibus nudatum sororis animum facinerosae mulieres, omissis tectae machinae latibulis, destrictis gladiis fraudium simplicis puellae pauentes cogitationes inuadunt* V, 19 ; 118, 5-8, pour dire qu'elles attaquent à découvert l'âme confiante de Psyché.

§ 14. — Préciosité.

L'abus de la métaphore trop poussée fait souvent tomber Apulée dans la préciosité la plus caractérisée :

per istum capilli tui nodulum quo meum uinxisti spiritum III, 23 ; 69, 10. — *quid laceratis in uestris oculis mea lumina ?* IV, 34 ; 102, 2. [1] — *uox quaedam corporis sui nuda* V, 2 ; 104, 22. — *hem audax lucerna ipsum ignis totius deum aduris* V, 23 ; 121, 14. — *acutas manus habes* V, 30 ; 12, 3 dit Vénus à son fils. Cupidon a des mains « aigües » probablement parce qu'elles lancent des traits qui pénètrent dans le cœur des hommes. — *arundo musicae nutricula* VI, 12 : 137, 5 : un roseau organe d'harmonie. — *mortem ebibere* : boire un poison mortel X, 5 ; 240, 5

§ 15. — Mignardise.

L'emploi fréquent des diminutifs donne une couleur mignarde au style d'Apulée. Nous avons déjà remarqué [2] que certains de ces diminutifs ont complètement perdu leur sens initial. Parfois même leur emploi contredit l'idée qu'ils suggèrent initialement :

tantum incrementulum V, 12 : 112, 21. — *palmulis saeuientibus conuerberat* VIII, 9 ; 184, 5. — *copia largioris quaesticuli* VIII, 29 ; 200, 12. — *non paruas summulas* diurnas corradere consuerat X, 19 ; 251, 19.

l'emploi de *aetatula* est comique dans la bouche de la vieille femme qui parle I, 12 : *hic est .. carus Endymion ...qui diebus ac noctibus inlusit aetatulam meam.*

[1] cf. le mot célèbre de Mme de Sévigné à sa fille : j'ai mal à votre poitrine.
[2] cf. livre I, ch. § 3.

Mea pupula VI, 16 ; 140, 6 ; *mea mellitula* III, 22 ; 68, 26 ; *nidulus* 69, 8 ; *misella* 107, 2 ; et, peut-être, *domusculus* 94, 26 (chère maison ?) sont des diminutifs de tendresse.

succinctula 30, 20 ; *palmula* ibid. ; *moduli* 115, 5 ; *plumullae tenellae* 120, 20 ; *bellule* 128, 12 ; expriment la grâce et la délicatesse.

CHAPITRE VIII

L'abondance du style

Nous avons pu constater quelques exemples remarquables de concision et de resserrement de style dans les *Métamorphoses,* mais combien plus fréquemment Apulée ne se laisse-t-il pas aller à une abondance vraiment excessive et souvent fatigante! S'il est vrai que la marque d'une pensée vigoureuse et profonde est la sobriété de l'expression, il faut convenir que l'auteur de l'Ane d'or produit plutôt l'impression d'un rhéteur que celle d'un philosophe. Incapable de maîtriser sa verve intarissable, il s'abandonne à une véritable débauche de mots qui, loin de fortifier sa pensée, ne fait que la surcharger ou la délayer sans utilité.

Nous étudierons successivement dans ce chapitre :

1° les répétitions de mots ; 2° les pléonasmes ; 3° les synonymes; 4° les procédés de redoublement de l'idée par deux expressions différentes ; 5° les exagérations de l'expression.

I. — Répétitions de mots

1° VERBES :

On trouve fréquemment dans une phrase le même VERBE répété soit seul, soit accompagné d'un adverbe qui le renforce, soit régi par des sujets ou complété par des compléments différents.

A) Répétition du VERBE SEUL :

sine, *sine*, inquit, fruatur diutius tropaeo Fortuna I, 7 ; 6, 12. — *tace*, *tace*, inquit... I, 8 ; 8, 4. — quin *abis*, inrata bestia,... quin *abis* II, 25 ; 45, 21. — *miserere*, ait sacerdos, *miserere* per caelestia sidera II, 28 ; 48, 11. — *desine* iam precor, *desine* ac me in meam quietem permitte II, 29 ; 49, 2. — *dabo*, inquit, *dabo*, uobis... ueritatis documenta II, 30 ; 49, 18. — *misereminì* terrae omniparentis agiles alumnae, *misereminì* VI, 10 ; 135, 23. — *dedi* quidem potionem, *dedi*, sed... non statim pretium ... accepi X, 9 ; 243, 25. — *teneo* te, inquit, *teneo*, meum palumbulum X, 22 ; 253, 23.

B) Répétition du VERBE accompagné d'ADVERBES :

caue tibi, sed *caue fortiter* II, 5 ; 28, 16. — *proeliare*... et *fortiter proeliare* II, 17 ; 39, 1. — *audiui uesperi*, meis his, inquam, auribus *audiui* III, 16 ; 63, 23. — *moriturus* equidem nihilominus sed *moriturus* integer VII, 24 ; 172, 7. — non *patiar*, inquit, *hercules* non *patiar* X, II ; 244, 24.

C) Répétition du VERBE avec des SUJETS ou des COMPLÉMENTS différents :

uidet *lucum*, uidet *fontem* V, 1 ; 103, 10. — *nox* aderat et *maritus* aderat V, 21 ; 119, 17. — abicite... *lacrimas*,

abicite *luctum* VIII, 13 ; 187, 14. — *laqueum* sibi nectit, *infantulumque*... eodem funiculo nectit VIII, 22 ; 194, 9. — iubet noualibus suis confestim bestiam *ire*, iubet summa cum diligentia *reportari* IV, 16 ; 87, 7. (le texte *ire* n'est pas certain). — festino felices istas *nuptias* obire, festino generosum illum *maritum* meum uidere IV, 34 ; 102, 11. — et... iubebat... plagas mihi... *irrogari* et... tardius *applicari* praesepio iubebat IX, 15 ; 214, 1.

Remarquons que cet usage doit appartenir à la langue familière, puisque nous en trouvons des exemples fréquents chez les comiques. [1]

Plaut. Aulul. 713 : *quo curram ? quo non curram ? tene ! tene !* Curc. 310 : *retine, retine me, obsecro.* — Pers. 591 : *tace, tace : nimis tu quidem hercle homo stultus es pueriliter.*

Ter. Eunuch. 834 : *era mea, tace tace obsecro*, etc.

2° Pronoms :

memini *me* terra dehiscente ima Tartara inque his canem Cerberum prorsus esurientem *me prospexisse* I, 15; 14, 12. — nec prius ab inferis emersi quam Milon... accessit et... *me* renitentem... adtraxit et... domum suam perduxit, maestumque *me*... uariis solatur affectibus III, 10; 59, 17. — *me* respiciens inuadit et properiter inscensum... per obliquam *me* ducebat uiam VII, 25 ; 172, 22. — nam *me* cum primum nefasto tegmine despoliauerat asinus,... uelamento *me* naturali probe munieram XI, 14 ; 276,25.

Cette répétition purement pléonastique des pronoms est également en usage chez les comiques :

cf. Plaut. Most. 201, 202 ; *qui pol me ubi aetate hoc*

[1] cf. Wœlfflin, S. der bayr. Ak. d. Wiss. 1882, p. 422 sq.

caput colorem commutauit,| Reliquit deseruitque me. Most. 15, 16 : *Tu urbanus uero scurra, deliciae popli,| Rus mihi tu obiectas ?* Pœnul. 1219, 1220 : *ita me di amabunt, ut ego, si sim Juppiter,| Iam hercle ego illam uxorem ducam...* Amphitr. 534-536: *nunc tibi hanc pateram... Alcumena, tibi condono.* Aulul. 551-552:... *qui mihi omnis angulos| Furum impleuisti in aedibus misero mihi.*

Souvent un pronom démonstratif ou relatif est ajouté au substantif d'une manière pléonastique :

Thessaliam... *eam* Thessaliam ex negotio petebam I, 2; 2, 5. — canes... *qui* canes... II, 4 ; 27, 11. — dies... *quo* die II, 31 ; 50, 24. — diem... *qui* dies XI, 5 ; 270, 6.

cf. les comiques. Plaut. Epid. 41 : *est causa qua causa simul mecum ire ueritus est.* Asin. 527 : *illos qui dant, eos derides.* Men. 678-679 : *quam tibi dudum dedi, mihi eam redde.* Aul. 35, 36 : *et hic qui poscet eam sibi uxorem senex,| is adulescentis illius est auunculus.*

Ter. Haut. 20 : *habet bonorum exemplum quo exemplo sibi| licere id facere... putat.* Hec. 10, 11 : *sinite... eodem ut iure uti senem| liceat quo iure sum usus adulescentior.*

3° Citons, enfin, certains cas de redoublement d'un COMPARATIF :

carior cariorque factus VIII, 2 ; 178, 4. (paraît purement pléonastique).

non prius, inquit, medicorum optime, *non prius* carissimo mihi marito trades istam potionem quam... X, 26 ; 257, 8 (paraît comporter une intention oratoire).

magis magisque cupidine fraglans *Cupidinis* V, 23 ; 121, 6. — ipsa tarditate *magis magisque* suspectus IX, 20 ; 217, 27.

Pour ces deux derniers exemples, cf. *magis magis*que dans Plaut. Pseud. 1197. *plus plusque* dans Aulul. 546 ; *minus minusque* dans Aulul. 18 ; Ter. Haut. 594.

4° ADVERBES :

diu diuque 118, 11 ; 281, 18.

II. — Pléonasmes

1° Des ADVERBES sont fréquemment ajoutés par pléonasme.

a) aux indications de lieux :

illic in domo VI, 5 ; 132, 12. — *inde de fluuio* VI, 12 ; 137, 5. — *ibidem* in hospitio VII, 2 ; 155, 10. — *ibidem* ad sepulcrum VIII, 14 ; 188, 3. — *illinc* de summo cupressus cacumine VIII, 18 ; 191, 11. — *illinc* de primo limine VIII, 26 ; 197, 15. — *indidem* de potione X, 26 ; 257, 19. — *ibi*... in ipso subterraneo XI, 6 : 271, 2. — *indidem* de sublimi suggestu XI, 17 ; 279, 19.

Cet usage appartient à la langue familière, comme on le voit d'après un grand nombre d'exemples de Plaute. cf. Capt. prol. 58 : *foris illic extra scaenam ;* Capt. 330 : *illic apud uos seruit captus Alide ;* Cas. 380 : *uide, ne qua illic insit alia sub aqua ;* Cist. 675 : *hic ante aedis ;* Curc. 527 ; *hic in fano*, etc.

b) ou à des verbes indiquant déjà par eux-mêmes le renouvellement d'une action :

rursum refectas I, 1 ; 1, 5. — *rursum* reuerterim III, 12 ; 61, 12. — *rursum* redibo III, 23 ; 69, 19. — *rursum* recurrentes IV, 18 ; 88, 17. — excruciatam (Psychen) *iterum dominae* conspectui reddunt VI, 9 ; 134, 20.

On trouve dans Plaute encore un grand nombre d'exemples analogues. cf. Capt. 411 : *redire denuo ;* 767 : *intellego| Redauspicandum esse in catenas denuo ;* Mil. 701 : *in eundem rursum restitues locum ;* 592 : *redeo in senatum rursum ;* Trin. 182 : *illi redemi rursum* etc... Aussi accepterons-nous dans le texte d'Apulée :

denuo deriuo I, 17 ; 16, 3 quoique Beyte ait proposé de supprimer *denuo*, et *rursum* remeare I, 19 ; 17, 13, qui est le texte de la vulgate pour *sursum* de F φ.

c) ou à des conjonctions dont ils redoublent le sens :

dum... *interdum* IV, 14 ; 85, 25. — statim ut... *primum* IX, 15 ; 213, 26. — *interim...* dum V, 28 ; 125, 6. — VII, 26 ; 174, 15. — *usque...* dum II, 17 ; 39, 8. — *exinde...* ut II, 13 ; 36, 8. — X, 9 ; 244, 1.

Cet usage aussi appartient à la langue familière :

cf. Plaut. Trin. 417, 975; 998 : *postquam... post ;* Pseud. 524, 885 : *priusquam... prius ;* Curc. 102 : *ubi...* ibi etc...

Citons enfin, le pléonasme : *certo certius* 235, 8 ; celui de *praesens* dans : uxor capit *praesentem* audaciam II, 29 ; 49, 12. — nequiens idoneum exitium *praesenti* cladi reddere VIII, 14 ; 188, 2. — periculum grande, immo *praesens* exitium conflauit aliud IX, 1 ; 203, 17 et celui de *numero* avec *multi* 87, 2 ; 90, 2 ; 155, 15 ; 246, 17. Dans la langue classique, *numero* n'est ajouté qu'aux noms de nombres.

III. — Synonymes

L'emploi des synonymes chez un orateur comme Cicéron s'explique par une intention oratoire. Celui qui parle en public insiste sur l'idée pour la faire mieux pénétrer

dans la pensée de son auditoire. C'est le but et l'origine de la « redondance » cicéronienne. Dans les *Métamorphoses* l'emploi très fréquent des synonymes est vraiment abusif parce qu'il n'a pas l'excuse de cette intention. On les rencontre, en effet, aussi bien dans les narrations et dans les dialogues familiers que dans les discours ou les passages oratoires.

a) Substantifs :

Si l'on peut expliquer : trinae caedis *cruore perlitum* et tot ciuium *sanguine delibutum* (III, 1 ; 52, 15) par l'intention de donner un tour dramatique au style ; *gentes et populi* (IV, 34 ; 102, 6) magnis Fortunae *tempestatibus* et maximis actus *procellis* (XI, 15 ; 277, 6) par le ton oratoire ; illa *otii saginae*que beatitudo (IX, 11 ; 211, 4) par l'hendyadyne, on ne peut considérer autrement que comme d'inutiles jeux de style l'emploi des synonymes suivants : *bustis et rogis* II, 20 ; 41, 13. — *dolis et fraudibus* IV, 5 ; 78, 9. — *mente sensuque* IV, 6 ; 78, 21. — *lacrimis et plangoribus* V, 5 ; 107, 1. — *luxuriem lasciuiamque amatoriam* VII, 23 ; 171, 10. — *opera seruitioque* 171, 11. — *habitus et habitudo* IX, 39 ; 232, 30.

Par amour de la variété, sans doute, Apulée emploie encore deux substantifs synonymes dont l'un est complément de l'autre et se met au génitif : *ripae marginem* 75, 23 ; *hominum nemo* 105, 15 ; *somni soporem* 118, 19 ; *saxa cautium* 124, 20 ; *pluuiae recens conceptaculum aquae* 169, 11 ; *rore aquae* 191, 25.

Au même procédé se rattachent : *meridies solis* 137, 13 ; et *mora temporis* 186, 26, où *solis* et *temporis* développent sans utilité l'idée du mot qu'ils complètent.

Citons enfin, l'exemple suivant, dans lequel deux adjectifs synonymes sont accolés aux deux synonymes substantifs.

fumosis tenebris uaporosae caliginis IX, 12 ; 212, 8.

Voici maintenant des exemples d'adjectifs épithètes reprenant le sens du substantif :

arcana secreta 63, 5 ; 283, 18. — *desertam solitudinem* 100, 12. — *medio meditullio* 103, 12. — *nuptiae coniugales... amicitiae sociales* 125, 18-19. — *clamosis ululatibus* 149, 13. — *stellis sidereis* 150, 14. — *saxum scruposum* 153, 16. — *silua nemorosa* 174, 2. — *pace placida* 241, 22. — *dapsilem copiam* 268, 6. — *laetum gaudium* 290, 18.

b) Adjectifs ou participes synonymes juxtaposés :

ampliter nummatus et longe opulentus 19, 18. — *decerptum deminutumque* 43, 25. — *hilaro atque gaudiali ritu* 50, 25.— *intecti et nudati* 67, 14.— *obseptum obseratumque* 72, 26. — *felix ac beatus* 87, 5. — *denso conglobatoque cuneo* 95, 11.— *ueteris priscaeque doctrinae* 155, 20. — *caecam et exoculatam Fortunam* 155, 21. — *uniuersi omnes* 157, 18. — *spretis atque contemptis deliciis* 158, 25. — *laeti et gaudentes* 164, 12. — *gaudens laetusque* 165, 9. — *fleta et lacrimosa* 175, 2. — *inermes atque inmuniti* 179, 16. — *nudis et intectis pedibus* 225, 19. — *nudo et intecto corpore* 261, 27. — *incensi atque inflammati* 230, 24. — *multis et crebris ictibus* 232, 11. — *superbo atque arroganti sermone* 323, 1. — *fauens et propitia* 270, 3.

c) Pronoms synonymes juxtaposés :

nemo quisquam 90, 21. — *nil quicquam* 79, 21; 112, 12; 155, 14 ; 173, 23, usage qui appartient à la langue fami-

lière. cf. Plaut. Asin. 146. — Bacch. 1036. — Most. 750. — Trin. 369. — Ter. Hec. 400. — (pour *nil quicquam*) ; cf Plaut. Pseud. 808-809). — Cas. 1008. — Ter. Eun. 1032. — Hec. 67. — (pour *nemo quisquam*). On trouve même *nihil quidquam* dans Cic. de Orat. I, 30, 134, mais dans une partie de dialogue familier.

d) VERBES synonymes juxtaposés :

ne pigeat te uel taedat 3, 15. — *contemnit ac despicit* 175, 10. — *subsilit et resultat* 189, 25.

Voici des exemples de verbes dont le sens est développé par un substantif complément ou par un adverbe de même sens :

parietes solidati massis aureis 104, 7 ; *ex animo uolens* 66, 9. — *roboratur uiribus* 120, 1 ; *galea nitore praemicans* 235, 8. — *latenter absconde* 118, 14.

(e ADVERBES, INTERJECTIONS synonymes juxtaposés :

en ecce 1, 12 ; 197, 16. — *ergo igitur* 5, 11 ; 39, 17 ; 48, 3 ; 75, 9 ; 112, 8 ; 165, 7 ; 168, 16 ; 215, 29 ; 219, 27 ; 232, 8 ; 238, 4 ; 265, 22 ; 283, 13 ; 289, 25. — *etiam quoque* 174, 20. — *uix et aegerrime* 13, 23. — *uix et aegre* 18, 9. — *tandem denique* 37, 4 ; 68, 21 ; 247, 9. — *ilico statim* 76, 14. — *superbe arroganter* 111, 2. — *scrupulose curioseque* 109, 8. — *nequicquam frustra* 190, 5. — *libenter largiter* 198, 6. — *assiduo plane* 214, 5. — *praeterea etiam* 230, 21. — *et etiam* 238, 20. — *prolixe adcumulateque* 258, 14.

IV

Citons enfin les exemples suivants dans lesquels Apulée, sans user de synonymes, à proprement parler, accole deux ou plusieurs substantifs de sens analogue : *cena poculoque*

communi carior factus VIII, 2 ; 178, 4. — *luce clara et die iam prouecto et sole florido* VIII, 15 ; 189, 8. — ou un adjectif ou un participe et un substantif : *aureae pinnulae cognatione simili sociatae* X, 30 ; 261, 13. — *fontis atri fuscae undae* VI, 13 ; 138, 9. — *sola et sine ullo comite* X, 24 ; 255, 29. — ou deux ou plusieurs adjectifs : *illae incunctatae statim conferto uestigio* V, 14 ; 114, 13. — *angusti canalis exarto tramite* VI, 14 ; 138, 22.— *inclinatam dolio pronam uxorem fabri dedolabat* IX, 7 ; 207, 25. — *perpellor ad incurua spatia flexuosi canalis* IX, 11 ; 211, 6. — *pessimam et ante cunctas mulieres longe deterrimam coniugam* IX, 14 ; 213, 10-11. — *extorres... exulantes* V, 9 ; 110, 1-2. — *mutuis amplexibus alternae salutationis* V, 26; 123; 16. — *fugitiuam uolaticam* V, 31 ; 128, 2.

ou un adjectif et un verbe : *mare quietas adluuies temperabat* XI, 7 ; 271-272. — *mortis maturatae festinas tenebras accersere* VI, 31 ; 153, 6.

ou un adverbe et un verbe : *lacrimae postliminio redeunt* V, 7 ; 108, 23. — *fortuna comminus congreditur* V, 11 ; 112, 4.

ou un adverbe redoublant le sens d'un adjectif ou d'un substantif : *frustra fletibus cassum tumultum commouebat* VI, 27 ; 149, 14. — *forte fortuna* X, 5 ; 239, 28.

Et, pour terminer par un exemple remarquable d'abondance de style, citons ce membre de phrase dans lequel un substantif a son sens redoublé par un participe, un adjectif par un participe, un verbe par un substantif : *ut in* ORBE *termini* CIRCUMFLUENTIS RECIPROCO *gressu mea* RECALCANS *uestigia* VAGARER ERRORE *certo* IX, 11 ; 211, 7.

Conclusions

La plupart des traits vraiment caractéristiques du style d'Apulée se trouvent dans ce dernier chapitre et dans le précédent, surtout le maniérisme, le cliquetis des mots, l'exagération des expressions, l'emphase du style et de la pensée ; ils constituent ce que l'on appelle d'ordinaire l'*africitas*, le *tumor africus*, c'est-à-dire une couleur particulière du latin d'Afrique.

M. Norden [1] a raillé sans pitié, avec plus de mordant que de finesse, les partisans de l'*Africitas*. Le latin d'Afrique, écrit-il, est une illusion. « Nous sommes redevables de cette conception aux humanistes cicéroniens du XVIe et du XVIIe siècle. Comme le latin de Cicéron avait été élevé à la hauteur d'un « canon », on lançait les foudres de l'indignation contre tous les écrivains qui s'en écartaient ; et, parce que le plus goûté et le plus lu de ces auteurs était un Africain, Apulée, on stigmatisa comme mauvais latin tout le latin d'Afrique. »

Nous ne contesterons pas à M. Norden le fait qu'il n'existe pas, comme il l'affirme, un témoignage antique d'une emphase africaine (*tumor africus*) ni que le terme générique *Africitas* soit une invention des humanistes cicéroniens de la Renaissance, de Casaubon ou de Saumaise.[1] Il se peut aussi que ce style maniéré et ampoulé à la fois des Africains soit une transposition en latin des habitudes de l'Asianisme grec, c'est-à-dire du style d'Hégésias ou de Gorgias le jeune chez qui l'on remarque le même goût pour les effets de style, les antithèses, les pointes et les

[1] cf. Sittl., *op. cit.*, p. 92, n.

clausules fortement marquées [1] Kretschmann [2] l'avait déjà remarqué. D'autre part, il est certain qu'au temps d'Apulée, la vogue était grande de la deuxième sophistique grecque, c'est-à-dire d'une sorte de renouvellement de l'asianisme mais plus rapproché de l'atticisme, qui eut Dion de Pruse pour précurseur, Polémon, Hérode Atticus et Ælius Aristide pour principaux représentants. Apulée, enfin, se proclame lui-même avec fierté un descendant d'Hippias d'Elis dont il admire la faconde. [3]

Mais il n'est pas moins certain que tous les écrivains d'Afrique ont des caractères de langue et de style particuliers. Nous avons établi, au ch. I § 8 du livre I de notre étude du style une liste de quarante-deux néologismes qu'on ne trouve que chez les auteurs africains. Si, dans le style d'un Saint Cyprien, d'un Saint Augustin, nous relevons les mêmes caractères de maniérisme, de fougue, d'abondance verbale que dans celui d'un Apulée ou d'un Tertullien ; si nous constatons chez tous ces auteurs, et aussi chez un Arnobe et un Martianus Capella les mêmes exagérations de la recherche dans l'expression, le même souci de produire de l'effet, la même tendance à la verbosité, le même emploi fréquent des synonymes et des redoublements d'expression — et on les y constate ; [4] — il n'est peut-être pas aussi absurde que l'affirme le philologue allemand de parler d'un style africain.

[1] cf. Blass : die griech. Beredsamkeit in dem Zeitraum von Alexander bis Augustus — die Rhytmen der asianischen und der rœmischen Kunstprosa.

[2] cf. *op. cit.*, p. 7 et 8.

[3] cf. Flor. 9, p. 16.

[4] cf. Bayard, *op. cit.* — Regnier, *op. cit.* — Hoppe, *op. cit.* (2) — Condamin, *op. cit.* — G. Boissier, fin du Paganisme, I, p. 250. — Gabarrou, *op. cit.* — Monçeaux, *op. cit*, p. 456-458.

sinon d'un latin d'Afrique dont, pourtant, l'existence des néologismes cités plus haut, l'usage fréquent des termes archaïques [1] chez les écrivains africains pourraient justifier l'existence. Les intuitions des érudits de la Renaissance, ces humanistes au goût si délicat et si averti ; les suggestions ou les hypothèses d'un savant aussi consciencieux dans ses recherches et aussi fin dans ses jugements que M. Paul Monceaux ne méritent pas le dédain tranchant, l'ironie superbe de M. Norden.

Pour nous, il existe un groupe d'écrivains africains qui ont des traits communs dans leur style. Que l'influence de l'Asiamisme ou de la deuxième sophistique se soit exercée sur eux, nous ne le contesterons pas. Mais une conception stylistique spéciale à l'Afrique romaine n'est pas niable : qu'on l'appelle ou non *africitas*, elle n'en existe pas moins. Pourquoi railler sans preuves l'influence du climat et de la race sur cette conception du style ? Les vieilles plaisanteries chères aux Septentrionaux sur les exagérations méridionales ont, aujourd'hui encore, un fond de vérité : elles ne paraissent pas tellement dénuées de sens commun, quand on lit dans Apulée des expressions telles que : *aures immodicis horripilant auctibus* III, 24 ; *fustem cunctis uastiorem* II, 27 ; *inter tot ac tales latrones et horrendum gladiatorum populum* IV, 24 ; *influunt turbae sacris diuinis initiatae* XI, 10 ; *populi mirantur* XI, 13 ; *confluunt undique turbae* XI, 28. La petite ville de Madaura est située plus au Midi que Marseille !

En résumé :

La variété du style due aux expressions nouvelles ou renouvelées examinées au chapitre I de ce livre, aux

[1] cf. ici-même, livre I, ch. 6.

emprunts faits aux langues spéciales (chapitre II), le papillotement continuel produit par les jeux de mots ou de sens (chapitre V), la recherche des effets, la mignardise et la préciosité (chapitre VII) l'abondance africaine enfin (chapitre VIII) constituent les caractères particuliers du style des *Métamorphoses*. Ce sont ces qualités — ou ces défauts, — qui donnent au style d'Apulée son caractère original et qui assurent à son roman, plus qu'au reste de son œuvre, une place bien distincte parmi les monuments que nous a laissés la littérature latine.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous croyons avoir suffisamment marqué les traits caractéristiques de la syntaxe, du vocabulaire et du style d'Apulée dans les *Métamorphoses*, sa prédilection pour les constructions archaïques et poétiques, ses emprunts à la syntaxe grecque, à la langue de la conversation familière et des poètes, ses hardiesses dans la création de néologismes, dans les changements de signification, dans l'utilisation des termes spéciaux ou techniques, son habileté dans l'emploi des rythmes poétiques et de la prose métrique, son goût pour le style abstrait, son amour exagéré de la couleur, de l'éclat, voire même du clinquant, sa recherche perpétuelle de l'effet à tout prix, ses accointances linguistiques et littéraires avec les écrivains africains.

Nous renvoyons le lecteur à nos conclusions générales sur le *vocabulaire* (2ᵉ Partie, livre I, p. 195) et sur les *procédés de style* (2ᵉ Partie, livre III, p. 319) ; à nos conclusions particulières sur la *morphologie* (p. 7), la *syntaxe des cas* (p. 50), *les questions de lieu et de temps* (p. 56), les *prépositions* (p. 71), la syntaxe du *gérondif* et du *supin* (p. 78), les *parties du discours* (p. 222), la *prose métrique* (p. 258) ; aux nombreuses remarques que nous avons faites *passim* sur le goût de notre auteur pour les archaïsmes, les constructions familières ou poétiques dans les chapitres du *verbe*, des *règles d'accord*, de l'*infinitif* et du *participe*, de la *syntaxe de la phrase* (article second de la 1ʳᵉ Partie, II).

Mais il nous paraît intéressant de montrer, en terminant, combien l'étude à laquelle nous nous sommes attachés peut être utile pour l'établissement d'un texte correct des *Métamorphoses*, soit qu'elle justifie les leçons des manuscrits, soit qu'elle appuie l'autorité des corrections proposées. Nous avons déjà signalé certaines leçons ou conjectures à propos des *néologismes* (cf. p. 137) nous ajouterons ici :

a) leçons des mss :

aestuet φ 153, 25 pour *aestuabit* est un barbarisme ; mais il n'y a aucun motif de le corriger, puisque nous lisons *redies* 143, 8 pour *redibis* (cf. p. 5).

dans *manu exosculata* 94, 16, l'emploi de *exosculari* au passif vient de ce que l'on trouve *osculare* dans la langue archaïque (cf. p. 12) ;

uenit proxima ciuitate 176, 15, est un exemple de suppression de la préposition que nous pouvons admettre, puisqu'on en trouve d'analogues dans Arnobe (cf. p. 55);

dans *mellitissimum illud sauium impressi* 33, 5, *illud* qui semble inutile doit cependant être conservé parce qu'A emploie *ille* comme le français emploie l'article (cf. p. 204) ;

dans *ut noritis qui sim* 5, 2, le relatif *qui* au lieu de l'interrogatif *quis* est conforme à l'usage d'Apulée (cf. p. 205) ;

dans *malum inauratum dextra gerens qui Paris uidebatur* 261, 15, l'absence du pronom démonstratif *ei*, antécédent de *qui*, pronom ajouté à tort par la vulgate, ne doit pas nous surprendre (cf. p. 206) ;

L'emploi de *deuorare* (au lieu de *deuotare* ou de *deuocare*) dans *numina quae deiurando temere deuorasti* 219, 5,

constitue une expression nouvelle dont l'origine est peut-être dans Plaute, Trin. 908 (cf. p. 226) ;

cogitationes cogitabam 290, 9 doit être conservé à cause du jeu de mots (cf. p. 266).

Fidei secreta numina 71, 21-22, est un hypallage intéressant à conserver (cf. p. 302).

b) corrections ou conjectures :

in more <*m*> *Sirenum* 113, 13 est une correction manuscrite de φ justifiée par l'emploi hardi que fait Apulée de *in* suivi de l'accusatif pour marquer le but ou le résultat (cf. p. 66) ;

fixus <*in*> *lapidem* 59, 16 est une correction de Stewech appuyée par *Iupiter mugiuit in bouem* 151, 15, emploi piquant de *in* suivi de l'accusatif pour marquer l'apparence, la forme, la métamorphose (cf. p. 67) ;

comites utrique 19, 7, est une correction de Van der Vliet qui peut être adoptée, Apulée employant ailleurs *uterque* au pluriel (cf. p. 207) ;

rursum remeare 17, 13, leçon de la vulgate, pour *sursum remeare* des mss est un pléonasme que justifient d'autres exemples.

INDEX

Les chiffres renvoient aux pages.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre III. — *Syntaxe de dépendance.*

Chapitre IV. — *Syntaxe de l'infinitif.*

Chapitre V. — *Syntaxe du participe.*

Chapitre VI. — *Syntaxe du gérontif et du supin.*

Article second : Syntaxe de la phrase

Chapitre II. — *Remarques sur les propositions subordonnées.*

DEUXIÈME PARTIE

Livre I. – Le Vocabulaire

Chapitre Ier. – *Néologismes.*

Chapitre II. – *Changements de signification.*

Chapitre VIII. — *L'abondance du style.*

ERRATUM

Page	ligne	au lieu de	lire
XI	13	*Lateinische grammatik*	*lat. Grammatik*
3	5	plurlei	pluriel
13	14	mesure	mesuré
18	6	optatlf	optatif
18	15	aorlste	aoriste
29	21	archaique	archaïque
45	13	fecessunt	facessunt
176	10	nest	n'est
188	7	114 EP	114, 19.
188	24	(s. s. :	(s. o. :
189	21	*devexum*	*deuexum*
196	26	meme	même
223	12	*praefari ueniam* : s'excuser par avance I, 1 ; I, 13	*Venerem habere in aliam* : aimer une autre femme I
225	1	*amiciliae*	*amicitiae*
235	6	*possident*	*possideat*
243	4	dans un roman	pour un roman
260	9	*coelo*	*caelo*
263	14	*suicamina*	*sulcamina*
263	18	*tubam*	*iubam*
269	23	*Cahrite*	*Charite*
272	21	*petefiunt*	*patefiunt*
291	12	*faret*	*foret*
303	27	*crebis*	*crebris*

Page	ligne	au lieu de	lire
307	27	dite	dire
309	6	*plumullae*	*plumulae*
310	9-10	*im-rata*	*impu-rata*

319 la note 1 doit être rétablie : cf. *op. cit.* II ; p. sqq.
à la ligne 23, à « Saumaise » mettre le chiffre 2, et rétablir la note 2 : cf. Sitte , *op. cit.*, p. 92, n.